

Table des matières

Introduction

1- Préliminaires.....	8
2- Contours théoriques.....	9
3- Problématique et hypothèses de travail.....	11
4- Méthodes et objectifs.....	12

Chapitre I Données générales

1- Autour du sport.....	18
1-1- Guerre, violence et sport	18
1-2- Sport, société et idéologie.....	20
1-3- Le langage sur le sport.....	24
1-4- Le football et les médias.....	26
2- Notions fondamentales du lexique.....	27
2-1- Du (ou des) lexique (s) et/ou des vocabulaires ?.....	27
2-2- Aux frontières du mot.....	29
2-2-1- L'unité lexicale.....	29
2-2-2- Lexème et vocable.....	32
2-3- A propos du sens.....	34
2-4- Sens et /ou signification.....	34

Chapitre II Activité énonciative et subjectivité linguistique

1- De l'énonciation.....	38
1-1- La communication langagière.....	38
1-2- Les manifestations langagières de l'énonciation : la subjectivité linguistique.....	39
1-2-1 - Actualisation déictique et sujets d'énonciation.....	41
1-2-1-1- Les sujets de l'énonciation.....	43
1-2-1-2- Les locuteurs et leur(s) discours.....	45
1-2-1-3- Localisation spatio-temporelle.....	49

1-2-2- Modalisation et domaines de modalité.....	52
1-2-2-1-Les sujets modaux.....	53
1-2-2-2-Domains de modalité.....	54
1-2-2-3- L’usage des modalités appréciatives.....	55

Chapitre III Analyse lexicosémantique du corpus

1- Classification et description du corpus.....	62
1-1- Description et présentation du corpus.....	62
1-2- Les éléments constitutifs du corpus.....	65
2- Aspects morphologiques et éléments lexématiques	66
2-1- Eléments abrégatifs.....	67
2-2- De la dérivation.....	67
2-3- Unités composées.....	68
2-3 - Mots d’origines étrangères.....	69
3- Aspects sémantiques et hiérarchie lexicale.....	76
3-1- L’étude du sens lexical des signes linguistiques.....	77
3-1-1- Un traitement synonymique.....	77
3-1-2- Analyse par champs lexico-sémantiques.....	81
3-1-3- Analyse sémique ou componentielle.....	83
3-1-4- Traitement polysémique.....	87
3-2- Tropes et effets de sens.....	91
3-2-1- La métaphore.....	92
3-2-2- La comparaison.....	93
3-2-3- La métonymie.....	94
3-2-4- Les expressions idiomatiques.....	94

3-3- Reconstitution des deux structures.....	96
3-3-1- La formation de la guerre.....	97
3-3-2- La hiérarchie militaire.....	97
3-3-3- Les préparatifs d'une guerre.....	99
3-3-4- La formation footballistique.....	99
Conclusion	105

Annexe

Bibliographie



1- Préliminaires

Dans le cadre de ce travail nous nous proposons de répondre à quelques questionnements qui ont trait à l'activité journalistique d'abord car il s'agit d'un discours de presse qui est prise comme source de production de plusieurs discours ou vocabulaires porteurs de représentations sociales et individuelles.

Le discours ici choisi est celui du commentaire sportif, produit par divers locuteurs en le domaine. Le problème soulevé consiste en cet emprunt du discours sportif à d'autres types de vocabulaires : pourquoi, quand et comment les journalistes sportifs s'en servent-ils de termes et d'expressions appartenant à d'autres domaines- principalement à celui de la violence et de la guerre- dans leurs textes ? Tout en sachant que ces textes sont censés véhiculer une contre violence, vu la substance ou la matière que comporte le sport.

Notre étude se situe en fait, au croisement de plusieurs approches : d'un point de vue de l'analyse du discours nous avons vu nécessaire de coopérer entre la linguistique et la sociologie (le social ou la société) : sur le plan linguistique nous avons tenté d'expliquer tous ces phénomènes lexicaux rattachés à la langue, c'est l'étude de ces unités relevant du domaine de la violence et de la guerre et, qu'on retrouve dans les structures narratives du commentaire sportif ; quant au plan sociologique et surtout social, nous nous en sommes servi pour comprendre les conditions sociales, les facteurs politiques et culturels dans lesquels sont obtenues ces différentes réalisations ou productions linguistiques.

En fait, notre travail est constitué d'une partie introductive où nous avons présenté le sujet d'étude ainsi que les cadres théoriques qui la délimitent, la problématique, les méthodes et les objectifs fixés ; et, de trois chapitres.

Dans le premier chapitre nous avons évoqué toutes les notions fondamentales (ou presque) qui ont trait à l'étude du lexique et des vocabulaires. Nous avons aussi survolé quelques-uns des concepts relatifs, ou ayant trait, au domaine de la violence et de la guerre. Nous avons aussi dressé un tableau succinct des origines de la discipline sportive ici étudiée en relevant quelques-uns des enjeux politiques et idéologiques qui caractérisent le phénomène en question à savoir le Mondial footballistique.

Dans le second chapitre intitulé *Activité énonciative et subjectivité linguistique*, nous traitons de l'énonciation en tenant compte du fait que nous avons affaire à une production discursive vue sous l'angle d'un ensemble d'énoncés comme dans toute activité langagière ou linguistique. L'objectif principal est, à ce niveau, de montrer ces réactions subjectives des locuteurs par rapport aux événements narrés et s'étant déroulés lors de l'événement en question.

Le troisième chapitre traite de l'analyse proprement dite du corpus d'étude. Nous avons choisi de nous orienter principalement vers une analyse lexico-sémantique des unités constituant ce corpus d'étude. Pour ce faire, nous avons tenté une structuration des éléments caractéristiques de la guerre d'une part, et du football de l'autre. Nous procédons par la suite à un traitement synonymique et polysémique des unités ainsi dégagées. Dans un deuxième temps, nous abordons ces unités dans leur fonctionnement discursif à travers les différents champs lexico-sémantiques dans lesquels elles s'intègrent.

À la fin de ce chapitre nous mettrons en lumière cette relation, ce lien étroit entre les deux disciplines et ceci sur les deux plans : structures narratives et organisation des activités ou mouvements (combats), en évoquant les étapes qui les caractérisent. L'ensemble de ces étapes nous permettra, peut être, de parvenir à expliquer ce recours aux vocabulaires et aux expressions de la violence et de la guerre dont les traces sont assez flagrantes dans les textes des commentaires sportifs

2- Contours théoriques

Le présent travail n'est nullement une mise en place de nouvelles théories lexicales, sémantiques et /ou discursives, ni encore une résolution de l'ensemble des phénomènes liés au lexique d'une langue, mais surtout une tentative de mettre en exergue les faits linguistiques touchant de près ou de loin, l'un des aspects de la langue, entre autres, le phénomène d'emprunt, la néologie, la polysémie...

Etre capable d'identifier les mots dans un contexte donné, s'intéresser à leur étymologie et tenter de suivre leur évolution et les changements successifs de leur sens originel (son extension et ses transformations) est l'un des grands soucis des linguistes, sinon l'objectif principal de toute étude lexicologique et sémantique.

Nombreux sont les lexicologues qui ont apporté une vaste contribution concernant le lexique en général et le traitement des vocabulaires et du sens en particulier. Nous citons à l'occasion les travaux de *Bernard POTTIER* avec l'analyse componentielle dite aussi sémique, ainsi que ceux de *François RASTIER* et la théorie du prototype, et ceux de *G. KLEIBER*.

Plus récemment, *Alise LEMAHN* et *F. MARTIN-BERTHET* suggèrent que la véritable tâche du lexicologue doit se centrer sur l'établissement d'une liste de l'ensemble des unités lexicales constituant le lexique et de décrire ainsi, les relations entre elles. *Marie-Françoise MORTUREUX* quant à elle, distingue entre lexique et vocabulaire, elle définit la lexicologie comme l'étude du lexique et des vocabulaires, de là à ce que les locuteurs emploient et utilisent les mots du lexique et les actualisent dans différents discours selon les situations de la production langagière : le lexique est souligné et réalisé que par le discours.

D'autres définitions du lexique viennent (se) converger aux précédentes, celle de *Jacqueline PICOCHÉ* qui nous donne du lexique la définition suivante : « *On appelle lexique l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs, et vocabulaire l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans des circonstances données* »¹.

De ce fait, la description et l'analyse du fonctionnement des différents lexiques(ou vocabulaires) de la langue demeurent le centre d'intérêt de toute étude lexicologique, en allant du plus restreint au plus large, sinon du mot au texte (et vice-versa). Autrement dit, les locuteurs empruntent et emploient des mots pour des besoins spécifiques, souvent pour nommer de nouvelles réalités ou pour mettre l'accent sur un fait très particulier, c'est notamment le cas des journalistes en général et ceux de la presse sportive en particulier.

¹J.PICOCHÉ, *Précis de lexicologie : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Nathan, Paris, 1977, p 44.

3- Problématique et hypothèses de travail

Chaque langue marque le monde à sa manière et véhicule une culture spécifique à elle, car chaque mot appartient à des types de discours bien précis (discours culturels) tout en ayant une dimension sémantique, puisque tout groupe social possède des mots bien spécifiques, qui sont marqués de connotations ou bien chargés sémantiquement : chaque communauté linguistique dispose d'un certain nombre d'expressions qui lui sont propres, et, le sens qu'on attribue à chacune de ces expressions dépendrait donc du contexte et des conditions sociales dans lesquelles sont réalisées ces productions linguistiques.

Dans le cadre de ce travail, nous aimerions nous limiter au discours sportif ayant trait au football, ceci dans l'objectif de ne pas trop éparpiller nos efforts dans la constitution de notre corpus en voulant toucher à un trop grand nombre de disciplines sportives. Le choix concernant le football se trouve dans le fait qu'il demeure l'un des sports les plus populaires au monde, il est dit aussi le sport roi vu les foules qu'il draine, ainsi que les compétitions qui lui sont trait aux niveaux national et international.

Nous allons agir ainsi au niveau des usages mêmes de certaines unités linguistiques (termes, expressions) telles que constatées dans le concret. Nous rappelons que nous suivrons celles-ci dans le cadre de leurs contextes d'apparition.

Rappelons à cet effet D. MAINGUENEAU qui affirme que « *pour analyser un contexte lui-même, on peut recourir à deux approches : la première opère une classification des énoncés sur la base d'hypothèses et des grilles d'analyse définies (avant ou en cours d'analyse) spécifiquement pour le corpus à analyser (c'est ce qu'on nomme généralement l'analyse de contenu) ; la seconde cherche d'abord à établir des catégories et des relations sémantiques générales dans la langue, pour les appliquer ensuite à divers corpus à analyser* »².

L'usage, dans le discours sportif, de tant de figures de style (métaphores, périphrases, tropes, etc.) marquées par des expressions et des termes violents n'est-il

² D.MAINGUENEAU, P.CHARAUDEAU, *Dictionnaire de l'analyse de discours*, Seuil, Paris, 2002, pp39-40.

pas signe d'un trop-plein de violence refoulée sur le plan socioculturel et ne trouvant comme seul espace que ce type de discours ?

Revenons à cette notion de "guerre" ou "vocabulaire de guerre" introduits dans notre type de discours (celui du sport) supposé être gouverné par des mots ou un lexique véhiculant une contre-violence. Comment qualifier un tel trait linguistique comme appartenant au discours de la guerre ? Pourquoi donc, ce phénomène d'emprunt du lexique sportif à celui de la guerre et de la violence ? Comment et par quelles stratégies discursives ces unités du "discours guerrier" sont-elles transférées et reconstruites par les commentateurs sportifs ?

Dans ces textes le locuteur /énonciateur fait donc appel à des termes bien spécifiques pour communiquer son point de vue et transmettre son message.

Ainsi, en l'achèvement de notre travail nous serons parvenus à expliquer le recours à l'usage d'un certain vocabulaire emprunté à divers domaines par les journalistes relatant les événements sportifs, notamment ceux concernant le football.

4- Méthodes et objectifs

Plusieurs linguistes et chercheurs dans le domaine concernant le lexique et les vocabulaires se sont intéressés au sport, notamment à son vocabulaire.

En s'inspirant des différents travaux faits sur le sport et particulièrement sur le football, nous tenterons une démarche qui, peut-être, nous aidera à déterminer et à cerner tous les termes employés dans le discours sportif, et d'expliquer et analyser ce phénomène d'emprunt aux autres domaines, à d'autres vocabulaires, essentiellement à celui de la violence et de la guerre.

Ainsi, notre démarche sera multidisciplinaire du fait que nous devons procéder à une étude qui relève à la fois de la lexicologie, de la sémantique, de l'analyse du discours, voire de la rhétorique.

Nous souhaitons montrer, à travers cette étude, l'ensemble du phénomène d'emprunt dans la langue (le discours) grâce à la démarche suivie, celle de l'étude des unités lexicales en contexte, et surtout de décrire et d'analyser le fonctionnement de ces lexèmes dans leurs usages contextuels.

Nous nous attacherons à tenter de décrire un type de vocabulaire dans son usage concret, celui donc du football où les journalistes spécialistes en le domaine, puisent leurs mots d'un autre type de vocabulaire- à savoir celui de la guerre- pour rapporter, décrire et narrer le déroulement des différents événements et matches du Mondial en question. En s'aidant des différentes théories (citées supra), nous allons, peut être, aboutir à une étude pointilleuse de cet ensemble de mots utilisés pour désigner telle ou telle réalité, telle ou telle chose.

Pour puiser notre corpus, nous avons opté pour le journal El Watan³. A cet effet, nous avons réuni tous les articles qui touchent de près ou de loin au Mondial footballistique.

Autrement dit, nous ne nous sommes pas contentée des commentaires d'avant et d'après match du tournoi final⁴, mais également des articles ayant trait aux éliminatoires.

Avant d'entamer l'étude ou l'analyse proprement dite, nous essaierons de donner un bref rappel sur le terme "commentaire" d'une manière générale et les caractéristiques du commentaire sportif en particulier. La question qui mérite d'être posée consiste en : comment distinguer ce type de commentaire des autres ?

A propos du terme commentaire, en voici quelques-unes des définitions que nous donne le Trésor de la Langue Française (T L F) :

- . « Ensemble des explications que l'on fait à propos d'un texte »
- . Examen critique du contenu et de la forme d'un texte documentaire ou littéraire, en vue d'une lecture plus pénétrante de ce texte.
- . Explication, éclaircissement sur un objet peu familier. *Appeler, nécessiter un commentaire.*
- . [Dans le vocab. de la presse, écrite, parlée, télévisée] Article ou partie d'article exprimant le jugement personnel du journaliste par opposition à l'information donnée qui doit être objective.

Le commentaire donc consiste, d'une façon générale, en une lecture d'une information, d'un quelconque fait, voire d'un événement en employant des expressions

³ Quotidien algérien d'expression française.

⁴ Nous entendons par le tournoi final toutes les rencontres qui se sont déroulées durant le mois consacré au mondial de 2006



bien particulières, relatives à chaque type d'événement ; et concernant ce jugement personnel du journaliste, il sera évoqué dans le second chapitre de ce travail qui traite de la subjectivité linguistique. Et, les textes traitant du phénomène sportif constituent une mosaïque de termes employés par le locuteur (le journaliste ou le commentateur sportif) pour relater le déroulement des différentes rencontres du tournoi footballistique (Coupe du monde de football 2006).

Il s'agit d'une interprétation des faits, d'une certaine façon de raconter l'événement sportif et, de là à se demander quelle note, voire quel langage pouvant bien réaliser le point de vue, les intentions du journaliste ou son propos?

Rappelons-le, les textes exploités dans cette étude sont en totalité des productions de divers auteurs dans le domaine du commentaire sportif, usant d'un certain nombre de mots pour caractériser, amplifier et valoriser le fait en question. Le commentateur fait appel à un vocabulaire dont les termes peuvent être considérés comme faisant partie du lexique de la guerre (en raison de la violence à laquelle ils renvoient).

Pourquoi retrouvons-nous ce type de mots dans le lexique du sport, particulièrement celui du football ? A quels moments ou dans quels contextes le discours sportif fait-il référence à ce type de langage (de guerre) ?

Pour ce faire, nous avons rassemblé un inventaire de mots, ainsi que leurs contextes d'apparition pour pouvoir les analyser sous les différents aspects de la langue. Sur le plan lexicologique, il s'agit en somme, d'un groupe d'unités simples ou composées, parfois même complexes, employées par le locuteur pour narrer les matches de football. Nous avons relevé des mots comme "victoire", le verbe "battre" ou le nom d'action "élimination".

Notre corpus, en fait, est constitué d'environ 120 textes, nous les avons, ainsi classé en trois parties : les textes d'avant la coupe (ceux concernant le tirage au sort et les éliminatoires), textes relatant des matches du tournoi, et ceux d'après le mondial (après la finale).

Nous avons repris quelques définitions parmi celles présentées par le dictionnaire de langue le T L F⁵ concernant les unités citées supra (nous y reviendrons sur la totalité des termes dans les chapitres qui suivent). L'unité "Victoire", par exemple, signifie :

- un « *Succès remporté à l'issue d'un combat, d'une bataille, d'une guerre* » ;
- un « *Avantage remporté sur un adversaire, un concurrent, un rival, dans une lutte quelconque, une compétition, une épreuve, etc.* »

Ce ne sont que deux définitions parmi d'autres constituant le champ sémantique de l'unité en question, et ce que nous remarquons, c'est qu'elles contiennent toutes les deux des sèmes en commun : il s'agit de ce critère de combativité et d'adversité, concepts ou idées relatifs à la guerre.

Dans les textes traitant des éliminatoires, l'unité précédente figure ou apparaît en un grand nombre de fois, si nous reprenons la séquence « [...] *De la prime de 22 millions de francs CFA promise par l'attaquant du FC Barcelone Samuel Eto'o en cas de victoire, au refus de jouer de son coéquipier Etamé Mayer* », le mot "victoire" a le sens de "réussite" qui n'est pas encore atteinte ou acquise. Par contre dans : « [...] *les ivoiriens sont allés remporter une victoire face au soudan...* », L'expression ici est accompagnée du verbe *remporter* employé généralement ou souvent dans le contexte guerrier.

Sinon, plusieurs lexies relevant du lexique de la violence et de la guerre ont été recensées à partir des commentaires extraits, entre autres, "*Eliminer, Duel, Elimination, Eliminatoire, Hiérarchie (référant au domaine militaire), Attaque, Arracher, Tuer*, etc.

Tout ce vocabulaire employé dans le commentaire sportif est puisé pour sa totalité du discours de la guerre ; s'agit-il, en ce sens, d'une intertextualité ou d'une interdiscursivité ?

Nous savons que tous les mots du lexique s'interfèrent et s'interagissent sans cesse dans la langue, les différents vocabulaires sont en perpétuel

⁵ Dictionnaire le Trésor de la Langue Française (en ligne).

contact : « *l'interdiscours est aussi un espace discursif, un ensemble de discours (d'un même champ discursif ou des champs distincts) qui entretiennent des relations de délimitation réciproque les uns avec les autres* »⁶, autrement dit, on ne peut échapper à ce phénomène d'emprunt d'une langue à une autre, d'un vocabulaire à un autre, ou tout simplement d'un discours à un autre.

Signalons enfin que ce phénomène d'emprunt est très essentiel pour le développement d'une langue, et, la création de mots nouveaux en reflète la vitalité : que ce soit pour désigner des réalités nouvelles ou pour se singulariser, ces mots fleurissent dans notre langue.

⁶ P. CHARAUDEAU, D. MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, Paris, 2002, p324

Chapitre I : Données générales

1 – Autour du sport

«Lorsque nous disons que le sport est un besoin vital, nous entendons par là qu'il s'intègre dans les habitudes quotidiennes des citoyens de notre Etat »¹³, c'est sans doute pour cela qu'on dit que le sport est la vraie vie des gens, il fait donc partie intégrante du quotidien individuel chez ceux qui connaissent vraiment sa vraie valeur.

1 - 1 - Guerre, violence et sport

Chaque société est aux prises de divers types de violences, celles qui viennent soit de la nature, soit d'une autre société ou encore d'un groupe d'individus. Peut-être parce que l'homme incarne en lui, dans son cœur, dans son esprit cette violence jusqu'au point de dire qu'elle est tout à fait naturelle.

Le sport fait partie intégrante de la société, même si son évolution, ces dernières années, semble lui enlever son caractère et rôle sociaux. De ce fait, nous disons que souvent certaines situations sociales influencent de près ou de loin le phénomène en question. Cela revient à dire que le discours sportif est fortement influencé par ces situations historique et socioculturelle, générant des vocabulaires de violence, de guerre et même de haine : Le football ne serait-il pas une manière de faire la guerre ?¹⁴ Questionne D. PSENNY, en substance dans l'un de ses articles. C'est là l'une des questions que l'on pourrait se poser à propos du sport en général, et du football en particulier.

Revenons à ces concepts de "guerre" et de "violence" dont les traces apparaissent assez clairement dans le sport, et surtout dans le football, s'agit-il donc, d'un usage volontaire ou non-volontaire de ces différentes structures de guerre, de ses stratégies et de ces termes et expressions de violence dans le domaine sportif?

¹³ J-J.BARREAU, J-J.MORNE : *Sport, expérience corporelle et science de l'homme*, « Eléments d'épistémologie et d'anthropologie des activités physiques et sportives », Vigot, Paris, 1984, p73.

¹⁴ D.PSENNY, « *Grain de philo* » in *Pensées sur le Foot* (voir références bibliographiques).

Reprenons dans ce sens les définitions, présentées dans les dictionnaires, des deux notions précédentes : Le T.L.F, en cette occasion, nous donne de l'unité "guerre" les informations suivantes :

« *Situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée* » ;

« *Rapports conflictuels qui se règlent par une lutte armée, en vue de défendre un territoire, un droit ou de les conquérir, ou de faire triompher une idée* ».

Le dictionnaire encyclopédique (Larousse 2000) quant à lui, définit la guerre comme une « *lutte armée entre Etats ; situation de conflit qu'elle implique ; lutte non-armée : guerre économique ; action entreprise pour supprimer qqch (combattre)* ». A partir de ces définitions, données par les deux manuels, nous pouvons retenir cette idée de lutte, de conflit, de combativité et surtout de dualité, qui caractérisent un acte de combat ou de guerre : il y a toujours deux parties, deux camps donc deux adversaires qui se confrontent.

Sinon, le plus souvent, on retrouve le mot *violence* qui vient s'associer au terme de *guerre* : violence parfois, manifestée sous une forme physique (dans le cas des guerres armées), qui est exploitée dans les autres sphères de la vie politique et sociale (le cas des sport de combat, ainsi que la violence qui règne dans les tribunes des stades de football, voire à l'intérieur du stade). Et, une violence non-physique, peut être morale, et qui accompagne une certaine "forme de lutte", celle des idées et des idéologies (les guerres de religions, les guerres économiques et politiques).

Et si nous revenons sur ce que signifie le mot violence : « *Force exercée par une personne ou un groupe de personnes pour soumettre, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose. Ensemble d'actes, d'attitudes qui manifestent l'hostilité, l'agressivité entre des individus. Ensemble des actions qui témoignent d'un conflit ouvert; émeute, guerre. Usage de la force dans la contestation sociale, dans la répression des conflits* » ; ou encore c'est « *la force brutale ; le fait de contraindre qqn par la force ou l'intimidation ; l'outrance dans les propos, le comportement* », telle quelle est présentée par Larousse.

Nous constatons, à partir des précisions offertes par les deux manuels, qu'il existe entre les deux unités définies une étroite relation, au point même de dire qu'elles sont inséparables, indissociables : « *La violence de la guerre n'en est pas une perversion du combat mais une de ses caractéristiques* »¹⁵.

La violence fait donc partie de l'univers humain, et la guerre ne peut engendrer que la guerre ; et « *il se trouve que le sport peut être considéré comme une reproduction altérée de la guerre* »¹⁶, ce qui explique la relation de parenté, de complémentarité entre le sport et la guerre depuis toujours : « *le tournoi est une façon de communiquer entre seigneurs féodaux, de remplacer pour quelques temps la guerre* »¹⁷, comme nous l'affirme Claude ROGERRO en cette occasion.

1 - 2 - Sport, société et idéologie

Notre monde est quotidiennement soumis aux divers troubles et bouleversements politiques, économiques et culturels ; et, on ne peut négliger les origines et les sources permanentes des désaccords et des conflits qui séparent toutes les consciences. Le sport demeure parmi les rares langages qui se sont imposés à l'humanité toute entière, qu'il soit jeu ou compétition, il est devenu l'une des activités de l'homme qui ignore les frontières et qui parvienne en fin de compte à déborder les idéologies.

Ainsi, nous retenons du sport l'esprit de la compétition, et qui dit compétition dit concurrence, affrontement, rivalité voire inimitié. Ainsi n'échappant aux réalités sociales, le discours sportif y puise ses références, ses termes d'autres discours notamment de celui de la guerre.

Nous avons constaté que dans le contexte sportif s'articulent bien des idées et des idéologies ; on conçoit donc que la même activité puisse être différemment qualifiée et appréhendée car les conditions sociales et les valeurs culturelles changent.

¹⁵ J-L FOURNEL et I. DELPLA, « *Introduction* », *Astérior*, N°2, Juillet 2004, <http://asterion.revues.org/document81.html>

¹⁶ C. ROGGERO, *Sport ... et désir de guerre*, p 161, version électronique.

¹⁷ Idem, p 147.

Dans ce sens, différents sont les paramètres qui entrent en jeu : ce sont surtout les colonisations et les guerres qui engendrent les divers types de violence.

Certains sociologues et historiens (Norbert ELIAS), ont intervenu à travers des études sur cette notion de violence en la prenant comme un fait de société. Les limites de la violence dans le cadre du sport diffèrent, qu'il s'agit d'un sport professionnel, d'un sport amateur ou de loisir, les normes ne sont pas les mêmes.

Ce sont bien des pratiques, des discours et des représentations qui forment des configurations de la violence qui sont spécifiques à chaque sport, et qui évoluent sous l'influence de considérations sociales, culturelles ou même scientifiques, car à chaque groupe social, à chaque époque, correspondrait une expression différente de la violence.

Le football tend à devenir, de nos jours, un spectacle privilégié : *« l'importance de certains sports spectacles réside dans la montée paroxystique de l'excitation chez un public populaire réuni en masse fusionnelle, et [...] la résurgence de la violence qu'inspirent encore, à une culture masculine dévalorisée, les grands sports collectifs d'affrontement »*¹⁸.

Depuis lors la presse sportive accompagne le mouvement sportif tout en l'amplifiant. Le langage relatant les différents faits sportifs est fort orné de termes révélateurs et de tant de figures de style : « les onze guerriers » (expression relevée dans un article, qui est une métaphore).

De ce fait, les journalistes et les commentateurs sportifs font recours à des termes bien chargés sémantiquement pour justement amplifier l'événement et le mettre en valeur : *« le journal sportif a comme fonction de promouvoir le sport et de renforcer sa position en société »*¹⁹

En raison de l'importance et de la valeur du sport, le compte rendu sportif a gagné aussi les différents quotidiens d'information qui lui consacrent des rubriques de plus en plus importantes et apportent, parfois, une note critique.

¹⁸ Encyclopédia *Universalis*. Version électronique.

¹⁹ Idem

L'histoire du football est marquée de beaucoup d'incidents, voire d'accidents, les spectateurs, emportés par leurs colères et passions, étant toujours prêts à franchir le pas de la violence collective (le mouvement hippie et le hooliganisme en Europe).

Le sport et plus précisément le football représente alors, pour les jeunes isolés ou "exclus", un moyen de transformer l'inégalité sociale en différence : ce qui se joue au stade n'est plus seulement la construction d'une identité collective, mais la quête individuelle de moyens d'exister aux yeux du monde en se "donnant" soi-même en spectacle : « *la tendance à l'agressivité vis-à-vis d'autrui peut ne constituer que l'aspect visible d'une demande d'attention ou d'amour* »²⁰, autrement dit l'homme, lui-même, a bien souvent soif de domination, de puissance, de reconnaissance et de visibilité sociale.

Nous pouvons dire qu'une société se lit bien dans son football : la manière dont il est présenté reflète bien les personnes qui le pratiquent, par là donc, une image profonde de la société concernée. Pour gagner, lors d'une rencontre footballistique importante, il faut du mérite, de la chance, de la triche et un peu d'injustice, c'est-à-dire, on ne peut ne pas employer de l'injustice et de la triche concernant surtout l'arbitrage (des erreurs commises par les arbitres, un phénomène très connu depuis l'existence du football).

Certains trouvent que le football est la vraie vie de l'homme, ceci parce qu'il est un sport qui peut être joué dans le but d'une simple distraction (des matches qui se déroulent entre des jeunes, amateurs de foot), ou dans un cadre bien professionnel (une importante rencontre), il est considéré comme un jeu flexible que l'on peut pratiquer n'importe où. Le football constitue pour l'homme une forme d'équilibre, de besoin, ou même de nécessité : « *lorsque nous disons que le sport est un besoin vital, nous entendons par là qu'il s'intègre dans les habitudes quotidiennes des citoyens de notre Etat* »²¹. Un autre passage extrait des articles sportifs étudiés vient confirmer cette vision, il s'agit d'une séquence, d'un propos ou tout simplement d'un point de vue

²⁰ V.ANGLARD, *Maîtriser Le vocabulaire français*, Ellipse, Coll. thèmes et études, Paris, 1995.

²¹ J-J.BARREAU, J-J.MORNE : *Sport, expérience corporelle et science de l'homme* « *Éléments d'épistémologie et d'anthropologie des activités physiques et sportives* », Paris, Vigot, 1984, p73

d'une grande personnalité politique, à savoir Kofi ANNAN (l'ex secrétaire général de l'ONU) et reprise par l'un des journalistes de nos textes : « *Le sport, notamment le football, est un très fort catalyseur pour rassembler les gens, et « faire oublier pendant 90 minutes tous les conflits », a déclaré devant la presse M. Annan, à l'issue de sa rencontre avec M. Blatter » », (Edition du 21 janvier 2006).*

L'amour du football est un effet qui se propage tout au long des sociétés ; aimé et préféré par tout le monde, il véhicule et évoque l'expression d'un malaise social qui dépasse largement l'univers du ballon rond.

Ce qui nous importe le plus c'est le langage relatant l'exploit car il joue un rôle très important et cela, quelles qu'en soient les formes : Le commentaire journalistique, la retransmission directe de l'événement à la radio ou à la télévision s'accordent parfaitement en ce qui caractérise le sport.

Certains auteurs étaient conduits à s'interroger sur le fait sportif, l'événement ou alors le spectacle, tout en constatant que « *la substance du sport est à chercher en dehors du spectacle* »²², sinon, « *l'idéologie sportive interdit, croyons-nous, la saisie du champ sportif dans son identité...* »²³.

Notons aussi que le sport véhicule et réalise en lui-même, une certaine forme de cristallisation et d'ancrage de rituels. C'est en fait, l'amplification médiatique, qui rend justement l'événement sportif plus grand, et qui fait que la conscience collective soit en pénétration permanente avec le phénomène sportif, ceci en faisant une confection d'un lexique destiné à décrire et à commenter les événements sportifs, s'agissant surtout des plus importants comme le cas des Mondiaux, notamment ceux du football.

Les commentaires écrits des matches de football comportent en matière de textes un certain vocabulaire ou un lexique, dont l'éventail qualificatif présente un aspect de luxuriance (jeu de mots, tropes : « *ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* » ou dans « *le destin fabuleux du dieu de football* » ...), participant à un genre littéraire d'une part, et, de l'autre, il fait véhiculer dans les esprits des locuteurs,

²² J-J.BARREAU, J-J.MORNE : *Sport, expérience corporelle et science de l'homme* « *Éléments d'épistémologie et d'anthropologie des activités physiques et sportives* », Vigot, Paris, 1984, p73

²³ Idem

la vraie face de la vie sociale : il nous offre, en quelque sorte, une profonde image de la communauté linguistique, de la sphère sociale et culturelle qui a vu naître tout type de discours ayant trait au sport d'une façon générale et au football en particulier.

Il n'est pas l'occasion de trop attarder sur les aspects sociaux ou sociologiques du phénomène sportif, ni de même sur sa politique mais surtout sur ce qui rattache l'événement en question aux divers faits de langue : comment tel ou tel terme fait-il partie d'un tel ou tel discours (vocabulaire) ? À quels moments le journaliste sportif fait-il appel aux emprunts, aux qualificatifs et aux jeux métaphoriques ? Quel usage en est-il fait de ce type de lexique (de guerre et de violence) dans le discours en question (sportif) ? Pourquoi retrouve-t-on un même trait linguistique dans plusieurs séquences discursives ou réalisations langagières ?

C'est en fait, à cet ensemble de questionnements, suscitant en nous une forte curiosité, que nous allons essayer de répondre tout au long de ce travail.

1- 3 - Le langage sur le sport

Définir académiquement le sport renvoie à parler de cette activité physique, ayant pour but la compétition, l'éducation, l'hygiène ou la simple distraction. On notera qu'il n'est pas mentionné que le sport aurait pour dessein une quelconque forme de barbarie, et pourtant, cette dernière en est aujourd'hui déplorablement partie intégrante. Car, le sport, outil de développement individuel et de cohésion entre les groupes sociaux de tous les peuples et de toutes les ères, permet autant l'union que l'expression d'agressivité ou de brutalité.

Le football représente le sport le plus populaire et le plus médiatisé de l'époque contemporaine. Nous retrouvons sa trace dès le Moyen Âge avec le jeu de la soule (mélange du football et du rugby). C'était un jeu populaire qui se déroulait entre deux groupes massifs qui couraient avec le ballon afin de le mettre dans une zone du camp adverse : en Angleterre il est appelé *foot royal* où tous les coups sans permis sauf la mise à mort de l'adversaire. En Chine on l'appelle le *woody*, qui est un jeu qui ressemble au foot actuel, donc affrontement de deux groupes ou équipes dans un lieu bien limité, sauf que, il était le jeu préféré des empereurs chinois car on le considérait comme une préparation à la guerre.

En 1823 en Angleterre, des universitaires ont eu l'idée de structurer et d'organiser ce jeu (le football) en fixant des règles de jeu, comme le nombre de participants ou de joueurs, ainsi que toutes les règles actuelles.

C'est un sport simple, aux règles faciles et qui exige assez peu d'équipements. On peut y jouer n'importe où. De plus, il ne demande aucune prédisposition particulière, à la différence du basket par exemple qui favorise les grands (de taille). C'est un sport d'équipe qui exige une bonne entente entre l'individu et le collectif : un très bon joueur sans une bonne équipe à ses côtés, ne pourra monter à la tête du championnat. Il véhicule aussi des valeurs de solidarité, mises à l'honneur aujourd'hui.

La mondialisation entraîne une perte importante des repères identitaires des populations. Le sport et le football assurent la continuité de ces marqueurs identitaires. Ainsi, de 1958 à 1961, l'Algérie disposait d'une équipe de football, avant même que le pays n'accède à l'indépendance. Seul un match de football permet d'assurer, durant 90 minutes, l'union du pays derrière son équipe nationale.

Il ne faut donc pas exagérer, ni dans un sens ni dans un autre. On ne peut pas demander plus au sport que ce qu'il exprime : s'il met au jour des tensions, c'est parce qu'elles existent déjà. Le sport n'est pas à l'origine d'affrontement, au contraire, il permet de canaliser la violence.

Le sport est un formidable outil d'intégration sociale. Le champion français par exemple, quelles que soient sa couleur de peau et l'origine de ses parents, bénéficie d'une intégration dans la société française, il est en quelque sorte privilégié : le sport est encore un lieu privilégié pour faciliter la socialisation ou l'intégration sociale.

On y apprend normalement à respecter les autres, à accepter la différence, à suivre les règles et les normes. Ces héros sportifs sont de puissants repères identificatoires pour les jeunes souffrants de tous les maux sociaux qui puissent exister.

Mais, en plus de la concurrence footballistique, se déroule une véritable lutte qui implique les supporters dans une forme de guerre des groupes où la violence est organisée et planifiée à l'avance (l'emploi même des armes).

La médiatisation du football n'en fait qu'accroître et amplifier ce phénomène. Il semble qu'il n'est pas prêt d'être enlevé.

Des mesures très concrètes ont été prises concernant toutes ces violences dans les stades, surtout du côté des spectateurs : sorties séparées entre supporters d'équipes différentes, le contrôle des tickets, l'interdiction de l'alcool dans les stades, etc.

1-4- Le football et les médias

Le football entre dans la presse généraliste puis dans la presse sportive dès le XIX^e siècle. Une presse sportive moins soignée ou moins étudiée voit le jour à l'extrême fin du siècle, et des titres et rubriques sont fortement consacrés à ce sport roi qu'est le football.

Cette presse enregistre toujours de solides et grands tirages, avec des périodicités quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles. Parmi les noms de la presse sportive quotidienne, nous citons *l'Equipe* en France, *La Gazzetta Dello Sport* en Italie et, le *Butteur* et *Compétition* en Algérie.

La presse en général, notamment celle écrite, joue un rôle majeur dans la médiatisation du jeu, mais également dans l'organisation des compétitions, une chose qu'on a remarqué surtout en Europe.

La radio et la télévision couvrent bien les différents matches de football : la radio qui s'adapte et met en place des émissions de débats à propos de l'actualité du jeu, joue un énorme rôle dans l'amplification de l'événement sportif. La télévision n'a pas que des conséquences financières : la possibilité ou non de transmission des matches, s'agissant surtout des pays d'Afrique, la diffusion des grands tournois, notamment ceux du football, engendre des problèmes au niveau du jeu lui-même et de sa perception par les médias et le public, en mettant l'accent sur les erreurs d'arbitrage, les divers incidents qui se produisent lors de ces rencontres footballistiques.

A cet effet, les journalistes, en tenant compte de ces divers obstacles, tentent de rapporter et de relater tous ces événements et phénomènes caractérisant le fait sportif, en confectionnant un certain type de lexique qui désignera et reflètera ces réalités et conditions dans lesquelles et avec lesquelles se sont réalisés et déroulés ces événements.

2 - Notions fondamentales du lexique

2 – 1 - Du (ou des) lexique (s) et/ou des vocabulaires ?

Le lexique désigne conventionnellement l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux. Cette définition oblige à donner une conception précise de l'unité lexicale, du mot, en tant qu'élément de base de ce vaste ensemble, qu'est le lexique.

D'une façon plus ou moins générale, le lexique d'une langue peut être conçu comme étant l'ensemble des mots recensés dans des manuels, qui sont élaborés à la conception traditionnelle : les dictionnaires de langue.

Ces manuels, retiennent les unités qui manifestent le plus grand degré d'autonomie et que l'on a l'habitude d'identifier aux mots : elle inclut donc, les morphèmes grammaticaux (les pronoms et les prépositions), les morphèmes lexicaux (verbes, adverbes, substantifs, ...), mais aussi les mots composés, les locutions et parfois les citations et les proverbes (le cas du TLF et du Robert).

On a pu constater qu'il est impossible de dénombrer ou d'inventorier tous les mots constituant une langue, sachant que cette dernière est un ensemble de signes où les éléments se définissent soit par leur opposition réciproque, soit par leurs rapprochements de sens (le cas des dictionnaires de synonymes et d'antonymes) ou tout simplement par le phénomène de la paraphrase s'agissant des dictionnaires monolingues.

Le lexique apparaît comme un tout extrêmement disparate : reflétant la multiplicité du réel, il constitue la réserve où les usagers de la langue ou locuteurs puisent les mots au rythme de leurs besoins. Ainsi, définir le lexique serait plutôt montrer sa complexité et son hétérogénéité.

Par extension, il peut désigner un ensemble de mots liés à un domaine particulier (le lexique d'armement, le lexique de Flaubert, le lexique sportif ...). Dans ce cas, il faut le prendre comme une liste de termes, il sera à cet effet, synonyme de vocabulaire, idiolecte, glossaire ou tout simplement dictionnaire.

Cela revient à dire qu'il y a des mots qui ne peuvent fonctionner qu'au sein de certains groupes de sujets parlants restreints : c'est le cas des termes scientifiques, techniques, argotiques ou régionaux.

Les linguistes distinguent souvent le lexique du vocabulaire. De ce fait, le lexique d'une langue doit être considéré comme étant une entité théorique : c'est l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs. Cependant, le vocabulaire est, pour sa part, envisagé ou pris comme l'ensemble des mots employés par un locuteur donné lors d'une réalisation écrite ou orale données. Ceci dit que le lexique concerne cette réalité d'une ou (des) langue(s) à laquelle(s) on ne peut accéder que par la connaissance des vocabulaires particuliers ou spécifiques qui sont eux-mêmes une réalité du discours. Il faut, tout de même, noter que les linguistes, depuis F. de SAUSSURE, ont souvent opposé la langue au discours.

En 1967 C. MULLER et R-L. WAGNER élaborent une vraie distinction entre les deux concepts, pour eux « *le lexique est l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux [...] et le vocabulaire est un domaine du lexique qui se prête à un inventaire et à une description* »²⁴. A partir de cette définition on remarque le maintien de la présupposition de l'existence d'un lexique qui comporte, en fait, plusieurs vocabulaires : le vocabulaire reste un domaine du lexique. Les deux linguistes tiennent à travailler sur des unités en contexte, dans un domaine donné du lexique à une époque donnée ; on retrouve certes le lexique, mais la démarche proposée oriente vers la réalité des emplois.

Des années plus tard, Jacqueline PICOCHÉ appellera le lexique « *l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs* »²⁵ et vocabulaire « *l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans des circonstances données* »²⁶. Là aussi les emplois sont à l'horizon, celui "des circonstances données", il s'agit d'un semblant de risque pour le locuteur qui use ce lexique, de ne pas se faire comprendre du tout ou en partie dans des situations autres ; la linguiste, par sa définition, évite ce genre de risque en rendant le lexique supérieur aux vocabulaires en les dépassant.

²⁴ C. MULLER, *Les vocabulaires français*, tome I, Larousse, Paris, 1968, p17.

²⁵ J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Nathan, Paris, 1992, p44.

²⁶ Idem.

2 - 2 - Aux frontières du mot

Dans cette partie nous allons aborder la notion de *mot* qui, toutefois, pose problème chez les lexicologues, des problèmes de divers ordres notamment en rapport avec la structure du système lexical et ce, par rapport aux différentes acceptions de l'élément de base de la langue.

L'ambiguïté du syntagme "*unité lexicale*" amène les lexicologues à faire le point sur la notion commune à cette dénomination comparativement à celles qui lui sont concurrentes en linguistique (terme, lexème, vocable ou mot).

2 – 2 – 1- L'unité lexicale.

Relativement aux autres branches de la linguistique, la lexicologie est l'une des plus récentes, le retard enregistré dans la constitution de cette discipline s'explique, en partie, par une démarche linguistique qui ne s'intéressait qu'à ce qui pouvait révéler l'aspect systématique de la langue. Cette branche de la sémantique, s'intéresse donc au mot, en tentant de comprendre comment le lexique (ce vaste ensemble changeant et évoluant) s'organise-t-il ? Quelle est l'aptitude de ses constituants à s'associer ? Comment les classer sous forme d'ensembles ? C'est en somme à ces différents questionnements que tente de répondre la lexicologie, et c'est ce qui constitue son objet d'étude. L'initiative serait ainsi moins aisée comparativement aux autres branches de la linguistique telles que la syntaxe ou la phonologie qui travaillent sur des systèmes clos, qui changent et évoluent de loin moins rapidement.

Parmi les principaux problèmes posés dans ce sens nous retrouvons en premier lieu celui de l'unité lexicale, autrement dit de l'unité de base du lexique. Quelle est donc cette unité de base ? Est-il possible de conserver la notion de mot ? Mais d'abord, qu'est-ce que l'on entend par le mot ? Devrait-on nous en tenir aux orientations de la linguistique traditionnelle qui définit le mot comme étant « *un élément linguistique significatif composé d'un ou plusieurs phonèmes ; cette séquence est susceptible d'une transcription écrite [...] comprise entre deux blancs* »²⁷.

²⁷ J. DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris, 1973, p327.

Le mot participe ainsi de ces notions qui profitent de beaucoup de définitions à tel point qu'il devient difficile de se limiter à une seule d'entre elles. De plus, le propre de chaque langue est de fonctionner tel un système permettant à tout locuteur, du fait de sa maîtrise de celui-ci, de saisir directement le mot au sein d'une phrase sans avoir à opérer un travail de segmentation préalable.

Tout en doutant du rendement de cette notion, il arrive que la lexicologie moderne l'utilise ; pour elle le mot renvoie à toute unité de signification, caractérisée par la non séparabilité des divers éléments qui la réalisent phonétiquement et définie par ses possibilités de commutation dans l'unité linguistique qui lui est immédiatement supérieure, syntagme ou phrase : « *un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptible d'un emploi grammatical donné* »²⁸. Il y a lieu de retenir que les linguistes ont insisté sur le fait que cette notion soit trop vague, imprécise à tel point qu'il est difficile, voire impossible, de l'utiliser dans certaines analyses demandant des normes beaucoup plus précises. Ceci a amené les linguistes à proposer une unité de base sur laquelle et avec laquelle travaillera le lexicologue. Tout en tenant compte de cette nécessité, d'autres linguistes affirment qu'il est possible de maintenir la notion de mot, du moment qu'elle est connue par tous et est universellement admise, y aurait-il vraiment lieu de forger un nouveau terme ?

PICOCHÉ affirme que « *Nous ne voyons pas, au contraire, quel inconvénient il y aurait à appeler mot dans tous les cas, l'unité de fonctionnement. Dans le cas où cette unité est graphiquement complexe et lorsqu'on veut attirer l'attention sur ce fait, on pourrait appeler ces éléments mots graphiques, et leur totalité [...] mot composé ou locution* »²⁹.

Notons, quand même, qu'il y a eu foisonnement de termes renvoyant globalement à la même notion : Martinet nous parle de *synthème*, Dubois utilise souvent *unité phraséologique*, Guilbert préfère *unité syntagmatique*, on rencontre aussi *synapsie* chez Benveniste. Mais le terme le plus en plus en usage, et surtout en France, c'est celui proposé par Bernard Pottier, à savoir, *lexie*.

²⁸ A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*, Champion, 1921, P. 30.

²⁹ J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Nathan, Paris, 1992

Voyons donc, qu'est-ce que la *lexie* ? On a pu la définir comme étant "*l'unité de comportement lexical*" ou encore comme "*unité de fonctionnement significative du discours*". .

Selon ces définitions proposées par les lexicologues, la *lexie* peut être une unité simple et équivaloir dans ce sens au mot, comme dans les exemples suivants : *duel, attaque, coupe, équipe* ; elle peut être aussi composée comme dans : *tir au but, coupe du monde, contre-attaque*.

Et, on peut avoir aussi des unités ou des *lexies* plus complexes et ce, quand on a affaire à des séquences figées, des segments de la chaîne parlée qui étaient, à l'origine, des phrases construites ou des syntagmes et qui, fonctionnant presque toujours ensemble, ont fini par être perçus comme formant un tout, comme s'il s'agissait d'une seule et même unité, c'est le cas de certains proverbes et expressions idiomatiques (l'appétit vient en mangeant,...) .

La notion traditionnelle de *mot* est l'une de celles qui ont tendance à solliciter le plus constamment l'attention des linguistes ; cette notion qui semble être familière et évidente pour le grand public, constitue pour le linguiste une source de difficultés théoriques considérables. Dans une langue comme le français, on arrive à donner une définition simple et rigoureuse du mot uniquement au niveau de la manifestation graphique, où le mot est un groupement de lettres, séparé, de part et d'autre par un blanc par rapport aux autres éléments du texte. On a constaté très vite que ces segments ne correspondent pas à une réalité linguistique bien déterminée, les blancs du texte ne s'harmonisent que rarement avec les limites du code oral. De ce fait, on a pu mettre en lumière des critères (phoniques) qui aident à identifier et à délimiter les unités lexicales de la langue ou du lexique d'une langue.

2 – 2 – 2 – Lexème et vocable.

« *La langue est assumée par l'homme qui la parle* »³⁰

Partant de cette expression d'Emile Benveniste, nous pouvons directement conclure que le discours ou les discours sont la langue en usage, il s'agit donc de l'actualisation de la langue.

³⁰ E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, T1, Gallimard, 1974, p266.

Rappelons à cet effet la vieille dichotomie saussurienne *langue vs parole*, qui est à la base, l'origine de toute étude linguistique : on ne peut procéder à une quelconque analyse sans évoquer les deux notions précédentes. Depuis lors les chercheurs en la matière puisent leurs méthodes d'analyse de cette notion d'origine.

A partir de cette distinction élaborée par F. De Saussure, sont découlées plusieurs dichotomies, nous citons à titre d'exemple *compétence/performance* de Chomsky, ou encore le couple *lexème/vocable* : cette notion évoquée, nous faisons nécessairement référence à deux expressions distinctes, à savoir *lexique* et *vocabulaire*.

Le terme lexème a été emprunté à la morphologie anglaise, élaborée par le linguiste anglais E.A.NIDA, et selon d'autres chercheurs « *le lexème est assimilé au morphème ou à une unité de signification qui peut être supérieure au mot* »³¹, c'est la définition appropriée par D. MAINGUENEAU concernant la notion de lexème ; sinon le terme vocable caractérise toute unité linguistique ou lexicale appartenant au domaine de la parole (du vocabulaire) : « *le terme de lexème étant réservé aux unités virtuelles qui composent le lexique et le terme de mot à n'importe quelle occurrence réalisée en parole, le vocable sera l'actualisation d'un lexème particulier dans le discours* »³², ainsi la séquence « *le rêve allemand se poursuit, comme on pouvait le lire sur une banderole géante dans les tribunes « 2006 :réaliser ses rêves »* », comporte un certain nombre de terme dont le vocable *rêve* apparaît à deux reprises (forme du singulier et du pluriel).

Les deux termes (lexème et vocable) appartiennent soit au métalangage de la linguistique, soit au lexique courant, et qui peuvent prêter à une confusion : le lexème est l'unité lexicale de la langue et le vocable, quant à lui, est l'utilisation de ce lexème en discours.

A cette occasion, Marie-Françoise MORTUREUX trouve que « *le lexème est une réalité abstraite, un concept linguistique, nécessaire pour comprendre les*

³¹ P.CHARAUDEAU, D.MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Editions du Seuil, Février 2002, p 340.

³² J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, 1973, p 510.

observations que nous pouvons faire sur le fonctionnement des vocables »³³, ceci revient à dire qu'un même mot peut jouir de divers emplois dans différents contextes linguistiques ou diverses situations de communication, malgré que les locuteurs d'une même aire linguistique semblent se comprendre sans aucune difficulté.

L'unité *attaque*, par exemple, prend dans les phrases suivantes un sens à chaque fois plus ou moins différent :

- 1- « Il s'agit d'une attaque à main armée » ;
- 2- « Paul est toujours d'attaque » ;
- 3- « Il ne réagit plus à ses attaques » ;
- 4- « Sa grand-mère a eu une sérieuse attaque cardiaque » ;
- 5- « Une contre-attaque menée par Hadj Aïssa, Hanitser et Benattia à la 26' se termina par un tir fulgurant qui cette fois a trouvé Karnezis à la parade »³⁴.

Il s'agit, en fait, de l'aire polysémique de l'unité *attaque*, qui, à chaque fois, prend un sens divers selon le contexte linguistique. Tantôt il s'agit d'une action offensive dans les phrases 1 et 5, tantôt d'un état, soit de maladie dans la séquence 4, soit de bonne forme concernant l'exemple 2, et dans la troisième phrase l'unité en question prend le sens de critique ou d'accusation (nous y reviendrons plus en détail dans la partie analyse). Pour revenir à ces deux notions de lexème et vocable, nous dirions qu'ils sont des unités lexicales à valeur dénomminative, car apprendre du vocabulaire c'est assimiler cette valeur des mots de telle sorte que la relation entre la signification et la désignation des choses soit vraiment solide et efficace.

Toutefois l'acquisition du lexique relève de la compétence que possède chaque sujet parlant puisqu'elle (l'acquisition) se fait progressivement, et parce que l'énonciation, qui convertit les lexèmes en vocables, demeure largement irréfléchie et inattentive au locuteur.



³³ M.F.MORTUREUX, *La lexicologie entre langue et discours*, Campus, Armand Colin, 2004, p12.

³⁴ Séquence extraite des textes étudiés.

2 – 3 – A propos du sens

Marie-Françoise MORTUREUX dans "*La Lexicologie entre langue et discours*" parle de « *cette aptitude naturelle, qui permet à tout locuteur de répondre autrement que par un refus si on lui demande d'éclairer son propos en précisant le sens d'un mot [...]* »³⁵, car, en fait, chaque locuteur possède des prérequis ou des connaissances sur les mots de la langue et sur leurs sens, sinon, il est capable de reformuler son propos en faisant une paraphrase de l'unité, voire de l'énoncé émis (articulé). Et cela se fait en substituant des expressions à celles déjà dites par l'énonciateur (ou le locuteur) : il s'agit de la fonction métalinguistique du langage.

Appliqué au lexique, le métalangage permet donc de définir un mot en le prenant comme sujet de son intention, de son propos, sinon, de sa signification et de sa valeur expressive. Autrement dit, c'est mettre ce mot en équivalence avec une série ou suite d'autres éléments censés avoir la même signification et dire la même chose mais d'une autre manière : on explicite les constituants sémantiques de ce mot.

2 – 4 – Sens et /ou signification

Si le sens demeure l'objet principal qu'étudie la sémantique, il ne faut, tout de même, pas le confondre avec d'autres notions telles que, la signification, la référence ou le référent. Certains linguistes utilisent le terme *sens* tout simplement pour désigner le sens en langue, et *signification* concernant le sens en emploi (en discours). Autrement dit il y a deux niveaux de sens : d'une part le sens en langue, sur lequel les sujets parlants ont un savoir relativement stable et que les dictionnaires tentent de décrire à l'aide de définitions, d'autres part, le sens en usage, en emploi : certains préfèrent sens en discours, sens actuel (par opposition à virtuel chez MORTUREUX), de même qu'on peut parler de sens potentiel au lieu de sens en langue.

En revanche, le mot *référent* est employé pour désigner l'être ou l'objet, concret ou abstrait, auquel réfère ou renvoie la chose ; et, le terme *référence* est réservée à cette opération qui consiste à faire correspondre au mot un référent : le sens n'est donc, ni référence, ni référent.

³⁵M.F.MORTUREUX, *La lexicologie entre langue et discours*, Campus, Armand Colin, 2004

Le langage est souvent utilisé pour évoquer le référent situé dans une réalité extérieure, c'est à ce référent bien plus qu'au sens que les usagers de la langue prêtent le plus d'attention ; nous avons affaire à trois types de faits :

- la forme du mot ou le signifiant (son expression) ;
- le sens, la signification, le signifié, ou le contenu du mot ;
- son référent qui ne fait pas partie du mot, sauf dans des cas très particuliers (les autonymes, les noms propres).

Il est souvent difficile, pour un locuteur non linguiste, d'opérer ou de cerner une délimitation entre les concepts évoqués plus haut, ce que nous pouvons retenir c'est qu'ils sont fréquemment confondus au point qu'ils semblent être synonymes.

Nous pouvons ainsi schématiser ces distinctions dans les tableaux suivants :

La référence	Le référent
* la propriété du signe linguistique de renvoyer à une réalité.	* c'est la réalité pointée par la référence.
* l'ensemble de conditions attaché et caractérisant une quelconque unité lexicale.	*il est constitué de segments attachés à l'unité lexicale employée.

Ce que nous avons constaté à partir de ce tableau, c'est que les notions de référence et de référent traversent la même distinction entre la langue (le lexique) et le discours (le vocabulaire).

Ce second tableau montrera la distinction entre les notions sens et signification :

Le sens	La signification
* ce que veut dire un mot ou un énoncé.	* ce que veut dire un mot, un énoncé.
* ce que veut dire un mot, un énoncé sans précisions liées à l'emploi.	* ce que veut dire un mot, un énoncé avec précisions liées à l'emploi.
* ce que veut dire un mot, un énoncé avec précisions à l'emploi.	* ce que veut dire un mot, un énoncé sans précisions à l'emploi ;
* ce que veut dire un énoncé.	* ensemble des opérations par lesquelles le sens est obtenu : production de sens.

Ceci revient à dire que la frontière entre les deux notions reste difficile à cerner puisque « *le sens apparaît comme résultat d'un acte de découpage, comme une valeur émanant d'un système* »³⁶, et la signification représente les signes linguistiques et implique leurs diverses valeurs.

Selon toutes ces indications nous constatons que les limites entre les différentes notions demeurent plus ou moins obscures, puisque plusieurs paramètres caractérisent ces désignations concernant les concepts évoqués. Sinon, toute réalisation langagière ou communication linguistique est conditionnée, liée et soulignée par les situations des productions énonciatives

³⁶ J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973, p.436.

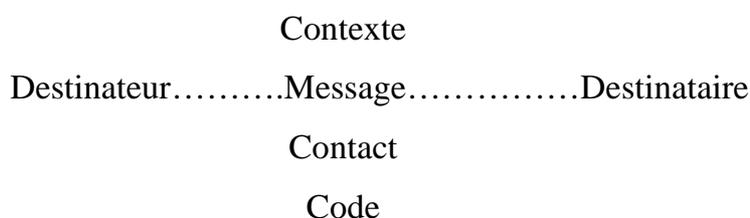
Chapitre II Activité énonciative et subjectivité linguistique

1- De l'énonciation

Elle est l'appropriation (orale ou écrite) de la langue par l'individu. L'énonciation est donc, cet acte de conversion de la langue en discours : « *c'est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »⁶¹

1-1- La communication langagière

La communication est tout acte d'échange verbal entre deux sujets parlants ou plus, au moyen d'un code dans le but de transmettre un message donné. Rappelons à cet effet le schéma de communication de Jakobson, repris par C. K-ORECCHIONI et représenté comme suit :



Par ce processus ou cet acte de communication on produit des énoncés qui seront destinés à être interprétés ou décodés par des récepteurs, comme le montre le schéma précédent : on a donc un producteur d'énoncé(s), le locuteur, qui, dans un contexte donné et d'un contact avec d'autres sujets parlants ou destinataires, produit ou émet un tel message dans le but qu'il soit décodé par le(s) interlocuteur(s)

En ce qui nous concerne, les différents textes exploités dans cette étude sont des actes et des productions langagiers, des productions écrites relatant des faits et des événements concernant le Mondial allemand du football.

Il s'agit en d'autres termes, de l'activité énonciative, donc de l'énonciation, « *cet acte individuel de l'utilisation de la langue* »⁶², dans le but d'obtention d'énoncés qui sont, en fait, le résultat de cet acte de communication.

Les énoncés ou les textes produits par les différents locuteurs, notamment les commentateurs sportifs, usent-ils des mêmes termes tout au long de l'événement sportif ? Quelles positions respectives prennent le locuteur (l'énonciateur) et

⁶¹ E.BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* T2, Gallimard, 1974, p77.

⁶² J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973, p192

l'allocutaire (le lecteur ou le grand public) lors de la production de ces énoncés? Par quelle manière est-elle reliée au contexte événementiel, cette production ? Ces diverses réalisations langagières sont-elles réellement liées aux différents états psychologiques des locuteurs ? Ou, y'a-t-il d'autres facteurs qui entrent en jeu et conditionnent ces réalisations écrites ?

C'est essentiellement à travers une problématique propre à la linguistique de l'énonciation fondée sur l'analyse de la subjectivité langagière dans le discours, que nous tenterons de répondre à toutes ces questions posées.

A cet effet « *le discours est alors une tentative pour situer l'interlocuteur ou le monde extérieur par rapport à l'énoncé* »⁶³. L. GUESPIN, cité par G-E. SARFATI, avance la définition suivante : « *l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne* »⁶⁴, cela revient à dire qu'une étude ou une mise en lumière des conditions de production de ces énoncés (de ces textes) en fera des discours. En effet, tout énoncé ou texte véhicule des enjeux extralinguistiques dont il relève : « *trois critères caractérisent un discours : sa situation sociologique relativement à un groupe social donné (positionnement), la qualité de son support médiatique (inscription), enfin, le régime de relations qui règle les rapports que les textes qui en procèdent entretiennent entre eux ou avec d'autres textes d'un autre type de discours (intertextualité)* »⁶⁵. Nous nous intéresserons en fait, à la part de la subjectivité des sujets qui est inscrite, sous forme de réactions ou d'interactions, dans les textes produits par ces sujets mêmes. Comment, donc manifeste-t-elle, à travers ces productions textuelles, la subjectivité de l'énonciateur ?

1- 2- Les manifestations langagières de l'énonciation : la subjectivité linguistique

La problématique de la subjectivité langagière remonte aux travaux d'Emile BENVENISTE dont se sont inspirés des chercheurs qui ont ouvert le chemin vers les théories de l'énonciation, lesquelles ont redonné aux sujets parlants une dimension et un intérêt longtemps oubliés par les linguistes structuralistes.

⁶³ J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973, p192

⁶⁴ G-E. SARFATI, *Éléments d'analyse du discours*, Armand Collin, 2007, p 14

⁶⁵ Idem p 16

Il en résulte que le statut et la nature de la subjectivité se trouvent fondamentalement liés au langage et à la pratique qu'en font les locuteurs.

Il serait donc possible de recourir à l'activité linguistique, puisque l'inscription de la subjectivité est présente dans les productions et les constructions linguistiques des sujets énonciateurs. La question qui se pose, c'est, quelle subjectivité trouverait-on donc marquée dans la substance ou le matériel linguistique dont sont conçus ces écrits ? Car c'est ce matériel en fait, qui organise la formule de cette subjectivité

Dans le cadre de ce travail, notre tâche consistera à dégager le mode et la nature de l'inscription de la subjectivité des locuteurs dans les textes étudiés, et ce à travers l'analyse des formes et des manifestations linguistiques de cette subjectivité : *« dans cette perspective restreinte, nous considérerons faits énonciatifs les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec Benveniste nous appellerons « la subjectivité dans le langage »⁶⁶. Notre travail consiste en le fait de repérer et d'inscrire tous ces points d'ancrage les plus marquants et les plus voyants de la subjectivité linguistique des énonciateurs (les journalistes).*

Mais, quels sont ces outils de la langue qui permettent à la subjectivité de s'inscrire dans le corps du texte, de se subsister dans les unités linguistiques ?

Concernant ce matériel linguistique dont usent les locuteurs dans leurs énoncés, il comporte en substance un lexique avec différentes constructions syntaxiques, divers vocabulaires, qui sont des marqueurs de cette subjectivité. Les linguistes distinguent deux procédés principaux ou deux catégories d'indices par le moyen desquels les locuteurs inscrivent leur subjectivité dans leurs productions langagières : marqueurs d'embranchement et marqueurs de modalisation.

La notion d'embranchement renvoie à l'élément linguistique qui permet aux locuteurs d'organiser ou de fixer leurs productions linguistiques dans le temps et dans l'espace, d'une situation d'énonciation donnée. Certains auteurs parlent de *deixis* pour décrire les mêmes phénomènes ; quant à la modalisation, elle renverrait à la prise en charge, par un sujet énonciateur, d'un dire ou d'une proposition.

⁶⁶ C. K-ORRECHIONI, *L'énonciation* : De la subjectivité dans le langage, Armand Collin, p.36.

Dans la perspective linguistique consistant à étudier la mise en fonctionnement de la langue par cet acte individuel d'utilisation, les processus de communication et d'énonciation ne peuvent être saisis concrètement, ou étudiés en dehors du passage de la langue, conçue comme un système de signes, vers le discours, envisagé comme l'utilisation réelle de ce système linguistique.

Nous les désignerons, en effet, par le terme d'actualisation qui nous permet de mieux rendre compte de ce processus d'appropriation de la langue par un locuteur donné dans une situation concrète donnée. Aussi, parlera-t-on dans ce travail, d'actualisation déictique pour désigner l'opération qui consiste, pour le locuteur, d'ancrer son discours dans une situation concrète donnée, et d'actualisation modale pour désigner les opérations de prise en charge modale.

1-2-1 - Actualisation déictique et sujets d'énonciation

L'expression de la subjectivité linguistique est organisée par un ensemble d'éléments appelés déictiques ou shifters⁶⁷, ces substances « *sont à considérer non seulement comme des unités de langue et de discours au même titre que toute autre unité linguistique, mais bien plus, comme ce qui rend possible l'activité discursive elle-même* »⁶⁸. L'étude des formes déictiques relève donc de l'une des problématiques dont se sont toujours préoccupées les théories de l'énonciation et de l'analyse du discours.

La plupart des linguistes qui se sont intéressés à cette question s'accordent à définir le système de la deixis comme étant constitué d'éléments ou de signes, les déictiques, dont le fonctionnement ne peut être absolument saisi en dehors de la prise en considération de la situation d'énonciation avec les paramètres et les éléments qui la constituent et dans laquelle ils sont introduits ou employés.

Le fonctionnement en discours de ces éléments, permet l'explication entière de leur fonction référentielle, c'est-à-dire une interprétation qui prend nécessairement en considération tout ce qui constitue la situation d'énonciation.

⁶⁷ Appellation élaborée par C. K-ORRECHIONI

⁶⁸ C.K-ORRCHIONI, *L'énonciation* : De la subjectivité dans le langage, Armand Collin, p 63

Les déictiques sont insérés dans les dictionnaires avec leurs propres définitions, ils peuvent en fait avoir une signification en langue, mais c'est leur fonction référentielle spécifique, leur manière de référer, en discours, au monde et surtout au contexte dans lequel ils sont employés, qui leur donne un fonctionnement plein et pertinent : on ne peut donc comprendre le fonctionnement des déictiques en dehors du processus d'actualisation.

Les déictiques renvoient donc aux éléments constitutifs de la situation d'énonciation, mais quels sont ces constituants de l'activité énonciative ?

Les linguistes en le domaine distinguent entre différents éléments qui participent ou qui entrent dans ce processus de l'énonciation : le locuteur, l'allocutaire, le lieu et le temps de l'énonciation.

Revenons à cette notion de *deixis* qui signifie « *la localisation et l'identification des personnes, objets, processus et événements [...] par rapport au contexte spatio-temporel créé et maintenu par l'acte d'énonciation* »⁶⁹, ainsi on fait référence à cette caractéristique fondamentale des déictiques, laquelle permet à ces derniers, dans un acte d'énonciation certainement effectué, de renvoyer aux éléments constitutifs de cet acte d'énonciation lui-même.

La série des signes la plus représentative des déictiques est la triade (*moi* (je), *ici*, *maintenant*). L'unité *moi* renvoie aux indicateurs de personnes, *ici* renvoie au cadre spatial et *maintenant* désigne les indicateurs temporels : on parle donc, pour les tenants de l'acte de l'énonciation, de *deixis temporelle* et de *deixis spatiale*.

Chacun de ces éléments appartient à un modèle dont l'ensemble des éléments constitutifs remplit la même fonction sémantico-référentielle, et que chacun de ces éléments fonctionne tout en renvoyant à l'un des constituants de la situation d'énonciation.

On peut, par conséquent, ajouter à cette série, par extension et en prenant en compte leur manière de référer et leur mode de fonctionnement sémantico-référentiel, les indices de personnes comme *nous*, *on*, *il*, (et les adjectifs et pronom possessif qui leur sont liés, *mon*, *son*, *nos*, *notre*, *votre*, etc.) qui renvoient toujours aux

⁶⁹P.CHARAUDEAU, D.MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Éditions du Seuil, Février 2002, p 160.

protagonistes de l'acte énonciatif. Nous avons les adverbes de lieu (*là/là-bas, près/loin, haut/bas*, etc.) dont le fonctionnement ne peut être compris qu'en référence à l'*ici* du *je* énonciateur, et les adverbes de temps (*actuellement, hier, aujourd'hui, demain, la veille*, etc.) dont le fonctionnement ne peut être compris qu'en référence au *maintenant* du *je* énonciateur. C'est la présence d'un *je*, instance de parole, organisateur et point de repère et de référence de l'espace et du temps de l'énonciation qui fait des éléments déictiques une manifestation linguistique finie de la subjectivité langagière. Ainsi, ce *je* peut-il être considéré comme étant la marque par excellence de l'inscription de la subjectivité langagière, comme la règle de la manifestation linguistique ? Dans ce qui suit, nous tenterons donc de nous intéresser à la manière avec laquelle les sujets s'inscrivent dans leurs textes, en usant du système de la deixis ; comment s'inscrit donc leur *je* ? Aussi, nous serons amenée à étudier les marques de personnes derrière lesquelles se manifeste l'identité des sujets d'énonciation et la manière avec laquelle ils s'organisent dans le temps et l'espace de leur acte énonciatif.

1-2-1-1-Les sujets de l'énonciation

L'étude des sujets de l'acte d'énonciation et de leur subjectivité est prise en charge par la discipline de l'Analyse de Discours, qui leur a accordé une place primordiale ; ainsi que les théoriciens de l'énonciation.

Nous allons faire avec la manière des tenants de cette perspective, concernant l'étude de l'activité énonciative et linguistique des sujets de l'énonciation, et cela en la rapportant au milieu social, donc extralinguistique dans lequel se manifeste cette énonciation. Nous allons aussi, dans cette partie, nous appuyer sur les méthodes et les modèles proposés par C.K-ORECCHIONI et ce, par rapport aux divers apports marqués, concernant les activités énonciatives et la notion de la subjectivité linguistique. Nous allons, dans ce sens, essayer de localiser les divers points d'ancrage ou d'inscription de cette subjectivité linguistique dans les textes exploités, pour voir justement quels sont ces marqueurs employés par les journalistes pour narrer les différents faits footballistiques ?

Dans chaque énoncé, des éléments se dégagent d'eux-mêmes, des éléments qui dépassent le message pour en faire un acte de communication ou de langage : « *tout*

énoncé réalise alors un acte de langage sur un mode direct ou indirect quand il actualise un contenu implicite »⁷⁰

Pour CHARAUDEAU, l'acte de langage « est une totalité qui subsume le processus de production et d'interprétation »⁷¹.

Production et interprétation d'une activité discursive, bien évidemment, et cet acte saisit, selon lui, deux tours : un premier, interne, celui de la parole configurée « à l'intérieur duquel se trouvent des êtres de parole qui sont institués en image de sujet énonçant (je) et de sujet destinataire (tu) d'après un savoir qui porte sur les représentations langagières des pratiques sociales »⁷². Ces sujets « ont, [de ce fait], un statut exclusivement langagier »⁷³

Ainsi, la prise en considération des sujets nous permettra de reproduire, d'une certaine manière, l'attitude introductive de l'Analyse du discours, laquelle prétend rapporter l'activité énonciative au lieu social dans lequel elle manifeste. Pour ce qui nous concerne, c'est la rapporter à la nature de l'inscription de ces sujets énonciateurs, tout en appartenant à une telle catégorie, à une telle formation ou champ discursifs.

Ceci nous a donc permis de distinguer des niveaux d'inscription des locuteurs, définis dans le cadre des contraintes et situations sociopolitiques, idéologiques, économiques, historiques, etc., et de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent ces sujets parlants.

Rappelons à cet effet la distinction faite par MAINGUENEAU et CHAUAUDEAU concernant les sujets parlants ou énonciateurs : « l'opposition locuteur externe/interne au discours repose sur l'hypothèse que tout sujet parlant est susceptible d'avoir deux types d'identité ; une identité sociale et une identité discursive. L'identité sociale définit le sujet parlant comme celui qui prend la parole, qui a un statut social – en tant qu'être communicant et qui est pourvu d'une

⁷⁰N. GARRIC et F. CALAS, *Introduction à la pragmatique*, Hachette Supérieur, 2007, p 185.

⁷¹ P.CHARAUDEAU, *Langage et discours : éléments de Sémiolinguistique (théorie pratique)*, Paris, Hachette, 1983, p 39.

⁷² Idem, p 47.

⁷³ Idem, p 42.

intention communicative. L'identité discursive définit le sujet parlant comme un être de langage qui s'exprime à travers la mise en œuvre du processus d'énonciation »⁷⁴.

DUCROT, quant à lui, distingue en plus de l'énonciateur, le locuteur et le sujet parlant : le sujet parlant chez lui, correspond d'une certaine manière, au sujet communicant de CHARAUDEAU : il est l'être social ou visible qui produit la parole et contenant une intentionnalité ou tout simplement une intention de communication.

Quant au locuteur et à l'énonciateur, ce sont comme les sujets énonciateurs et destinataires de CHARAUDEAU, ce sont donc des êtres de parole, actualisés par l'acte de l'énonciation.

1-2-1-2- Les locuteurs et leur(s) discours

Nous étudions ici la manifestation des indices de personnes derrière lesquels se représentent les locuteurs des textes analysés, à savoir ceux du Mondial footballistique. Les auteurs des productions soumises à l'étude sont divers journalistes spécialistes en le commentaire sportif, et selon notre choix théorique, nous nous intéressons ici à ces sujets en tant qu'ils sont inscrits dans le type de discours, à savoir le discours sportif.

Les traces ou les indices de personnes, présents dans les commentaires étudiés, sont essentiellement marqués par les deux pronoms *nous* et *on*.

***Le pronom nous**

Pour BENVENISTE, « *le nous n'est pas un pluriel du je, mais une fonction entre « je » et le « non-je », quel que soit le contenu de ce « non-je »* »⁷⁵, selon donc le contenu de ce « non-je » il est susceptible de recevoir selon Benveniste deux emplois possibles : Un *nous* qui se dit d'une certaine façon pour désigner un *moi* et un *vous*, et d'une autre manière pour référer à un *moi* et un *eux* ou un *ils*.

Dans le premier cas, il s'agit d'un *nous* dit inclusif qui permet au locuteur (je) d'intégrer l'allocutaire (le destinataire), et dans le second il s'agit d'un *nous* exclusif, toujours à l'égale de l'allocutaire, mais qui permet au *je* d'intégrer d'autre entités,

⁷⁴P.CHARAUDEAU, D..MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Février 2002, p556

⁷⁵ E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, T2, 1974, Gallimard.

des *il* (s) (en dehors du «tu», ou du «vous», de l'allocutaire) avec lesquels ce *je* entretient un rapport d'affinité quelconque (intention, action, etc.).

Ceci pour dire que le pronom *nous* peut disposer de plusieurs interprétations : il peut désigner l'énonciateur et le co-énonciateur.

Voici donc quelques passages relevés des textes étudiés, dont les traces du pronom *nous* sont très apparentes :

- 1- « *Mission accomplie par **notre** EN olympique de football* » ;
- 2- « *Dans la liste, **nous** retrouvons des nouveaux, à l'image de Metref, Benatia et Hadj Aïssa* » ;
- 3- « *Un match qui vient aussi un peu tôt pour l'ensemble de **nos** joueurs qui reprennent à peine le chemin de la compétition* » ;
- 4- « *Signalons que le ministre de la Jeunesse et des Sports M. Yahia Guidoum a rendu visite hier aux Verts* » ;
- 5- « *L'Algérie s'est qualifiée, rappelons-le, aux dépens des Nigériens au Mondial espagnol en 1982* » ;
- 6- « *Le groupe se prépare convenablement, selon **notre** correspondant sur place, à cette confrontation* » ;
- 7- « *SVP ! Rendez-**nous** **notre** football* » ;
- 8- « *Si **notre** football ne connaît plus les sensations du mondial depuis deux décennies alors qu'au même moment plusieurs de **nos** responsables se sont contentés* » ;
- 9- « *Ainsi, c'est à ces aspects mercantiles qu'est réduit **notre** football* » ;
- 10- « *Enfin, disons que la lourde défaite au stade Zabana face au Nigeria est venue confirmer un déclin qui s'est dessiné depuis fort longtemps pour un football national qui mérite beaucoup mieux* » ;
- 11- « *Le programme mis en place vise toutefois à assurer une meilleure représentativité pour les échéances de 2006, à savoir la CAN des -17 et des -20 ans, auxquelles seront engagés **nos** sélections* » ;

12-« **Notre** compatriote, Brahim Djezzar, arbitre assistant, semble bien placé avec le Marocain Guezzaz pour faire partie des heureux élus de l'été prochain en Allemagne. A moins que[...] » ;

13- « Hier, **nous** avons eu droit à l'entrée en lice de la formation togolaise qui a fait couler beaucoup d'encre ces derniers jours » ;

14- « Une virée au centre des fédérations sportives **nous** renseigne sur cet événement planétaire tel qu'il est vécu par ces sportifs hors football » ;

15- « La demande africaine était d'autant plus recevable que les principaux acteurs du football mondial étaient convaincus que **notre** continent représentait l'avenir et qu'à moyen terme un pays africain serait champion du monde » ;

16- « Le reportage de France-Football sera, un peu, **notre** Mondial à **nous**, qui arrive en avance sur l'échéance prévue dans 48 mois » ;

17- « **Notons** que cette finale entre Français et Italiens devrait réunir plus d'un milliard de téléspectateurs dans le monde ».

En ce qui concerne nos textes, nous n'avons relevé aucune occurrence du déictique **je**, contrairement au déictique **nous**, nous avons relevé des emplois de ce pronom dans les passages 2, 7, 13, 14 et 16, un **nous** qui renvoie aux algériens, puisqu'il s'agit de l'équipe nationale algérienne ; d'autres manifestations de ce pronom à travers l'utilisation par les locuteurs (les journalistes) de formes verbales, tel que le montre les formes impératives « **notons** que... », « **disons**... », « **signalons** que... » et « **rappelons-le** » et que cette dernière forme fonctionne comme un simple rappel métadiscursif pour le lecteur qui est supposé détenir déjà l'information en question, à savoir la qualification de l'Algérie en 1982 aux dépens du Nigéria.

Ce **nous** est aussi marqué par les pronoms possessifs **notre** et **nos** comme a été signalé et montré dans les séquences extraites : des emplois référents tantôt à l'équipe nationale, tantôt au continent africain, sinon un **notre** qui renvoie au Mondial

footballistique qui se déroulera en Afrique du sud en 2010 : « ... **notre mondial à nous....** ».

Nous avons constaté pour quelques commentaires l'absence de déictiques de personne, ce qui s'explique par la mise en œuvre, par les sujets énonciateurs, d'une stratégie visant à donner à leurs textes un tour objectif.

Mais il ne suffirait pas de s'arrêter à ce niveau. Il faudrait bien s'intéresser aux autres segments linguistiques porteurs de subjectivité.

***Le pronom on**

Pour aborder et suivre les traces de ce déictique de personne **on**, nous avons relevé quelques contextes d'apparition de cet élément déictique tels qu'ils appartiennent aux textes des commentaires sportifs, observons donc ces séquences :

1- « **On** vous laisse de ce fait deviner le nombre de joueurs qu'**on** retrouvait à l'entrejeu dans une tentative kenyane d'attaquer avec le maximum de joueurs et des Tunisiens de défendre à leur tour avec un maximum de joueurs pour, par la suite, reconvertir le ballon avec sûreté et rapidité », (Kenya/Tunisie.)

2- « Concernant le match contre la Grèce, la partie a été équilibrée durant les quinze premières minutes où **on** a noté des percées dans les défenses de part et d'autre, surtout celles dangereuses de Hadj Aïssa à la 5' et de Rokas à la 8' », (Grèce/Algérie).

3- « Scénario fort inattendu quand **on** sait que les prévisions de la veille étaient surtout à un forcing initial de la part des locaux pour qui l'objectif est une troisième place qualitative pour la CAN 2006 », (Tunisie/ Maroc).

4- «A ce titre, il n'est pas exclu que le staff technique penche pour une solution intermédiaire, à savoir convoquer un maximum de joueurs de la sélection espoirs et les renforcer par quelques joueurs expérimentés d'**ici** et de **là-bas**. **On** sera fixé sur la question dans les prochains jours », (Gabon/Algérie).

5- «**On** sera fixé sur les bonnes nouvelles pour les téléspectateurs algériens avant la fin du premier tour » (Ed.13Juin 2006).

6- « Ce Mondial n'a pas la résonance phénoménale qu'**on** lui connaît chez les haltérophiles actuellement [...].Les disciplines qu'**on** dit mineures sont nombreuses et

ce Mondial avec toute l'effervescence qui l'entoure les enferme encore plus dans leur désarroi »(Ed. 14Juin).

7- *« Comment peut-on descendre en flammes deux footballeurs de légende qui portent le nom de Ronaldo et Zidane ? »(Ed.29Juin).*

8- *« Ceci dénote, on ne peut mieux, la détermination des Germaniques à franchir l'écueil de l'Argentine, autre grand favori pour gagner la Coupe du monde »(Ed 29Juin).*

Le cas du **on** est particulièrement utile à étudier. Il permet de comprendre comment les locuteurs peuvent inclure ou exclure une partie ou une autre en recourant au même signe, à savoir **on**. Il paraît un peu difficile d'attribuer un fonctionnement précis et net pour ce pronom invariable, qui peut désigner un seul sujet ou un groupe de locuteurs : sur le plan grammatical il assume la fonction du sujet, et sur le plan référentiel il peut se substituer à toutes les formes personnelles.

Dans les huit séquences citées plus haut, le pronom **on** n'a pas un fonctionnement unitaire, il renvoie à un **nous** tantôt inclusif (le premier **on** de la séquence1), tantôt à un **nous** exclusif : dans la sixième séquence le 1^{er} **on** renvoie à un **nous** inclusif, et le second à un **il(s)**, les gens. Il est de même pour le **on** de la 7^{ème} séquence qui renvoie à **il(s)**, en référant à tous ceux qui veulent saboter les carrières de Zidane et de Ronaldo. Celui du dernier passage renvoie à un nous exclusif. Dans sa totalité, l'emploi de ce déictique permet au locuteur ou à l'énonciateur de témoigner et d'exprimer une certaine forme d'appartenance ou de soutien d'une telle ou telle équipe, d'une certaine appréciation, d'un jugement ou plutôt d'une déduction, d'un point de vue, qui sont tous, des signes de cette subjectivité linguistique.

1-2-1-3- Localisation spatio-temporelle

Les indices de localisation temporelle signalent et précisent, relativement au moment de l'énonciation, soit la simultanéité, soit l'antériorité ou la postériorité.

Pour Dominique MAINGUENEAU, les déictiques temporels *« se présentent sous deux formes : d'une part des éléments adverbiaux ou des syntagmes prépositionnels (demain, dans dix mois...) d'autre part des informations intégrées aux*

affixes des conjugaisons verbales, les « temps » qui se répartissent dans les trois dimensions du présent, du passé et du futur »⁷⁶.

Ces deux catégories de déictiques temporels fonctionnent en référence à la situation d'énonciation dans laquelle est inscrit le sujet, c'est-à-dire au moment où il énonce.

Elles permettent ainsi de comprendre comment ce sujet perçoit et organise - subjectivement- le temps par rapport à sa position dans un contexte spatio-temporel donné.

L'étude des déictiques de la première catégorie et des temps verbaux, le présent déictique notamment, auxquels recourent les journalistes sportifs, nous révèlent un fort ancrage de ces discours dans leur situation d'énonciation. Ils témoignent de l'implication et de l'investissement subjectifs que les journalistes ont donné à leur discours.

Nous avons relevé un emploi relativement limité des déictiques de la première catégorie, même s'ils sont toujours présents, et, avec un recours assez net à l'utilisation des temps verbaux qui, pour certains, fonctionnent en référence à la situation d'énonciation, c'est-à-dire comme des déictiques. C'est la manière avec laquelle les locuteurs investissent et utilisent ce système verbal qui permet de comprendre l'investissement subjectif de ces mêmes locuteurs.

Pour la visée temporelle on distingue, principalement deux types de visée : durative et ponctuelle. La première permet un repérage en délimitant une durée (*à 48h du rdv, dimanche à 20h30, ce soir,*) la seconde visée est à caractère ponctuel, faite sans délimitation de durée : un repérage impliqué par l'utilisation des déictiques tels que *depuis lundi soir, dorénavant, désormais, à partir d'aujourd'hui,* etc.

Tous ces marqueurs ou éléments linguistiques cités jusque là renvoient soit à des personnes, soit à des moments ou tout simplement à des lieux, malgré qu'ils sont tous dépourvus d'un certain sémantisme spécifique ou propre, seulement, leur fonction référentielle varie selon la situation d'énonciation et le type d'événement (selon le match joué ou à jouer).

⁷⁶D.MAINGUENEAU, *L'énonciation dans la linguistique française*, Hachette, 1999, p37.

Concernant les indices d'espace, ils marquent ou localisent la proximité ou l'éloignement de l'événement désigné, nous avons ainsi relevé l'emploi de différents marqueurs : des adverbiaux (loin, ici), des présentatifs (voilà), des démonstratifs, tel cela, celui-ci et celui-là. Des éléments donc qui viennent assurer la mise en relation des données de l'acte d'énonciation, à savoir les données personnelles (celles des locuteurs) avec la réalité spatiale et temporelle. Selon le moment du déroulement des différents matches, le locuteur ait recours à employer différents temps :

* Le présent qui indique la simultanéité de l'action, donc du match, est employé dans les textes s'agissant des matches présents, une action développée par rapport à l'instant de l'énonciation, avec, évidemment, tous les indices spatio-temporels qui lui sont relatifs comme le montre cette séquence: « *L'équipe nationale affronte le Zimbabwe ce soir (20h30) dans un match qu'elle doit impérativement remporter...* ».

* Nous avons relevé des verbes employés au passé composé, concernant les matches joués, des actions passées par rapport au moment où on énonce : « *Mission accomplie par notre EN olympique de football qui a franchi le cap des éliminatoires et s'est payée le luxe de se classer à la tête de son groupe. Après avoir battu la Tunisie, les Algériens ont récidivé en prenant le meilleur lundi sur la Grèce par un score de 1-0* ». Dans le même texte où on a extrait le passage précédent, nous avons remarqué la présence d'un passé simple : « *Une contre-attaque menée par Hadj Aïssa, Hanitser et Benattia à la 26' se termina par un tir fulgurant qui cette fois a trouvé Karnezis à la parade [...]. A la 36', Herkat, capitaine d'équipe, écopa un deuxième carton jaune et par voie de conséquence se voit exclure du terrain* », un passé simple qui équivaut au présent de narration, parce qu'il s'agit des actions ou des faits terminés par rapport à l'instant de l'énonciation. Ce qui indique que les actions du déroulement du match sont narrées dans un ordre chronologique indépendant du moment de l'énonciation.

* L'emploi aussi du futur, qui exprime les propos ou les intentions du locuteur au moment où il énonce (écrit) et aussi, il indique les actions ou les matches à venir : « *La sélection nationale algérienne de football affrontera le Nigeria, dimanche prochain, [...].* Nous avons constaté en fait, un recours très net au futur, il se comprend à

partir de la position, ou de l'ancrage du locuteur dans la situation d'énonciation. Mais il faut l'expliquer en tenant compte de la visée temporelle inscrite dans ces temps verbaux.

1-2-2- Modalisation et domaines de modalité

La modalité désigne l'attitude du locuteur (l'énonciateur) dans l'acte ou l'activité d'énonciation. Elle est, en fait, une notion qui peut relever de plusieurs disciplines, qui constituent, en effet, un domaine d'étude auquel se sont intéressés logiciens, linguistes et sémioticiens.

En logique, c'est à ARISTOTE que l'on doit les premières réflexions sur cette notion. Ses travaux ont donné, par la suite, naissance à la logique modale. Les sémioticiens, par exemple, utilisent cette notion dans leur cadre théorique spécifique. En linguistique, les premières approches de la modalité remontent aux travaux du linguiste suisse Charles BALLY. En effet, dans toute phrase ou énoncé, les logiciens distinguent une partie qu'ils appellent *dictum* ou contenu représenté, et, une autre qu'ils désignent par le terme de *modus* ou opérateur de modalité. Le premier (*dictum*) réfère au contenu de la proposition ou de la phrase, c'est le dire du sujet, ce dont il parle, le dit proprement dit. Quant au second (*modus*), il renvoie à la prise en charge de ce contenu, d'un point de vue logique, c'est-à-dire à la prise en charge de l'énoncé, du dire, par le sujet.

Dans une perspective proprement logique de la définition de la modalité, cette prise en charge consiste à modifier le contenu de la proposition par une idée de : nécessité, possibilité, impossibilité ou éventualité. Il s'agit, d'une certaine manière, pour le sujet, de prendre ou d'énoncer un point de vue logique sur le contenu de la proposition.

Les marqueurs de modalité sont des marques linguistiques à travers lesquelles se manifeste l'énonciation, donc la subjectivité énonciative ou linguistique.

Nous nous intéresserons dans cette partie à tous ces outils modaux que BALLY a introduit dans sa conception de la modalité, et qu'a défini comme « *la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un*

sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit »⁷⁷

Ceci pour dire que la modalité est associée d'une manière générale à l'opération du sujet pensant (et parlant). C'est par cette modalité donc que la phrase acquiert un sens et s'actualise. Et, elle peut renvoyer à un ensemble de réactions, de diverses natures dont le sujet parlant ou l'énonciateur manifesterait à l'égard d'un contenu propositionnel, d'un énoncé quelconque.

BALLY utilise la notion de jugement intellectuel ou de volonté pour définir la modalité. D'autres théoriciens recourent notamment à la notion d'attitude pour définir la même notion. Généralement, les linguistes, tenants de l'acte de l'énonciation, s'accordent à cette définition de la modalité qui est cette attitude ou cette réaction du sujet énonciateur à l'égard de son énoncé ou son texte.

1-2-2-1-Les sujets modaux

De même que le système de la deixis qui suppose un centre de référence, le processus de modalisation en fait autant, c'est-à-dire il suppose lui aussi un centre auquel est rattachée l'attitude ou le jugement modal. L'activité énonciative suppose conjointement ces deux modes de prises en charge (déictique et modale), il s'agirait donc de questionner et d'explicitier la nature des rapports que peuvent bien entretenir ces deux centres : est-ce que l'on peut dissocier ces deux modes de l'activité d'énonciation ? Quels rapports, entretiennent le locuteur (responsable de l'énonciation) et l'allocutaire (décodeur du message ou le lecteur dans notre cas) ?

On distingue souvent deux types de modalité : modalité d'énonciation et modalité d'énoncé. La première (modalité d'énonciation), implique et détermine l'attitude de l'allocutaire à partir ou à travers les propos ou la propre énonciation du locuteur (l'énonciateur) ; le second type de modalité, celle de l'énoncé, relève «*de tous les moyens linguistiques par lesquels le locuteur manifeste une attitude par rapport à ce qu'il dit [...] le locuteur se présente comme éprouvant telle ou telle attitude* »⁷⁸.

⁷⁷ G-E. SAFARI, *Eléments d'analyse de discours*, Armand Collin, 2007, p.23.

⁷⁸ G E SARFATI, *Eléments d'analyse de discours*, Armand Collin, 2007 p 21

Dans ce travail, nous définirons le sujet modal comme étant la « *source des opérations de modalisation, responsables des jugements épistémiques et déontiques, des évaluations (sujets axiologiques). [...] il exprime (ou on exprime à sa place) un point de vue sans qu'il y ait nécessairement parole de sa part* »⁷⁹.

Cette définition nous permet de préciser les rapports qui peuvent exister entre le sujet modal et le locuteur et, nous permet ainsi de mieux rendre compte des faits dialogiques, c'est-à-dire de mieux comprendre le rapport qui peut exister entre les locuteurs et d'autres sujets qu'ils mettent en œuvre dans leurs discours. Mettre en œuvre donc la distinction locuteur/sujet modal semble plus à même de fournir une description plus complète des faits langagiers.

Entre le locuteur et le sujet modal, il s'agirait donc de définir deux rapports différents. Lorsque c'est le sujet modal lui-même qui exprime, par ses propres mots, le point de vue ou l'attitude modale, on parlera, dans ce cas, d'un rapport de coïncidence, c'est-à-dire que le sujet modal serait lui-même le locuteur. Au contraire, si c'est quelqu'un d'autre qui exprime à sa place (celle du sujet modal) un point de vue une attitude modale, on parlera alors d'un rapport de dissociation, c'est-à-dire que le sujet modal est différent du locuteur.

Dans le cadre de ce chapitre, nous nous intéresserons uniquement au rapport de coïncidence, c'est-à-dire que nous prendrons en compte que les attitudes et les jugements modaux dont les sujets seraient identiques aux locuteurs. Nous avons donc pris les journalistes des commentaires sportifs comme locuteurs et sujets modaux.

1-2-2-2-Domains de modalité

Les modalités d'énonciation impliquent certaines tournures typiques : l'affirmation, l'exclamation, la négation, l'interrogation et l'impératif.

Selon donc la nature de l'attitude du sujet, associée au contenu propositionnel, on pourrait identifier plusieurs types de modalité. En s'intéressant à l'attitude logique impliquée dans la prise en charge du contenu propositionnel, la logique modale a pu distinguer entre modalité épistémique (certain/incertain), modalité déontique (devoir).

Mais le sujet peut bien développer d'autres attitudes, non logiques, à l'égard du contenu propositionnel. Il peut par exemple avoir une réaction affective, évaluative ou émotionnelle, ou une réaction de vouloir ou de non vouloir (modalités abouliques, etc).

Dans ce travail nous nous intéresserons au domaine modal qui semble fortement présent dans les textes étudiés. Il s'agit d'attitudes affectivo-évaluatives que nous regrouperons sous l'appellation de modalité appréciative. Au plan de la manifestation linguistique ces valeurs évaluatives sont inscrites dans certains lexèmes, comme les adjectifs, les substantifs, les verbes, les adverbes, etc. Dans cette étude, nous n'allons pas nous intéresser à tous ces supports lexicaux de l'évaluation, mais nous nous contenterons d'étudier deux catégories lexicales, les adjectifs et les adverbes, qui nous semblent très caractéristiques du type d'évaluation inscrite dans les textes que nous avons soumis à l'analyse.

1-2-2-3- L'usage des modalités appréciatives

Catherine K-ORRECHIONI a étudié de façon détaillée la manière avec laquelle la subjectivité du locuteur s'inscrit dans la catégorie lexicale des adjectifs. On ne peut reprendre ici sa catégorisation dans tous ses détails mais nous nous contenterons de retenir les aspects les plus pertinents pour notre analyse.

Pour les adjectifs subjectifs, ORRECHIONI distingue deux catégories principales : les affectifs et les évaluatifs. Pour ces derniers, elle distingue les évaluatifs axiologiques des évaluatifs non axiologiques.

Les affectifs permettent à l'énonciateur, en plus de parler d'une propriété donnée d'un objet quelconque, de manifester sa réaction affective et émotionnelle.

Les évaluatifs sont appliqués à des propriétés susceptibles d'une évaluation graduelle. Les évaluatifs non-axiologiques ne font pas intervenir les jugements de valeur (esthétiques, idéologique, éthique...) du locuteur, tandis que les évaluatifs axiologiques dénotent toujours les préférences de ce dernier par rapport à ces jugements de valeurs, ils sont par conséquent toujours accompagnés d'un trait valorisant ou dévalorisant par rapport à la chose décrite.

Notre présentation est bien évidemment très schématique et ne tient pas compte par exemple des effets du contextes qui peuvent faire passer un adjectif d'une

catégorie à une autre, d'autres critères plus complexes et très variés qui peuvent rendre compte de ces phénomènes, mais nous pensons que cette présentation suffira pour répondre à nos préoccupations.

Les tableaux suivants rassemblent tous ces éléments lexicaux qui caractérisent les attitudes des locuteurs (puisque'il s'agit de plusieurs commentateurs sportifs) :

Adjs subjs dépréciatifs :	Les affectifs :	Les évaluatifs axiologiques :	Les évaluatifs non- axiologiques :
	Brutal, Terrible, Fatale, Féroce, vil, rusé. Médiocre.	Meurtrière (attaque), Suicidaire, Destructeur, Dangereuse, Impitoyable.	Raciste, Nocturne.
Adjs subjs appréciatifs :		Miraculeux, Victorieuses, Récalcitrants, Grandes, crucial, beau.	Invincible, Impitoyable ; Indomptables.

Tableau n°1.

Substantifs		
Mélioratifs :	Péjoratifs :	Neutres :
Victoire, grade, hiérarchie, héros, spectacle, foudre, toréador, tauromachie, stratégie, résurrection.	Offensive, pagaille, terroriste, catastrophe, épreuve, mésaventure, chauviniste, danger, traumatisme, délits, radiation, vendetta, revanche, ravage, victime, empoignade	Coéquipier, tir, tactique, capitaine, troupe, stratégie, camp, lutte, adversaire, rivalité, attaque, guerre, rampe, violence, blessure, mort, duel, conflit, combat.

Tableau N°2.

Pour les adverbes nous avons relevé un certain nombre d'unités lexicales que nous avons classé en deux catégories, comme le montre le tableau ci-après :

Adverbes valorisants	Adverbes dévalorisants	Autres
Grandement, Magistralement, Exceptionnellement, Victorieusement, Miraculeusement, Honnêtement, Vaillamment, Fermement, Parfaitement, Constamment, Sûrement, judicieusement.	Paradoxalement, Brutalement, Péniblement, Offensivement, Immanquablement, Outrageusement, Violamment, Mollement, Bêtement,	Impérativement, Mondialement, Naturellement, Attentivement, Mutuellement, Mathématiquement, Franchement, Historiquement,

Tableau N°3

Quant aux verbes, en plus des unités *devoir, vouloir et falloir*, qui sont très présentes dans les textes étudiés, nous avons relevé d'autres verbes qui inscrivent ou qui caractérisent le processus de modalité ; nous retrouvons, entre autres, les verbes : *souhaiter, espérer, estimer*. Les deux premiers caractérisent les modalités expressives,

et *estimer* indique la catégorie des modalités épistémiques, sinon toutes les formes lexicales qui recouvrent les expressions de permission, d'obligation ou d'interdiction, relèvent ou indiquent les modalités déontiques

A partir de ces tableaux, nous pouvons retenir que, du point de vue de la prise en charge modale, la subjectivité des locuteurs se manifeste d'une manière quantitative tout au long des textes de commentaires sportifs. Les commentateurs ou les journalistes réagissent pratiquement de la même manière. Nous avons constaté l'absence remarquable des adjectifs affectifs appréciatifs, et ceci s'explique, par les conditions et les situations dans lesquelles ont été produits ces textes, tout dépend donc des équipes qui jouent ou qui vont jouer, autrement dit, il s'agit du climat dans lequel se trouve et les joueurs et les journalistes. Le contexte, en fait, ne prête pas aux émotions euphoriques, mais il est plutôt marqué par une situation conflictuelle : les rendements de comptes, les rivalités entre les pays, le facteur du racisme, ainsi que le facteur des préjugés et des clichés (grandes nations/petites nations), (ancien colonisateur). L'emploi de ces marqueurs et de ces outils linguistiques relève des valeurs et des représentations sociales et politico-idéologiques. Par contre le recours marqué aux évaluatifs non axiologiques dénote le degré d'engagement et d'implication des journalistes.

Comme pour les adjectifs, les substantifs peuvent aussi être porteurs d'investissements modaux qui témoignent de l'inscription de la subjectivité des locuteurs. Les valeurs axiologiques valorisantes (positives) ou dévalorisantes (négatives) s'inscrivent généralement en jouant sur différents types d'interférences : connotation/dénotation, les différents registres de langue (avec les jeux de mots présents), etc.

L'analyse des textes de notre corpus du point de vue de l'inscription de la subjectivité énonciative nous a permis de dégager les points de vue des locuteurs (des journalistes des commentaires sportifs), de dégager ainsi leurs positions par rapport aux divers événements du grand tournoi footballistique, avec tous les enjeux qui entrent ou qui marquent ces joutes mondiales.

L'investissement subjectif des journalistes ne s'inscrit pas, dans nos textes, tout à fait de la même façon selon qu'il s'agit de notre équipe nationale (puisque les locuteurs sont algériens) ou d'une équipe africaine, ou européenne, et cela dépend aussi des résultats obtenus, et de la place qu'occupe l'équipe qu'on supporte. Dans la dernière partie des textes étudiés, qui parlaient du grand incident qui a marqué la finale (entre la France et l'Italie), nous avons remarqué l'emploi des adjectifs et d'adverbes valorisants en parlant de la carrière du capitaine français Zidane, et qualifier l'italien de rusé, de vil raciste et de chauviniste, et c'est ce qui fait divulguer un fort investissement subjectif des journalistes. Toutes ces modalités appréciatives convoquées par les locuteurs témoignent donc des prises de positions des journalistes qui sont nettement claires concernant les divers matches et les différents incidents qui ont accompagné le grand mondial, tout en impliquant un investissement réactionnel, émotionnel et affectif.

Chapitre III : Analyse lexicosémantique du corpus

1- Classification et description du corpus

Comme il a été signalé précédemment, le corpus choisi pour effectuer cette étude est extrait du quotidien algérien EL WATAN. Il s'agit d'un ensemble d'articles, téléchargés pour leur totalité du Net, puisque ce qui nous intéresse le plus c'est les textes, les commentaires écrits, ceux qui traitent de l'événement sportif en question, à savoir le Mondial allemand du football.

1-1- Description et présentation du corpus

Le choix du journal EL WATAN est surtout motivé par le fait qu'il est l'un des quotidiens nationaux jouissant d'une certaine audience auprès des lectorats francophones algériens, et contrairement aux autres journaux généraux ou sportifs, le style, voire le lexique employé par les journalistes de la rubrique sportive semble vraiment riche en expressions et termes révélateurs.

Nous avons rassemblé tous les textes qui narrent du mondial allemand, à cet effet, le corpus de notre étude est constitué de trois parties : une première contenant les articles traitant de la coupe du monde avant le tournoi, une seconde regroupant les articles qui concernent la période du tournoi qui dure un mois, et enfin une troisième qui couvre tous les commentaires des matches, parus après la finale du Mondial. Nous les avons ainsi ordonnés et réunis.

Dans notre corpus, le travail se fait sur un découpage des données selon des paramètres que nous avons définis à l'avance. C'est-à-dire que nous nous intéresserons à toutes les unités ayant trait au domaine de la violence voire de la guerre, et cela sur le plan lexical et sémantique, sinon nous avons aussi agi du côté du discours, de l'énonciation, parce qu'il s'agit d'un discours bien spécifique.

Nous nous sommes appuyée sur les méthodes de la *statistique lexicale* pour effectuer le dépouillement des textes des commentaires sportifs. Ainsi, nous avons employé le logiciel *Lexico 3* qui nous a permis d'enregistrer tous les textes dans sa base de données. Puis, nous avons procédé à un triage des unités lexicales en n'appliquant que deux fonctions : mesure de la «*fréquence des occurrences*» et «*contexte d'apparition des unités lexicales*». La première fonction permet de faire un décompte du

nombre d'occurrences et de leur fréquence d'apparition dans le discours. Et la deuxième fonction fait apparaître le contexte d'apparition des mots de notre choix (unités lexicales sélectionnées dans le corpus).

Nous n'avons retenu que les unités lexicales qui présentent une spécificité et une relation étroite avec le vocabulaire « guerrier ». Nous avons, en fait, systématiquement exclu les lexies qui ne nous intéressent pas dans le cadre de ce travail.

Partant du constat que les locuteurs recourent dans leurs discours à des emprunts, des xénismes et des néologismes pour exprimer leur propre réalité (sociale, politique, économique et culturelle), nous avons cru intéressant de mener une étude afin d'explorer les procédés de créativité lexicale qui apparaissent dans le vocabulaire sportif, en d'autres termes comment et quand le journaliste sportif fait-il recours à toutes ces expressions pour exprimer tel ou tel fait, telle ou telle réalité spécifique ou particulière ?

Nous avons donc procédé à une étude d'abord lexico-morphologique, en touchant à tous les procédés linguistiques formels : il s'agit de l'analyse des procédés d'abréviation (troncation et siglaison), de composition et de dérivation, d'une part, et, à une analyse purement sémantique en évoquant tout ce qui a trait au sens (étymologie des mots, leurs changements de sens, etc.) d'autre part.

Nous allons tenter d'expliquer et de décrire le *changement de sens* que subissent certaines unités lexicales dans le discours, s'il y a changement en ce qui concerne notre cas, et ainsi, nous aborderons les procédés de rhétorique telle que la métaphore et la métonymie. Il sera question, précisément, de répondre aux questions : Quelles sont ces unités lexicales qui font apparition dans différentes séquences discursives ou tout simplement dans divers discours ? Changent-elles de sens dans les différents contextes ? Sous cette catégorie, nous nous intéresserons également aux *mots-valises*, s'ils existent ; nous traiterons de ces mots du point de vue strictement sémantique.

Partant du point de vue de la description du corpus étudié, il sera exposé l'ensemble d'éléments sur lequel nous nous appuyons pour attester l'existence d'un vocabulaire spécifique qui caractérise les textes des commentaires sportifs. Mais quels sont, donc, ces éléments de la langue qui construisent notre corpus ?

Les documents ou les textes soumis à l'analyse sont produits par divers locuteurs ou journalistes spécialistes en le domaine du commentaire sportif.

Le problème lié à l'originalité de l'étude se situe au niveau de la définition du vocabulaire à étudier. En d'autres termes, un vocabulaire se définit-il d'après les réalités qu'il désigne, d'après son lien avec des événements particuliers (historiques, culturels, économiques ou sociaux), ou d'après les situations où il est employé, autrement dit serait-il question d'un certain type d'emploi des termes relatifs à la guerre et à la violence par les commentateurs sportifs ? Les expressions employées-s'agissant des grands événements tels les mondiaux sportifs (du football, du rugby) ou autres (événements sportifs locaux)- sont-elles les mêmes ?

L'analyse du discours socio-politico-culturel peut s'effectuer selon M. TOURNIER⁹⁶ sur trois types de corpus : corpus naturels, corpus ouverts ou corpus clos. Trois sortes de recherches lexicales dans le champ socio-politique s'inspirent de ce principe : celles qui s'appuient sur des enquêtes de terrain (enregistrements, questions directes, entretiens) ; celles qui s'intéressent à l'étude historique d'un vocable choisi ou d'un vocabulaire bien déterminé et délimité, et, celles qui s'intéressent à l'exhaustivité d'un dépouillement précis.

Dans notre travail, il semble intéressant de recenser tous les mots en question sans distinction, d'autant plus que nous cherchons à démontrer la spécificité du vocabulaire sportif, en l'occurrence celui traitant des matches de football.

Le classement des unités lexicales constituant le corpus est une étape importante dans l'explication d'un quelconque phénomène notamment ceux relatifs à la langue.

⁹⁶ M. TOURNIER, « *Les discours sociopolitique et l'analyse lexicométrique* », In *Sociolinguistique territoire et objet*, Delachaux, Paris, 1996, pp.179-212.

1-2- Les éléments constitutifs du corpus

Notre étude s'est focalisée sur les *usages* suffisamment stabilisés et répandus dans les textes des *commentaires sportifs* pour pouvoir être considérés comme constitutifs d'une telle catégorie linguistique, d'un groupe particulier de locuteurs, ou même d'un type de lexique bien spécifique.

Le corpus exploité contient des termes et des expressions, dont l'éventail en qualificatifs, figures et effet de sens, est d'une très grande présence.

Des mots appartenant au domaine de la guerre, quand on évoque des expressions telles *victoire, violence, duel, rivalité, adversaire, attaque* et bien tant d'autres. Toutes les catégories grammaticales sont ici présentes : des noms propres, ceux des entraîneurs, des joueurs et des pays ; les noms des équipes, quelquefois qualifiées avec d'autres adjectifs (les Verts, les Green Eagles ou encore les Fenecs parlant de l'équipe nationale algérienne) ; des verbes à l'infinitif (*attaquer, éliminer, affronter, remporter, etc.*) ou sous des formes conjuguées simples et composées, comme : *battu, étant éliminée, doit affronter, sont exécutés, a du batailler, etc.*), ajoutant quelques formes pronominales comme dans : "*L'Uruguay a réalisé de son côté le strict minimum en **s'imposant** sur la plus étroite des marges à Montevideo contre l'Australie (1-0)*" ; ou dans la séquence "*Tout le Cameroun **s'effondre** alors, car leur sélection, qui les avait tant habitués à une présence remarquable durant les dernières coupes du monde, ne sera pas de la fête cette fois-ci*".

Nous pouvons dire que, les textes des commentaires que nous traitons sont très riches en matière de verbes, de substantifs et d'adjectifs, sinon la part des adverbes est moins importante. N'empêche que nous avons, tout de même, relevé quelques adverbes tels que *brutalement, péniblement, offensivement, etc.* ; comme le montre les deux passages suivants :

" *Dans le groupe 7, la Serbie-Monténégro a rempli son contrat en battant la Lituanie (2-0) pour reprendre la tête du groupe à l'Espagne, qui a **péniblement** battu le Canada en amical (2-1)*".

*"Le penalty manqué de la troisième a **brutalement** donné un relief épique à une cérémonie promise à la linéarité d'un protocole".*

Le premier, remarquons-le, est employé avec le verbe battre qui apparaît deux fois dans la même séquence, pour mettre l'accent sur les difficultés qu'à rencontré l'Espagne lors du match en question, de cette dure épreuve pour l'Espagne dans cette course à la qualification au Mondial allemand (du 9 juin au 9 juillet 2006) ; le second adverbe se trouve employé dans une séquence verbale tellement riche en unités fortes en connotations, il prend dans ce contexte le sens de durement (qui accepte un autre synonyme, à savoir violemment).

Toutefois, les noms propres et les noms communs occupent une grande surface dans les articles étudiés surtout dans la partie qui traite des éliminatoires et cela, vu le grand nombre des sélections participantes pour assurer le ticket pour le grand voyage en Allemagne. Il s'agit en fait, des noms de pays (l'Algérie, la France, le Togo, L'Italie, etc.) donc de ceux des sélections footballistiques (les diverses équipes), ainsi que des noms d'animaux donnés aux différentes formations : Les Verts (l'équipe nationale algérienne), Les Super Eagles (Nigéria), Les Lions (pour la sélection camerounaise), Les Aigles de Carthage pour qualifier l'équipe saoudienne, etc. Nous n'allons pas nous attarder sur ce point sinon nous sortons du cadre de l'objet d'étude envisagé, car il n'est pas question d'analyser ou d'étudier ce genre d'unités, mais celles appartenant au domaine de la guerre et de la violence.

2- Aspects morphologiques et éléments lexématiques

Sous cette catégorie, nous insérons les néologismes de forme : formations néologiques par abréviation, par dérivation et par composition. Cette catégorie contiendra également les emprunts et/ou les xénismes, si besoin est, aussi bien que tous les termes formés par les procédés de dérivation et de composition. Nous évoquerons à ce propos, les phénomènes de la troncation et de la siglaison, qui sont des procédés qui jouent un rôle important dans la formation du lexique et des vocabulaires de la langue.

2-1- Éléments abrégatifs

La création lexicale tient de plusieurs procédés. La création par des procédés formels comprend principalement trois opérations : la *dérivation* (l'association des éléments lexicaux : un radical et un affixe), la *composition* (un mot composé est obtenu à partir de plusieurs *parties ou unités*) et l'*abréviation* (par le processus de troncation et de siglaison).

En matière de signes abrégatifs, nous avons pu relever diverses unités qu'on a classées comme suit :

- les sigles : qui sont des suites d'initiales des premières lettres des mots plus ou moins longs, qui, d'une certaine manière sont employés pour de l'économie linguistique ou langagière ; nous retrouvons des sigles tels que FIFA (Fédération Internationale du Football), ou encore CAF (Confédération Africaine du Football), la CAN (Coupe Africaine des Nations), et LNF (Ligue Nationale du Football), EN qui est l'abréviation de l'équipe nationale algérienne, CAMTEL, ou Fécafoot qui renvoie à la Fédération camerounaise du football et bien d'autres. Ainsi que quelques abrégatifs revoyant à quelques chaînes de télévision : TF1, ENTV, etc.
- Les textes des commentaires sportifs relatant le prestigieux événement, qu'est le Mondial du football, révèlent un emploi plus ou moins important du procédé de troncation. Nous avons relevé des tronqués comme *foot* tout simplement pour football ou *pros* pour le mot professionnels. Rappelons-le, notre objectif ne consiste nullement en l'étude de toutes ces unités, mais il nous a paru utile de les signaler puisqu'il s'agit d'une étude focalisée sur le lexique de la langue.

2-2- De la dérivation

La plupart des mots du lexique de la langue française sont obtenus par le processus de la dérivation. La formation des dérivés se fait dans la langue elle-même (ici, le français). Les mots sont dérivés par adjonction d'une base française à un affixe de la même langue.

Contrairement à la composition qui sert surtout à former des signifiants exprimant des signifiés qui correspondent à des objets concrets, des idées, des concepts, des noms de métiers spécialisés, la dérivation sert à former des lexies renvoyant à des signifiés exprimant l'attitude, le comportement, l'état, la manière, l'action, etc.

Nous avons, à partir des textes étudiés, relevé une série de dérivés tels que : Défensif, défenseur, ex-défenseur, élimination, éliminatoire (s), confrontation (s), coéquipier (s), victorieuses, victorieusement, brutalement, péniblement, fauchage, mésaventure, permanisés, batailler, abattre, scorer, footballomanie, atomiser, tireurs, meurtrières, ...tous des termes relevés parmi les unités constituant le corpus d'étude, qui sont des dérivés appartenant à différentes catégories grammaticales, et qui sont obtenus par le procédé d'affixation (rajout de préfixes et/ou de suffixes).

La marge de la dérivation impropre dans les commentaires étudiés est très faible, nous avons pu relever quelques unités employé par les commentateurs, qu'on peut énumérer au nombre des doigts : le tomber, au sortir, au vivre ; des unités qui ne font pas partie du vocabulaire de la guerre mais que nous avons jugé intéressant de les signaler.

2-3- Unités composées

Nous avons enregistré des composés simples et quelques autres complexes, nous citons à titre d'exemple : contre-attaque, arrière-garde, non-sanctionnés, demi-finalistes, trouble-fêtes, équipes-surprises, invité-surprise, FIFA-Marketing, avant-dernier défenseur, capitaine-buteur-idole, banqueroute, etc. Ce sont des unités composées soit pour répondre à un certain besoin d'ordre linguistique tout simplement, celui de la nécessité et de la simple logique de combiner tel terme avec tel autre (le cas de contre-attaque) pour obtenir la lexie voulue, soit pour mettre l'accent sur un quelconque fait (invité-surprise, concernant la qualification de l'Ukraine, qui est inhabituelle dans les grands tournois du football).

La plupart des unités composées extraites répondent aux deux critères cités, sauf s'agissant de certains composés qui font partie du jargon sportif, comme : demi-finalistes, mi-temps, hors-jeu, coup franc, milieu du terrain, carton rouge, etc.

Récapitulatif :

Le tableau ci-après représente toutes les unités formées par les procédés précités, qui sont reportées telles qu'elles étaient apparues dans les articles sportifs :

Sigles	Tronqués	Dérivés Propres		Dérivés impropres	Composés simples			Composés complexes
		verbes	Noms		Nom +nom	Nom+adj	N +p	
Fecafoot, CAF, CAN, LNF, ONU, L'EURO, Usmistes, CAMTEL	Foot, Pros, Mercato, Démo, La Tchéquie, La Juve	verbes	Noms	Au sortir, le tomber,	Nom +nom	Nom+adj	N +p	
		Permaniser	Attaque Attaquant	au vivre, le devenir	Equipe-surprise. Invité-surprise.	Trouble-fêtes. Arrière-garde. Footballomanie Zizoumania	C on tre - att aq ue	Capitaine- buteur idole

2-3 - Mots d'origines étrangères

Nous avons trouvé intéressant de relever quelques unités du corpus d'étude, car attirant notre attention, elles constituent des éléments « ornementaux » rajoutant une touche décorative aux textes des commentaires sportifs.

Ces unités sont des termes empruntés à plusieurs langues, selon le contexte linguistique et extralinguistique. Il s'agit de l'emprunt linguistique, qui est toute unité d'origine étrangère souvent dû à des raisons extralinguistiques. Ainsi, l'impact des

mouvements de populations et des différents événements historiques, échanges commerciaux, conquêtes et guerres sont forts instructifs.

Les contacts de langues aboutissent ainsi à différents phénomènes, le plus important de ceux-ci demeure l'emprunt. Il n'y a pas de langue qui puisse vivre, qui ait pu vivre, pour ainsi dire, en vase clos pour ne profiter d'aucun apport extérieur au risque même de demeurer trop figée, voire même disparaître, d'où la nécessité du phénomène de l'emprunt qui permet donc cette évolution grâce à laquelle toute langue se maintient en plus des autres moyens propres à tout système linguistique jouant le même rôle.

A cet effet J. DUBOIS rappelle encore que « *l'emprunt n'est pas le lot exclusif des temps modernes* »⁹⁷. Il affirme aussi que « *le français, à certaines époques, a emprunté autant que de nos jours* »⁹⁸. Le phénomène d'emprunt est donc pour beaucoup dans l'évolution de la langue française, tous les linguistes témoignent de son importance et du rôle qu'il joue dans tout système linguistique. Ces quelques phrases du linguiste cité plus haut en témoignent :

*« A partir du XIV^e siècle, les clercs et les savants, qui utilisaient autant le latin que le français, ont donné à notre langue, à partir des langues une grande partie de son vocabulaire. La médecine s'est forgée un lexique à partir des racines grecques. Le vocabulaire politique s'est développé au milieu du XVIII^e siècle, à partir de l'anglais, dans les milieux anglophiles, de même une partie du lexique anglais des sports s'est introduite en France à la fin du XIX^e siècle par les milieux aristocratiques.[...] en sens inverse, au XIX^e siècle, les mots introduits par des groupes sociaux dont le français commun n'était pas la langue d'origine (Auvergnats, Savoyards, Bretons, Picards) ont pris l'habitude des valeurs péjoratives. Il en est de même, de nos jours, pour des mots empruntés à l'arabe, comme barda, bled, smalah »*⁹⁹.

En ce qui nous concerne, nous avons pu repérer un certain nombre d'unités étrangères, empruntées par les journalistes sportifs pour nommer certaines réalités ; des unités empruntées à différentes langues qu'on classera dans le tableau ci-après :

⁹⁷ J.DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris, 1973.

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ Idem.

Emprunts à l'anglais	Emprunts à l'italien	A d'autres langues
Top, patchwork, number one, finish, top teams, outsiders, remake, coach, cool, jokers, score, at-home, forcing, star, Black Stars, sprinters, out, speaker, tee-shirts, fans, flop, scoops, hat trik,	Fiasco, fiesta, forza italia, maestro, squadra azzura, vendetta, iroi.	El fenomeno la seleça (au brésilien), santa muerte (au mexicain), nif, fitra (à l'arabe qui signifient l'honneur pour le premier et le naturel ou l'inné pour le second.

La plupart de ces emprunts sont faits à l'anglais, peut être, parce que le lexique du football est pour sa totalité puisé de la langue anglaise, et cela, sans doute, par rapport aux issus de ce sport.

Ces termes sont utilisés par les locuteurs (les commentateurs sportifs) tantôt car il n'y a pas d'équivalents dans la langue française de ces mots, tantôt pour évoquer ou mettre l'accent sur un fait bien particulier ; l'unité *forcing* qui signifie, selon le dictionnaire Larousse, 2000 « accélération du rythme de la cadence dans un exercice sportif ; effort violent et soutenu », est employée ou apparaît trois fois dans les textes sportifs, comme nous le montre les passages suivants :

* « *La sensation d'avoir raté quelque chose au sujet du Mondial allemand reste très présente, malgré le **forcing** opéré par les autorités locales qui ont déployé beaucoup d'efforts pour satisfaire le public* » ;

* « *Scénario fort inattendu quand on sait que les prévisions de la veille étaient surtout à un **forcing** initial de la part des locaux pour qui l'objectif est une troisième place qualitative pour la CAN 2006* » ;

* « *C'est dans cet esprit que Hamraoui Habib Chawki, le PDG, et ses collaborateurs ont fait le **forcing** pour offrir aux téléspectateurs algériens plus de rencontres télévisées que ce qui a été annoncé* »

Le mot *forcing*, a comme étymon le verbe anglais *to force*, qui signifie en français forcer ou faire un effort violent, selon le dictionnaire étymologique¹⁰⁰ ; dans les trois séquences citées plus haut, le mot emprunté désigne ou renvoie à cet effort fourni par l'individu ou les individus, sauf que le sème de violence constituant la définition du lexème en question, est réalisé que dans les deux premières phrases, cependant, dans la troisième séquence, c'est seulement le trait sémantique d'effort qui apparaît.

Ce que nous pouvons retenir à partir de ces remarques, c'est que le choix de l'emploi d'un tel ou tel mot relève du contexte à la fois linguistique et extralinguistique de l'instance énonciative et discursive.

Revenons à ces unités étrangères présentées dans notre corpus, nous avons constaté que certaines d'entre elles ne figurent pas dans les dictionnaires de langue employés comme outils de référence, ceci implique que ces mots ne sont pas intégrés dans la langue française, et ils constituent à cet effet des néologismes qu'on a appelé xénismes.

Dans le même ordre d'idées, Foudil CHERIGUEN nous rappelle que « *pour étudier le fonctionnement de l'emprunt linguistique, il est nécessaire de considérer le xénisme. Etudier le xénisme, c'est étudier ce que peut être l'emprunt dans sa phase initiale de cheminement vers l'intégration par la langue emprunteuse ou son « rejet » (c'est-à-dire maintien comme xénisme ou emprunt occasionnel). C'est justement les raisons négatives, de son intégration, qui peuvent nous aider à mieux cerner ce phénomène linguistique de transfert* »¹⁰¹.

Un xénisme est donc cette unité non reconnue par le système linguistique de la langue emprunteuse, en l'occurrence le français : c'est le premier stade de l'emprunt.

A ce propos, nous avons des mots comme *derby*, *nif*, *permanisés* et *fitra* des unités qu'on a pu classé sous cette catégorie des xénismes :

¹⁰⁰ J.DUBOIS, et ali., *Dictionnaire étymologique*, Larousse, 2001.

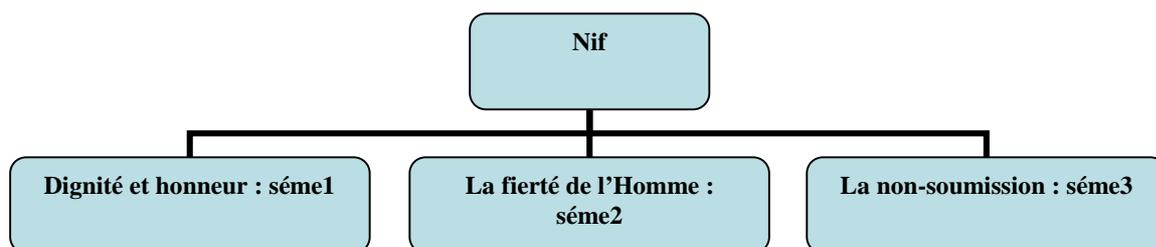
¹⁰¹ F.CHERIGUEN, *Les mots des uns, les mots des autres : le français au contact de l'arabe et du berbère*, Casbah Editions, 2002, p 85.

* *Derby*, unité employée à deux reprises dans les commentaires exploités et ce, quand il s'agit d'un match de football qui se déroule entre deux pays frères (du même continent), ou entre deux villes(deux clubs) d'un même pays ; en ce qui nous concerne il s'agit des deux rencontres : Arabie Saoudite – Tunisie et Maroc-Tunisie et du match de la finale de la coupe d'Algérie qui a mis aux prises les Usmistes avec les Mouloudéens de la capitale, faut-il encore le signaler, c'est une rencontre footballistique qui se déroule entre deux formations parlant la même langue(Usmistes est un mot construit à partir du sigle USMA qui renvoie aux initiales du club sportif algérois qui porte le nom d' Union Sportive du Mouloudia d'Alger, et le deuxième est un autre dérivé à partir des initiales d'un autre club algérois, MCA, et qui a pour nom Mouloudia du Centre d'Alger).

* le terme *nif* a été emprunté à l'arabe qui a comme équivalent direct en français le mot *nez*, et son sens connotatif renvoie à l'honneur et à la dignité chez les sujets parlants algériens notamment les kabyles. Il est apparu dans l'un des articles qui relate du grand incident qui s'est produit lors du match de la finale du Mondial allemand entre l'équipe de France et l'équipe italienne : « *Quant au coup de tête, il renvoie presque aux origines du Marseillais de La Castellane. Dans la portion de Kabylie d'où Zinedine tient ses origines, existe un certain sens de l'honneur qu'on appelle le « nif »...* ». Qui ne se rappelle pas du grand face-à-face entre le géant du football français Zinedine Zidane, après être insulté par le défenseur italien Marco Materrazi, par des propos injurieux. Le journaliste sportif, comme tout les amoureux de Zizou, a choisi ce terme (*nif*) lorsqu'il évoque la grandeur des qualités de ce joueur algérien, et que ses fans et frères garderont de lui toujours cette belle image car c'est un grand artiste du ballon rond. Il n'est pas question d'un inventaire des qualités du joueur, mais c'est l'usage de l'unité en question qui nous importe le plus, ceci dit que, comme a été signalé précédemment, un emprunt est dû à des raisons linguistiques (parce qu'il n'a pas d'équivalent dans la langue cible, qui n'est pas le cas ici), ou extralinguistiques qui se résument, en ce qui nous concerne, en la fierté et la dignité du joueur Zidane lors de ce grand événement historique qu'est la Coupe du Monde de Football.

Le même mot apparaît dans une situation et un contexte différents mais, véhiculant une autre idée et comportant un autre sème, comme il est constaté dans : « *L'espoir que les chaînes européennes n'allaient pas les laisser tomber et le **nif** ont fait que les Constantinois ne se sont jamais sentis attirés par les cartes du bouquet saoudien* », le sens que connote l'unité en question dans cette phrase est celui de la non soumission, du refus des supporters constantinois de suivre le « restant » des matches de la coupe du monde en procurant des cartes ART de la chaîne saoudienne, qui les a privé des premières rencontres du mondial footballistique en cryptant le signal et en exigeant un prix très élevé.

Un autre trait sémantique s'ajoute aux deux sèmes cités précédemment, et, l'ensemble constitue donc le sémème de l'unité *nif*, et que nous présentons comme suit :



Organigramme des sèmes du xénisme *Nif*

Comme nous le montre le schéma ci-dessus, ce troisième trait sémantique n'apparaît pas lors de son premier emploi (du terme *nif*), à savoir la première séquence, quand on a parlé du coup de tête de Zidane. Nous remarquons à ce propos deux emplois différents du même terme, mais dans un contexte qui relève du social, voire du culturel algérien, puisque dans les deux passages il s'agit du contexte algérien.

Le mot *fitra* (qui relève du naturel, d'inné) marquant une seule occurrence dans les derniers textes, ceux traitant toujours du triste incident qui a « marqué » le match de la finale.

Le terme est employé lorsqu'on a parlé de tous ces jugements faits à l'encontre de la grande star du football contemporain par les médias internationaux, qui voulaient « saboter » la brillante carrière du joueur français.

Le journaliste a usé de l'unité *fitra* pour nier et rejeter toutes ces mauvaises interprétations, pour montrer aussi les bonnes qualités et le comportement naturel et serin de la vedette sportive : « *Mais elle lui fait gagner la paix intérieure, fondée sur sa **fitra**, sa noble prime nature* ».

* Tout au long des commentaires réunis pour effectuer cette étude, on a beaucoup parlé du continent africain et des différentes équipes qualifiées, voire disqualifiées lors du grand événement du football.

Dans l'un des passages de ces articles, l'énonciateur parle des « nouveaux jokers de l'Afrique », faisant référence à des équipes qui n'avaient pas l'habitude de "briller" dans un tel événement mondial : « *Pour le Mondial qui aura lieu en Allemagne en juin prochain, il n'y aura ni le Cameroun, ni le Nigeria, ni l'Afrique du Sud, ces pays qui s'étaient « **permanisés** » avec la Coupe du monde depuis fort longtemps, mais qui devront ronger leur frein cette fois-ci* ». D'abord l'emploi de l'anglicisme *jokers* avec les unités *nouveaux* et *de l'Afrique*, renvoie à ces équipes africaines qualifiées, pour la première fois aux prochains tours du Mondial. Ce sont de " nouvelles cartes qui seront mises en jeu" pour les africains, autrement dit de nouveaux représentants africains seront à l'honneur dans cette aventure.

Dans la précédente phrase, l'auteur nous informe de l'absence des grandes équipes africaines, tant familiarisées avec de tels événements et épreuves sportifs, à l'exemple du Nigeria, du Cameroun ou encore de l'Afrique du sud. Pour ce faire, le journaliste a eu recours à créer un nouveau terme qui reflétera son propos, il a donc fait dériver du nom permanence le verbe "*permaniser*", pour justement, communiquer cette idée d'absence de ces équipes phares, qui ont l'habitude d'illuminer les grandes arènes et d'offrir, ainsi, aux spectateurs amoureux de la balle ronde de si jolis spectacles en ces grandes occasions.

3- Aspects sémantiques et hiérarchie lexicale

Toutes les unités relevées des commentaires exploités durant l'étude, présentent divers emplois dans leurs contextes d'apparition, en d'autres termes, elles ont différentes significations, ainsi, nous avons vu nécessaire de procéder d'abord à une délimitation des classes lexicales de ces mots, puis dégager les différents aspects sémantiques, autrement dit, tout ce qui touche au sens (changements, rapprochements ou même glissements de sens des termes en question).

Avant d'aborder ce volet sémantique, nous allons présenter les unités prises du corpus, mais sans prendre en compte les formes dérivées ou conjuguées, s'agissant surtout des verbes.

Cette première partie comporte tous les verbes figurant dans les articles étudiés et qui font partie du domaine de la guerre et de la violence : Eliminer, Exécuter, Attaquer, Défier, Décimer, Arracher, Achever, Remporter, Affronter, Confronter, s'Effondrer, Batailler, Lyncher, Tuer, Empoisonner, Détruire, Agonir, Mourir, Disparaître, Sombrier, Asphyxier, Buter, Ruiner, Tirer, Succomber, Foudroyer, Massacrer, Agresser, Combattre, Battre et Accabler. Des verbes qui renvoient à cette notion de la guerre, de la violence, voire de la mort, autrement dit, ils constituent leur champ sémantique.

Nous avons aussi extrait les unités telles que: Paradoxalement, victorieusement, brutalement, péniblement, offensivement, miraculeusement, bêtement, judicieusement, qui constituent les adverbes.

Par contre, la part des substantifs est assez importante : Conflit, victoire, mort, duel, coéquipier, capitaine, hiérarchie, tactique, rampe, héros, stratégie, grade, spectacle, menace, combat, effondrement, catastrophe, résurrection, empoignade, revanche, pagaille, danger, épreuve, blessure, attaque, troupe, bataille, camp, offensive, guerre, lutte, victime, confrontation, rivalité, adversaire, tir, violence, élimination, délit, foudre, vendetta, mésaventure, ravage, naufrage,

radiation, terroriste, chauviniste, traumatisme, tauromachie, toréador. Ce sont toutes des unités qui relèvent à la fois du domaine du militaire, de la bataille et du combat.

La part des adjectifs est plus ou moins importante, nous avons relevé des termes tels : Brutal, fatale, féroce, meurtrière, nocturne, victorieuses, miraculeux, terrible, impitoyable, invincible, suicidaire, récalcitrant, destructeur, vil, raciste et indomptable. A leur tour ces adjectifs renvoient à la notion de la haine, de l'inimitié et de la rancune.

Pour aborder l'analyse sémantique de ces différents éléments cités ci-dessus, nous allons faire un rappel de ce que cet objet de la sémantique, discipline qui prends en charge tous ces phénomènes ayant trait au sens lexical des mots.

3-1- L'étude du sens lexical des signes linguistiques

Discipline apparue il y a moins d'un siècle, la sémantique a, plus que d'autres, besoin d'une délimitation précise de son objet, de son domaine et de ses méthodes : c'est l'étude scientifique du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons. Elle s'attache à l'étude de la langue sur le plan de la signification (synonymie, changement de sens d'un mot, structure du vocabulaire, ...).

3-1-1- Un traitement synonymique

Dans les différentes études ayant trait à l'organisation du lexique, les linguistes se sont posés diverses questions à propos de la possibilité de structurer cet ensemble composé d'un nombre illimité d'unités, qu'est le lexique d'une langue, et de façon plus générale, de tous les phénomènes linguistiques qui ont trait au sens des signes et de leurs significations.

Ceci révèle, pour le moins, les difficultés que pose toute recherche sur le lexique et que ce dernier diffère par rapport aux autres composantes de la langue : « *au*

contraire de la phonétique et de la grammaire, les mots ne constituent pas un système, mais de petits groupes »¹⁰², une phrase qui vient témoigner cette différence.

L'existence de difficultés n'a pas pour autant éloigné les linguistes des recherches ayant pour objectif de comprendre le fonctionnement de la composante lexicale de tout système linguistique. L'essentiel étant finalement de pouvoir délimiter des petits groupes plus aisément analysables pour pouvoir ensuite comprendre le fonctionnement de la totalité du lexique de la langue. Ainsi, les sémanticiens allemands considèrent l'ensemble du lexique comme étant un ensemble de groupes ou de groupements de mots qui recouvrent la réalité d'une quelconque communauté linguistique. L'idée étant donc de fragmenter cet ensemble, qu'est le lexique, pour agir sur des parties ou des groupes d'unités s'offrant plus facilement à l'analyse car mieux délimités et plus cernables.

Il est donc possible de regrouper le lexique sous forme de séries de mots ; au niveau le plus élémentaire on peut citer le cas de la synonymie (changement de sens), de l'homonymie (rapprochements phoniques, voire morphologiques au niveau du signifiant) ou de l'antonymie.

Nous allons, dans cet ordre d'idées, délimiter tous les emplois synonymiques (ou parasynonymiques) des unités appartenant au corpus étudié, dans le but de voir si leurs commutations dans les différents contextes d'utilisation sont réalisables ; ainsi, nous y arriverons peut être à cerner les différentes modifications pouvant s'inscrire dans le sens de l'énoncé ; nous allons, de ce fait, dégager les différents sémèmes des unités concernées, et delà à ce qu'elles réfèrent aux mêmes idées ou objets, sinon à ce qu'elles soient remplaçables.

Nous avons procédé à ce type de traitement car la plupart de ces mots, surtout les verbes, forment des ensembles d'unités qui manifestent un certain rapprochement au niveau du sens.

Voici quelques passages que nous avons repris des textes exploités, pour mieux saisir ce phénomène de substitution de quelques signes linguistiques, faculté de commutation des mots ou unités, prises comme faisant partie du domaine de la

¹⁰² A. Meillet : *Linguistique historique et linguistique générale*, Champion, 1921.

violence et de la guerre, et nous nous essayerons de leur appliquer un traitement synonymique :

« *Le représentant africain qui faisait figure d'équipe faible a prouvé, au détour de sa rencontre d'hier, qu'il avait beaucoup de potentialités et pouvait mieux faire au cours de ce match qui était largement à sa portée dans un premier temps avant de **sombrer**, surtout après l'expulsion de son capitaine Abalo* ».

« *Tout le Cameroun **s'effondre** alors car leur sélection, qui les avait tant habitués à une présence remarquable durant les dernières coupes du monde, ne sera pas de la fête cette fois-ci* ».

« *Pour ce match, le sélectionneur Meziane Ighil a convoqué de nouveaux éléments dans l'espoir de donner un nouveau souffle à un onze **décimé** et sans âme* ».

« *Les Togolais sont dans la même situation, si ce n'est pire. Le comportement de Adebayor a **détruit** le groupe* ».

« *Déjà la veille, il était amusant de constater comment les commentateurs de la chaîne publique Rai et des autres télévisions privées et radios avaient, au fil des quatre vingt dix minutes du match, **succombé** à la grâce d'un seul des 22 joueurs qui évoluaient sur le terrain de Frankfurt* ».

Dans les cinq séquences verbales, figurent des éléments clés¹⁰³ : ce sont les verbes « sombrer, s'effondre, décimé, a détruit et succombé », nous les avons repris tels qu'ils sont présentés dans leurs contextes d'apparition. Notons qu'il s'agit de réalisations verbales de différents locuteurs, prises comme appartenant à un seul texte, puisque nous n'avons pas repéré de telles unités dans un même article. Voyons donc quelles informations nous offre le dictionnaire Larousse (2000) à propos de ces différents vocables¹⁰⁴.

A partir du Larousse encyclopédique 2000, nous avons de l'unité "s'effondrer", les informations ci-après :

- 1- Crouler dans un poids excessif ;

¹⁰³ En ce qui nous concerne, cette appellation est donnée au mot destiné à l'analyse.

¹⁰⁴ Par opposition à lexème, vocable est l'actualisation du lexème dans le discours.

- 2- Etre brusquement anéanti ;
- 3- Tomber à terre, mort, blessé ou épuisé ;
- 4- Perdre brusquement toute énergie morale ou physique ;
- 5- Subir une baisse brutale.

Il accepte comme synonymes les verbes : se détruire, se démolir, se crouler ; dans le contexte où il a été employé, la commutation peut se faire nettement avec les verbes détruire, sombrer et décimer, mais pas avec le verbe succomber qui n'admet aucun synonyme commun avec les différents termes proposés. Le verbe décimer a le sens de « faire périr un grand nombre de personnes ou d'animaux, les exterminer »¹⁰⁵ ; détruire est défini comme « démolir, abattre, anéantir ; faire périr (supprimer) ; réduire à néant »¹⁰⁶. Dans le même ordre d'idées, du verbe sombrer, nous avons obtenu la définition suivante : « être englouti dans l'eau ; s'anéantir, se perdre »¹⁰⁷, et enfin du verbe succomber, nous avons, du même dictionnaire, des informations telles que « mourir, perdre un combat, ne pas résister »¹⁰⁸.

Après ce traitement lexicographique, nous pouvons dire que ces verbes peuvent se commuer, puisqu'ils comprennent des traits sémantiques ou des significations très proches (cette idée de périr, d'anéantir), et qui sont équivalentes pour leur totalité, seulement, dans les textes où ils étaient apparus, les journalistes ont eu recours à ces différents emplois, car, répondant aux besoins linguistiques (la nécessité d'user tel verbe dans tel contexte) et cela, selon le fait ou l'événement raconté (dans les passages extraits) par rapport à la totalité du commentaire (la thématique abordée dans l'article en question).

La notion de synonymie est problématique bien qu'elle renvoie à une pratique intuitive largement reconnue. Rappelons-le elle est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère.

¹⁰⁵ *Dictionnaire encyclopédique Larousse* 2000.

¹⁰⁶ *Idem* p465

¹⁰⁷ *Idem* p 1473

¹⁰⁸ *Idem*.

Ici l'intérêt est porté sur le sens ou la signification : on regroupe les mots qui ont un même sens, en d'autres termes deux (sa) ou plus renvoyant à un même (sé). Ces unités ont en somme le même sens, mais, ceci signifie-t-il vraiment qu'elles peuvent commuter ou se substituer l'une à l'autre sans qu'il y ait une légère nuance ? Notons que la synonymie se manifeste entre termes ou syntagmes de mots de même catégorie grammaticale, on ne parle de synonymie que dans les cas où il y a équivalence syntaxique entre les termes regroupés. Ainsi, le verbe "*tuer*" ne peut être synonyme du nom "*mort*" : un verbe est synonyme que d'un autre verbe ou locution verbale. Lorsque la synonymie porte sur des unités supérieures au mot (phrases ou énoncés), on l'en parle de paraphrase.

3-1-2- Analyse par champs lexico-sémantiques

Les rapports existant entre les signes linguistiques peuvent être étudiés comme ça été relevé par SAUSSURE, sous deux angles : tentative de structuration formelle et tentative de structuration sémantique.

A- Rapports fondés sur la forme : dans ce sens un mot comme *attaquer* évoquera des segments tels que *attaque*, *attaqueur*, *attaquable*, *attaquant*, *contre-attaque*, ou *inattaquable* ; le travail consiste en somme à regrouper les unités lexicales sur la base d'une marque formelle commune ou d'une base lexicale donnée à laquelle on recherche les termes qui s'y rattachent. L'ensemble ainsi constitué sera appelé champ lexical ou dérivationnel du verbe *attaquer*. La plupart de ces dérivés, relevés à partir du dictionnaire étymologique, sont présents dans les textes étudiés ; ainsi de l'unité *battre* s'est découlé des éléments caractérisés par divers emplois, donc couvrant plusieurs rôles syntaxiques et grammaticaux. Voyons donc la série des dérivés auxquels a donné naissance, ce lexème de base *battre*.

Nous avons d'abord des formes déverbales qui consistent la forme participe (*battant*, *battu*), des formes verbales composées (*a été battu*) et la forme du gérondif (*en battant*) comme dans « *Après avoir fait le nécessaire **en battant** le Soudan (3-1), les coéquipiers de Didier Drogba ont obtenu leur sésame au terme d'un scénario fou, [...]* ».

Nous avons aussi souligné d'autres unités dérivées comme *bataille* et *batailler* qui ont le même mot d'origine ou même étymon¹⁰⁹ avec le verbe *battre*.

B - Rapports fondés sur le sens (ou structuration sémantique) : dans ce sens le terme *Duel* évoquera *adversaires, concurrence, conflit, combat, guerre, deux camps*, etc. Ceci revient à délimiter un ensemble de termes plus ou moins proches du point de vue sémantique que sur le plan formel.

* **La notion de champ :** On s'accorde souvent à définir le champ comme un ensemble structuré d'éléments linguistiques, ou bien l'aire de significations couverte par un mot ou un groupe de mots.

* **Le champ lexical :** Nous pouvons envisager une définition restrictive de cette notion de champ lexical dans la mesure où cette idée renvoie à l'ensemble des termes découlant d'un même segment ou d'un quelconque mot duquel on démarre pour aboutir à tous ses dérivés ; ou une définition plus large là où cela signifie l'ensemble des mots désignant les aspects divers d'une technique, d'une relation ou d'une idée, c'est là où on parle de champ notionnel. Dans ce sens le champ lexical (ou notionnel) du terme *Guerre* peut contenir des unités comme *armes, bataille, troupes, combat, combativité, combattants, victime, blessure*, etc. Donc il sera question de tous les termes impliqués sur le plan sémantique et formel.

* **Le champ sémantique :** Dans le même ordre d'idées, le champ sémantique est réservé à l'ensemble des distributions d'une unité de signification dans lesquelles cette unité possède un sémantisme spécifique, à ce titre le mot *Poule* aura deux champs sémantiques :

1 – Poule 1 pour les distributions :

- La poule vient de pondre → la femelle du coq.

- J'ai eu la chair de poule → avoir des frissons de froid ou de peur.

- Il a tué la poule aux œufs d'or → détruit toutes ses sources de revenus.

2 – Poule 2, pour les rencontres successives que doit effectuer une équipe dans le cadre des qualifications au mondial sportif, comme le montre ce passage :

¹⁰⁹ Cette notion renvoie à l'unité d'origine dont un certain nombre de mots, ayant une même base lexicale, sont dérivés ; l'étymon du verbe *battre* est *battuère* du latin familier.

« *Le Nigeria, qui doit affronter l'Algérie dimanche lors de l'avant-dernière journée du groupe 4, est en tête de sa **poule** à égalité de points (15) avec l'Angola* ».

On peut aussi regrouper toutes les significations d'un même mot dans un même champ sémantique. On le définira alors comme étant l'ensemble des différentes significations d'un même mot dans différents contextes où il se trouve ; dans chacune des expressions ou distributions précédentes, l'unité poule a un sens à chaque fois, différent et précis. Ainsi, l'unité *Balle* peut avoir les sens suivants :

- Pelote servant à divers jeux ou sports : balle de tennis, de golf.
- Projectile des armes à feu portatives.
- Une pièce de monnaie (il lui a prêté cent balles).
- La balle est dans ton camp : prendre position.
- Enveloppe du grain des céréales.
- Gros paquet de marchandises.

Ces diverses significations constituent dans leur totalité le champ sémantique de l'unité *balle*. Voyons ces deux séquences où le terme en question fait apparence dans nos textes:

- « *Une absence qui fait mal aux nombreux amoureux de **la balle** ronde, aux Algériens tout simplement, qui ont toujours fait contre mauvaise fortune bon cœur* » ;
- « *Auteur **d'une balle** décisive du deuxième but de la victoire, il a lui-même envoyé l'Espagne en vacances* ».

L'unité *balle* dans ces contextes d'apparition réfère au ballon, donc à sa première acception : pelote servant à divers jeux ou sports ; nous n'avons pas relevé des emplois figurés concernant cette unité.

3-1-3- Analyse sémique ou componentielle

A coté de l'analyse distributionnelle qui constitue une approche « externe » de la signification en caractérisant les unités lexicales sur la base de leur comportement distributionnel (de leur co-occurents), l'analyse sémique aborde le contenu même des unités lexicales.

Cette méthode est empruntée à l'analyse en traits distinctifs, usuelle en phonologie. Les fondements théoriques de cette analyse remontent à la fin des années cinquante. Les sémanticiens étaient conduits à faire des distinctions concernant le sens des mots les uns par rapport aux autres, autrement dit, les linguistes procèdent à une analyse du signifié d'une quelconque unité linguistique en traits distinctifs, notion qui relève de la sémantique de la signification (par opposition à la sémantique de la désignation). Ces traits distinctifs s'appellent les sèmes d'où le terme sémique, ou composants sémantiques (components en anglais d'où l'appellation componentielle).

Le sème est l'équivalent en lexicologie de trait distinctif, le sémème est l'ensemble des sèmes que le mot comporte, et l'archisémème est l'ensemble des sèmes communs à plusieurs sémèmes, c'est-à-dire leur intersection.

Reprenons à cette occasion l'exemple illustratif de Bernard POITTIER, à savoir le traitement sémique des hyponymes de l'unité siège :

	S1 Pour s'asseoir	S2 Sur pieds	S3 Pour une personne	S4 Avec dossier	S5 Avec bras	S6 En matière rigide
Chaise	+	+	+	+	-	+
fauteuil	+	+	+	+	+	+
Tabouret	+	+	+	-	-	+
Canapé	+	+	-	(+)	(+)	+
Pouf	+	-	+	-	-	-

Grille sémique des unités hyponymes de siège.

Dans cet exemple, le sème (pour s'asseoir) est le seul qui appartient à tous les mots proposés ; il constitue à lui seul, le sémème de siège, mot qui peut s'appliquer à tous les objets dénommés par les autres mots de la liste, qui peut-être étendu à d'autres mots, et qui est donc par rapport à eux, l'hyperonyme le plus proche de meuble et par voie de conséquence, les autres sont des hyponymes.

Bref, parmi les difficultés que soulève cette méthode, certaines sont faciles à résoudre tels que l'ajout de sèmes : (avec dossier) pour le pouf de notre époque.

En ce qui nous concerne, nous avons appliqué ce modèle d'analyse sémique à des unités faisant partie du domaine de la violence et de la guerre, des termes qui renvoient à des champs sémantiques bien précis, tel que celui de la mort, celui du domaine militaire, celui de la victoire.

Nous avons repris l'ensemble des verbes constituant le champ sémantique de la mort, il s'agit de " tuer, disparaître, massacrer, éliminer et lyncher". Ce sont les plus illustratifs car il figure tant d'autres qui peuvent référer à cette même notion de mort, comme succomber, détruire, etc.

Quels sont donc les sèmes pouvant couvrir ou constituer les sens lexicaux des différents verbes proposés à l'analyse ?

Tuer : → Causer la mort à un être vivant de manière violente.

→ Causer la destruction.

→ Acte répréhensible.

→ Mort non naturelle.

→ Oter la vie : faire cesser, faire disparaître.

Mourir : → Cesser d'être visible.

→ Cesser de vivre : mourir.

Éliminer : → Faire rejeter quelqu'un d'un groupe : le refuser.

→ Faire tuer quelqu'un : le supprimer.

→ Faire sortir les mauvais éléments d'un corps ou d'un organisme:

Nettoyer, raffiner, épurer.

Massacrer : → Tuer un être humain sauvagement, sans qu'il se défende.

→ Faire endommager quelque chose : saccager une œuvre.

Lyncher : → Pendre quelqu'un.

→ suspendre une chose, une affaire.

→ Exécuter sommairement un être vivant, ou un groupe.

A partir de l'ensemble des traits sémantiques, ici proposés concernant les unités pré-citées, nous avons pu constituer la grille ci-après :

	S1	S2	S3	S4	S5
	Arrêt de vie	A une personne	Mort non naturelle	Acte répréhensible	Destruction d'une chose
Tuer	+	+	+	+	(+)
Mourir	+	+	-	-	-
Éliminer	+	+	+	(+)	+
Massacrer	+	+	+	+	-
Lyncher	+	+	+	+	-

(+) renvoie au sème discutable. S1, S2, S3, S4 et S5 sont les sèmes mis à l'analyse selon le modèle de Potier.

Ce que nous remarquons à partir de ce tableau, c'est que le sème S1, qui est le trait générique, est commun à l'ensemble de tous les verbes soumis à l'analyse sémique. Les autres sèmes sont plus ou moins spécifiques ; si nous l'en fait le croisement de tous les sémèmes (ceux cités avant la grille d'analyse) associés à toutes

les unités de la série des verbes analysés, nous obtiendrons l'archi sémème ¹¹⁰(qui n'est autre que le sème (arrêt de vie) qui est lui-même le sème générique de l'ensemble des verbes), et un archi lexème¹¹¹ comportant tous les sèmes distinctifs, qui sont : "mort naturelle", "destruction d'une chose" et "acte répréhensible". A cet ensemble de traits nous pouvons associer d'autres sèmes, entre autres, "choisir sa victime" qu'on peut appliquer aux verbes *lyncher* et *massacrer* puisque l'acte de perdre la vie, dans ce cas, n'est pas naturel ; ces sèmes sont discutables comme nous le rappelle F.RASTIER dans ce passage : « *L'existence des sèmes en tant que traits pertinents dépend du système qui définit les classes de sémèmes. Si plusieurs systèmes sémantiques sont à l'œuvre dans tout texte, voire dans tout énoncé et si le système fonctionnel de la langue n'est qu'un de ceux-là, on pourra définir alors plusieurs types de sèmes, produits par différents types de systématité* »¹¹².

C'est dans ce sens, qu'une autre notion intervient, celle de la pluralité des sens linguistiques, à savoir la polysémie par opposition à l'homonymie où les significations sont totalement différentes.

3-1-4- Traitement polysémique

Le terme polysémie est composé de deux segments : poly- préfixe qui signifie plusieurs et -sémie qui veut dire signe ou marque, l'ensemble donc renvoie à cette propriété d'un signe linguistique d'être doué de diverses significations. Autrement dit, c'est le phénomène linguistique qui consiste en la pluralité des sens d'une unité.

Notre corpus d'étude est prolifique en termes polysémiques, employés tout au long des textes exploités. Faisant partie des traits constitutifs de toute langue, la polysémie consiste, d'une certaine manière, en une forme d'économie linguistique : employer un même mot dans différentes situations, lui conférer donc diverses significations dans plusieurs contextes.

¹¹⁰ L'archisémème est l'ensemble des traits communs à la série d'unités.

¹¹¹ L'archilxème constitue l'ensemble des traits distinctifs des mots soumis à l'analyse sémique.

¹¹² F.RASTIER, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987, p 39.

Tous les mots de la langue manifestent cette caractéristique de plusieurs acceptions de sens, le verbe "*Exécuter*" peut évoquer selon le Larousse les significations suivantes :

- Mettre en application un ordre, un règlement : accomplir ;
- Réaliser un projet, un travail : confectionner ;
- Interpréter une pièce musicale : jouer ;
- Mettre à mort un condamné.

Les mots appartenants aux vocabulaires de spécialité demeurent minoritaires dans la langue, ce sont les mots qui acceptent un seul sens (monosémiques), sauf dans les cas où la langue de spécialité ne crée pas ou ne trouve pas le terme spécifique convenable, elle fait recours aux mots de la langue pour faire exception et acception selon le domaine et le besoin, comme le cas de *mouse* calqué de l'anglais qui signifie *souris* et appliqué au domaine de l'informatique (la souris de l'ordinateur).

Revenons à notre analyse et concernant les textes sportifs étudiés, les emplois en termes polysémiques demeurent les plus importants : toutes les formes grammaticales sont ici confondues.

Nous avons, pour ce faire, choisi une unité qui nous paraît susceptible de plusieurs usages, donc de plusieurs acceptions, et dans la langue et dans le discours. Il s'agit de l'unité lexicale "*attaque*".

Dans le dernier article de la série exploitée durant cette étude, nous avons remarqué divers usages du substantif *attaque*, employé par le journaliste dans un article synthétique après le témoignage de la vedette sportive française Zinédine Zidane.

L'auteur de l'article en question est un philosophe algérien, il a donc fait une lecture sur les différentes critiques faites à l'encontre du joueur français, après l'incident du match de la finale du tournoi 2006, une lecture d'un point de vue "socio-psychologique" en touchant à plusieurs thématiques : celle du racisme d'abord,

en traitant Zidane de terroriste par le défenseur italien, celle de la religion, par cette haine envers l’Islam, rajoutant à cela les enjeux politiques qui agissent sur le football.

Reprenons pour ce traitement polysémique l’unité *attaque* que nous avons évoqué brièvement dans le premier chapitre et essayons de voir quels emplois couvre-t-elle dans les différents contextes d’apparition dans les articles étudiés.

Selon le Larousse (le dictionnaire employé durant cette étude) l’unité lexicale *attaque* couvre l’aire des significations suivante :

Attaque n.f. -1. Action d’attaquer : Attaque à main armée (syn. agression). -2 Critique violente, accusation : il ne réagit même plus à ses attaques. -3 Action militaire pour conquérir un objectif ou pour détruire des forces ennemies (syn. Offensive, assaut). -4 sports. Action offensive ; ensemble des joueurs participants à cette action, dans les sports d’équipe. -5 Accès subit d’une maladie ; en partc. Crise nerveuse ou hémorragie cérébrale. – 6 FAM ; être d’attaque, être en bonne forme.

Ce sont donc les informations ou la présentation du mot *attaque* par le Larousse 2000. Mais, si nous prenons les réalisations verbales ci-après, et nous suivons tous les sens que peut avoir le terme en question, ainsi que dans quelques contextes de son apparition dans les textes sportifs, nous obtiendrons forcément toutes les aires de significations qu’elle peut couvrir.

Voici donc des séquences où l’unité *attaque* accepte à chaque fois un nouveau signifié :

- 1- « Les forces américaines ont déclenché une vraie *attaque* sur le territoire Irakien » ;
- 2- « Paul est toujours *d’attaque* » ;
- 3- « Il ne réagit plus aux attaques de son pire ennemi » ;
- 4- « Sa grand-mère a eu une sérieuse attaque cardiaque le mois passé » ;
- 5- « Le chimiste a observé *l’attaque* de la base chimique sur le corps gras » ;
- 6- « Le pêcheur attend impatiemment *l’attaque* » ;

7- :

« Il a menacé de tout déballer si les critiques et **les attaques** dont il fait l'objet ne cessent pas » ;

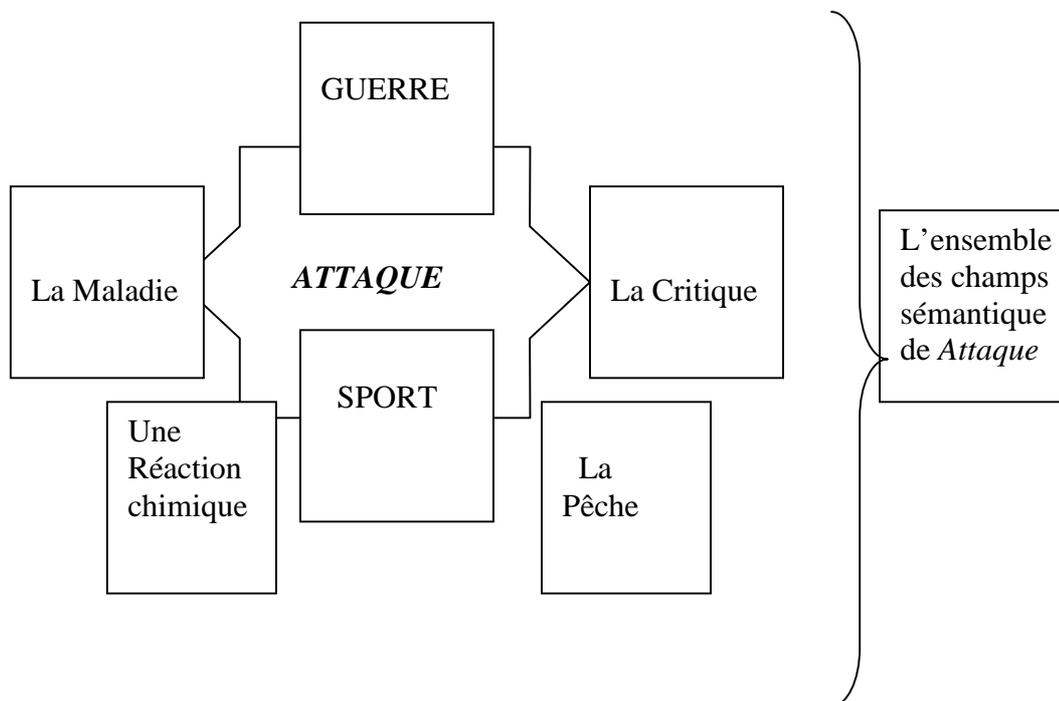
« Il est plutôt convaincant à l'Euro 2000, où il joue, à la pointe de **l'attaque**, cinq des six matches et marque deux buts » ;

« A Ghaza, il n'y a pas d'électricité pour pouvoir suivre les péripéties de Zidane, Camoranesi, Henry ou Del Piero pour la simple raison que la seule centrale a été partiellement détruite par **les attaques** israéliennes » ;

« Loin d'être ridicules, les coéquipiers d'Appiah, en l'absence d'Essien, suspendu, ont accusé le coup sur **des contre-attaques** meurtrières et surtout à cause d'une arrière-garde non cohérente dans la défense en ligne ».

Les phrases de la séquence 7 sont relevées des textes sportifs où l'unité attaque prend un sens à chaque fois, légèrement différent ; le champ sémantique ou l'aire polysémique que couvre le mot attaque est vaste, en prenant en considération les séquences 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

Récapitulons cette aire de significations de l'unité *attaque* dans le schéma suivant :



Le schéma ci-dessus illustre donc l'aire polysémique de l'unité lexicale *attaque* : il apparaît clairement qu'il s'agit du signifiant *attaque* placé au milieu du dessin renvoyant tout autour aux signifiés correspondants aux énoncés cités supra.

Nous constatons donc que l'aire polysémique de l'unité en question demeure très vaste, à savoir cinq champs détectés. Les contextes que nous avons suggéré pour ce traitement, permettent d'actualiser le lexème *attaque* par les emplois appropriés dans chaque phrase, et de dégager les différents signifiés auxquels il réfère ou il renvoie.

Signalons que le substantif *attaque* (nom d'action) est un déverbal du verbe *attaquer* qui suppose de ce fait, des actants : un sujet, un objet, dans tous les cas de figure. Dans chaque énoncé où est figurée l'unité *attaque*, un sens supplémentaire se dégageant, par rapport à ceux auxquels il a référé dans les contextes précédents. Ces sens constitués émanent des différentes situations où le terme en question est utilisé : chaque usage dépend donc de plusieurs paramètres, relatifs aux situations de productions langagières du (des) locuteur (s).

Ces différents traitements nous ont mené à constater que, toutes les unités lexicales font usage d'un emploi métaphorique dans telle ou telle situation de communication; car, c'est cet usage (un élément important) qui caractérise le vocabulaire ou le discours.

3-2- Tropes et effets de sens

On associe souvent, à des mots ou suites de mots (textes ou énoncés) des critères qui laissent les sujets parlants, deviner le sens voulu, désiré, figuré ou, tout simplement, celui connoté. Ces connotations se réalisent par le biais de plusieurs processus, entre autres, la métaphore, la comparaison, ou encore la métonymie.

Qu'il s'agit de la langue ou du discours, du lexique ou du vocabulaire, les locuteurs disposent, dans toutes les circonstances, d'un ensemble de mots qui impliquent des emplois et des jeux métaphoriques.

Les journalistes des commentaires sportifs ont usé d'un vaste emploi de tant de figures de styles (ou de discours), de jeux de mots et d'expressions bien chargés sémantiquement.

Ces effets de sens consistent en les connotations et représentations culturelles des différents discours produits par les locuteurs à des situations différentes. Ce sont ces effets de sens, évoqués par le locuteur, qui permettent l'emploi et le choix d'un tel mot et pas tel autre, afin de communiquer ses propos.

Nous avons relevé un grand nombre de ces expressions, et nous avons repris celles qui nous ont paru les plus pertinentes, sinon notre objectif n'est pas l'étude de toutes les figures de rhétorique employées dans les textes exploités dans ce travail.

3-2-1- La métaphore

En ce qui nous concerne, il ne s'agit pas de faire une étude générale de ce procédé stylistique, mais de montrer son rôle et son emploi dans les diverses séquences extraites du corpus. La métaphore, rappelons-le, est une figure de rhétorique et un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par remplacement, sans qu'il y ait d'éléments introduisant une comparaison : c'est un détournement des sens propres des mots ou des expressions.

Dans cette réalisation verbale : *«Après avoir « digéré » les désagréments que lui a causés ART vis-à-vis des citoyens algériens, l'Unique ne s'est pas résignée »*, le locuteur (journaliste) fait ressembler la télévision algérienne à un être qui dispose, donc d'un appareil digestif : c'est une reproduction exacte ou une sorte de confrontation entre l'être humain et l'objet (la télévision). Nous pouvons faire la même lecture du passage : *« Le football a plus besoin d'un « toilettage » que d'une « thérapie de choc »* : comparer le football (un concept, une chose abstraite) à quelque chose de concret, à un être vivant malade.

Dans le passage, « *Le Brésil, pour sa part, qui est sorti toujours vainqueur dans ses confrontations avec les pays africains, poursuit son petit bonhomme de chemin vers la finale... et peut-être le 6e sacre* », on a représenté les résultats sportifs du parcours brésilien, des résultats faibles et insuffisants par rapport aux victoires qui en ont l'habitude de remporter. On a reproduit de façon analogique les maigres résultats des brésiliens par un être petit qui renvoie à leur parcours dans le Mondial allemand.

Nous pouvons dire dans ce sens, que la métaphore met en jeu l'opposition entre le sens propre et le sens figuré ; elle se définit par le rapport de ressemblance existant entre le mot propre et le terme figuré, opposant ainsi à la synecdoque et à la métonymie. Il s'agit d'une stratégie de communication dans laquelle le locuteur s'exprime indirectement et veut signifier plus, ou autre chose que ce qu'il dit.

3-2-2- La comparaison

Dans cette phrase « *Le Parisien lui a consacré un dossier de douze pages pour raconter le « destin fabuleux du dieu du football* », nous avons une figure d'une grande exagération : comparer le joueur Zidane à un dieu.

Généralement, la comparaison est introduite par des éléments ou outils de comparaison qui sont des conjonctions ou locutions conjonctives, et que le comparant et le comparé sont reliés par ces indices ; dans la séquence qui suit, nous avons souligné une autre comparaison où les outils de cette figure sont absents « [...] d'une certaine perle appelée *Brésil* » : on a comparé l'équipe brésilienne, tant aimée par les mordus du ballon rond, et qui a l'habitude d'offrir du beau jeu, comparée donc à une perle. Une comparaison du même ordre que la précédente, où on a donné au journal sportif français le nom de bible, comme le montre cette phrase : « *France-Football, appelé la bible du football* ». Dans cet exemple, seulement deux éléments caractérisent ce procédé : le comparé et le comparant, il manque donc l'outil de comparaison.

3-2-3- La métonymie

C'est l'une des principales figures parmi les tropes jouant un rôle dans le discours, c'est « *un trope par correspondance qui consiste dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être* »¹¹³. Dans la séquence : « *El Watan a rencontré un gamin, H. M. dont le papa n'a acheté ni de carte ART ni une antenne spéciale bath à 500 DA !* ». Ici, dans cette réalisation verbale, on a désigné le journaliste d'El Watan par le nom du journal lui-même ; ce processus tropique de la métonymie consiste donc en un transfert du sens dès qu'il existe une relation entre les deux objets, autrement dit la possibilité de substituer la dénomination de l'un à celle de l'autre pour les désigner. Son décodage fait appel à des connaissances extralinguistiques liées au contexte, voire à la situation de l'énonciation : quand le décodage s'opère au moyen d'une comparaison (indice comparatif) il s'agit d'une métaphore, et quand il n'y a pas d'indice, on parle de métonymie. La plupart de ces figures sont figées dans les discours des locuteurs.

3-2-4- Les expressions idiomatiques

Beaucoup d'expressions figées sont formées au moyen de mots pris au sens figuré. Toutes ces locutions sont imagées : certaines poétiques, d'autres familières. Dans cet ordre d'idées, on peut faire différentes lectures concernant une suite de mots constituant cette expression : une lecture superficielle et une autre profonde. Prenons l'exemple du syntagme "les carottes sont cuites" , relevé dans l'un des passages où le journaliste sportif relate le match raté par la Serbie-Montenegro face à l'Argentine, comme nous le montre cet extrait : « *Les carottes étaient cuites, mais les Bleu et Blanc continuent à pousser devant des défenseurs médusés* » ; l'expression signifie d'abord que les légumes en question sont prêts à manger (sens général, direct, ou

¹¹³ P.CHARAUDEAU, D.MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 379.

compositionnel), puis renvoie à cet état de désespoir, de découragement et de déception.

Nous avons pu relever un nombre assez important de ces expressions, nous citons :

- 1- « [...], qui, apparemment, *est au four et au moulin* » ;
- 2- « L'Algérie veut, coûte que coûte, éviter de terminer le parcours *avec le bonnet d'âne* ».
- 3- « *Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres*, ce sont les Ivoiriens qui jubilent » ;
- 4- « Il a marqué son but de la soirée, il peut entamer, fou de bonheur, son rite *« bientôt déposé en marque protégée* » ;
- 5- «Angola - Togo : *Par ici la porte de sortie !* » ;
- 6- « [...] *remet les pendules à l'heure* » ;
- 7- « *« L'appétit vient en mangeant* » » ;
- 8- « *Chacals et hyènes se disputent la proie* qui ne jouit plus de ses qualités physiques et techniques qui ont conduit l'exemplaire Zizou au sommet du football mondial » ;
- 9- « Il recommande de ne *« pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* » » ;
- 10- « *Hitchcock avait raison de préférer le suspense à l'action* ».

Certaines d'entre elles sont prises comme expressions idiomatiques et figées donc dans les discours, d'autres sont de simples jeux de mots (cas des séquences 2, 4, 5, 8, et 10) employés pour donner plus de style et d'ornement aux textes énoncés par les différents journalistes, mais aussi pour mettre l'accent sur un tel ou tel fait, concernant les événements racontés dans chaque article où apparaissent ces expressions.

Récapitulatif

Les figures de rhétorique ou les tropes sont des manières volontaires de s'exprimer pour donner plus d'originalité, de vie, et de force au discours. Elles permettent à l'énonciateur d'être plus expressif et de là à retenir l'attention de celui à qui l'on s'adresse ; une fois actualisées par le langage, ces figures viennent alimenter le système conceptuel d'une communauté linguistique.

Pour conclure, nous disons que le champ référentiel d'un certain nombre d'unités lexicales est élargi à d'autres référents que ceux auxquels elles renvoient. Les procédés les plus courants dans ce domaine sont la métaphore et la métonymie.

Soulignons aussi, que dans les cas de la métaphore et de la métonymie, l'emploi des unités lexicales dans des sens nouveaux entraîne un développement de la polysémie des mots.

Enfin, le commentaire sportif est orné de beaucoup de figures de sens et cela par rapport à tous les paramètres évoqués précédemment, sinon, la métaphore de guerre reste l'une des principales composantes qui caractérise le discours sportif.

3-3- Reconstitution des deux structures

Nous allons dans cette partie essayer de reconstruire et de retracer les deux structures : celle de la guerre et celle du football. Autrement dit nous allons, à partir des textes analysés, dégager les différentes structures narratives du football et les comparer avec celles de la guerre.

Nous avons, dans ce sens, mis en lumière les différentes étapes des deux activités ou disciplines, mais, avant d'entamer le travail nous allons faire un rappel des constituants des deux domaines : la guerre et le football.

Nous allons donc voir comment ces deux structures se superposent ; existe-t-il des traits appartenant à la guerre et qui se reconstruisent ou reconstituent dans la structure du football ? Quand et pourquoi le journaliste sportif use de tel terme et pas de tel autre ?

3-3-1- La formation de la guerre

Comme on l'a vu au début de ce travail, chaque domaine est caractérisé par un lexique ou un vocabulaire bien particulier, de ce fait la guerre ou les structures narratives de cette discipline comporte un éventail d'expressions qui déterminent son vocabulaire ; mais d'abord qu'est-ce que la guerre ? Comment un combat se déroule-t-il ? Et quels sont les éléments qui le constituent ?

Rappelons à cet effet la définition de la guerre et des notions de base relatives à elle : Le T.L.F, nous donne de cette unité les informations suivantes :

« Situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée » ;

« Rapports conflictuels qui se règlent par une lutte armée, en vue de défendre un territoire, un droit ou de les conquérir, ou de faire triompher une idée » ;

Le dictionnaire encyclopédique (Larousse 2000) définit la guerre comme suit : *« lutte armée entre Etats ; situation de conflit qu'elle implique ; lutte non-armée : guerre économique ; action entreprise pour supprimer qqch (combattre) ».*

Dans tout acte de guerre on retrouve deux camps, deux armées ou deux groupes qui se confrontent et qui se combattent pour un objectif bien défini. Ce que nous retenons d'après les définitions précédentes c'est cette notion de lutte armée ou non-armée, autrement dit, une guerre ou un combat peut se réaliser avec ou sans armes.

Chaque acte ou mouvement, telle qu'elle soit sa nature, est organisé par des individus ou des personnes, faisons à cet occasion un rappel sur cette hiérarchie de guerre ou militaire : dans la guerre se sont deux groupes d'une certaine masse qui se confrontent, deux armées donc qui sont constituées de soldats combattants qu'on retrouve sur le champ de bataille. Quelle est la structure hiérarchique de cette discipline ?

3-3-2- La hiérarchie militaire

Nous allons présenter d'une manière très brève les éléments constitutifs d'une armée, pour, justement, mettre en évidence cette forte ressemblance entre les deux domaines évoqués dans ce travail, à savoir celui de la guerre et celui du sport (du foot).

Pour ce faire nous avons vu nécessaire de dégager d'abord la structure de la guerre ou d'une activité militaire, puis la confronter à celle du football, pour voir si l'en on peut les retracer nettement.

Une armée militaire est constituée d'un certain nombre de personnes gradées, autrement dit il s'agit de l'équipe qui dirige ou commande toutes les activités de guerre ; et des soldats qu'on retrouve sur le champ de bataille. Nous allons les présenter du plus haut gradé au plus moins, comme suit :

- Général- Major ;
- Général ;
- Colonel ;
- Lieutenant- Colonel ;
- Commandant ;
- Capitaine ;
- Sous-lieutenant ;
- Aspirant ;
- Elève-officier.

Ce sont les noms donnés aux officiers généraux, car il y a des sous-officiers qui sont au nombre de quatre :

- Major.
- Adjudant-chef ;
- Adjudant ;
- Sergent-chef ;
- Sergent.

Et on parle aussi de militaires du rang, s'agissant de :

- Caporal- chef ;
- Caporal ;
- Et enfin le soldat.

Le premier groupe, celui des officiers généraux, constitue la cellule du commandement, ceux du second groupe interviennent dans le cas où les généraux meurent ou sont blessés, car dans des situations obligées ils se mettent au combat avec les soldats, que ces derniers sont les plus destinés à la bataille et à la vraie guerre.

Mais quelles sont les étapes auxquelles une guerre ou un combat ne peut y échapper ?

Y a-t-il vraiment une substitution d'étapes entre la guerre et le football ? C'est ce que nous allons essayer de voir.

3-3-3- Les préparatifs d'une guerre

Dans toute épreuve qu'elle soit morale ou physique, l'individu doit se préparer convenablement et intelligemment. Participer à un combat de boxe, par exemple, nécessite d'énormes exercices et efforts, de même s'agissant d'un test ou d'une épreuve intellectuels. Ceci s'applique, bien évidemment dans la guerre car, il faut d'abord tracer un plan pour combattre l'adversaire ou l'ennemi, puis se préparer physiquement et psychologiquement au combat. Les soldats avant qu'ils partent en mission de guerre s'entraînent des journées avant le grand rendez-vous.

Stratégies et tactiques sont prises en considération lors d'une quelconque bataille, ceci pour assurer en quelque sorte la victoire et gagner la guerre. Nous n'allons pas trop attarder sur tous les détails relatifs à la guerre car, rappelons-le, ce qui nous importe c'est cette substitution entre le football et la guerre, presque sur tous les plans.

3-3-4- La formation footballistique

Une équipe de Football est suivie par un groupe d'individus, qui s'en charge de la direction du club ainsi que l'entraînement des joueurs : c'est qu'on appelle le staf technique (le président du club, l'entraîneur, le médecin, le trésorier,...). Elle est constituée de 11jouers y compris le gardien de buts, chaque joueur porte un numéro avec lequel on l'identifie. Voici donc le schéma représentatif d'une équipe de foot et l'emplacement des onze éléments :



Il s'agit d'une image téléchargée du net qui montre le terrain de foot ainsi que l'emplacement et les différents postes des joueurs. Nous avons d'abord le gardien de buts qui porte le numéro 1, il est chargé de repousser ou d'attraper les balles centrées par l'équipe adverse, et lui seul peut user du ballon avec les mains. Il peut intervenir dans le stade à côté de ses compagnons dans le cas où la défense se trouve loin : il doit faire preuve d'une bonne maîtrise du jeu pour justement être assez flexible sur le terrain, mais, il ne faut pas rester trop loin de sa cage.

Les numéros 2 et 3 sont dits les arrières latéraux : le 2 est l'arrière droit et l'autre est l'arrière gauche, leurs rôles est d'opérer du côté défensif, ils doivent donc empêcher les attaquants adverses de pénétrer dans leur zone.

Puis viennent les numéros 4 et 5 qu'on appelle respectivement le stoppeur et le libéro, ils jouent côte à côte comme exactement deux flics coéquipiers, autrement dit, ils partagent un même rôle, leur position est au centre du terrain.

Deux autres joueurs défenseurs aussi qu'on appelle les milieux défensifs, il s'agit du numéro 6 et du 7, ils sont chargés de récupérer la balle et ils ont le privilège de parcourir tout au long du terrain, dans toutes les directions.

Les milieux offensifs sont les noms appropriés aux joueurs portant les numéros 8 et 10, on attend beaucoup de leur part car ils sont considérés comme des créateurs et des meneurs de jeu.

Le numéro 9 est dit l'avant-centre, son principal rôle est de marquer les buts, ceci dit qu'il doit rester plus proche de la zone de marquage de l'équipe adverse.

Le joueur portant le numéro 11 est le deuxième attaquant, il joue et soutient le 9, et généralement il est le plus rapide des joueurs. En dernier lieu viennent les remplaçants qui sont normalement, en nombre de 7, leur fonction est de couvrir leurs coéquipiers en cas d'exclusion de l'un d'eux, ou encore en cas de blessure.

Récapitulatif

A partir de ces deux présentations concernant le schéma de la guerre et la structure du football, nous pouvons dire qu'il existe réellement un rapport colossal entre les deux "activités". Cette relation est réalisée selon plusieurs paramètres. D'abord, du point de vue des structures externes, les deux disciplines ont les mêmes constructions, c'est presque la même hiérarchie : dans la guerre, l'armée, du moins une section, est commandée par le Général car il est le plus gradé, mais, nous avons aussi le Capitaine (classé en sixième position dans la hiérarchie militaire) qui s'encharge de guider ses soldats sur le champ de bataille. L'équipe de football est dirigée aussi par un capitaine qui doit faire preuve de calme, de sérénité et de bonne conduite : il doit être un bon modèle pour ses coéquipiers, car, c'est principalement lui qui gère et mène le jeu sur le terrain.

Le second élément qui permet la réalisation de cette superposition des deux schémas ou structures c'est le déroulement et les préparations au combat : d'une part, les soldats, avant qu'ils partent en mission de guerre s'entraînent et se préparent physiquement pour la bataille ; d'autre part, les joueurs de football, eux aussi sont mis à différents préparatifs et épreuves pour tracer le plan du jeu, et de prévoir quelques techniques et actions à employer surtout si on connaît bien l'équipe adverse. C'est le même scénario qui se répète dans les deux cas. Signalons que le déroulement des entraînements de l'équipe de football se fait, généralement dans des terrains ou stades militaires, comme le montre le passage « [...] *Ce dernier a raté la séance d'entraînement d'hier qui s'est déroulée sur le terrain de la 2e région militaire sous la houlette du trio Ighil - Biskri – Belloumi* ». C'est un autre point qui montre ce lien étroit entre la guerre et el foot, ce qui nous permet de déduire et d'évoquer les origines de ce jeu que nous avons cité au début de ce travail.

Mais, ce qui nous importe le plus c'est les structures narratives et linguistiques qui caractérisent les deux domaines, dans les différentes étapes : nous avons pu constater qu'on retrouve presque les mêmes traits linguistiques et le même schéma narratif dans les deux structures. A ce propos, nous avons relevé quelques expressions employées par les journalistes du commentaire sportif, et ce, dans les périodes d'avant et d'après les événements ou les matches du Mondial. Nous allons les présenter (mais pas toutes) dans le tableau ci-après :

Expressions d'avant matches	Expressions d'après matches
<p><i>Affronte, affrontera ;</i></p> <p>« <i>Qu'elle doit impérativement remporter</i> » ;</p> <p>« <i>Gagner ou disparaître est le slogan qui sied le mieux à la situation</i> » ;</p> <p>« <i>Les Verts sont avertis</i> » ;</p> <p>« <i>...reprend le travail en prévision de son prochain match</i> » ;</p> <p>« <i>... pour tenter de s'imposer et respecter l'éthique</i> » ;</p> <p>« <i>Une victoire des Verts leur permettra de quitter la scène avec les honneurs</i> »,</p> <p>« <i>A quelques heures d'un duel crucial</i> » ;</p> <p>« <i>...par l'attaquant du FC Barcelone Samuel Eto'o en cas de victoire, au refus de jouer de son coéquipier</i> » ;</p> <p>« <i>...veulent mourir ensemble avec le devoir accompli</i> » ;</p> <p>« <i>...les Français espèrent renouer ce soir avec la victoire.</i> ».</p>	<p>« <i>Mission accomplie par notre EN</i> » ;</p> <p>« <i>...se voit exclure du terrain</i> » ;</p> <p>« <i>Des tirs aux buts sont exécutés conformément au règlement</i> » ;</p> <p>« <i>Pratiquement éliminée</i> » ;</p> <p>« <i>...est revenue dans la lutte en terrasant</i> » ;</p> <p>« <i>...le Portugal a pris une option sur la qualification en écrasant le Luxembourg (6-0)</i> » ;</p> <p>« <i>...à l'Espagne, qui a péniblement battu le Canada</i> » ;</p> <p>« <i>...que les prévisions de la veille étaient surtout à un forcing initial</i> » ;</p> <p>« <i>...était incapable de défendre crânement ses chances face à un adversaire loin d'être un foudre de guerre</i> » ;</p> <p>« <i>Le Togo, pour sa part, a dû batailler un peu plus face au Congo (3-2)</i> » ;</p> <p>« <i>...en avaient fait des victimes idéales</i> ».</p>

A partir du tableau ici présenté, nous constatons que plusieurs termes appartenants au lexique et au discours de la guerre sont réemployés d'une manière assez nette dans les textes sportifs (qui traitent de ce grand événement footballistique) ; c'est comme s'il s'agit d'une façon de calquer la structure du football de celle de la guerre: chacune des expressions employée par les auteurs des textes soumis à l'étude, réfère ou renvoie à un contexte bien particulier, des séquences discursives donc sont énoncées et inscrites par rapport aux diverses situations ou conditions sociales, politiques et culturelles des sujets parlants (tous les actants participants à cette activité d'énonciation).

Conclusion

Le traitement de l'ensemble des unités extraites des textes étudiés permet de répondre à quelques questionnements soulevés dans la problématique. Le recours à l'usage d'un certain vocabulaire emprunté à divers domaines par les journalistes relatant les événements sportifs, est d'abord lié à ces différentes situations qui ont marqué les individus, notamment les guerres, car les productions langagières demeurent une composante sociale indissociable de toute société. S'ajoutant à cela les origines de la discipline ici choisie, à savoir le football, pratiqué autrefois comme étant un préparatif aux combats de guerre.

Du point de vue linguistique, les structures narratives de la guerre sont reconstruites ou reconstituées d'une manière assez nette dans les textes du corpus étudié : un nombre assez important de mots employés dans le commentaire sportif est puisé du discours de la guerre et de la violence; s'agit-il, en ce sens, d'une intertextualité ou d'une interdiscursivité ?

Nous avons souhaité traiter de ces deux points qui viennent d'être cités, et qui sont étroitement liés à l'activité énonciative, à savoir donc l'interdiscursivité et l'intertextualité, puisqu'on retrouve dans les textes soumis à l'analyse des traces d'autres interlocuteurs, d'autres discours, à part celui de la guerre. Entre autres, nous avons relevé des traces du domaine religieux et du politique; nous allons consacrer plus d'attention à ces notions dans les prochaines études.

Enfin, ce phénomène d'emprunt est très essentiel pour le développement d'une langue, et la création de mots nouveaux en reflète la vitalité : nous savons que tous les mots du lexique s'interfèrent et s'interagissent sans cesse dans la langue, ceci dit que les différents vocabulaires sont en perpétuel contact, et que « *l'interdiscours est aussi un espace discursif, un ensemble de discours (d'un même champ discursifs ou des champs distincts) qui entretiennent des relations de délimitation réciproque les uns avec les autres* »¹³¹, autrement dit, on ne peut échapper à ce phénomène d'emprunt d'une langue à une autre, d'un vocabulaire à un autre, ou tout simplement d'un

¹³¹ P. CHARAUDEAU, D. MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, Paris, 2002, p324

discours à un autre. Alors, que ce soit pour désigner des réalités nouvelles ou pour se singulariser, ces mots fleurissent dans notre langue et restent toujours en mouvement.

Nous sommes parvenue en fin de cette étude à quelques conclusions, car nous n'avons pas eu le temps d'élargir plus le champ d'étude, parce que notre maîtrise des outils et instruments de recherche demeure encore simple. Mais, pour pouvoir caractériser avec plus de rigueur ces phénomènes et investissements linguistiques dans le commentaire sportif en général, et celui du football en particulier, il faudrait s'intéresser et d'une façon très pointilleuse à la substance textuelle ou à tout le texte, en fouinant davantage pour mettre l'accent sur les différents éléments cités supra.

Pour dire enfin que tous ces phénomènes et notions linguistiques et extralinguistiques sont ici confondus : emprunt, intertextualité, interdiscours, stéréotypes et représentations. Phénomènes donc, dont relèvent les manifestations subjectives inscrites par les journalistes sportifs. Ces inscriptions subjectives consistent en les réactions et points de vue des journalistes vis-à-vis du match à jouer, et de l'équipe concernée : les marques de ces réactions apparaissent dans les textes traitant surtout des matches où la formation algérienne a participé d'une part, et les sélections africaines de l'autre.

Les derniers articles qui traitent du grand incident qui a marqué la finale de ce tournoi, sont forts riches en expressions manifestant une grande part de subjectivité du côté des auteurs de ces textes. A l'égard de la grande vedette du football contemporain, certains auteurs ont porté des jugements plus ou moins durs, d'autres étaient un peu plus sévères concernant son geste, sinon le coup de tête de Zizou reste une grosse et énorme preuve de ces actions de violence dans et autour des stades.

Plusieurs facteurs donc laissent surgir ces formes de violence, les sportifs et les supporters trouvent une sorte d'apaisement en regardant un match de foot, mais, il reste un moyen de cristalliser tous les maux, car, pour certains férus de la balle ronde, c'est une manière de repère ou de quête identitaire.

D'après donc tous les paramètres évoqués, nous constatons que ces violences et ces haines enregistrées dans la discipline étudiée demeurent la résultante de ces conditions et situations socio-culturelles qui ont marquées ces groupes, entre autres les colonisations, les crises politique et économique.

CONCLUSION

La violence dans les stades et autour des stades semble donc résulter d'une réalité complexe et multiple, universelle et historiquement ancrée dans la pratique du football.

Les écrits produits par les commentateurs sportifs dépendent des divers paramètres qui conditionnent les événements ou les faits déroulés. Nous avons constaté deux types de paramètres (internes et externes) : d'abord la situation ou l'état psychologique du joueur sinon de l'équipe, qui influence le déroulement et les résultats du match. Et, l'atmosphère économique, politique ou culturelle, qui règne et qui accompagne les événements, peut jouer un rôle dans le jeu lui-même, des conditions donc qui impliquent telle ou telle réaction, d'où le choix de tel ou tel terme pour caractériser ces réalités et faits.

CONCLUSION

- ANGLARD, Véronique, 1995, *Maîtriser le vocabulaire français*, Paris, Ellipse, coll. Thèmes et études.
- BARREAU, Jean-Jacques et MORNE, Jean-Jacques, 1984, *Sport, expérience corporelle et science de l'homme* : Eléments d'épistémologie des activités physiques et sportives, Paris, Vigot.
- BAYLON, Christian et FABRE, Paul, *Initiation à la linguistique* : Cours et applications corrigées, Cursus, Armand Collin.
- BLANCHARD, Sylvie et al, *Le Robert et Nathan* : Vocabulaire, 2001, Nathan.
- BENVENISTE, Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Gallimard.
- BENVENISTE, Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Gallimard.
- CERVONI, Jean, 1993, *L'énonciation*, Paris, PUF.
- CHARAUDEAU, Patrick, 1983, *Langage et discours* : éléments de sémiolinguistique (théorie pratique), Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris Editions du Seuil.
- CHERIGUEN, Foudil, 2002, *Les mots des uns, les mots des autres* : Le français au contact de l'arabe et du berbère, Alger, Casbah Editions.
- CHOMSKY, Noam, 1975, *Questions de sémantique*, Paris, Editions du Seuil.
- CUSIN-BERCHE, Fabienne, 2003, *Les mots et leurs contextes*, Presses Sorbonne Nouvelle.
- DE SAUSSURE, Ferdinand, 1994, *Cours de linguistique générale*, ENAG Editions.
- DUBOIS, Jean et al, 2001, *Dictionnaire étymologique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, Jean et al, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.
- DUCROT, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit.
- ELUERD, Roland, 2000, *La lexicologie*, coll. Que sais-je, Paris, PUF.
- Encyclopédia *Universalis*. Version électronique.
- FOURNEL, J-L et I, DELPLA, « *Introduction* », *Astérior*, Numéro 2, juillet 2004, <http://asterion.revues.org/document81.html>.
- GARRIC, Nathalie et CALAS, Frédéric, 2007, *Introduction à la pragmatique*, Hachette Supérieur.

- GROSS, Gaston, 1996, les expressions figées en français : noms composés et autres locutions, Ophrys.
- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine, 1980, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Armand Collin.
- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine, 1986, *L'implicite*, Armand Collin.
- LEHMAN, Alise et MARTIN-BERTHET, Françoise, 2002, *Introduction à la lexicologie : Sémantique et morphologie*, Nathan Université.
- LERAT, Pierre, *Sémantique descriptive*, Paris 6°, Classiques Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique, 2005, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Collin.
- MEILLET, Antoine, linguistique historique et linguistique générale, Champion, 1921
- MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- MORTUREUX, Marie-Françoise, 2004, *La lexicologie entre langue et discours*, Armand Collin.
- MULLER, C, 1968, *Les vocabulaires français*, tome I, Paris, Larousse.
- NORBERT, Elias, 1995, *Engagement et distanciation*, Paris Fayard.
- PICOCHÉ, Jacqueline, 1977, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Nathan Université.
- PSENNY, Daniel, « *Grain de philo* » in Pensées sur le Foot, www.europrofem.org/contri/207fr/fr-viol/04frvio.htm.
- F.RASTIER, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987
- ROGGERO, Claude, *Sport ... et désir de guerre*, p161, <http://books.google.fr/books?id=DQ7ZKNYwojo> c& printsec=toc&dq.
- SARFATI, Georges-Elia, 2007, *Eléments d'analyse du discours*, Armand Collin.
- TAMBA-MECZ, Irène, 1998, *La sémantique*, coll. Que sais-je, Paris, PUF.
- TOURNIER, M, 1996, « *Les discours sociopolitique et l'analyse lexicométrique* », In *Sociolinguistique territoire et objet*, Paris, Delachaux.

Liste des unités extraites des articles étudiés

Verbes	Adjectifs	Adverbes	Substantifs
Eliminer Exécuter Attaquer Défier Décimer Arracher Achever Remporter Affronter Confronter s'Effondrer Batailler Lyncher Tuer Empoisonner Détruire Agonir Mourir Disparaître Sombrier Asphyxier Buter Ruiner Tirer Succomber Foudroyer Massacrer Agresser Combattre Battre et Accabler.	Brutal Fatale Féroce Meurtrière Nocturne Victorieuses Miraculeux Terrible Impitoyable Invincible Suicidaire Récalcitrant Destructeur Vil Rusé Raciste Indomptable.	Victorieusement Paradoxalement, Brutalement Péniblement, Offensivement, Miraculeusement, Bêtement Franchement Judicieusement.	Conflit Victoire Mort Duel Coéquipier Capitaine Hiérarchie Tactique Rampe Héros Stratégie Grade Spectacle Menace Combat Effondrement Catastrophe Résurrection Empoignade Revanche Pagaille Danger Epreuve Blessure Attaque Troupe Bataille Camp, Offensive Guerre Lutte Victime Confrontation Rivalité Adversaire Tir Violence Elimination Délit

			Foudre Vendetta Mésaventure Ravage Naufrage Radiation Terroriste Chauviniste Traumatisme Tauromachie Toréador
--	--	--	---

Rapport-Gratuit.com

Edition du 29 juin 2005 > Sports

Football. Algérie 1 - Grèce 0

Les Verts en quarts de finale

Mission accomplie par notre EN olympique de football qui a franchi le cap des éliminatoires et s'est payée le luxe de se classer à la tête de son groupe. Après avoir battu la Tunisie, les Algériens ont récidivé en prenant le meilleur lundi sur la Grèce par un score de 1-0.

Il faut retenir qu'en plus du succès, il y avait la manière. Cette jeune équipe, si on ne la « banderille » pas, ira loin dans son aventure. Concernant le match contre la Grèce, la partie a été équilibrée durant les quinze premières minutes où on a noté des percées dans les défenses de part et d'autre, surtout celles dangereuses de Hadj Aïssa à la 5' et de Rokas à la 8'. A la 16', suite à une combinaison à trois, Metref fait un contrôle de poitrine et bat le gardien grec Karnezis d'un tir tendu des 35 mètres. Surpris par ce but, les Grecs se sont engagés dans un jeu physique, Hanitser et ses coéquipiers en firent les frais. Une contre-attaque menée par Hadj Aïssa, Hanitser et Benattia à la 26' se termina par un tir fulgurant qui cette fois a trouvé Karnezis à la parade. Dans le temps additionnel de la première mi-temps, une erreur de défense allait permettre aux Grecs, sans la perspicacité de Zammamouche d'égaliser. La mi-temps est sifflée sur le score de 1-0 en faveur des Algériens. Après la pause, Ouslati cède sa place à Boussefiane. La seconde mi-temps débute sous les feux des projecteurs. L'EN algérienne garde sa supériorité dans le jeu. Hadj Aïssa, Hanitser et Feham portent à plusieurs reprises le danger dans le carré des 18 mètres grec. A la 36', Herkat, capitaine d'équipe, écopa un deuxième carton jaune et par voie de conséquence se voit exclure du terrain. Ighil renforce sa défense en opérant au remplacement de Hanitser par Belabbas. A la joie indescriptible des Algériens, l'arbitre libyen Imhamed siffle la fin de la partie. Des tirs aux buts sont exécutés conformément au règlement. Ces derniers permettent de calculer le goal-average pour éliminer la 9e équipe.

S. R. O.

Algérie- Nigeria

Les Verts pour du beurre

L'équipe nationale de football reprend le travail en prévision de son prochain match face au Nigeria, qui doit se dérouler le 4 septembre prochain en nocturne au stade Ahmed Zabana d'Oran.

Pratiquement éliminée de la course, la sélection nationale se doit de répondre correctement aux exigences du calendrier pré-établi. Et dans ce sens, le sélectionneur national par intérim a convoqué ceux qu'il estime les plus en forme pour le moment. Ainsi, après la déroute de la sélection nationale, voire les humiliations successives, il ne reste plus qu'à boucler le programme en tentant, bien évidemment, de jouer le jeu jusqu'à l'ultime rencontre de ces éliminatoires. Entre temps, l'équipe nationale a « éjecté » son entraîneur en chef, le troisième depuis le début de la campagne, et se retrouve sous « la protection » du directeur technique national, à savoir Meziane Ighil, qui, apparemment, est au four et au moulin. Ighil, en plus de ses fonctions, s'est déplacé à la tête de l'équipe espoirs à Almeria en Espagne dans le cadre des Jeux méditerranéens. Et le voilà qui doit s'occuper de la sélection nationale. Une situation qui n'est pas faite pour arranger les choses de l'EN qui doit se contenter du « provisoire » pendant une longue période. Cela dit, 24 joueurs ont été convoqués pour le stage en prévision de cette rencontre face au Nigeria. Dans la liste, nous retrouvons des nouveaux, à l'image de Metref, Benatia et Hadj Aïssa. Des revenants comme Ousserir, Cherrad ou alors des anciens récalcitrants comme Saïfi ou Meniri. Les Dziri et Bourahli reprennent leur retraite. C'est avec ce patchwork que les Verts vont tenter de surprendre les Super Eagles toujours en course pour la double qualification. Un match qui vient aussi un peu tôt pour l'ensemble de nos joueurs qui reprennent à peine le chemin de la compétition. Le stage débutera le 29 août prochain sous la direction d'Ighil qui sera assisté de Biskri et de Belloumi.

Liste des joueurs convoqués

Mezaïr - Ousserir - Yacef - Benatia - Metref - Achiou - Hadj Aïssa - Benhamou - Brahami - Belhadj - Bouguera - Yahia Antar - Madouni - Meniri - Cherrad - Arrache - Mansouri - Kraouche - Ziani - Mamouni - Boutabout - Saïfi -

A. Hammou

Algérie-Nigeria

Les Verts à pied d'œuvre à Oran

L'équipe nationale de football est à pied d'œuvre à Oran, depuis lundi soir, avec l'ensemble des joueurs locaux et cinq professionnels évoluant à l'étranger qui ont rallié la capitale de l'Ouest : Boutabout, Madouni, Benhamou, Saïfi et Meniri.

Ce dernier a raté la séance d'entraînement d'hier qui s'est déroulée sur le terrain de la 2e région militaire sous la houlette du trio Ighil - Biskri - Belloumi. Il a rendu visite à sa famille à Tlemcen. Les autres joueurs, à l'image de Arrache, Ziani, Mansouri, Kraouche et Cherrad, étaient attendus dans la soirée d'hier pour compléter le groupe qui affrontera le Nigeria, dimanche prochain, au stade Ahmed Zabana pour le compte de l'avant-dernière journée des éliminatoires jumelées du Mondial et de la CAN 2006. L'arrivée de Kraouche et de Cherrad est à prendre sous toute réserve dans la mesure où leur participation n'est pas encore confirmée. L'Algérie, éliminée du Mondial et de la CAN, jouera le rôle d'arbitre entre le Nigeria et l'Angola, les deux grands favoris pour le Mondial allemand. La sélection nationale a besoin donc de tous ses éléments pour tenter de s'imposer et respecter l'éthique, même si mathématiquement l'Algérie n'est pas encore éliminée de la CAN. Mais il faudrait vraiment un miracle car, non seulement elle doit gagner ses deux prochaines sorties, mais il faut aussi que le Zimbabwe perde ses deux derniers matches. L'équipe jouera toutefois sans pression, ce qui explique d'ailleurs le fait que le staff technique ait autorisé la presse nationale à couvrir les séances d'entraînement, contrairement à ce qui se faisait auparavant. Une conférence de presse est prévue vendredi prochain à 10h à l'hôtel Mourabitine pour de plus amples informations. De son côté, la sélection nigériane est attendue jeudi soir et devra effectuer une séance d'entraînement au stade Zabana à 20h30.

H. G.

Équipe Nationale

Antar Yahia, Cherrad et Kraouche out

La sélection nationale algérienne de football affrontera le Nigeria, dimanche prochain, pour le compte de la 5e journée des éliminatoires du Mondial et de la CAN 2006, amoindrie par trois éléments clés.

Antar Yahia, Cherrad et Kraouche, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, sont officiellement out pour le match. Les autres joueurs convoqués pour ce match ont tous rejoint le site du regroupement sous la houlette du trio Ighil, Biskri et Belloumi. Ainsi, au deuxième jour du regroupement, les Verts ont effectué du biquotidien. Une séance d'entraînement, la matinée, sur la pelouse du stade de la 2e Région militaire et le soir, à l'heure du match (20h30), au stade Ahmed Zabana, qui va abriter la rencontre. La préparation se déroule donc normalement dans des conditions climatiques clémentes puisque la température ambiante a baissé ces derniers jours au grand bonheur des joueurs qui aspirent à fournir un bon rendement pour respecter l'éthique. Mais l'ambiance à l'extérieur du stade et dans les rues de la capitale de l'Ouest est morose. Rien n'indique qu'un match pour le compte du Mondial va se dérouler dans quelques jours. Les fans du football oranais, désintéressés après l'élimination de l'EN pour le double évènement du Mondial et de la CAN, préfèrent s'enquérir sur le devenir des clubs phare, le MCO et l'ASMO. Quelques rares supporters semblent intéressés de voir les stars nigérianes fouler la pelouse du stade mythique Ahmed Zabana qui a vu défiler plusieurs grandes nations du football, à l'image du Brésil, il y a quarante ans. Par ailleurs, la délégation nigériane, qui sera à l'occasion privée de son maître à jouer, Okocha, a dû reporter son arrivée, prévue jeudi, au vendredi soir ou au plus tard samedi matin. En revanche, le trio d'arbitres libyens qui officiera la rencontre est attendu demain soir et sera hébergé à l'hôtel Sheraton d'Oran. Signalons que le ministre de la Jeunesse et des Sports M. Yahia Guidoum a rendu visite hier aux Verts.

Okocha indisponible face à l'Algérie

Le meneur de jeu de la sélection du Nigeria Jay Jay Okocha sera indisponible, suite à une blessure à l'aine, pour le match face à l'Algérie comptant pour les qualifications jumelées au Mondial et à la CAN-2006 de football (groupe 4), dimanche dernier à Oran (Algérie), a indiqué la Fédération nigériane (NFA). Le joueur de Bolton (1re div. anglaise), qui s'est blessé, samedi dernier, à West Ham (1-2), lors de la 4e journée du championnat d'Angleterre, devrait être remplacé par le jeune John Mikel Obi. Le Nigeria, qui doit affronter l'Algérie dimanche lors de l'avant-dernière journée du groupe 4, est en tête de sa poule à égalité de points (15) avec l'Angola. Seul le premier du groupe est qualifié pour la Coupe du monde. Les trois premiers seront qualifiés pour la phase finale de la CAN-2006 en Egypte.

Halim G.

Équipe Nationale

Ighil fait le point

Le sélectionneur national Meziane Ighil a animé hier à l'hôtel Mouahidine une conférence de presse en présence de ses adjoints Mustapha Biskri et Lakhdar Belloumi, au cours de laquelle il a fait le point sur la préparation des Verts à la veille du match contre le Nigeria pour le compte des éliminatoires du Mondial et de la CAN 2006.

Ighil annoncera d'emblée l'arrivée en dernière minute du milieu de terrain Nacereddine Kraouche, lequel sera donc de la partie pour le rendez-vous. Ighil qui occupe le poste de DTN affirme que sa mission est de terminer les deux matches restants contre le Nigeria et le Gabon afin de respecter le calendrier international. Il compte toutefois assurer aux Verts une sortie honorable. Il dira à l'occasion : « J'ai découvert un groupe formidable qui ne mérite pas la place qu'il occupe actuellement. Cela dit, nous allons jouer le jeu à fond pour respecter d'abord l'éthique sportive et ensuite permettre aux Verts une sortie honorable dans la mesure où la qualification à la CAN relève du miracle ». Le conférencier affirme toutefois que la tâche s'annonce difficile mais pas impossible. Ighil revient sur la pelouse qu'il estime en bon état et à même de permettre aux 22 acteurs de développer un beau football.

H. G.

Edition du 4 septembre 2005 > Sports

Mondial et CAN 2006 (groupe 4)

Algérie - Nigeria (à 20h30 au stade Zabana)

Les Verts pour l'éthique

L'Algérie et le Nigeria se retrouvent aujourd'hui à 20h30 au stade Ahmed Zabana pour la énième fois dans l'histoire des confrontations entre les deux pays.

C'est la troisième fois qu'ils se rencontrent dans le cadre des éliminatoires pour le Mondial. L'Algérie s'est qualifiée, rappelons-le, aux dépens des Nigériens au Mondial espagnol en 1982. Douze ans plus tard, les Green Eagles prendront leur revanche et se qualifient pour la première fois au Mondial des Etats-Unis. Cette fois, les données ont changé et la situation se présente autrement. L'Algérie, éliminée, tentera de sauver la face et respecter l'éthique, tandis que le Nigeria, toujours en course pour décrocher le sésame, jouera sa dernière cartouche. C'est dire que les Fennecs joueront le rôle d'arbitre entre le Nigeria et l'Angola, l'autre prétendant à la qualification. Une victoire des Verts leur permettra de quitter la scène avec les honneurs, alors qu'une défaite ou un nul scellera définitivement le sort des Nigériens. L'Algérie s'est retrouvée déjà dans une telle situation il y a quatre ans face à l'Egypte à Annaba et elle a joué le jeu, ce qui a permis d'ailleurs au Sénégal de représenter le continent au Mondial asiatique. Il est vrai qu'il y avait cette rivalité entre l'Algérie et l'Egypte, mais l'Algérie, qui a été victime d'un complot germanique en 1982 à Gijon et rappelée à l'ordre par la CAF deux ans plus tard en Côte d'Ivoire pour les mêmes soupçons de combine avec, ironie du sort, l'adversaire du jour, ne se permet pas de revivre le même scénario. Ce sont autant de paramètres qui font dissiper le doute d'un éventuel arrangement. Les deux joueurs Saïfi et Kanu (lire les entretiens ci-dessus) le mentionnent bien d'ailleurs et affirment qu'ils vont se dépenser sans compter pour s'imposer. Le coach national, Meziane Ighil, a convoqué 23 joueurs auxquels manqueront Cherrad et Antar Yahia qui n'ont pas répondu présent. Kraouche, pour sa part, est arrivé à la dernière minute. Le groupe se prépare convenablement, selon notre correspondant sur place, à cette confrontation. La présence de tous les joueurs prouve, si besoin est, la motivation des Verts à engranger les trois points de la victoire car, faut-il le rappeler, mathématiquement l'Algérie n'est pas encore éliminée de la CAN sauf que ses chances sont minimes et son cas relève du miracle. Le Nigeria aussi évoluera sans son maître à jouer Jay Jay Okocha, mais n'aura aucune autre alternative que de gagner sous peine de se voir définitivement éliminé du Mondial au grand bonheur de l'Angola qui reçoit le Gabon.

Programme du groupe 4

Zimbabwe-Rwanda

Angola-Gabon

Algérie - Nigeria

S. M.

Mondial - Can - 2006

Tout le Cameroun derrière ses Lions indomptables

A quelques heures d'un duel crucial face à la Côte d'Ivoire, le Cameroun a décrété la mobilisation générale autour de ses Lions indomptables, menacés de manquer pour la première fois depuis 1990 la qualification pour une Coupe du monde de football.

Pour les footballeurs camerounais, l'enjeu de la rencontre pour le compte du groupe 3, aujourd'hui à Abidjan, est simple. Soit les Rouge et Vert l'emportent et ils conservent une petite chance de décrocher un billet pour le Mondial 2006 lors de l'ultime journée des éliminatoires, soit ils perdent et sont définitivement privés du voyage en Allemagne. Dans les rues, les bureaux, les bars et les médias de tout le pays, la tension et l'effervescence montent. Pour soutenir ses troupes, la Fédération camerounaise de football (Fécafoot) a affrété plusieurs vols charters à l'intention des supporters. « Nous pensons que les Camerounais seront nombreux dimanche à Abidjan », assure le vice-président de la Fécafoot Jean-René Atangana Mballa.

Imam et Archevêque

Le ministère des Sports a, lui, battu le rappel des anciennes gloires du onze camerounais. Un vol spécial de la Cameroon Airlines, la compagnie nationale, devait en embarquer vendredi une pleine tournée. Parmi eux, des joueurs qui ont remporté l'édition 1984 de la Coupe d'Afrique des nations, précisément face aux Ivoiriens. « La présence de ces anciens, parmi lesquels Abéga Docteur, Bonaventure Njonkep et Jean Paul Akono, devrait contribuer à revigorer nos troupes », a souhaité le ministre des Sports, Philippe Mbarga Mboa. Et comme rien n'a été laissé au hasard, le même ministre a organisé vendredi après-midi à l'aéroport de Yaoundé Nsimalen une « escale de bénédiction » à l'intention des joueurs en partance pour Abidjan. « Nous avons estimé que nos religieux devaient venir au secours des Lions », a plaidé le plus sérieusement du monde le secrétaire général du ministère, Paul Amadou. « C'est ainsi que l'archevêque de Yaoundé, le grand imam de la capitale et d'autres chefs religieux feront une prière oecuménique avant le départ définitif de l'équipe. » Plus prosaïquement, ce rendez-vous de la dernière chance est aussi l'occasion d'une ribambelle de concours de pronostics, organisés et récompensés par de nombreux prix. A grand renfort de publicité dans les journaux, la radio ou la télévision, la société nationale de télécommunications, Camtel, en propose un baptisé « Les onze de la victoire », qui consiste à déterminer l'équipe camerounaise qui débute le match. « En trouvant les onze Lions indomptables entrants, vous êtes le coach ! », lance la réclame de ce jeu, qui offre de nombreux lots, dont une somme de 5 millions de francs CFA (environ 7600 euros). Dans cette agitation, les médias ne sont pas en reste. Même éloignés des joueurs, mis au vert en France, les journaux rivalisent de scoops sur les coulisses de la préparation de l'équipe. De la prime de 22 millions de francs CFA promise par l'attaquant du FC Barcelone Samuel Eto'o en cas de victoire, au refus de jouer de son coéquipier Etamé Mayer. Si c'était encore nécessaire, tous exacerbent l'importance du match. « Objectif : victoire à Abidjan ! », annonçait ainsi vendredi matin en une le quotidien gouvernemental Cameroon Tribune. La télévision publique camerounaise, elle, se frotte les mains. Détentrice exclusive des droits de retransmission du match, elle multiplie les appels du pied à ses concurrentes pour leur en vendre à prix d'or quelques images. Car même en cas de

défaite des Lions indomptables, elle est assurée de réaliser un de ses meilleurs taux d'audience de l'année.

QUALIFICATIONS AU MONDIAL 2006 EN ALLEMAGNE

L'Ukraine, premier européen qualifié

L'Ukraine est devenue le premier pays européen qualifié pour le Mondial (hormis l'Allemagne) grâce à une carambole de résultats qui lui a été favorable dans le groupe 2. Rejoint sur le fil (89e) par la Géorgie (1-1), Andrei Shevchenko et les siens croyaient devoir patienter jusqu'à mercredi, mais le Danemark, par le biais d'une égalisation dans le temps additionnel face à la Turquie (2-2), leur a offert le billet pour l'Allemagne.

Avec 24 points, les Ukrainiens ne peuvent plus être rejoints par les Turcs, 2e avec 17 points et deux matches à jouer, alors que les Grecs peuvent, au meilleur des cas, les rattraper (9 points de retard, trois matches), mais la confrontation particulière des deux équipes est favorable aux Ukrainiens (1-1, 0-1). La France, facile vainqueur des îles Féroé (3-0), et la Roumanie, auteur de la performance du jour face à la République tchèque (2-0) se sont replacées samedi dans la course. Les Bleus ont fait coup double avec un Zidane rayonnant. Non seulement, ils ont empoché trois points en remportant une victoire facile contre les îles Féroé, mais ils ont profité du nul entre la Suisse et Israël (1-1) pour se replacer à la tête d'un groupe des plus indécis (Suisse, Eire, France, 13 points ; Israël 12 points). A Bâle, la Suisse croyait avoir fait le plus dur en ouvrant la marque par le Rennais Alexander Frei, mais elle s'est fait surprendre sur un coup de pied arrêté et une superbe tête de Keisi. « L'effet Zidane » fonctionne à plein de l'aveu même de l'entraîneur israélien Avraham Grant : « Je pense qu'avec lui, la France va se qualifier pour la Coupe du monde. » Dans le groupe 1, la Roumanie, qu'on avait oubliée ces derniers mois, est revenue dans la lutte en terrassant la République tchèque (2-0) grâce à un doublé du revenant Adrian Mutu. Ce résultat fait diablement les affaires des Pays-Bas, premiers du groupe avec 25 points contre 22 à la Roumanie et 21 aux Tchèques. Les Bataves ont souffert en Arménie, dernière du groupe qui a résisté jusqu'à la 63e (van Nistelrooy, 1-0). Dans le groupe 6, l'Angleterre a assuré l'essentiel contre le pays de Galles (1-0) à Cardiff, marquant un seul but heureux de Joe Cole. Les Anglais ont souffert jusqu'à la dernière seconde. « Souffrir ne fait pas de mal en football. Cette victoire est énorme », a analysé le sélectionneur suédois de l'Angleterre, Sven Goran Eriksson, dont l'équipe reste deuxième du groupe à deux points de la Pologne, tombeur de l'Autriche (3-2). Les Anglais gardent deux atouts dans leur manche : il leur reste un match de plus à jouer que les Polonais (trois contre deux) et surtout ils s'étaient imposés 2-1 à Chorzow au début des qualifications. L'Italie, 14 points, reste aux commandes du groupe 5, mais voit revenir sur ses talons la Norvège, 12 points, qui est allée gagner en Slovaquie (3-2). Surpris par un but de Miller (13), les Italiens ont arraché le nul face à de courageux écossais (1-1) grâce à un but à la 74e de Grosso. Dans le groupe 3, le Portugal a pris une option sur la qualification en écrasant le Luxembourg (6-0). Les Portugais ont désormais cinq points d'avance sur la Slovaquie (qui a battu l'Allemagne en amical 2-0) et la Russie, vainqueur 2-0 du Liechtenstein. Dans le groupe 8, la Croatie, pourtant menée 0-1, a bien négocié son déplacement en Islande (victoire 3-1) et reste leader du groupe avec un point d'avance sur la Suède qui a enterré les derniers espoirs bulgares (3-0). Dans le groupe 7, la Serbie-Monténégro a rempli son contrat en battant la Lituanie (2-0) pour reprendre la tête du groupe à l'Espagne, qui a péniblement battu le Canada en amical

(2-1).

Un certain Tunisie-Maroc

La Tunisie et le Maroc se rencontreront au prochain tour pour un match décisif comptant pour la qualification au prochain mondial. Le ticket pour l'Allemagne se jouera à Tunis où les deux formations en présence se connaissent assez bien pour s'être rencontrées à plusieurs reprises dans différentes éliminatoires. La Tunisie a remporté son match, samedi, face au Kenya, à Nairobi même. Mais la véritable bonne surprise à Nairobi, c'était la naïveté des Kenyans totalement « baladés » par une formation tunisienne supérieure sur tous les plans et essentiellement sur le double plan tactique et du réalisme. Une supériorité tellement évidente que les Tunisiens pouvaient très bien se retrouver, au bout de la première mi-temps, avec trois ou quatre buts d'avance. Scénario fort inattendu quand on sait que les prévisions de la veille étaient surtout à un forcing initial de la part des locaux pour qui l'objectif est une troisième place qualitative pour la CAN 2006. Pour des raisons clairement différentes, les deux formations avaient opté pour des défenses en ligne, de surcroît avancées. On vous laisse de ce fait deviner le nombre de joueurs qu'on retrouvait à l'entrejeu dans une tentative kenyane d'attaquer avec le maximum de joueurs et des Tunisiens de défendre à leur tour avec un maximum de joueurs pour, par la suite, reconvertir le ballon avec sûreté et rapidité. A ce jeu, ce sont les Tunisiens qui n'allaient pas mettre longtemps à trouver l'ouverture grâce à une action exemplaire : service en profondeur, dans le dos des défenseurs, ballon à Guemamdia qui se joue du hors-jeu adverse, crochète vers l'intérieur et bat le gardien kenyan du plat du pied gauche. Naïveté kenyane, maturité et réalisme des Tunisiens qui allaient pour l'occasion imposer leur loi et leur tactique. Avec un petit but d'avance, l'affaire n'était pas encore dans le sac et il fallait se méfier d'un adversaire qui pouvait avoir une réaction d'amour propre. Réaction qui intervint au début de la première mi-temps et qui dura une bonne vingtaine de minutes. Mais, franchement, il n'y avait pas de quoi inquiéter une défense tunisienne parfaitement articulée autour de la paire Hagui-Saïdi et constamment épaulée par le reste de l'équipe. C'est donc le plus naturellement du monde que Jomaâ doubla le score à 6 minutes de la fin avant que l'arbitre ne siffle un hors-jeu imaginaire contre Mhadhebi lancé droit vers le but. En soirée, à Rabat, le Maroc ne gagnera que difficilement son match face au Botswana (1-0). L'unique but de la partie a été marqué en seconde mi-temps par Talal El Kerkouri, alors que le onze marocain a produit une piètre prestation avant le dernier match décisif contre la Tunisie prévu en soirée de Ramadhan, le 8 octobre prochain, au stade de Radès à Tunis.

Les Etats-Unis en attendant le Mexique

Les Etats-Unis se sont qualifiés pour le Mondial 2006 de football grâce à leur victoire sur le Mexique 2 à 0 lors de la 7e journée du tour final des qualifications de la zone Concacaf, samedi à Columbus (Ohio). La sélection américaine disputera sa cinquième phase finale de Coupe du monde d'affilée en Allemagne l'an prochain. Deux buts inscrits en 5 mn en seconde période par les milieux de terrain Steve Ralston (53) et Da Marcus Beasley (58), qui joue au PSV Eindhoven, ont donné la victoire aux Etats-Unis face au Mexique, qui l'avait emporté (2-1) au match aller à Mexico. L'équipe mexicaine devra patienter jusqu'à mercredi pour gagner son billet pour le Mondial en recevant Panama, bon dernier au classement sans aucune victoire.

R. S.

SVP ! Rendez-nous notre football

Algérie 2 - Nigeria 5

Le football national n'ira nulle part, la saison prochaine, puisqu'il sera absent des joutes africaines et mondiales. Une absence qui fait mal aux nombreux amoureux de la balle ronde, aux Algériens tout simplement, qui ont toujours fait contre mauvaise fortune bon cœur. Cette fois-ci, la coupe a débordé, car les déceptions ne viennent pas seulement du résultat, mais beaucoup plus des différentes humiliations que semble se complaire à collectionner la discipline. Si notre football ne connaît plus les sensations du mondial depuis deux décennies, il s'est, par contre, toujours « faufile » parmi les nations les plus huppées du continent en se hissant à une finale, à plusieurs demi-finales et même en remportant le sacre. Bref, une présence plus ou moins positive qui a marqué le passage des Verts dans la compétition africaine. Or il n'en est rien pour cette fois-ci puisque notre football se contentera, pour animer ses débats, de son championnat national médiocre, animé par des joueurs moyens, incapables de hisser la discipline au niveau qui peut lui permettre une place honorable sur le plan continental. Le football africain a beaucoup appris, il a tant progressé, car mieux structuré, alors qu'au même moment plusieurs de nos responsables se sont contentés de « bomber » le torse pour se mettre sous les feux de la rampe. La médiatisation à outrance de certains dirigeants de football a occulté la régression dans laquelle s'était inscrite la discipline, dont l'action sur le terrain se limitait aux surenchères d'intersaison pour faire du mercato le meilleur match de la saison. Ainsi, c'est à ces aspects mercantiles qu'est réduit notre football, pris, malgré lui, dans un engrenage malsain qui lui fera perdre son abécédaire pour, par la suite, banaliser les échecs. Dimanche soir, face au Nigeria, le onze algérien, déjà hors course pour les compétitions internationales, se devait de fournir une prestation loin de toute pression, qui libère les joueurs pour une meilleure évolution. Il n'en fut rien, l'effectif rentrant était incapable de défendre crânement ses chances face à un adversaire loin d'être un foudre de guerre. Il était donc clair que la double élimination des Verts demeure amplement méritée et il en sera de même pour les saisons à venir si des mesures urgentes ne sont pas enclenchées pour assainir la discipline. Aujourd'hui, il faut le dire tout simplement, il n'est point besoin d'employer les grands mots pour trouver une issue à notre football, il faut seulement mettre à la porte tous ceux qui ont profité de la discipline sans rien lui donner en retour. Le football a plus besoin d'un « toilettage » que d'une « thérapie de choc ». Interpellé à plusieurs reprises, le ministre de la Jeunesse et des Sports vient d'annoncer la tenue prochaine d'une conférence nationale sur le sport pour sortir le secteur de sa léthargie. Une autre réunion, diront les uns, pour quelle finalité, diront les autres. Le sport a connu, faut-il le rappeler, de nombreuses réformes qu'il devient difficile de convaincre sur les résultats de telles assises. Pourtant, M. Guidoum semble avoir touché du doigt le mal du sport en parlant de « nécessité d'inscrire cette démarche dans un changement radical des mentalités vis-à-vis de la situation précaire dans laquelle se trouve le sport national ». L'élimination de notre football des prochaines échéances internationales n'est autre que le couronnement d'une anarchie qui a prévalu au sein de la discipline depuis une bonne dizaine d'années. Elle a débuté plus exactement au lendemain d'une (més)aventure africaine qui mena notre football à Ziguinchor (Sénégal). C'était le début d'un marasme bien entretenu par certains cercles qui se sont dès lors accaparés les rênes de la discipline pour en faire un bien personnel. Ils seront aidés, selon la conjoncture de l'époque, pour utiliser le football à d'autres fins, de le sortir de son cadre naturel pour

l'éloigner enfin de son objectif. Une sorte de non-retour qu'il sera difficile d'effacer en un coup de réunions. Enfin, disons que la lourde défaite au stade Zabana face au Nigeria est venue confirmer un déclin qui s'est dessiné depuis fort longtemps pour un football national qui mérite beaucoup mieux.

Azeddine Hammou

Edition du 19 septembre 2005 > Sports

Meziane Ighil au Forum Echibek

« Priorité à la formation »

Le directeur technique national, Meziane Ighil, a été hier l'invité du forum Echibek pour une conférence-débat sur tout ce qui a trait au programme de sa structure en matière de prospection et de la formation des joueurs et des entraîneurs, ainsi qu'aux problèmes qui couvent notre football et les mécanismes à mettre en place pour sa relance.

Meziane Ighil a d'abord dressé le bilan de son travail depuis dix mois, qui s'articule autour de deux principaux axes : la prospection et la formation des joueurs pour monter les futures équipes nationales de football, ainsi que la formation et le recyclage des encadreurs. « Nous avons effectué dans un premier temps une prospection à l'échelle régionale qui a touché 1500 joueurs, puis il y a eu un travail sélectif au niveau de trois régions (Est, Ouest et Centre), pour monter deux équipes dans chaque catégorie (cadets et juniors) afin de pouvoir organiser des rencontres de façon continues entre les différentes sélections. Nous allons renouveler cette opération cette année pour les catégories minime et cadette dans le but d'avoir une formation continue et un renouvellement sans interruption des sélections qui représenteront l'Algérie dans les différentes échéances continentale et mondiale », a déclaré Meziane Ighil devant un parterre de journalistes et de ses invités, Mourad Ouardi, Mustapha Kouici et Toufik Korrichi. Ighil ajoutera que « à la tête de chaque sélection on a mis en place un duo d'entraîneurs composé d'un cadre et d'un ancien joueur, auteur d'une belle carrière, lesquels ont bénéficié de plusieurs stages de recyclage et de perfectionnement ». Selon le conférencier, ce travail ne devrait avoir ses fruits qu'à partir de l'année 2007. Le programme mis en place vise toutefois à assurer une meilleure représentativité pour les échéances de 2006, à savoir la CAN des -17 et des -20 ans, auxquelles seront engagés nos sélections. Ighil reconnaît que « la décennie noire qu'a traversée le pays a enfoncé davantage notre football vers les profondeurs, et pour cela il faudrait du temps pour le remettre sur rails ». L'invité d'Echibek affirme que « ce n'est qu'avec la qualité et la régularité du travail qu'on puisse résorber le temps perdu et rattraper le retard qui nous sépare des autres nations ». Avec son franc-parler et surtout avec sa clarté, Meziane Ighil dira que « le temps désormais est à la réflexion. Plusieurs recommandations ont été faites dans ce sens pour trouver la meilleure formule pour la relance de notre football en fonction des moyens du bord. L'Etat doit s'impliquer davantage pour aider le football à sortir de sa crise ». « Il y a un grand fossé, reconnaît-il, entre les aspirations du public et des médias, et la réalité du terrain avec l'absence de formation au niveau des clubs, l'absence des terrains dans les quartiers, le manque d'infrastructure... et ce, contrairement à ce qui existait pendant les années 1970-1980. Une situation qui a fait qu'on n'a plus de joueurs d'exception. La DTN tente néanmoins de se substituer au travail des clubs avec des regroupements permanents ». Mais Meziane Ighil, qui est un adepte du travail à long terme conclut qu'« il faut savoir être patient et surtout optimiste, car cette situation ne devrait pas rester éternellement ». Toutefois, son projet dépendra de la vision du futur président de la FAF après le refus de M. Raouraoua de se présenter pour un deuxième mandat. Il affirme qu'il déposera sa démission juste après les élections, comme le veut la tradition et renégociera, si besoin est, son contrat avec la nouvelle équipe dirigeante du football national. Pour sa mission à la tête des Verts, il affirme également que son rôle est d'assurer la continuité et la vacance du poste jusqu'à la fin des éliminatoires pour le Mondial et la CAN 2006.

S. M.

Les Verts se déplaceront au Gabon le 5 octobre

Un dernier tour

Le staff technique, Meziane Ighil et Mustapha Biskri, communiqueront dans les prochaines heures la liste des joueurs qui effectueront le déplacement à Libreville où l'équipe d'Algérie affrontera son homologue du Gabon, le 8 octobre, pour le compte de la dixième et dernière journée des éliminatoires combinées de la Coupe du monde et de la CAN 2006.

Meziane Ighil, qui était en voyage, et Mustapha Biskri ont programmé une réunion pour arrêter les derniers détails du déplacement au Gabon. Ils mettront à profit le long week-end sans foot pour établir la liste des joueurs qui feront le voyage à Libreville. Il n'est pas question, pour les deux hommes, ainsi que pour les responsables de la fédération de prendre ce match par-dessus le pied. L'Algérie veut, coûte que coûte, éviter de terminer le parcours avec le bonnet d'âne. Le Gabon est dans la même situation. Éliminé des deux compétitions majeures organisées par la FIFA et la CAF, il a remercié son entraîneur brésilien Jairzinho après la dernière déconvenue face à l'Angola (0-3). Comme toujours, le staff technique va probablement rencontrer quelques difficultés à rassembler tous les joueurs qu'il veut convoquer à cause du calendrier de la Ligue II française. En effet, la Ligue professionnelle (française) de football a programmé une journée de L II, le 7 octobre, c'est-à-dire la veille de l'ultime journée des éliminatoires de la Coupe du monde et de CAN 2006. Cet aspect a déjà été pris en charge par la fédération et la DTN dans la mesure où les convocations sont parties depuis quelques jours et qu'elles ont été suivies par le OK des joueurs concernés, surtout ceux qui évoluent dans la division concernée. De toute façon, le staff technique n'avait nullement l'intention de chambouler le groupe, dans la mesure où il s'agit de l'ultime sortie avant le tour préliminaire de la CAN 2008, prévu l'automne prochain. Karim Ziani, par exemple, est suspendu après son expulsion du terrain lors de la rencontre Algérie-Nigeria (2-5) à Oran. Les sélectionnés seront regroupés à Alger le 3 octobre, juste après les rencontres de retard programmées par la Ligue nationale de football. Les Verts s'envoleront le 5 octobre à destination de Libreville. Ils affronteront le Gabon le 8 octobre et rallieront Alger juste après la fin du match.

Ouahib Yazid

Gabon - Algérie

Les Verts à la recherche du onze type

C'est aujourd'hui que le sélectionneur national, Meziane Ighil, communiquera la liste des joueurs retenus pour la rencontre Gabon-Algérie, le 8 octobre à Libreville. A priori, le groupe ne subira pas un grand changement par rapport au dernier match face au Nigeria (2-5) à Oran.

L'incertitude a, de nouveau, plané sur la présence de certains professionnels que leurs clubs respectifs voudraient garder en prévision de la journée du championnat de ligue deux (française) programmée le jour du match Gabon-Algérie. Informé de cette éventualité, le staff technique a tôt fait de prendre ses dispositions, en prenant langue directement avec les concernés. Sur la dizaine de joueurs pros concernés par la question, aucun n'a décliné la sélection. Tous, pratiquement, ont donné leur accord de principe pour rejoindra la sélection. Toutefois, il n'est pas à écarter que des joueurs renoncent en dernière minute. Les footballeurs algériens qui jouent en ligue une, Meniri, Arrache, Antar Yahia, Benhamou... seront du voyage. Concernant les joueurs locaux, le staff technique a décidé de renouveler sa confiance aux jeunes qui ont fait leurs preuves en sélection olympique et intégré le groupe lors de la dernière sortie des Verts. Hadj Aïssa (ES Sétif), Metref (USM Alger), Benatia (MC Oran), Messaï (ASO Chlef) représentent la relève qui prendra la suite après la fin de l'aventure en cours. Les Verts prendront leurs quartiers au Hilton, lundi, après le déroulement des rencontres en retard programmées par la Ligue nationale de football (LNF). Parlant du dernier rendez-vous des Verts dans les éliminatoires combinées de la Coupe du monde et de la CAN 2006, le sélectionneur national avoue : « Nous allons à Libreville avec la ferme intention de remporter le match. Nous avons une revanche à prendre sur le Gabon qui nous a battus (3-0) au match aller, disputé à Annaba ». Rappelons que les Verts quitteront Alger le 5 octobre et rentreront juste après le match, le 8 octobre.

Y. O.

Mondial/CAN 2006 - Dernière journée

A qui sourit l'Allemagne ?

L'équipe nationale disputera aujourd'hui à 15h30, face au Gabon, son dernier match des éliminatoires jumelées pour le Mondial et la CAN 2006.

Les Verts, étant déjà éliminés pour les deux rendez-vous, se sont déplacés à Port Gentil pour meubler le vide et tenter de terminer par un bon résultat une campagne humiliante. Face au Gabon, les Fennecs ont essuyé à l'aller une lourde défaite à Annaba (3-0). Pour ce match, le sélectionneur Meziane Ighil a convoqué de nouveaux éléments dans l'espoir de donner un nouveau souffle à un onze décimé et sans âme. Mais aussi pour pallier la défection de plusieurs joueurs évoluant à l'étranger, retenus par leur équipe. Parmi les convoqués, deux éléments n'ont pas répondu à l'appel. Il s'agit de Mehdi Meniri (Metz) et Réda Madouni (Leverkusen). Ce match sera également le dernier pour le duo Ighil-Biskri qui a assuré l'intérim. Les Verts devront regagner le pays demain, juste après le match. Au cours de cette 10e et dernière journée des éliminatoires seront également connus les cinq heureux élus pour le Mondial allemand. La particularité de ces éliminatoires est la révélation de certaines nations qui sont aux portes d'une première participation de leur histoire à une phase finale d'une Coupe du monde. C'est le cas du Ghana, quadruple champion d'Afrique mais qui n'a jamais eu l'honneur de représenter le continent au rendez-vous planétaire de football. Cette fois sera peut-être la bonne. Les Ghanéens sont bien placés pour décrocher leur billet lors de leur dernier match face au Cap-Vert à Praia. Les Black stars, entraînés par le Serbe Atomir Djukovic, doivent faire preuve de vigilance pour éviter toute mauvaise surprise qui ferait l'affaire du RD Congo, 2e qui pourrait le coiffer sur le fil en cas d'une large victoire contre l'Afrique du Sud à Durban. Le Togo et l'Angola sont, eux aussi, sur le point de réaliser un rêve fou, celui de décrocher le billet pour le Mondial allemand. Les deux formations sont toutefois parvenues à bousculer la hiérarchie et à se frayer une place parmi les ténors du continent. Le Togo n'a besoin que d'un point face au Congo, mais en cas de défaite, cela ferait les affaires du Sénégal qui accueille le Mali. L'Angola est lui aussi bien placé pour décrocher le sésame, à condition de gagner face au Rwanda car, un résultat autre qu'une victoire risque de le priver du Mondial au détriment du Nigeria qui reçoit le Zimbabwe. Le Cameroun (groupe 3) devra confirmer son succès arraché face à la Côte-d'Ivoire à Abidjan. Par ailleurs, le match phare de cet ultime journée est sans doute le derby maghrébin qui mettra aux prises la Tunisie avec le Maroc pour désigner le cinq représentant. Cependant, un nul suffit aux hommes de Roger Lemerre pour décrocher leur quatrième participation à une phase finale, contrairement aux Lions de l'Atlas qui doivent effiler leurs griffes et s'imposer pour espérer être présents au Mondial allemand l'année prochaine.

S. M.

Éliminatoires de la coupe du monde et de la can 2006

Les nouveaux jokers de l'Afrique

Pour le Mondial qui aura lieu en Allemagne en juin prochain, il n'y aura ni le Cameroun, ni le Nigeria, ni l'Afrique du Sud, ces pays qui s'étaient « permanisés » avec la Coupe du monde depuis fort longtemps, mais qui devront ronger leur frein cette fois-ci.

En Allemagne, il y aura l'Angola, le Togo, la Côte d'Ivoire et le Ghana, soit une première pour chacune de ces sélections. Le football africain offre ainsi de nouvelles nations pour le représenter au niveau du ghotia mondial. La qualification de ces pays n'était pas imaginable au début du parcours, mais tout au long des éliminatoires, il s'est avéré que quelque chose de nouveau allait surgir. Ce n'étaient pas des surprises, mais des confirmations d'un développement de la discipline grâce à un travail sérieux et un suivi continu qui fera émerger une nouvelle génération de footballeurs avides de s'affirmer à un haut niveau. Du coup, la hiérarchie ne pouvait être que bouleversée. Le suspense durera jusqu'à l'ultime seconde de ces éliminatoires comme ce fut le cas à Yaoundé où les Lions indomptables se sont agenouillés devant les Pharaons. Les Camerounais, qui se devaient de remporter leur rencontre face aux Egyptiens qui n'avaient plus rien à gagner, ont raté dans le temps additionnel un penalty qui les aurait envoyés au Mondial. Devant des gradins archicomble, les coéquipiers du capitaine Song ont dû concéder à l'Egypte un nul (1-1) qui les écarte du rendez-vous allemand. Les Camerounais, qui menaient depuis le premier quart d'heure de jeu grâce à un but de Rodolphe Douala, se sont fait rejoindre à dix minutes de la fin du match par des Egyptiens qui ont ainsi joué le jeu et préserver l'étiq. Les Camerounais, qui n'en revenaient pas, se lancent alors dans des offensives désordonnées qui leur permettront d'obtenir un penalty dans le temps additionnel mais tiré sur le poteau par Pierre Wome. Tout le Cameroun s'effondre alors car leur sélection, qui les avait tant habitués à une présence remarquable durant les dernières coupes du monde, ne sera pas de la fête cette fois-ci. Il faut dire qu'il n'y a pas que les Camerounais qui regrettent l'absence des Lions indomptables, mais c'est toute l'Afrique qui regrette cette élimination. Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, ce sont les Ivoiriens qui jubilent. Les coéquipiers de Drogba n'y croyaient sans doute plus. Mais le miracle a bien eu lieu ! Le duel à distance ressemblait à une série d'Hitchcock. Après avoir fait le nécessaire en battant le Soudan (3-1), les coéquipiers de Didier Drogba ont obtenu leur sésame au terme d'un scénario fou, le Cameroun ratant un penalty et c'est toute la Côte d'Ivoire qui se met de la fête. Ainsi, après la défaite at-home face au Cameroun lors de l'avant-dernière journée, les Ivoiriens sont allés remporter une victoire face au Soudan qui leur ouvre droit à une première participation à une Coupe du monde. En 2002, la Côte d'Ivoire, dont le seul titre est une Coupe d'Afrique des nations remportée en 1992, avait échoué de peu lors des qualifications, devancée par la Tunisie. Cette fois, les Eléphants sont parvenus à leur fin grâce notamment à l'« explosion » de Didier Drogba, l'attaquant de Chelsea, toujours décisif, et à l'émergence de nombreux joueurs évoluant dans le championnat de France comme Bonaventure Kalou (Paris SG), Emerse Faé (Nantes), Didier Zokora (Saint-Etienne), Abdulaye Méité (Marseille) et Aruna Dindane (Lens). Autre qualification historique, celle de l'Angola qui se retrouve pour la première fois de son histoire dans une phase finale de Coupe du monde en allant battre le Rwanda (0-1) à Kigali. Les Palancas Negras terminent ainsi en tête de leur poule à égalité de points avec le Nigeria (21), large vainqueur du Zimbabwe 5 à 1, mais devançant les Super Eagles à la faveur de la

différence de buts particulière (victoire 1-0 à domicile, 1-1 au Nigeria). Le héros angolais se nomme Fabrice Akwa Maieco, auteur du but de la victoire de la tête à la 80e minute. L'attaquant s'était déjà montré décisif face aux Nigériens à Luanda. Au coup de sifflet final, tous les joueurs et l'encadrement angolais se précipitaient sur la pelouse pour célébrer cette qualification historique. Pour le Ghana, qui avait déjà un pied en Allemagne, la qualification a été acquise plus tranquillement après un succès contre le Cap Vert (4-0). Le Togo, pour sa part, a dû batailler un peu plus face au Congo (3-2), en allant arracher son ticket à Brazzaville.

A. Hammou

Edition du 9 octobre 2005 > Sports

L'Algérie arrache le nul devant le Gabon

Le Gabon et l'Algérie ont fait match nul 0-0 hier à Port-Gentil. Les deux sélections ont joué cette rencontre sans le moindre enjeu, car elles étaient déjà éliminées des deux compétitions. Les Algériens terminent à l'avant-dernière place, juste devant le Rwanda. Les Verts réalisent ainsi leur plus mauvais parcours dans ce genre d'éliminatoires.

A. H.

Coupe du monde et CAN 2006

L'Afrique face à ses dures réalités

Au lendemain du tomber de rideau des éliminatoires (combinés) de la Coupe du monde et de la CAN 2006, des voix s'élèvent sur le continent africain pour « demander des comptes » aux responsables de fédération nationale dont l'équipe représentative ne sera pas présente au grand rendez-vous mondial du ballon rond qu'accueillera l'Allemagne l'été prochain.

Des dirigeants vont être éjectés, des entraîneurs passeront à la trappe aux oubliettes, des joueurs seront « lynchés » médiatiquement. D'aucuns diront : « C'est le lot de ceux qui échouent. » C'est une rengaine apprise par cœur aux quatre coins du continent. C'est tellement facile d'effacer et de recommencer, sans avoir tiré le moindre enseignement sur les raisons de cette issue fatale. C'est la perpétuation de la politique de la fuite en avant. C'est à croire que la lucidité a totalement fui le camp africain. Les tenants de l'aventure saisissent cette opportunité pour régler des comptes au détriment du bon sens et de la logique. Le football africain, à l'exception d'une poignée de pays, en l'occurrence l'Afrique du Sud, l'Egypte et la Tunisie, qui disposent d'une structure embryonnaire du professionnalisme, est pauvre dans tous les domaines (structures, infrastructures, organisation technique, financier...) pour aspirer à côtoyer les grands et les rendez-vous importants du calendrier international. La réalité sur le terrain diffère complètement de ce que renvoie l'image des sélections qui collectionnent les participations à la Coupe du monde. Les joueurs qui portent le maillot national sont rarement le produit du football local. Les sélections africaines sont truffées de footballeurs professionnels qui évoluent en Europe. Les fédérations africaines, devant la faiblesse de leur compétition et son corollaire le footballeur sont « obligées » d'emboîter le pas à celles qui ont choisi cette voie. Cette option a encore de beaux jours devant elle. Sauf miracle (ils existent de moins en moins en football), aucune sélection africaine sans joueurs professionnels issus d'un club du Vieux Continent n'a une chance de côtoyer (et battre) un adversaire en phase finale de Coupe du monde. Il en sera ainsi, n'en déplaise aux partisans de l'aventure, tant qu'économiquement les clubs et fédérations du continent ne seront pas forts et à l'aise. C'est ce facteur qui est déterminant. Le reste, c'est de la littérature.

Yazid Ouahib

Les barrages pour le Mondial 2006

Encore cinq places en jeu

Vingt-sept pays, dont le pays hôte, l'Allemagne, et le tenant du titre brésilien, sont d'ores et déjà qualifiés pour le Mondial. Les cinq derniers billets seront attribués mercredi à l'issue des matches de barrage retour.

La Suisse, qui s'est imposée à domicile face à la Turquie (2-0), et surtout la République tchèque qui a triomphé de la Norvège (1-0) à Oslo, ont pris l'avantage lors des barrages aller (zone Europe) des qualifications du Mondial-2006 de football. Quant à l'Espagne, large vainqueur de la Slovaquie (5-1) grâce à un triplé de Luis Garcia au stade Vicente Calderon de Madrid, elle a déjà pratiquement son billet pour la phase finale en Allemagne. Le sélectionneur Luis Aragones a donc été bien inspiré, après avoir longuement hésité, de titulariser Luis Garcia. Avant le retour à Istanbul, la « Nati » a ainsi rempli sa mission en s'imposant à Berne grâce à des buts de Senderos (41) et Behrami (86). Certes, ces deux buts ne garantissent rien avant de se rendre à Istanbul pour un retour qui sera forcément bouillant. Mais ils permettent aux Suisses de s'assurer un minimum de marge. A Oslo face à la Norvège, la République tchèque de Nedved, revenant en sélection à 33 ans après une première retraite internationale, a réalisé une excellente opération avant le retour à Prague. Le but de la victoire de Smicer après la demi-heure de jeu a toutes les chances d'offrir aux Tchèques un ticket pour le Mondial allemand (du 9 juin au 9 juillet 2006) s'ils ne faillissent pas au retour. Une Coupe du monde qui serait la première, et sûrement la dernière, pour la génération brillante, mais plus que trentenaire, de Nedved et de Smicer. La Norvège, réduite à envoyer de longs ballons vers John Carew à l'avant, n'aura que rarement inquiété une solide équipe tchèque. Seul John Arne Risse força le gardien tchèque Petr Cech à un arrêt délicat en première période. Pour sa part, l'Espagne a virtuellement assuré sa qualification pour le Mondial de football 2006 en écrasant la Slovaquie 5-1. A Madrid, Luis Garcia s'est illustré en inscrivant trois des buts de la rencontre pour placer son équipe sur les rails d'une huitième Coupe du monde consécutive. L'attaquant de Liverpool a ouvert la marque sur un corner de Xavi à la 10', puis doublé la mise 8 minutes plus tard sur un nouveau service impeccable du meneur de jeu du Barça. La Slovaquie est alors revenue dans le match, brièvement, en exploitant une erreur de la défense adverse pour réduire le score à 2-1 par Szilard Nemeth, entré en cours de jeu, mais la sélection a repris l'avantage à l'heure de jeu sur un penalty de Fernando Torres, après une main de Roman Kratochvil dans la surface. Marian Had a été exclu pour avoir protesté. Garcia et Fernando Morientes ont enfoncé le clou dans le dernier quart d'heure. L'Australie a limité les dégâts face à l'Uruguay, vainqueur 1-0 à domicile. Trinidad et Bahreïn se sont séparés sur un nul 1-1 à Port of Spain. L'Uruguay a réalisé de son côté le strict minimum en s'imposant sur la plus étroite des marges à Montevideo contre l'Australie (1-0). Au cours d'un match intense, l'Uruguay a manqué de nombreuses occasions de doubler la marque après l'ouverture du score de Dario Rodriguez à la 37'. Les Australiens peuvent tirer leur chapeau à leur gardien Mark Schwarzer, auteur d'un arrêt remarquable en seconde période sur une frappe de Richard Morales. Mais les visiteurs auraient aussi pu égaliser grâce à Mark Viduka ou Jason Culina.

Agences

Edition du 4 décembre 2005 > Sports

Il est 50e ballon d'or européen

Ronaldinho, le grand prêtre du football dans sa cathédrale

Une chape de froid glacial a privé la messe du dimanche soir au Camp Nou de Barcelone d'un tiers de ses fidèles. Tant pis, ils étaient tout de même plus de 50 000 socios à venir célébrer, Ronaldinho la nouvelle icône sacrée du football mondial. Deux buts venus du ciel le week-end d'avant à Bernabeu sur « le territoire impie » du Réal, une sortie de gala contre Brême en semaine ; Ronaldinho fréquente déjà les cieux, dans ces jours, où il devient pour la première fois Ballon d'or de France football.

Le grand maître de cérémonie n'est pourtant pas au centre de la chaire, il se recueille à l'écart sur la gauche du terrain. C'est la doctrine de Frank Rijkaard, l'un des apôtres intégristes du football « grand format » qui le veut ainsi. Ronaldinho attend les ballons le long de la ligne de touche dans une symétrie architecturale avec son homologue de l'autre côté, qui répond au nom bien de circonstance de Messi. La télévision montre bien que l'eau bénite du ballon va de la ligne à la ligne lorsque le Barça en a la possession. Ce que la vue panoramique révèle, c'est l'incroyable foi que les joueurs de Rijkaard ont en leur enseignement religieux. Aussitôt le ballon récupéré, ils sont déployés sur toute la largeur du terrain à des distances abyssales les uns des autres, sans la moindre crainte d'être si peu groupé pour défendre si - à Dieu n'advienne - le ballon devait être perdu trop tôt en cours de déploiement. Mais d'où vient donc cette croyance aveugle ? « De la maîtrise technique collective » semblent soupirer autour de nous des rangées de consultants penchés en l'air sur cette fosse des merveilles. Et alors la virtuosité de matador des blaugranas fait glisser lentement l'Eglise vers l'Arène. Le Racing Santander est le modeste taureau expiatoire de ce soir. Un bloc équipe compacté sur sa moitié de terrain qui court de la droite vers la gauche, puis de la gauche vers la droite. Presque désolé d'être là, un peu comme Stephan Dalmat, joueur français du club, qui n'aura sans doute jamais poursuivi de sa carrière un ballon aussi insaisissable. De la tauromachie douce. Et Ronaldinho ? On peut être le meilleur joueur du monde et rester tendre pour une bête promise à son sort. Penalty dès la troisième minute. Ronaldinho le tir à la droite du gardien comme à son habitude, mais sans y mettre la conviction. Dudu est parti du bon côté. Une heure plus tard, les deux hommes se retrouvent face à face. La corrida a, entre temps, pris le dessus sur la messe, le public veut voir Dudu « mordre la poussière »... et Ronaldinho aussi. Cette fois, c'est lui qui a obtenu le penalty : contrôle extérieur sur le côté gauche, passément de jambes en vitesse « film burlesque », et son vis-à-vis ne peut rattraper que la cheville d'un furtif pied d'appui. « Tu ne tueras point », le commandement n'arrive plus aux oreilles du toréador. Ronaldinho tire du même côté droit du gardien, mais légèrement plus haut et beaucoup plus fort. Il a marqué son but de la soirée, il peut entamer, fou de bonheur, son rite « bientôt déposé en marque protégée », de remerciement du ciel. Et la paix peut redescendre dans le cœur des Socios. Un détail tout de même. C'est déjà le troisième but du Barça ce soir. Le coup de grâce en quelque sorte. Le penalty manqué de la troisième a brutalement donné un relief épique à une cérémonie promise à la linéarité d'un protocole. Un but d'Eto'o à la Ronaldinho qui débloque une soirée réservée au sacre mondial de Ronaldinho ? Le second est si heureux du cadeau qu'il décide d'en faire profiter la communauté des croyants. Dimanche dernier, Ronaldinho a poursuivi, dans la joie, son œuvre d'éblouissement des rétines du football planétaire : passes de la poitrine, déviations en aile de pigeon en pleine extension, passes aveugles, fausses pistes, doubles contacts, diagonales de 50 m dans la course de l'attaquant droit, slalom et caviars pour Eto'o, puis pour Giuly. Barcelone a battu Santander 4 buts à 1. A la sortie du stade, seul le brouhaha des conversations. La foule n'élève plus la

voix. Le grand prêtre du football mondial, entouré de la plus somptueuse des chorales, a fini sa messe. Amen.

K. I.

Coupe du monde 2006 En attendant le tirage au sort

La Fédération internationale de football (FIFA) a composé hier cinq chapeaux pour le tirage au sort de la Coupe du monde 2006, mettant la Serbie-Monténégro dans un chapeau dit spécial, afin d'éviter que plus de deux équipes européennes ne se retrouvent dans l'un des huit groupes qui seront définis vendredi à Leipzig.

Le chapeau 1 est constitué des huit équipes qui disposent du plus grand nombre de points dans le classement établi par la FIFA au regard des résultats des deux dernières Coupes du monde (1998 et 2002) et des trois derniers classements FIFA. Le chapeau 1 est celui des têtes de série, grandes nations du football, avec, par ordre alphabétique, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Argentine, le Brésil, l'Espagne, la France, l'Italie et le Mexique. Les Pays-Bas, grande nation du football, ont donc été écartés (10e du classement spécial de la FIFA) et font figure d'équipe à éviter. La FIFA a par ailleurs précisé que « pour des raisons économiques et de capacité d'accueil des stades », l'Allemagne sera versée dans le groupe A et le Brésil dans le groupe F. Pour les autres chapeaux, la FIFA a procédé « géographiquement », en mettant les équipes africaines avec deux sud-américaines restantes et l'Australie dans le chapeau 2 et les équipes asiatiques et nord-américaines dans le chapeau 4 qui ne compte que 7 équipes. Les autres équipes européennes sont dans le chapeau 3, à l'exception de la Serbie-Monténégro, qui dispose parmi les équipes européennes du plus faible nombre de points au classement établi par la FIFA. « Pour éviter que trois équipes européennes se retrouvent dans le même groupe, nous avons mis la Serbie-Monténégro à part », ont expliqué les organisateurs. La Serbie-Monténégro sera donc versée dans le ou l'un des groupes tirés au sort vendredi et dans lequel ne figurera jusque-là qu'une seule équipe européenne. Par ailleurs, il faut rappeler que l'équipe nationale qui remportera la prochaine Coupe du monde de football 2006, le 9 juillet à Berlin, touchera une prime de 15,9 millions d'euros contre 14,6 millions d'euros pour l'équipe finaliste, a annoncé la Fédération internationale de football (FIFA) hier à Leipzig. Les deux équipes qui termineront la compétition à la 3e et 4e places percevront chacune 13,9 millions d'euros. Les équipes classées de la 5e à la 8e places, c'est-à-dire les perdants des quarts de finale, se verront récompensées chacune par une prime de 7,4 millions d'euros. Celles classées du 9e au 16e rang, éliminées après le 2e tour, recevront 5,5 millions d'euros, tandis que les sélections éliminées à l'issue du premier tour (places 17 à 32) encaisseront chacune 3,9 millions d'euros. Les frais de voyage et d'hébergement en Allemagne engagés par les équipes qualifiées au Mondial seront pris en charge par la FIFA.

R. S.

Edition du 11 décembre 2005 > Sports

**Mondial 2006 - Tirage au sort
Dur pour l'Argentine, les Pays-Bas, la Côte
d'Ivoire et la Serbie**

Le groupe C, avec l'Argentine, la Côte d'Ivoire, la Serbie-Monténégro et les Pays-Bas, devrait hériter du surnom de « groupe de la mort » après le tirage au sort du Mondial-2006 de football, vendredi à Leipzig (Est). L'Allemagne (gr. A), le pays hôte, a bénéficié d'un tirage qui apparaît clément au sein du groupe sans doute le plus facile avec l'Equateur, la Pologne et le Costa Rica.

Le champion du monde en titre, le Brésil, a, lui, hérité d'un groupe F équilibré avec l'Australie, la Croatie et le Japon. Le groupe C est donc sans conteste le plus relevé avec la présence des Pays-Bas, sans doute l'équipe non-tête de série la plus forte du plateau. Le match phare du groupe l'opposera à l'Argentine pour la revanche de la finale du Mondial-1978. Quant à la Côte d'Ivoire, pour sa première participation, elle n'a pas eu de chance. A noter les retrouvailles dans ce groupe entre coéquipiers de Chelsea : l'attaquant ivoirien Didier Drogba, le Néerlandais Arjen Robben, ainsi que l'avant-centre serbe Mateja Kezman (parti à l'Atletico Madrid). L'autre groupe relevé est sans doute le E, où l'Italie se retrouve avec le Ghana, les Etats-Unis, premiers de la zone Concacaf (devant le Mexique), et la République Tchèque, que tout le monde voulait également éviter. Juergen Klinsmann, le sélectionneur allemand, avait le sourire. Normal, il a hérité sur le papier du groupe le plus facile avec l'Equateur, 3e qualifié de la zone Amsud, le Costa Rica, 3e qualifié de la zone Concacaf, et la Pologne, une des rares équipes européennes à ne pas compter de grosses vedettes. Le Brésil rencontrera une équipe de chaque continent : Australie, Croatie et Japon, entraîné par Zico, ancienne vedette de la sélection auriverde. Un autre entraîneur rencontrera son pays d'origine dans le groupe B, Sven-Goran Eriksson, le sélectionneur suédois de l'Angleterre. C'est en plus une revanche du Mondial-2002, où les deux équipes s'étaient rencontrées en poule (1-1) et s'étaient toutes les deux qualifiées pour les 8e de finale. Le Paraguay, lui, tentera de ne pas laisser l'histoire se répéter, alors que Trinité-et-Tobago de l'ancien buteur de Manchester, Dwight Yorke, tentera de jouer les trouble-fêtes. La hiérarchie semble clairement établie dans le groupe D, avec le Mexique, le Portugal, l'Iran et l'Angola. Une qualification du Portugal et du Mexique est en effet des plus probables. Attention aux retrouvailles lusophones entre le Portugal et son ancienne colonie, l'Angola. La France, championne du monde 1998, retrouvera, elle, dans le groupe G, son adversaire des poules qualificatives, la Suisse, qu'elle n'a pas réussi à battre (1-1, 0-0) lors des éliminatoires, mais qu'elle avait battue 3-1 à l'Euro. Le Togo, avec le joueur de Monaco Emmanuel Adebayor, jouera lui aussi contre son ancien colonisateur. L'Espagne, qui pourrait être privée de Raul et Xavi, va, elle, affronter dans le groupe H la Tunisie, qui fait figure de meilleure équipe africaine, l'Ukraine de Andreï Shevchenko, et l'Arabie Saoudite.

A.F.P.

25e Édition de la coupe d'Afrique des nations (Égypte 2006)

Trois mondialistes en piste

Trois (importants) matches sont au programme de la deuxième journée de la CAN 2006. Ils auront tous lieu au Caire qui dispose de deux grands stades, capables d'accueillir des rencontres internationales d'envergure.

Trois des cinq sélections africaines qualifiées pour le mondial allemand seront de sortie. Il s'agit de la Côte d'Ivoire qui ouvrira le bal (14h30), au Caire stadium, face au finaliste malheureux de la dernière CAN 2004, le Maroc qui a raté le train pour l'Allemagne alors que son palmarès ne comporte aucune défaite dans les éliminatoires combinées de la CAN 2006 et la Coupe du monde 2006. Le second mondialiste africain qui se produira aujourd'hui, c'est le Togo, la grosse surprise des éliminatoires de la Coupe du monde. En effet, contre toute attente, les coéquipiers d'Adebayor - il a signé pour quatre ans à Arsenal (Angleterre) - ont barré la route au Sénégal. Enfin d'après-midi, ils croiseront sur leur chemin la RD Congo qui sera privée des services de son buteur et capitaine d'équipe Shabani Nonda, blessé et forfait pour la CAN 2006. En soirée, le stade militaire du Caire abritera le sommet de la 2e journée. L'Angola, autre qualifiée pour la Coupe du monde, défiera le Cameroun, le grand vaincu des éliminatoires du mondial. Ces trois rencontres donneront le ton de ce que sera ce grand rendez-vous continental du ballon rond.

-Côte d'Ivoire-Maroc : Choc au sommet

Premier véritable choc de la CAN. La Côte d'Ivoire, présentée comme le favori de l'épreuve, ne sera pas à la fête face au Maroc, avide de prouver qu'il méritait sa place au mondial. Les Eléphants, conduits par Didier Drogba (Chelsea), sont arrivés en Egypte précédés d'une flatteuse réputation qui risque de se retourner contre eux en cas de contre-performance. Le sélectionneur français Henri Michel dispose d'un effectif composé essentiellement de professionnels évoluant en Europe et en Tunisie (le gardien). La force de l'équipe ivoirienne, c'est sans conteste sa ligne d'attaque conduite par Drogba, Aruna Dindane et Bonaventure Kallou. Le second ne devrait pas être de la partie à la suite du décès de sa fille (six mois) survenu jeudi. La défense vieillissante, malgré Kolo Touré (Arsenal), donne bien des soucis au coach. Le Maroc, lui aussi, fait face à d'innombrables soucis d'effectif. Après les blessures, en match amical, de Ouaddou (Rennes) et Jaouad Zaïri (Sochaux, et en partance pour un club du Golfe), c'est au tour de Talal El Kerkouri et Naybet de visiter l'infirmerie à l'issue de la confrontation amicale, mardi, face à l'Angola (2-2). Les deux défenseurs n'ont pas terminé le match. C'est un quatuor majeur des Lions de l'Atlas qui risque de déclarer forfait pour le match d'aujourd'hui. Les Marocains veulent débiter la compétition par un succès pour être dans le coup dès l'entame. Ils misent sur le talent de Merouane Chamakh et son camarade Youssef Hajji. Un beau match en perspective.

-Cameroun-Angola : Les Lions indomptables ont faim

Dans quelques heures, on sera fixé sur l'état d'esprit des Lions indomptables et leurs facultés morales atteintes après la dure élimination du mondial 2006. La CAN 2006 est une occasion pour montrer de quoi ils sont encore capables. Toujours conduits par l'inusable Rigobert Song, qui file vers un record de participation et de matches en CAN, les Camerounais se

mesureront d'emblée à l'Angola, l'une des forces montantes du football africain. Le Cameroun fait face, comme toujours, à d'innombrables problèmes en interne. Leur prodige Samuel E'too, l'un des meilleurs joueurs du monde, serait jaloué par quelques-uns de ses coéquipiers pour sa réussite en Europe. Il a menacé de tout déballer si les critiques et les attaques dont il fait l'objet ne cessent pas. Le Portugais Artur George et son compatriote Rui Aguas qui le seconde, eux aussi, ne sont pas au mieux. Ils n'auraient pas perçu la totalité de leurs salaires des derniers mois. Sans oublier les sempiternels problèmes de primes de qualification qui empoisonnent la vie de la sélection. Malgré tous ces problèmes, les Camerounais trouveront assez de ressources (comme toujours !) pour être sur le podium. Leur adversaire l'Angola sort d'une série de rencontres amicales qui n'ont pas complètement rassuré le staff technique. La dernière face au Maroc a mis à nu les faiblesses défensives d'une sélection qui risque gros, si elle ne trouve pas assez rapidement les remèdes en défense. Menés rapidement (2-0) par les Marocains, les partenaires de Akwa, le capitaine, sont revenus à la marque et ont égalisé après la rentrée de Montorras (Benfica). Un beau duel.

-Togo-RD Congo : Les Eperviers survoleront-ils les Simbas ?

Attendu par tous les observateurs, le Togo donnera ce soir un premier aperçu de ses possibilités en prévision de la Coupe du monde 2006 qui reste l'objectif prioritaire des Eperviers. Leur entraîneur, le Nigérian Stephen Keshi, n'a pas touché au groupe qui a arraché sa qualification à la CAN et la Coupe du monde. Il a sillonné l'Europe à la recherche de talents togolais et il est rentré avec quelques petites surprises dans ses valises. Le Togo, chose très curieuse, ne présentera pas le visage d'une équipe inexpérimentée à la CAN 2006 dans la mesure où plus d'une douzaine de joueurs ont déjà participé à une CAN, il y a 8 ans. Adebayor sera le fer de lance de cette sélection. La RD Congo conduite par le Français Claude Leroy ne manque pas d'allure, même si elle ne renferme pas de noms qui font trembler le football européen. La RD Congo vise une qualification aux quarts de finale. Le résultat de ce match renseignera sur les possibilités des deux sélections.

Ouahib Yazid

Edition du 21 janvier 2006 > Sports

**Edition du 25 janvier 2006> Sport
L'ONU chez la FIFA**

Le secrétaire général de l'Onu Kofi Annan, grand amateur de football, a effectué une courte visite hier à Zurich au siège de la Fédération internationale de football (FIFA), où il a rencontré son président Joseph Blatter.

« Le sport, notamment le football, est un très fort catalyseur » pour rassembler les gens, et « faire oublier pendant 90 minutes tous les conflits », a déclaré devant la presse M. Annan, à l'issue de sa rencontre avec M. Blatter. Les deux hommes doivent se retrouver aujourd'hui à Davos, dans les Alpes suisses, pour participer en compagnie de Jacques Rogge, président du Comité international olympique (CIO) à une table ronde sur le sport. « J'ai joué au football en tant qu'enfant et étudiant, au poste d'ailier droit ou avant-centre », a encore indiqué M. Annan, en précisant qu'il s'agissait des mêmes postes qu'occupait Joseph Blatter lorsqu'il jouait au football. « C'est pour cela que nous nous entendons bien », a poursuivi le secrétaire général. Au cours de sa rencontre avec M. Blatter, M. Annan a également indiqué qu'il avait constitué son équipe à son arrivée au Secrétariat général de l'Onu sur le même modèle que celui d'une équipe de football, en plaçant les meilleurs hommes aux meilleurs postes. « J'aime le style de jeu brésilien », a-t-il dit. Le secrétaire général s'est également déclaré séduit par le football féminin, plus fluide et plus agréable à regarder. « Il faudrait faire en sorte que les joueuses soient aussi bien payées que les joueurs », a-t-il souhaité, avant de prendre congé. Plus tôt dans la journée, M. Annan avait rencontré M. Rogge à Lausanne.

R. S.

Edition du 29 janvier 2006 > Sports

Angola - Togo

Par ici la porte de sortie !

Les deux mondialistes joueront, ce soir, pour l'honneur. Éliminés après deux matches, ils n'ont plus rien à faire à la CAN. Les deux sélections ont fortement déçu.

Elles doivent rapidement tirer les enseignements en prévision de leur prochaine sortie en Coupe du monde. Les Angolais ont un peu moins déçu que les Togolais. Montoras et ses partenaires ne se sont pas montrés dans un bon jour. Ils ont des raisons de s'inquiéter et leur coach a beaucoup de choses à revoir s'il ne veut pas que son équipe soit ridiculisée en Allemagne. Les Togolais sont dans la même situation, si ce n'est pire. Le comportement de Adebayor a détruit le groupe. Il ne s'est pas montré à son avantage et a souffert de la comparaison avec E'too et Santos qui, eux, ont propulsé le Cameroun et la Tunisie en quart de finale et dominant, avec quatre buts, le classement des buteurs. Le Togo ne peut même pas avancer l'argument de l'inexpérience dans la mesure où la majorité des Eperviers ont déjà disputé une CAN... il y a huit ans !

Y. O.

ART contre Al Jazeera

La retransmission des images de la Coupe du monde 2006 est au centre d'un conflit entre la chaîne privée arabe ART, aux capitaux privés (son président cheikh Salah), et la télévision qatari Al Jazeera.

La première, qui a acquis les droits de retransmission, refuse d'autoriser la seconde à diffuser des matches en direction des pays arabes. La FIFA a été sollicitée par Al Jazeera pour amadouer ART qui, de son côté, refuse catégoriquement toute idée de céder une partie de ses droits à la chaîne concurrente. Le marché arabe est le grand enjeu entre les deux grandes chaînes arabes. La bataille risque d'être féroce entre ces du monde 1998 en fur et à mesure des matches et des journées. A la veille des quarts de finale, la Commission des arbitres a rendu publique la liste des neuf arbitres choisis pour officier la deuxième partie du tournoi. Ont trouvé, grâce aux yeux de la commission, Jérôme Damon (Afrique du Sud), Coffi Kodja Bonaventure (Benin), Modou Sowé (Gambie) ; Mourad Daami (Tunisie), Issam Abdelfattah (Egypte), Divine Raphael (Cameroun), Eddy Mahet (Seychelles), Mohamed Guezzaz (Maroc), Colibaly Kaman (Mali). Selon une source proche de la Commission, six arbitres, parmi deux pôles qui détiennent une position dominante dans le domaine. La FIFA ne pourra pas aller à l'encontre de ses engagements contractuels avec ART. Al Jazeera aura bien du mal à diffuser des matches de Coupe du monde, si l'exclusivité est dans la poche de cheik Salah.

Y. O.

Edition du 6 février 2006 > Sports

Les arbitres pensent au Mondial

Les responsables de l'arbitrage africain sont en train de dégager la liste de l'élite en prévision de la Coupe du monde en Allemagne en juin prochain.

Comme pour les équipes, la sélection des arbitres s'est effectuée au les neuf, sont fortement pressentis pour faire partie du groupe qui sera retenu en Coupe du monde 2006. Il s'agit de Guezzaz, Daami, Abdelfattah, Kodja, Mamet et Sowé. Mars prochain sera une date importante dans leur calendrier. En effet, la FIFA a programmé un séminaire au cours de la troisième semaine de mars à Francfort. Ils seront 110 arbitres à concourir pour 60 places entre arbitres directeurs et arbitres assistants. Ils subiront des tests physiques et psychologiques, des contrôles médicaux, des épreuves théoriques et un entretien, qui détermineront le choix définitif. Les arbitres, qui ne s'expriment pas bien en anglais, aborderont le test avec un déficit certain. Notre compatriote, Brahim Djezzar, arbitre assistant, semble bien placé avec le Marocain Guezzaz pour faire partie des heureux élus de l'été prochain en Allemagne. A moins que.

Y. O.

Conférence de presse ou foire

La conférence de presse d'après-match Cameroun-Côte d'Ivoire a été un modèle de pagaille et de désorganisation, jamais égalé dans l'histoire récente de la CAN.

Entassés dans un petit chapiteau aux abords de la tribune officielle, les confrères venus en nombre couvrir la conférence de presse sont repartis déçus. C'est à peine s'ils ont entendu les déclarations d'Henri Michel et Arthur Jorge, tellement il y avait de bruit dans cet espace clos. Tout le monde hurlait à l'intérieur comme à l'extérieur. Ceux qui ont eu la chance de prendre place sous la tente n'ont pu poser des questions aux deux entraîneurs. Il y a eu quand même trois confrères chanceux qui ont eu le micro et la possibilité de prendre l'avis des deux techniciens. A côté des journalistes, surtout égyptiens, étaient obligés de forcer le cordon de sécurité pour rentrer et crier leur colère devant des membres de l'organisation dépassés et débordés de toutes parts. L'ancien international égyptien, Magdi Abdelghani, converti en journaliste TV, a mis le feu en interviewant des joueurs ivoiriens et camerounais dans une zone interdite et à un moment pas indiqué. Sans l'intervention du service d'ordre, il allait faire le point avec le responsable de Presse média, qui était tout retourné par la conduite de l'ex-joueur des Pharaons.

Y. O.

Zinédine Zidane l'a annoncé hier

« J'arrête de jouer au football »

Le milieu de terrain du Real Madrid, Zinédine Zidane, prendra sa retraite, en club comme en sélection, après la Coupe du monde de football en Allemagne, a-t-il annoncé hier soir dans un entretien à la chaîne de télévision Canal Plus.

« Après le Mondial, j'arrêterai de jouer au foot », a déclaré Zinédine Zidane, interrogé à Madrid, expliquant que sa décision était cette fois « définitive », « mûrement réfléchie », et qu'il avait souhaité la prendre « avant de faire ce Mondial », pour ne « penser qu'à ça ». « C'est quelque chose qui me trottait dans la tête depuis un petit moment et j'avais envie de la dégager (de son esprit) avant la compétition reine du football du 9 juin au 9 juillet en Allemagne », a-t-il poursuivi. Zidane, qui aura 34 ans durant le Mondial, n'a pas caché une certaine lassitude : « C'est surtout mon corps » qui a guidé cette décision. « J'arrive à un âge où c'est de plus en plus difficile », a-t-il concédé. Il a également évoqué les résultats mitigés du Real Madrid : « Je me suis dit que je ne pouvais pas repartir un an. Cela fait deux ans maintenant que les résultats ne sont pas là (...) Je n'avais pas envie de repartir une troisième année en sachant que je ne pourrai pas faire mieux que ce que j'ai pu faire jusqu'à maintenant. » Il a assuré les supporters de l'équipe de France qu'il n'y avait « aucune inquiétude » à avoir quant à sa motivation pour sa dernière compétition : « J'avais besoin de le dire pour me consacrer à cette Coupe du monde et me concentrer simplement sur ça. C'est mon dernier objectif et je ne veux penser qu'à ça. » Il a également voulu laisser du temps au Real, à qui il devait encore un an de contrat, pour lui trouver un remplaçant : « Je ne peux pas arriver après le Mondial, sachant qu'il y a trois semaines de vacances, et dire voilà, c'est moi, j'arrête de jouer, maintenant vous cherchez un joueur. » Zinédine Zidane a toujours laissé entendre que le Mondial allemand serait sa dernière compétition avec l'équipe de France. Il avait en revanche laissé planer le doute sur sa dernière année de contrat avec le Real Madrid, se réservant le droit de trancher après le Mondial. Zidane, qui aura 34 ans le 23 juin, a grandement bâti sa légende lors de la Coupe du monde 1998 en inscrivant un doublé de la tête en finale le 12 juillet face au Brésil (3-0). Deux ans plus tard, il remportait l'Euro de football. Après le fiasco de l'équipe de France à l'Euro 2004 au Portugal, Zidane avait annoncé qu'il ne porterait plus le maillot de l'équipe de France avant de revenir sur sa décision à l'été 2005 durant les éliminatoires pour le Mondial, qu'il jouera avec la France. Mais « le contexte était différent. Je jouais encore pour le Real Madrid », a expliqué Zidane, rejetant toute nouvelle volte-face et évoquant juste l'éventualité de prendre une « licence amateur ». Durant sa carrière professionnelle, Zidane a porté les couleurs de quatre clubs, d'abord en France, l'AS Cannes (1988-1992), puis les Girondins de Bordeaux (1992-1996), avant de partir en Italie à la Juventus Turin et de rejoindre en 2001 le Real Madrid avec qui il a gagné sa seule Ligue des champions en 2002.

**Zidane a joué son dernier match à Bernabeu
« Gracias Zizou »**

Le meneur de jeu du Real Madrid et de l'équipe de France, Zinédine Zidane, a disputé dimanche son dernier match au stade Santiago-Bernabeu devant plus de 80 000 supporters, venus lui rendre hommage pour les cinq ans de services rendus au club madrilène.

Au cours de ce match, face à Villarreal, Zidane a inscrit un des trois buts de la partie, qui s'est soldée par un nul (3-3). Zidane, revenu saluer le public, préférerait certainement la victoire, mais son équipe est toujours en course, deuxième au classement après le nul de Valence (1-1). Lors de l'ultime journée, la semaine prochaine, le Real jouera sur le terrain du FC Séville, 5e et finaliste de la Coupe de l'UEFA, et Valence à Osasuna, 4e avec trois points en 2002. d'avance sur Séville. Zidane a été très ému par cette dernière sortie devant son public et sa famille qui étaient en force dans la capitale espagnole. Les 80 000 supporters présents au stade Santiago-Bernabeu se sont levés en brandissant des posters représentant le maillot du meneur de jeu français, flanqué du n°5. Juste avant le début de la rencontre, un montage retraçant les principales étapes du joueur du Real Madrid a été diffusé sur les deux écrans du stade. Ce sont les images de sa reprise de volée en finale de la Ligue des champions 2002, face au Bayer Leverkusen à Glasgow, qui ont eu le plus de succès. En dehors de ces actes officiels, des banderoles avaient été pendues çà et là dans le Bernabeu. Avec le même message : « Gracias Zizou - Sissou comme le prononcent les Espagnols - (merci Zizou) », rapporte l'AFP. Zidane a fait ensuite le tour du stade en saluant le public. A la fin de la rencontre, il n'a pas pu parler à la presse ni même à la chaîne criptée Canal+, sur laquelle il a annoncé sa retraite en avril dernier. L'ancien buteur et stratège du Real Madrid des années 1950, Alfredo Di Stefano, actuellement président d'honneur du club, a préféré continuer de jouer et dira : « Il a assez de classe pour continuer à jouer jusqu'à 40 ans. Je suis triste qu'il raccroche les crampons. Il va nous manquer. C'est une star et à mon avis un des grands de l'histoire du football. C'est l'un des derniers de cette trempe. »

K. G.

Edition du 3 juin 2006 > Sports

L'ENTV n'a pas acquis les droits de retransmission du mondial 2006 Les Algériens privés de la coupe du monde

Les téléspectateurs algériens sont en émoi. Contrairement aux éditions précédentes, ils ne suivront pas l'intégralité des rencontres de la Coupe du monde 2006 qui aura lieu en Allemagne (9 juin - 10 juillet).

A quelques jours du début du grand rendez-vous mondial du ballon rond, qui passionne la planète, ils ont appris que la télévision algérienne n'allait pas retransmettre (toutes) les rencontres du Mondial... faute d'avoir acheté les droits. Ces derniers ont été raflés par la chaîne privée arabe ART du milliardaire saoudien cheikh Salah El Kamel. Ce dernier s'est (bien) prémuni contre d'éventuels concurrents en devenant l'unique acquéreur des droits de retransmission de la Coupe du monde FIFA des éditions 2006, 2010 et 2014. Jusqu'en 2014, il sera l'unique interlocuteur de la FIFA sur ce plan en ce qui concerne le Maghreb et le Moyen-Orient. Les téléspectateurs algériens qui escomptaient suivre la Coupe du monde 2006 via les chaînes européennes, plus particulièrement françaises (TF1, M6, Eurosport...), ont appris, avec stupéfaction, que les images des chaînes de l'Hexagone seront cryptées. Une quitte le Réalquestion taraude l'esprit des téléspectateurs algériens. Pourquoi l'ENTV n'a pas acquis les droits de retransmission ? Le président-directeur général de la Télévision algérienne, Hamraoui Habib Chawki, lèvera le voile sur cette interrogation lors de la conférence de presse qu'il animera aujourd'hui au siège de la télévision. Sans être dans les secrets de l'Unique, on peut avancer, sans risque de se tromper, que le nerf de la guerre (l'argent) est l'unique raison de cette situation qui irrite les téléspectateurs et férus algériens du sport le plus populaire. A moins d'une semaine de l'ouverture du Mondial 2006, l'ENTV continue de négocier avec cheikh Salah pour offrir aux Algériens le maximum d'images en provenance des stades et pelouses allemandes. En plus des résumés de vingt minutes auxquels auront droit les téléspectateurs algériens, le PDG de l'ENTV a, semble-t-il, « arraché » à son homologue de ART la retransmission de sept rencontres, l'équivalent de ce que verront, au moins, les téléspectateurs des pays comme la Tunisie, l'Iran, le Ghana, la Côte d'Ivoire... si leur sélection passe le premier tour. Nos voisins, le Maroc et la Tunisie (pourtant qualifiée à la Coupe du monde), ne sont pas mieux lotis. Jusqu'à jeudi, par exemple, les Marocains n'avaient aucune certitude de suivre les rencontres du Mondial. Les résumés ne sont même pas programmés sur les chaînes marocaines. Les téléspectateurs tunisiens auront droit à sept matches, plus des résumés de vingt minutes. Elle est loin l'époque où les images de la Coupe du monde s'invitaient, presque gratuitement, dans la petite lucarne des foyers algériens. Les temps sont devenus durs depuis que la FIFA a sérieusement repris en main la gestion du volet marketing et images. Au lendemain de la Coupe du monde 1990 en Italie, la FIFA a cédé les droits de retransmission de la Coupe du monde 1994, aux Etats-Unis, et 1998, en France, à la société ISL, tout en étant actionnaire avec Adidas. A force de vouloir être partout (Tennis, Formule 1...), ISL a fait faillite. Leo Kirsh est alors venu à la rescousse de la FIFA. Il a racheté les droits d'ISL et connu la même mésaventure quelques années plus tard. La faillite de Kirsh a été consommée la veille du Mondial en Asie 2002. Le président de la FIFA, Joseph S. Blatter, en a pris pour son grade. Cette difficile situation intervenait en pleine campagne pour sa réélection. Une fois son deuxième mandat en poche, Joseph S. Blatter décide de récupérer les droits de retransmission de la Coupe du monde, propriété de la FIFA, pour les confier à FIFA-Marketing. C'est donc en Asie que la FIFA emprunte une nouvelle voie en matière de gestion et de vente d'images de la Coupe du monde. Au congrès (tumultueux) de Séoul 2002, la FIFA concède un dernier cadeau aux pays pauvres. Sous l'impulsion de

Mohamed Raouraoua, à l'époque président de la FAF, les Africains demandent et obtiennent de la FIFA que le signal ne soit pas vendu excessivement cher aux pays du continent. Joseph S. Blatter a honoré sa parole, après que des dirigeants africains eurent pesé dans la balance lors du scrutin. Après avoir récupéré son bien (les droits de retransmission de la Coupe du monde), la FIFA a décidé de renflouer ses caisses à travers la cession des droits. Elle table sur des rentrées de l'ordre de trois milliards de dollars pour la Coupe du monde 2006 et le double dans quatre ans en Afrique du Sud. Pour réaliser cette juteuse opération, elle a créé la société INFRONT. Celle-ci s'est chargée de ventiler la vente des droits de retransmission par territoire (continent). La chaîne ART s'est empressée de rafler la mise dans le monde arabe. Elle a acheté les droits de retransmission excessivement cher, note un observateur au fait du dossier. Cheikh Salah s'est ensuite empressé d'informer les éventuels acquéreurs d'images du Mondial 2006 que la négociation était ouverte. Peu de clients se sont manifestés, pensant, probablement, que la charité prévaudrait... comme d'habitude. Erreur. Le propriétaire de ART s'est montré intransigeant. Détenteur exclusif des droits pour la région Maghreb - Moyen-Orient, il a décidé de ne pas libérer l'image au profit de ceux qui veulent « vivre » la Coupe du monde...à l'œil. Il aura le dernier mot parce que tous les autres acquéreurs de droits de retransmission de la Coupe du monde 2006 ont décidé de faire cause commune. Ils actionneront en même temps le Sport-Bil, un code qui ne laissera pas passer une image de la grande fête du football. Les Algériens, qui ne voudront pas se contenter du famélique programme Coupe du monde 2006 proposé par l'ENTV, des résumés de vingt minutes et éventuellement sept matches des soixante-quatre de la Coupe du monde 2006, devront se rabattre sur les cartes ART disponibles en Algérie. ART serait sur le point de mettre sur le marché 50 000 cartes. C'est peu pour satisfaire la (forte) demande des Algériens férus de foot, même s'il faut reconnaître que le prix unitaire (9900 DA) n'est pas à la portée de toutes les bourses. A titre d'exemple, nos voisins maliens suivront toutes les rencontres de la Coupe du monde 2006 après que leur télévision eut acheté les droits, auprès des Sud-Africains, pour la modique somme de 40 000 dollars (considérations politiques ?), la moitié de ce que des pays africains déboursent pour obtenir le signal de la CAN. Mais ça c'est une autre histoire...

Yazid Ouahib

Edition du 11 juin 2006 > Sports

**Deuxième journée de la coupe du monde de football
Trinité-et-Tobago dans la cour des grands**

Après un début tonitruant avec à la clé huit buts inscrits lors de la première journée, la ligne offensive s'est ralentie un peu hier à l'occasion des deux matches du groupe B où un seul but a été inscrit.

Un but contre son camp, de surcroît, s'est avéré toutefois suffisant pour l'Angleterre afin qu'elle prenne la tête du groupe. Le deuxième match qui s'est soldé par un score vierge a fait l'affaire de Trinité-et-Tobago dont c'est la première participation en Coupe du monde. Face à la Suède et ses stars, c'est un exploit que viennent de réaliser les hommes de Leo Beenhakker pour leur baptême du feu.

Slimane M.

L'exploit de Trinité-et-Tobago

La deuxième journée du Mondial 2006 a été moins prolifique en buts, avec une seule réalisation inscrite lors du match Angleterre-Paraguay, mais aussi marquée par l'exploit du Trinité-et-Tobago qui a tenu en échec la Suède et son armada de stars.

Trinité-et-Tobago, petit archipel plus connu pour ses sprinters dont le célèbre Ato Boldon, a réussi une entrée fracassante en décrochant le point du nul. L'exploit des hommes de Leo Beenhakker est d'autant plus méritoire qu'ils ont terminé toute la deuxième mi-temps à dix après l'expulsion de John pour cumul de cartons. Trinité-et-Tobago, dont c'est la première participation en Coupe du monde, est bien sorti de son premier duel, en attendant sa deuxième confrontation face à l'Angleterre, jeudi prochain à Nuremberg. L'Angleterre, pour sa part, présentée comme le favori en puissance, n'a pas honoré son statut. Disposant pourtant d'un milieu de terrain royal, l'Angleterre a été frustrante, se contentant d'une petite victoire contre le Paraguay (1-0), un but inscrit d'ailleurs contre son camp par Gamarra. Un coup franc au tout début du match, bien exécuté par David Beckham, a été légèrement effleuré de la tête par le capitaine de l'équipe paraguayenne qui trompe son gardien Justo Villar (4') et donne l'avantage aux Anglais. Pourtant, le Paraguay avait passé la semaine à travailler les coups de pied arrêtés pour prévenir la menace aérienne présentée par Peter Crouch. Ce dernier, sur lequel reposait le système de jeu anglais, ne s'est pas montré dangereux. Souvent isolé, il se contentait de dévier les balles aériennes pour Owen, loin de son niveau habituel. En deuxième période, les Anglais se contenteront de gérer leur avance avant de baisser carrément le rythme en fin de match se lançant de temps à autre dans quelques tentatives sporadiques, à l'image de ces deux frappes de Frank Lampard (73' et 89') sans danger au demeurant. L'Angleterre se contentera de ce maigre acquis qui la place en tête du classement du groupe B. Enfin, la journée d'aujourd'hui sera dominée par le choc lusophone entre le Portugal et l'Angola. Le programme comporte également deux autres belles affiches entre le Mexique et l'Iran d'un côté et Serbie-Monténégro - Pays-Bas de l'autre.

S. M.

Retransmission télévisée de la coupe du monde

Le gros magot d'ART

La pression qui a précédé l'ouverture de la Coupe du monde a grandement baissé à travers le pays lorsque les images du Mondial ont pu être captées à travers plusieurs chaînes de télévision du monde.

Les places publiques, les maisons de jeunes, les cafés, les salles de cinéma et plusieurs autres endroits de regroupements populaires ont été les lieux de rencontre pour les amateurs de football afin de suivre la retransmission en direct des différents matches. Devant la pression du public, les autorités locales à travers le pays ont été instruites de la décision de mettre tout en œuvre pour permettre le suivi télévisé du Mondial. Ainsi, des cartes ART ont été distribuées gratuitement au moment où leur vente a connu une baisse de prix sensible. De 10 000 DA au départ, la « carte magique » se vend actuellement à 800 DA, alors que les démos analogiques deviennent la vedette, puisque les chaînes françaises n'ont pas été cryptées comme annoncé à la veille du Mondial. Mais cela n'empêche que la chaîne de télévision saoudienne du milliardaire cheikh Salah Abdallah a tiré son épingle du jeu en faisant main basse sur les images, ce qui lui a permis d'écouler des milliers de cartes pour l'Algérie seulement. Le problème reste posé pour les prochaines rencontres internationales dans la mesure où les chaînes de télévision se bousculent déjà pour les droits de retransmission. Dans quatre ans, les Algériens espèrent qu'ils ne revivront pas le même mépris affiché à leur égard, les obligeant à se déplacer aux places publiques car privés de voir un spectacle en famille. Mais dans toutes ces initiatives de dernière minute, la femme amoureuse du football, et il en existe, pourra-t-elle se permettre une place dans un café, une maison de jeunes ou une salle de cinéma pour assister à un match ? Une question qui n'est pas posée au cheikh saoudien, mais tout simplement à nos responsables.

A. H.

La fièvre de la coupe du monde à travers le pays Skikda à l'écoute des hackers

Certains expliquent ce fait par la coïncidence de l'ouverture de la Coupe du monde avec les épreuves du bac, d'autres jugent par contre que la « monopolisation de l'image sportive par ART a quelque part brisé le charme ».

En tout cas, à Zkak-Arabe, quartier populaire et véritable poulx de la chose publique à Skikda, les cafés maures qui y pullulent se disputent presque équitablement la clientèle composée d'habitues de parties de dominos et des mordus de foot. Dans certains cafés, le poste de télévision demeurerait éteint hier et seule la résonance des dominos s'y faisait entendre à l'heure même de la retransmission du match opposant l'Angleterre au Paraguay. « Je n'ai pas les moyens pour acheter un démodulateur et une carte, je ne dispose que d'un abonnement collectif, mais l'ensemble des chaînes captées ne passent pas les matches de la Coupe du monde. Néanmoins, je ne me plains pas, mon café "roule" comme d'habitude », avance l'un des patrons de café. Dans le même quartier, la voix du speaker d'ART tonne dans plusieurs endroits et les commentaires vont bon train, même si on parle beaucoup plus de « l'ingratitude d'ART » que de football. « Il est vrai que je peux suivre dehors les rencontres programmées dans l'après-midi, mais comment faire pour les matchs du soir ? Je ne peux pas veiller dehors tous les jours. On nous a privés de football, que Dieu les en prive », sermonne un jeune chômeur. La sensation d'avoir raté quelque chose au sujet du Mondial allemand reste très présente, malgré le forcing opéré par les autorités locales qui ont déployé beaucoup d'efforts pour satisfaire le public. Des directives ont été données pour équiper en moyens et en cartes ART toutes les institutions publiques. L'APC de Skikda a même acheté un lot de téléviseurs qu'elle a légué aux centres culturels pour assurer la retransmission publique de toutes les rencontres. Quant aux autres habitants de Skikda et mis à part ceux qui ont fini par acheter les cartes ART, le bon vieux système du collectif a été rappelé à la rescousse et les toiles d'araignée de câbles se sont vite tissées. Quant aux cartes, elles se seraient très bien vendues selon un responsable d'Algérie Télécom qui avance que « le premier quota de 2000 cartes attribué à la wilaya de Skikda s'est écoulé au premier jour du Mondial et nous venons de recevoir 2000 autres cartes », en révélant cependant que le dernier quota ne s'était pas encore expiré. Un fait qui témoigne d'un semblant de désintérêt de la population, car il reste à rappeler que la wilaya de Skikda compte de 900 000 habitants et plus de 130 000 ménages. A Skikda, comme certainement dans d'autres villes du pays on semble opter pour la prudence en préférant encore attendre tout en restant aux nouvelles des hackers.

K. Ouahab

Coupe du monde 2006 **Enfin, voilà le Brésil**

Le jour J est arrivé, enfin. Le Brésil, quintuple champion du monde et favori en puissance de cette 18e édition, fera son entrée en lice aujourd'hui face à la Croatie.

La Seleçao, avec son armada de stars emmenée par le meilleur joueur du monde, Ronaldinho, va sans doute gratifier les millions d'amoureux du football d'un beau jeu, surtout qu'en face il y aura la Croatie, qui dispose d'une bonne équipe et pratique un football chatoyant. La rencontre Brésil-Croatie va reléguer les deux autres matches de la journée du groupe G, France - Suisse et Corée du Sud - Togo, au second plan. Les Brésiliens seront attendus ce soir dans l'espoir de réanimer le Mondial, jusque-là pas encore au top, à l'exception de quelques belles combinaisons offertes par les Pays-Bas et la République tchèque, même si hier l'offensive était également de mise avec sept buts inscrits lors des deux premiers matches. La Tchèque n'a fait qu'une bouchée des Etats-Unis, en s'imposant sur un score fleuve de 3 à 0. Tout s'est joué vite avec l'ouverture du score signé le centre-avant Koller de la tête (5'), avant que l'attaquant Rosicky ne double la mise d'un tir tendu des 25m qui s'en alla mourir dans la lucarne (36'). Le « géant » Koller (2,02m), qui jouera la saison prochaine à Monaco, quittera le terrain suite à une blessure à la cuisse. Cela n'empêchera pas l'équipe tchèque, qui renferme de talentueux joueurs, de poursuivre sa domination sur le pays de l'Oncle Sam. Cette domination se traduira par un troisième but dans le dernier quart d'heure, signé Rosicky, qui inscrit à l'occasion son doublé. Celui-ci prend de vitesse un défenseur, il résiste au retour d'un autre défenseur avant de battre le gardien Keller d'un tir lifté dans le coin opposé (76'). Quelques instants avant, l'Australie a créé la surprise en remportant la première victoire de son histoire en Coupe du monde après deux participations seulement (dernière participation en Allemagne aussi en 1974). Menée au score en première mi-temps, l'Australie a refait son retard dans les dernières minutes de la partie en nivelant d'abord la marque avant de prendre l'avantage grâce à son nouveau héros Cahill, entré à l'heure de jeu. En effet, Cahill profitera d'une sortie hasardeuse du gardien japonais pour égaliser (84') avant de doubler la mise à une minute de la fin d'un tir aussi précis que puissant (89'). La domination des Socceroos se concrétise par un troisième but de Aloisi d'une frappe croisée dans le temps additionnel et permet à son équipe de remporter son premier succès en Coupe du monde. Ainsi, les coéquipiers de Viduka prennent provisoirement seuls la tête du groupe F.

S. M.

Edition du 13 juin 2006 > Sports

La télévision algérienne revient dans le match

La Télévision algérienne ne veut pas lâcher prise dans son « bras de fer » avec ART, la chaîne privée du Saoudien cheikh Kamel Salah.

Après avoir « digéré » les désagréments que lui a causés ART vis-à-vis des citoyens algériens, l'Unique ne s'est pas résignée. Au contraire, elle a redoublé d'efforts en direction de cheikh Salah pour le convaincre de lui concéder d'autres avantages que ceux qu'elle a obtenus avant l'ouverture de la Coupe du monde, à savoir la retransmission gratuite de sept rencontres du Mondial 2006. Ses efforts devraient être couronnés bientôt par un geste du propriétaire des droits de retransmission de la Coupe du monde au niveau de la zone Maghreb et Moyen-Orient. L'accalmie qui a succédé au pic de tension qui a prévalu les jours précédents le grand rendez-vous planétaire a été mise à profit par le côté algérien pour obtenir quelques concessions de la part d'ART. Normalement, les téléspectateurs algériens « branchés » sur l'ENTV auront le loisir sur leur petit écran plusieurs matches des huitièmes et quarts de finale de la Coupe du monde. Les demi-finales et la finale sont « acquises ». L'énorme pression qui s'est abattue sur l'ENTV à l'annonce de la non-retransmission de l'intégralité du Mondial 2006 a affecté les responsables de la Télévision, dont il faut, aujourd'hui, souligner l'abnégation et la ferme volonté de redresser la barre pour tenter de préserver un tant soit peu l'image de marque, très souvent décriée, de la Télévision algérienne. L'épisode des cartes ART, valables un mois, n'a pas du tout calmé le jeu au niveau du boulevard des Martyrs. Au contraire, il a été une source de motivation pour redorer le blason de l'Unique. C'est dans cet esprit que Hamraoui Habib Chawki, le PDG, et ses collaborateurs ont fait le forcing pour offrir aux téléspectateurs algériens plus de rencontres télévisées que ce qui a été annoncé. On sera fixé sur les bonnes nouvelles pour les téléspectateurs algériens avant la fin du premier tour. A priori, cheikh Salah serait sur le point de lâcher du lest pour permettre aux Algériens de vivre plus de matches que prévu. Ce ne sera pas un mince « exploit » que réalisera la Télévision algérienne, après le tollé général qui a suivi le nict qu'a opposé le cheikh Salah à la demande algérienne de libérer le signal de l'image de la Coupe du monde 2006.

Y. O.

Djelfa au rythme du mondial

Comme partout ailleurs, en Algérie, à Djelfa, la 18e édition de la Coupe du monde constitue incontestablement l'événement le plus captivant pour les jeunes, moins jeunes, enfin tout le monde presque, y compris la gent féminine que l'on découvre à l'occasion.

D. S., coiffeuse, nous a révélé son regret de ne pouvoir regarder les matches de 14 h en raison des obligations professionnelles et de devoir expédier rapidement les repas du soir, afin de se vautrer sur son canapé pour les rencontres de 17 h et 20 h. Autant dire qu'ici, l'ambiance est survoltée, bien que les Verts ne soient pas présents à ce rendez-vous majeur. « Au contraire, on aurait été angoissé devant le petit écran durant toute l'épreuve », nous a déclaré Aladin, un jeune féru de la balle ronde de 14 ans qui avouera : « c'est peut-être mieux ainsi car on est libéré du stress et cela permet d'apprécier les 64 duels prévus. » Dès 14 h, le centre-ville se vide progressivement à une allure qui rappelle, à s'y méprendre, l'animation qui précède la rupture du jeûne au mois de Ramadhan. A 20 h, l'horaire prévu pour la 3e rencontre de la journée, la présence humaine se raréfie et ce n'est qu'au coup de sifflet final de l'arbitre que la nature reprend ses droits en cette période de chaleur, par la réapparition forcée des piétons et des véhicules. El Watan a fait le déplacement aux deuxième et troisième jours de la compétition dans les quatre coins du chef-lieu de wilaya, peu avant les matches Suède - Trinidad-et-Tobago et Mexique - Iran. Que ce soit dans les lieux publics, dans les boutiques ou autres marchés populaires et osons le dire, dans l'administration, on ne parle que de mondial quand on n'a pas les yeux carrément rivés sur le petit écran. En fait, il ne faut pas se leurrer, même les fonctionnaires ne résistent pas au charme de Dame coupe et certains mordus du sport roi se sont cotisés pour l'achat d'une carte ART et comptent suivre cette manifestation à partir d'un bureau, à l'abri du regard du chef. « Quand on n'est pas préposé au guichet, pourquoi se priver de regarder la coupe du monde. Après tout, deux heures ce n'est rien, d'autant plus que l'événement a lieu tous les 4 ans » ,nous a fait savoir B. M. Dans les faubourg populaires et suburbains, les grands garages sont aménagés en estaminets pour recevoir le plus de personnes, suite à la distribution, par l'APC, de cartes ART aux présidents de quartier, une initiative du président de la République, selon le wali. Nombreux parmi les P/APC, accostés au sortir de la séance de travail du ministre de la formation professionnelle, nous ont déclaré qu'ils s'inspireraient de la démarche. Idem pour les cafés de banlieue. En sus de la réactivation du relais émetteur de la commune, appelé Bath, qui rayonne sur toute la ville, les quartiers grouillent de gens grâce à des écrans géants installés par l'APC. Les tenanciers de cafés opulents au centre-ville ont fait de même avec leurs propres moyens. Mais il y a aussi ceux qui sont privés de coupe du monde en famille. El Watan a rencontré un gamin, H. M. dont le papa n'a acheté ni de carte ART ni une antenne spéciale bath à 500 DA ! Visiblement peiné, il nous confia que son père compte sur un coup parfait des hackers ! Mais quand cela arrivera-t-il ?

Abdelkader Zighem

L'indifférence des Sétifiens...

Le mondial allemand n'a, pour l'heure, pas emballé les Sétifiens qui sont pourtant des férus du ballon rond. La cérémonie et le match d'ouverture, ni même les premiers matches des poules n'ont pas été suivis par la majorité qui a, en quelque sorte, boycotté le début de la manifestation.

La décision d'ART de verrouiller les images n'a pas été du goût de certains habitants de la deuxième wilaya du pays en nombre d'habitants. « Cet événement planétaire, qui est désormais infesté par l'argent, a perdu sa saveur. En voulant priver les damnés de la terre de suivre des rencontres de football, la seule distraction des petites gens, les instances dirigeantes n'ont-elles pas souillé les valeurs olympiques ? », souligne Hamouda, un universitaire ayant décidé de tourner le dos à ce rendez-vous. L'absence de l'Algérie a accentué l'indifférence de notre interlocuteur et d'un grand bon nombre d'accros du foot, qui n'ont pas apprécié le chantage précité. Aux heures des rencontres, les rues et ruelles de l'antique sitifis ne se vident pas totalement de leurs occupants. Le mondial n'a donc pas chamboulé les habitudes des nombreux citoyens des Hauts-Plateaux qui vaquent, comme à l'accoutumée, à leurs occupations. Pour certains, les choses « sérieuses » débiteront à l'issue du premier tour. Cette catégorie de citoyens ne se mettra devant le petit écran que lors des affiches. Cette option n'est pas partagée par la majorité des jeunes n'ayant pu se payer le cadeau du président de la République. Ces derniers s'entassent dans les cafés qui ont, à l'instar des maisons de jeunes et résidences universitaires, bénéficié gratuitement des cartes ART. « Se brancher sur la coupe du monde nous permet d'oublier pour quelques instants, nos soucis quotidiens », précise Nabil, un jeune sétifien. Soulignons par ailleurs que le quota de la wilaya, qui est estimé à 7000 cartes, a été épuisé hier. La rumeur sur la validité d'une année au lieu de deux mois, comme annoncé, a boosté quelque peu les ventes des cartes du... cheikh.

Kamel Beniaiche

Quatrième journée de la coupe du monde de football Les bleus débütent à la peine

Le dernier représentant africain, la Tunisie, fera son entrée aujourd'hui face à l'équipe de l'Arabie Saoudite pour un derby qui sera certainement animé. Les Tunisiens, qui participent pour la quatrième fois à un Mondial, partent favoris face à des Saoudiens qui présentent une formation inexpérimentée malgré le nombre de participations à la Coupe du monde.

Tunisiens et Saoudiens seront privés de certains de leurs éléments clés et risquent de faire piètre figure devant des équipes comme l'Espagne et l'Ukraine. Le match d'aujourd'hui est donc important pour les deux teams qui ont besoin d'une victoire pour espérer un meilleur parcours. Un résultat nul n'arrangerait aucune des deux formations qui devront affronter de gros calibres lors des prochaines journées. Hier, nous avons eu droit à l'entrée en lice de la formation togolaise qui a fait couler beaucoup d'encre ces derniers jours. C'était donc une curiosité. Mais voilà que le Togo rate « bêtement » son match face à la Corée du Sud. Le représentant africain qui faisait figure d'équipe faible a prouvé, au détour de sa rencontre d'hier, qu'il avait beaucoup de potentialités et pouvait mieux faire au cours de ce match qui était largement à sa portée dans un premier temps avant de sombrer, surtout après l'expulsion de son capitaine Abalo. Ainsi, malgré les remous qui ont émaillé la formation togolaise, l'appréciation laissée sur le terrain de l'action a prouvé que la composante mérite plus d'égards. D'ailleurs, les commentateurs n'ont pas hésité à dire que les prochains matches ne seront pas faciles pour les adversaires du Togo. La Corée du Sud revient ainsi de loin, puisque après avoir été menée au score suite à un joli but du Togolais Mohamed Kader, elle a réussi à s'imposer (2-1), d'abord en égalisant superbement sur coup franc direct par Lee Chun-soo puis en ajoutant un deuxième but par Ahn Jung-hwan. Les Sud-Coréens sauront préserver cet acquis malgré le retour des Togolais. Cette victoire, qui semblait inespérée, voire impossible tant les remous qui ont accompagné les Eperviers depuis leur arrivée en Allemagne en avaient fait des victimes idéales face aux demi-finalistes du dernier Mondial, leur a tendu les bras. Les Eperviers, après la rocambolesque affaire du vrai faux départ de leur sélectionneur allemand Otto Pfister, parti vendredi et finalement revenu lundi soir et présent sur le banc hier, peuvent au moins se dire qu'ils n'ont pas à rougir de cette défaite. Le match France-Suisse a été beaucoup plus musclé, d'où un jeu qui a été monopolisé au milieu du terrain. Les Bleus ont eu plusieurs occasions de scorer et seront même privés d'un penalty indiscutable. Zidane et ses coéquipiers n'ont pu faire la différence, même si le capitaine des Bleus a offert de belles balles de but. Le match se termina sur un score vierge pour deux formations qui ont réalisé un petit spectacle. Au classement, elles sont dépassées par la Corée du Sud qui prend la tête du groupe.

A. Hammou

Togo, une sortie en demi-teinte

La première sortie du Togo en Coupe du monde était attendue avec un mélange de curiosité et de compassion. Curiosité de voir à l'œuvre cette sélection qui a défrayé la chronique ces derniers jours par les menaces de grève brandies par des joueurs qui désespéraient de voir régler le problème des primes de match et en même temps compassion pour les Eperviers noyés dans les difficultés de la gestion de l'avant-Mondial.

Au bout des quatre-vingt-dix minutes de la partie (perdue 1-2) devant la Corée du Sud, hier à Francfort, le Togo a laissé les observateurs sur leur faim. Après un début de match remarquable, concrétisé par une ouverture du score méritée, signée Mohamed Kader (31'), le représentant africain a lâché prise devant des Sud-Coréens soutenus par des milliers de supporters. Le Togo a présenté deux visages. Le premier extrêmement séduisant et le second bien pâle. Le retour sur le banc togolais de l'Allemand Otto Pfister n'a rien changé à la tenue de route de la sélection togolaise qui a sombré dans les travers d'un jeu approximatif, sans imagination et peu collectif. La « star » nationale du Togo, Adebayor, a été transparente tout au long de la rencontre. Le joueur d'Arsenal a été l'ombre de lui-même. Malgré cela, Otto Pfister l'a laissé finir la partie, alors qu'il méritait de rejoindre les vestiaires avant le dernier coup de sifflet de l'arbitre. L'énorme espoir soulevé par les Eperviers au lendemain de leur historique qualification à la Coupe du monde 2006 aux dépens du Sénégal a fondu comme neige au soleil en l'espace de quelques mois, en raison, particulièrement, des caprices de la « diva » Adebayor qui a poussé vers la sortie le Nigérian Stephen Keshi qui a qualifié le Togo au Mondial allemand. Discret à la CAN 2006 en Egypte, d'où le Togo est reparti avec trois défaites pour autant de rencontres, le joueur cité a été invisible face à la Corée du Sud. Avec la défaite du Togo, c'est le quatrième échec, consécutif, que l'Afrique concède depuis l'ouverture de la Coupe du monde 2006. Après la Côte d'Ivoire (1-2 face à l'Argentine), l'Angola (0-1 face au Portugal), le Ghana (0-2 devant l'Italie), le Togo n'a pu faire mieux face à la Corée du Sud. La Tunisie qui affronte l'Arabie Saoudite aujourd'hui sauvera-t-elle l'honneur d'un football qui nous a habitués à mieux dans ce grand rendez-vous ? Réponse dans quelques heures.

Y. O.

La footballomanie touche-t-elle les autres sports

Le syndrome de la footballomanie touche-t-il tous les sportifs ? De prime abord, la reprise est affirmative d'autant plus que la quasi-totalité des pratiquants de sport tapent d'abord dans un ballon. La perception du phénomène coupe du monde de football ne prend pas de l'ampleur chez un dirigeant sportif de natation, de tennis de table, de ski ou autres que ne le pense le féru de la balle ronde.

Une virée au centre des fédérations sportives nous renseigne sur cet événement planétaire tel qu'il est vécu par ces sportifs hors football. Le président de la Fédération algérienne du sport universitaire, Hassen Chikh, dira : « En analysant la situation, je dirai que les jeunes Algériens ont droit à l'information et à suivre leur sport préféré. Mais franchement, chez nous, on en fait trop car même notre équipe nationale ne prend pas part à ce Mondial. Au même moment, il y a d'autres sports qui ont donné beaucoup de satisfactions et qui sont délaissés. » Cette pulsion qu'engendre la coupe du monde fera dire au secrétaire général de la fédération de natation, Boukezouha Badreddine : « Sincèrement, je suis un mordu du football, mais par rapport à notre objectif qui est la préparation des prochains jeux africains je pense que le choix est fait. Je me préoccupe beaucoup plus pour mes athlètes et la subvention qui tarde à venir. Je voudrais qu'on n'oublie pas toutes les disciplines qui ramènent des médailles à l'Algérie. » D'autre part, il y a ceux qui excluent toute notion footballistique de leur mémoire et se fondent complètement dans leur sport favori, tel est le cas de Kourad Miloud, juge arbitre international de boxe de la WBC : « Il vaut mieux penser à nos jeunes en donnant de l'argent à des fédérations qui sont démunies que d'acheter des droits de télévision d'une coupe du monde à laquelle on ne participe pas. » Ce Mondial n'a pas la résonance phénoménale qu'on lui connaît chez les haltérophiles actuellement. En effet, le secrétaire général de la Fédération algérienne d'haltérophilie, Ferkoune Larbi, soulignera : « Pour le moment, chez nous, le football passe en second. Notre priorité est le devenir de notre fédération, nous sommes dans le flou et sans président. Nous vivons un stress et pour l'oublier je préfère une fois chez moi voir un match qu'un navet égyptien. » Les disciplines qu'on dit mineures sont nombreuses et ce Mondial avec toute l'effervescence qui l'entoure les enferme encore plus dans leur désarroi. Dans ce sens, Dali Larbi, secrétaire général de la Fédération algérienne d'aviron, nous fera savoir : « Nous sommes dans une phase de deux poids, deux mesures. Nous demandons que la donne soit équitable entre le football et la quarantaine d'autres sports. Il est vrai que le football est le sport roi, mais que nous ne soyons pas des esclaves. » De son côté, Haouas Idriss, DTN de la fédération des arts martiaux, soutiendra : « Notre problème actuel et majeur est le développement de notre sport qui touche quelque 300 000 pratiquants. On ne peut nier que ce Mondial on le vit mais il vient après notre discipline, d'abord nos objectifs à atteindre. » Nous aurions pu continuer à prendre les avis et opinions des sportifs des autres disciplines que le football, nous aurions eu sans aucun doute le même son de cloche. C'est dire que le football n'est pas l'affaire de tous.

S. R. O.

Serbie-Monténégro

Les joueurs contestent le sélectionneur

L'équipe de Serbie-Monténégro est en proie au doute après sa défaite face aux Pays-Bas (0-1), dimanche dernier, lors de sa première rencontre du Mondial 2006 de football, et les choix du sélectionneur Ilija Petkovic sont contestés par les joueurs.

Sous le feu des questions et critiques des journalistes, Petkovic a abrégé lundi sa conférence de presse au camp de base de l'équipe à Billerbeck (ouest) : il a juste pris le temps d'indiquer que « pour le match contre l'Argentine (16 juin à Gelsenkirchen), la composition de l'attaque sera différente ». Petkovic est très contesté depuis qu'il a fait appel à son fils Dusan pour remplacer Mirko Vucinic, blessé juste avant le départ pour l'Allemagne : devant l'émoi provoqué par cette convocation, Petkovic junior a renoncé à venir en Allemagne et l'équipe qui ne compte que 22 joueurs, semble au bord de la mutinerie. Les joueurs ne cachent pas leur mécontentement et sont très diserts dans la presse allemande, mardi. « Si nous débutons la rencontre avec la même équipe que celle de dimanche, nous n'avons aucune chance contre l'Argentine », a déclaré le milieu de terrain Ognjen Koroman. Koroman, qui est entré à la 43e minute de jeu face aux Pays-Bas, n'est pas le plus insatisfait des joueurs serbo-monténégrins. Le capitaine et buteur de la sélection Savo Milosevic, remplacé à la 46e minute, s'est dit perturbé lorsqu'il a vu que Nikola Zigis s'échauffait dès la première période. « Je n'ai aucun commentaire à faire, demandez à Petkovic », a lâché Milosevic, toujours très en colère, plus de 24 heures après le match. De son côté, Mateja Kezman, qui a laissé sa place à Danijel Ljuboja, a fait part au sélectionneur d'un geste de la main de son courroux en se dirigeant vers le banc. « Nous sommes très déçus », a admis Malden Krstajic, mais « nous ne sommes pas encore morts, la qualification est encore possible ». Le défenseur de Schalke 04 (1re div. allemande) a par ailleurs balayé les rumeurs selon lesquelles il se serait battu avec le meneur de jeu Dejan Stojkovic.

L'Italie regrette sa squadra Azzurra Les Tifosi avec l'Afrique

Pour sa première sortie sur le terrain du Mondial, la Squadra Azzurra n'a pas eu que des supporters parmi les Italiens. Après le dernier séisme qui a ébranlé le monde du Calcio, où la corruption des arbitres, les matchs truqués et les paris clandestins, le cœur n'est pas à l'allégresse que ce genre d'événements ne manque jamais de susciter dans la péninsule.

Depuis que la justice italienne a découvert en enregistrant des conversations téléphoniques de dirigeants de la Juventus avec des arbitres influents, la boîte de Pandore du sport le plus populaire en Italie a été ouverte et n'a pas fini d'éclabousser des clubs prestigieux comme la Juventus et de détourner du football les plus irréductibles des Tifosi. Car comment faire semblant que plusieurs matchs de première division n'aient pas été truqués en faisant pression sur d'illustres arbitres et que des joueurs millionnaires comme le gardien de but Gianluigi Buffon n'aient pas perdu des centaines de milliers d'euros en misant dans des paris clandestins. Et ce ne sont pas les 250 000 euros de récompense promis à chaque joueur en cas de victoire au Mondial qui vont redonner le moral aux supporters les plus passionnés du monde. Plusieurs d'entre eux, même si c'est pour d'autres raisons, ont préféré faire comme l'arbitre international Massimo De Santis, qui a affirmé aux journalistes : « Je ne regarderai pas le match Italie-Ghana. Je préfère voir un bon film ». Attitude compréhensible de De Santis qui devait représenter l'Italie au Mondial de l'Allemagne et qui en a été exclu après avoir été mêlé au scandale de la Juventus. Au siège du quotidien historique La Gazzetta Dello Sport, les journalistes ont suivi le match plus pour en rendre compte à leurs lecteurs, que par ferveur pour leurs joueurs. « Personnellement, j'ai supporté le Ghana jusqu'au bout. Malgré la victoire des Azzuri, j'ai préféré miser sur les camarades de Stephen Appiah, ex de la Juventus qui joue à présent en Turquie », nous confie Valerio Piccioni, responsable de l'édition romaine du journal. La presse d'hier avait consacré, dans son ensemble, sa première page à l'événement. Mais Il Sole 24 Ore, le très sérieux journal des Finances a choisi de rendre hommage au football africain. « La première révolution de l'Afrique se fut en Espagne en 1982. Le continent africain était représenté pour la première fois par deux équipes africaines, l'Algérie et le Cameroun. Les deux sont éliminées au premier tour, mais avec une consistante dose de malchance. L'Algérie menée sur le terrain par Rabah Madjer, le talent de Allah (c'est ainsi que les chroniqueurs italiens appellent l'ex-joueur du Porto, bat avec une grande surprise l'Allemagne de l'Ouest, futur finaliste et le Chili mais la défaite juste avec l'Autriche, lui sera fatale ». Le quotidien milanais Il Corriere Della Sera consacre sa caricature du jour au mondial en représentant Berlusconi et Prodi. Le patron de l'AC Milan scande « Forza Italia », qui en italien signifie « allez l'Italie », mais qui est aussi le nom du parti de Berlusconi, provoquant la colère de Prodi, qui s'empresse de lui rétorquer : « Ne faisons pas d'équivoques ».

Nacéra Benali

Edition du 14 juin 2006 > Sports

Les Béjaouis préfèrent les chaînes françaises

La disponibilité des cartes d'abonnement du bouquet arabe Art dans les magasins et au niveau des postes à un prix de 2000 DA n'a pas pour autant attiré l'attention des nombreux sportifs à Béjaïa pour l'achat de cette carte.

En effet, après près d'une semaine du début du Mondial d'Allemagne, voilà qu'on a dû constater que les Béjaouis préfèrent beaucoup le commentaire français en se rabattant sur les chaînes françaises (M6 et TF1 sur analogique) et surtout suisses (TSR1 et 2) sur le démo numérique. Toutefois, le non-cryptage des chaînes françaises sur le démo analogique a soulagé des centaines de personnes dans la capitale des Hammadites qui n'ont pas hésité à aller au magasin pour l'achat de ces démodulateurs qui ont connu une hausse de 20% à l'occasion de ce Mondial. Interrogés sur cette option pour le français, nos interlocuteurs nous ont affirmé : « Franchement, on préfère les commentaires français sur les chaînes suisses et françaises que le commentaire en langue arabe qui n'est pas facile à comprendre. » Sur un autre volet, les autorités locales de la wilaya de Béjaïa ont procédé au début de cette semaine à la distribution gratuite de cartes Art au profit des associations sportives des maisons de jeunes, des APC, des daïras et même à la presse locale à Béjaïa.

L. Hama

Constantine derrière le Brésil

Jamais le Mondial n'a été incertain depuis le début de sa diffusion à travers les ondes en Algérie en 1970 et la découverte d'une certaine perle appelée Brésil.

La routine s'en est suivie, car suivre le Mondial à la télé était devenue jusque-là une chose banale et s'est même nettement améliorée dès l'avènement de la transmission par satellites. Il a fallu que Sepp Blatter s'incline face aux désiratas d'un cheikh saoudien qui a raflé les droits de retransmission du Mondial 2006, au Maghreb et au Moyen-Orient, pour que le doute s'installe. Verra-t-on, ou ne verra-t-on pas ce foutu Mondial ? Le suspense a été long à Constantine et la rue ne s'animait que pour ces images qui sont soudain devenues payantes. Le langage du flash de démos, de sites sur Internet et le décryptage des chaînes slovaques, allemandes et... iraniennes alimentait toutes les discussions. « Vous méritez ce qui vous arrive. Vous n'êtes même pas foutus de négocier des droits de retransmissions. Bien fait pour vous, car après la colonisation européenne, voilà celle de nos frères arabes qui débarque », ne cessait de plastronner El Hadj Abdelhamid révolté par tant de nonchalance de nos gouvernants qui ne se sont rendu compte qu'il y avait un Mondial que quelques jours avant ses débuts. A vrai dire, à Constantine, personne ne doutait que le Mondial allait être diffusé et aucun ne savait où ni comment, mais tout un chacun espérait que ça ne serait pas au moyen des fameuses cartes ART que tout le monde a boudé. Finalement, les TSR se sont décryptées et M6 et TF1 n'ont pas crypté leur signal analogique. ZDF, ARD et d'autres chaînes jusque-là inconnues se sont mises de la partie et le téléspectateur constantinois n'a eu que l'embarras du choix. Les fameuses cartes ART, arrivées vendredi dernier, n'ont rien changé à la donne et leur vente s'est révélée être un vrai flop. L'espoir que les chaînes européennes n'allaient pas les laisser tomber et le nif ont fait que les Constantinois ne se sont jamais sentis attirés par les cartes du bouquet saoudien. Après l'échec au cheikh, ce sont les rues et les artères de la ville qui se vident à partir de 14 h avec de timides apparitions entre les matches, juste pour essayer de savoir où se trouve Trinidad et Tobago, pour s'étonner de l'absence de Giuly ou de s'extasier après le but de l'Allemand Frings. Les 600 cartes qui devaient être distribuées gratuitement ne l'ont été que partiellement et le reste a disparu dans la nature. Pas d'affluence donc chez les maisons de jeunes, mais plutôt dans quelques cafés de la périphérie de la ville où des jeunes cherchent à recréer l'ambiance qui a disparu des travers des stades. Si le Brésil reste le favori number one des Constantinois, d'autres misent déjà sur la Tchéquie ou la Hollande, bien que la France n'ait pas encore dit son dernier mot.

Hamid Bellagha

Mondial 2006

Score lourd et déceptions

L'Arabie Saoudite et la Tunisie se sont neutralisées dans une rencontre qui n'aura valu que par sa seconde période de jeu au cours de laquelle trois buts ont été inscrits. Un match qui fut décevant même si quatre buts ont été inscrits durant la rencontre.

Si les Aigles de Carthage ont bien dominé le premier half au cours duquel ils ont inscrit leur but grâce à Jaziri, les Saoudiens se sont rattrapés au cours du second half pour acculer leurs adversaires et inscrire d'abord le but égalisateur par Al Kahtani, ensuite un second but par Al Djaber qui est intervenu dans les dernières minutes de la rencontre. Les Saoudiens auraient même pu corser l'addition n'était le poteau qui renvoya une balle chaude d'Al Ghamdi. Sur la relance, la Tunisie trouve la faille dans la défense saoudienne et réussit une égalisation inespérée par Jaïdi. Sur le plan technique, le match fut tout juste moyen et les Tunisiens, que l'on donnait favoris face à l'inexpérience des joueurs saoudiens, ont été décevants. Pour ces deux formations, le reste du parcours s'annonce difficile dans la mesure où elles sont logées dans un groupe difficile où l'on retrouve l'Espagne et l'Ukraine. Justement, un peu avant cette rencontre entre les Tunisiens et les Saoudiens, la formation espagnole, favorite de ce groupe, a réalisé le plus gros score de ce début du Mondial. Quatre buts à zéro face à l'Ukraine que l'on croyait un peu plus solide. Il n'en fut rien devant des Espagnols qui n'ont rien voulu laisser au hasard. Deux buts par mi-temps ont littéralement écrasé les coéquipiers de Shevchenko qui paraissaient complètement impuissant face à cette maîtrise de l'équipe espagnole. Sous une forte chaleur, l'Espagne en a ainsi profité pour améliorer ses statistiques de début en Coupe du monde. Avec une organisation parfaite et des joueurs qui ont suivi les instructions du sélectionneur à la lettre, l'Espagne a rapidement pris la mesure de son adversaire, en dehors du coup, à l'image de son capitaine Andrei Shevchenko. Les Ukrainiens étaient sonnés, alors que les Espagnols, de leur côté, ne reculaient pas malgré leurs buts d'avance et gardaient la même application. A la fin du match, quelques centaines de jeunes supporters ont envahi la fontaine de la place Colomb, agitant des drapeaux espagnols et chantant « Viva España, España es la mejor ! ».

A.H.

Décevants Africains

L'entrée en lice des pays africains dans ce Mondial allemand a été, pour le moins qu'on puisse dire, décevante. Des cinq pays participants, seule la Tunisie a décroché un nul face à l'Arabie Saoudite, un nul arraché dans la douleur grâce à l'imposant Djäïdi qui d'une tête remet les pendules à l'heure dans le temps additionnel. La Tunisie, comme le Togo, a pourtant ouvert le score avant de se faire rattraper et devancer au score. Il a fallu attendre les ultimes secondes pour voir les Aigles de Carthage revenir miraculeusement dans le match et s'offrir le point du nul.

Il est vrai qu'il ne s'agit que du premier match et l'échec n'est pas encore consommé, mais cette première sortie, au visage bien pâle, fait révéler les difficultés des cinq représentants à rivaliser avec les ténors du football mondial. Les hommes de Roger Lemerre, qui aspirent à passer au tour suivant pour la première fois de leur histoire, auront encore la tâche plus ardue devant l'Ukraine et surtout l'Espagne, auteur d'un début tonitruant. Même cas de figure pour le Togo qui aura à affronter respectivement la France et la Suisse. Les querelles intestines qui minent la sélection des Eperviers pour une histoire de primes ne prête guère à l'optimisme. Le coach Otto Pfister est sur la sellette et cela ne devrait que compliquer leur tâche. La Côte d'Ivoire, sur laquelle reposait tous les Espoirs pour une meilleure représentativité, s'est montrée naïve devant une équipe d'Argentine. Idem pour le Ghana, qui a montré de belles facettes de jeu, mais piégé par une Italie plus que jamais efficace. Ces deux pays peuvent néanmoins se ressaisir en faisant preuve de plus de rigueur et d'efficacité dans le jeu lors de leur prochaine sortie respectivement face aux Pays-Bas et la Tchéquie, deux grosses cylindrées qui aspirent à jouer les premiers rôles durant cette édition. L'Angola, qui a été cueillie à froid par le Portugal, a mis à nue ses limites offensives pour renverser la vapeur. Une autre contre-performance face au Mexique serait synonyme d'élimination précoce. Le raisonnement est aussi valable pour les autres pays qui doivent réagir et confirmer au moins que leur participation n'a guère été usurpée.

S. M.

Récital offensif

La journée d'hier a été marquée par le réveil des attaquants argentins qui ont atomisé la Serbie Monténégro par un score fleuve de 6-0. Cette dernière, qui se devait de réagir pour éviter une élimination précoce après sa courte défaite face au Pays-Bas lors de la première journée, a pris eau de toutes parts.

Offrant un spectacle de haute facture, l'Argentine a sans doute marqué les esprits des autres prétendants au sacre final. Le sélectionneur argentin n'a pas caché ses ambitions en affirmant juste après la fin du match : « Nous avons une grande équipe, nous avons de grands joueurs et nous avons envie de gagner. » Tout s'est vite joué pour la formation albiceleste qui, dès la cinquième minute, ouvrit la marque par l'intermédiaire de Maxi Rodriguez. Ce n'est que le début d'une véritable « raclée ». Méconnaissables, les hommes d'Ilija Petkovic ont réagi timidement sans danger au demeurant. Le deuxième but venait à la demi-heure par l'entremise de Cambiasso qui conclut une belle combinaison. Rodriguez signe son doublé à la 41e minute sur un tir de Saviola. En deuxième période, la Serbie Monténégro n'a pu réagir face à une équipe d'Argentine complètement déchaînée. Dans le dernier quart d'heure, les coéquipiers de Crispo corseront l'addition d'abord par l'attaquant de Chelsea (78'). Les carottes étaient cuites, mais les Bleu et Blanc continuent à pousser devant des défenseurs médusés. Tevez déjoue la défense et inscrit le cinquième but avant que le jeune prodige du football argentin et le digne successeur de Maradona, Messi, achèvera ce festival offensif par un sixième but à deux minutes de la fin. Dans la deuxième rencontre du groupe C, les Pays-Bas ont pris le dessus, non sans peine, sur la Côte d'Ivoire et rejoignent l'Argentine en huitièmes de finale. Les Eléphants, ayant pourtant bien entamé la partie, se voient priver d'un penalty flagrant, mais l'arbitre fait signe de laisser le jeu continuer. Les Oranjes parviendront ensuite à ouvrir la marque par l'intermédiaire de Persie à la 23e minute d'un coup franc direct et donne l'avantage à son équipe. Complètement déstabilisés, les coéquipiers de Drogba vont encaisser un second but signé l'attaquant de Manchester United Van Nestelrooy quatre minutes plus tard. La Côte d'Ivoire parvient toutefois à réduire la marque par Koné d'un tir splendide, mais qui s'avère insuffisant. Ainsi, la Côte d'Ivoire est le premier pays africain à quitter le Mondial non sans avoir honoré son statut pour sa première participation. Avec plus de lucidité et d'expérience, les Ivoiriens auraient certainement fait du chemin.

S. M.

Edition du 17 juin 2006 > Sports

L'Afrique aura-t-elle un 6e qualifié à la Coupe du monde 2010 ?

Le football africain est en train de perdre du terrain en Coupe du monde 2006. La première sortie des cinq représentants de l'Afrique dans le Mondial allemand a été décevante.

Du quintette, seule la Tunisie a sauvé la mise en arrachant un nul heureux face à l'Arabie Saoudite (1-1). Le reste du contingent, c'est-à-dire la Côte d'Ivoire, l'Angola, le Ghana et le Togo, s'est ramassé devant l'Argentine (1-2), le Portugal (0-1), l'Italie (0-2) et la Corée du Sud (1-2). Avec un point sur un total possible de quinze, les sélections africaines, sorties victorieuses des dures et difficiles poules des éliminatoires combinées de la Coupe du monde 2006 et la CAN 2006, ont sérieusement compromis les chances africaines de décrocher une sixième place au Mondial 2010 qu'abritera le pays de Nelson Mandela. La Confédération africaine de football (CAF) a fait campagne pour une place de plus au prochain Mondial. Elle tablait sur une série de bonnes performances des sélections africaines en Allemagne pour augmenter d'une unité le quota des pays africains qualifiés pour le prochain rendez-vous mondial en Afrique du Sud. La FIFA était réceptive à la demande de la CAF. Le président de la confédération africaine Issa Hayatou avait effectué un lobbying dans ce sens. La demande africaine était d'autant plus recevable que les principaux acteurs du football mondial étaient convaincus que notre continent représentait l'avenir et qu'à moyen terme un pays africain serait champion du monde. Tous les grands spécialistes du ballon rond le disent, de Pelé à Maradona en passant par Beckenbauer, Platini... Cette reconnaissance mondiale a été obtenue au prix d'années de labeur, de sacrifices, d'exploits et de performances réalisés par des footballeurs de légende qui avaient pour nom Naïli, Tarek Dhiab, Nkono, Biyik, Mila, Timoumi, Hadji, Belloumi, Assad, Madjer, Okocha, Kanu, Fish, Hadji... et bien d'autres, à l'image du Camerounais Samuel Eto'o que beaucoup considèrent comme le meilleur joueur du monde actuellement aux côtés du Brésilien Ronaldinho. Si au cours des deux matches qu'il leur reste à jouer les sélections africaines ne réalisent pas le plein de points et placent une ou deux équipes en huitièmes de finale, l'Afrique perdra des points et la possibilité d'avoir un sixième qualifié pour la Coupe du monde 2010. C'est cela le grand enjeu auquel sont confrontées les cinq équipes du continent. Après la première journée, le pari semble difficile, mais pas impossible.

Yazid Ouahib

Victoire africaine

Le Ghana au top

La journée d'hier a été euphorique pour le continent africain qui enregistre sa première victoire grâce au succès réalisé par le Ghana, qui a battu la République tchèque 2 à 0. Deux buts du capitaine Gyan dès l'entame du jeu et de Muntari à dix minutes de la fin de la partie ont suffi au bonheur des Ghanéens qui se mettent à espérer une place pour le second tour.

Les Ghanéens affronteront pour le dernier match du groupe les Etats-Unis et mathématiquement tout est permis. Pour ce qui est de la rencontre d'hier, il faut dire que le représentant africain a dominé les débats sans complexe devant une formation de la République tchèque que tout le monde donnait favorite, surtout après sa large victoire lors de la première journée face aux Etats-Unis. Les Ghanéens, qui avaient concédé une défaite face aux Italiens, se devaient de se reprendre pour ne pas perdre le contact. Ils ont su relever le défi grâce à une bonne maîtrise du ballon durant toute la rencontre. Le Ghana a nettement dominé la République tchèque, décevante et réduite à 10 en seconde période. Le Ghana, dont c'est la première participation à une phase finale de Coupe du monde, offre ainsi à l'Afrique sa première victoire dans le Mondial allemand. Le Ghana a réalisé un gros début de match, asphyxiant les Tchèques au milieu du terrain, avec un excellent Stephen Appiah aux commandes. Les Tchèques, loin de leur performance face aux Etats-Unis, ont sombré complètement au cours de cette rencontre et leurs supporters, désabusés, ne pouvaient que remercier mille fois leur gardien, Petr Cech, auteur d'arrêts miraculeux dans les vingt dernières minutes, préservant son équipe d'une correction. L'Iran n'ira pas plus loin. Deux défaites en deux rencontres, c'est le frein pour une formation qui comptait aller un peu plus loin dans son parcours. Il n'en sera rien tant l'équipe iranienne a beaucoup déçu, car les promesses d'avant-Mondial étaient vraiment prometteuses. La réalité du terrain a été tout autre et c'est le plus logiquement du monde que l'équipe quitte la scène par la petite porte. Sa dernière rencontre face à l'Angola comptera pour du beurre tant la motivation n'y est plus. Pour sa part, le Portugal est au second tour grâce à sa victoire d'hier face à l'Iran justement. Les Portugais retrouvent le second tour d'un Mondial quarante ans après. C'était 1966, le Portugal, emmené par Eusebio, avait atteint les demi-finales, finissant troisième pour sa première participation. Mais en 1986 et 2002, pour ses deux autres apparitions, il avait échoué au premier tour. Avec cette deuxième victoire, après celle obtenue en ouverture sur l'Angola, il est donc qualifié. Si le Portugal est qualifié pour le second tour, le Mexique et l'Angola devront attendre le dernier match du groupe pour savoir qui des deux formations gagnera le second billet qualificatif. Les calculs vont bon train, mais il faut savoir qu'un nul face au Portugal ferait largement le bonheur des Mexicains. Les Angolais devront gagner largement leur rencontre face à l'Iran et attendre le résultat du Mexique.

A. H.

Arbitrage. éclairage d'un technicien Le hors-jeu et ses particularités (Loi XI)

Le hors-jeu est une loi technique controversée à l'origine de toutes les contestations mais d'une grande utilité pour la beauté du spectacle. Etre en position de hors jeu n'est pas une faute en soi, pourtant cela est sanctionné d'un coup franc indirect.

Son auteur n'est pas pour autant sanctionné administrativement, car il ne commet aucune faute prévue par la loi XII. Depuis sa création, cette loi a connu plusieurs modifications. Elle ne cesse de susciter encore des interrogations, notamment chez les arbitres assistants qui n'arrivent pas à lire judicieusement le texte et le mettre en valeur sur le terrain. La dernière touche apportée à cette loi a été l'objet de plusieurs interprétations par les arbitres assistants. C'est la raison pour laquelle l'International Board a examiné de nouveau le texte pour fournir davantage d'explications. Lors de sa séance de travail au pays de Galles le 26 février 2005, aucune modification n'a été apportée à la formulation de la loi ni même aux décisions 1 et 2. Cependant, les expériences tirées de l'application de ces décisions sur le terrain ont contraint l'International Board à clarifier certains points liés à son interprétation. Donc être en position de hors-jeu n'est pas une faute en soi. Un joueur est en position de hors-jeu quand « il est plus près de la ligne de but adverse qu'à la fois le ballon et l'avant-dernier défenseur ». Par contre, un joueur ne se trouve pas en position de hors-jeu : • S'il se trouve dans sa propre moitié de terrain de jeu ou • s'il se trouve à la même hauteur que l'avant-dernier défenseur ou • s'il se trouve à la même hauteur que les deux derniers adversaires, • s'il reçoit le ballon d'un coup de pied de but (5m50), • s'il reçoit le ballon d'un coup de pied de coin, • s'il reçoit le ballon d'une rentrée de touche. Le gardien de but est considéré comme un défenseur. Il a simplement le privilège de jouer le ballon des mains dans sa propre surface de réparation...

La position de hors-jeu d'un joueur ne doit être sanctionnée que si, au moment où le ballon est touché par un coéquipier ou est joué par l'un d'eux, le joueur prend de l'avis de l'arbitre une part active au jeu :

- En intervenant dans le jeu ou
- en influençant un adversaire ou
- en tirant un avantage de cette position.

Décision n°1 de l'International FA Board

« Intervenir dans le jeu » : signifie jouer ou toucher le ballon passé ou touché par un coéquipier ; « Influencer un adversaire » : signifie empêcher un adversaire de jouer ou d'être en position de jouer le ballon en entravant clairement la vision de jeu ou les mouvements de l'adversaire ou en faisant un geste ou mouvement qui, de l'avis de l'arbitre, trompe ou distrait un adversaire. Exemple : être sur la trajectoire d'un tir, faire un geste ou un mouvement qui distrait le gardien de but. « Tirer un avantage d'une position de hors-jeu » : signifie jouer un ballon qui rebondit sur un poteau ou la barre transversale dans sa direction ou jouer un ballon qui rebondit sur un adversaire dans sa direction alors qu'il y a position de hors-jeu. « La position de hors-jeu d'un joueur peut être sanctionnée avant que le ballon ne soit joué ou touché, si de l'avis de l'arbitre, aucun autre coéquipier, qui n'est pas en position de hors-jeu, n'a l'occasion de jouer le ballon ». « Si un adversaire prend une part active au jeu et si, de l'avis de l'arbitre, il y a possibilité de contact physique, le joueur qui se trouve en position de hors-jeu devra être sanctionné pour avoir influencé un adversaire. »

Décision n°2 de l'International FA Board

« Il convient de prendre en considération toute la partie de la tête, du corps ou des pieds de l'attaquant par rapport à l'avant-dernier défenseur, au ballon ou la ligne médiane. » « Dans cette décision, les bras ne sont pas considérés comme partie du corps. » Cependant, pour être en adéquation avec le texte, l'arbitre assistant doit jouir d'une excellente condition physique, d'une bonne position pour un excellent champ de vision, d'une concentration la plus totale, d'une technique de course adaptée pour la circonstance et attendre avant d'agir, c'est-à-dire ne point se précipiter. « Mieux vaut que la décision soit légèrement tardive et correcte que rapide et fausse. » L'arbitre assistant devra enregistrer la position de l'attaquant avant de juger son implication dans le jeu actif. Depuis le début de cette Coupe du monde, nous avons enregistré trois cas sur l'interprétation de cette loi : Allemagne - Costa Rica, Italie - Ghana et France - Suisse, où les joueurs en position de hors-jeu n'ont pas pris une part active au jeu et ce sont leurs coéquipiers dans des positions normales qui en ont tiré profit, même s'il n'y a pas eu de but inscrit sur ces cas. Dans ces cas, le jugement des arbitres assistants a été correct, d'où la devise d'un arbitre assistant : « Attendre avant d'agir ».

() L'auteur est Directeur technique national de l'arbitrage.*

News - mondial 2006

Beckenbauer - Trop de cartons jaunes

Franz Beckenbauer, président du comité d'organisation de la Coupe du monde de football, a estimé vendredi dernier que les arbitres de la compétition distribuaient trop de cartons jaunes. Interrogé sur la chaîne de télévision allemande ZDF, le Kaiser a notamment jugé « stupides » les avertissements donnés par l'arbitre béninois Coffi Codjia lors de la rencontre Equateur-Costa Rica. M. Codjia a distribué cinq cartons jaunes pendant le match, un total dans la moyenne des précédents matches. Franz Beckenbauer a déclaré que les cartons jaunes donnés pour gain de temps n'avaient pas lieu d'être. « En tant qu'arbitre, dans cette situation il faut dire au joueur qu'il recevra un carton jaune la prochaine fois », a-t-il expliqué. « Si les joueurs sont avertis à nouveau, ils manqueront un match, et c'est hors de proportion. » La fédération internationale (FIFA) a donné pour consignes aux arbitres d'avertir systématiquement les joueurs tentant de gagner du temps. Les joueurs en ont été avertis avant la compétition. Les arbitres ont distribué 102 cartons jaunes et 5 cartons rouges lors des 21 premiers matches du tournoi, soit une moyenne de 4,9 cartons par rencontre. La moyenne était de 4,25 cartons par match (272 jaunes et 17 rouges en 64 matches) en 2002.

Serbie-Monténégro - Ilija Petkovic annonce son départ

Le sélectionneur de la Serbie-Monténégro, Ilija Petkovic, a annoncé hier qu'il quitterait son poste sitôt le retour dans son pays de l'équipe éliminée du Mondial 2006 de football après un cinglant 6-0 encaissé devant l'Argentine. « Je démissionnerai quand nous serons rentrés à la maison », a déclaré Petkovic, au lendemain de son deuxième match dans le groupe C. La Serbie-Monténégro, déjà battue (0-1) par les Pays-Bas lors du premier match, ne peut plus atteindre les 8e de finale, comme la Côte d'Ivoire qu'elle affrontera mercredi à Munich. Le contrat de Petkovic (60 ans) courait jusqu'à la fin du Mondial. La Serbie-Monténégro était l'un des outsiders de la compétition après un parcours réussi en qualifications : aucune défaite en dix matches et un seul but encaissé en Espagne

Edition du 18 juin 2006 > Sports

Une coupe peut en cacher une autre

La Coupe du monde n'a pas réussi, cette fois-ci, à détourner les attentions des Algériens, plus intéressés par la finale de la coupe d'Algérie qui a mis aux prises les Usmistes avec les Mouloudéens de la capitale. Le match qui se déroulait via le satellite à la même heure, entre l'Angleterre et Trinité-et-Tobago, n'a pas eu la cote.

Même si la qualité et la technicité de l'image en provenance d'Allemagne étaient de loin meilleures, il n'en demeure pas moins que les Algériens ont préféré suivre les images en provenance du stade du 5 Juillet. Il est vrai aussi que les équipes algériennes ont fourni un bon spectacle au cours de cette finale qui a réussi à capter beaucoup de regards. Il est vrai encore que le direct du Mondial, ce jeudi-là, n'était pas une grande affiche et pour cette raison la finale de la coupe d'Algérie ne pouvait que réussir en matière d'audimat. Cette comparaison est faite juste pour rappeler que durant le Mondial de 1982, la finale de la coupe d'Algérie mettant aux prises les Nahdistes avec les Bâtisseurs était vraiment un échec en matière de popularité puisque pas plus d'une centaine de personnes avait assisté aux débats entre les deux formations. Ceci pour dire que les grandes affiches en matière de sport trouvent toujours des adeptes quel que soit le niveau de la rencontre. Et comme dirait l'autre, il suffit tout simplement de bien jouer au football. C'est ce qu'ont réalisé les Mouloudéens et les Usmistes puisqu'ils ont réussi à mettre entre parenthèses une Coupe du monde, ne serait-ce que le temps d'un match. Il faut le faire !

A. H.

Le Brésil passe Le procès de Branko

Dans le premier match de la journée d'hier, le Japon et la Croatie ont fait match nul (0 à 0) à Nuremberg. Le gardien japonais Yoshikatsu Kawaguchi s'est illustré en détournant un penalty du milieu de terrain croate Darijo Srna.

Ce résultat n'arrange aucune des deux formations puisque toutes les deux se retrouvent avec un seul point au tableau, ce qui signifie tout simplement qu'elles sont dans l'obligation d'arracher une victoire pour espérer une place au second tour. Chose qui n'est pas tout à fait aisée car leurs prochains adversaires ont pour nom le Brésil et l'Australie. Justement, ces deux formations se sont retrouvées pour un match où le vainqueur allait avoir les deux pieds dans le second tour. Si le Brésil partait grand favori, il n'en demeure pas moins que la formation australienne avait des atouts à faire valoir. Ainsi, durant la première mi-temps, la formation australienne qui craignait un peu son adversaire n'est pas sortie de son périmètre pour contrer cette ligne offensive brésilienne surtout lorsque Kaka avait donné l'avertissement en envoyant un ballon sur le poteau droit. La défense australienne subira donc le match et n'hésitera pas à user de jeu dur pour impressionner Ronaldo et ses coéquipiers. En seconde mi-temps, les Brésiliens prennent les choses en main. Une ouverture de Ronaldhino, Adriano bien démarqué et d'un tir précis ouvre le score pour le Brésil. Dès lors, l'Australie sort de sa coquille pour aller taquiner la défense adverse acculant même les Brésiliens qui devront veiller au grain. Contre le cours du jeu, les Brésiliens ajoutent un but heureux par Fred. Le Brésil est au second tour. Sur un autre volet, Il faut signaler que d'importantes mesures de sécurité entoureront le match entre l'Iran et l'Angola, mercredi à Leipzig, en raison des manifestations prévues contre le président iranien Mahmoud Ahmadinejad. 10.000 supporters iraniens et entre 5.000 et 6.000 supporters angolais sont attendus dans la ville. Entre 1800 et 2000 policiers seront déployés dans la ville. Les deux premiers matches de l'Iran avaient donné lieu à des manifestations de protestation à l'appel de plusieurs organisations juives. Quelque 1200 personnes s'étaient rassemblées à Nuremberg et environ 500 avaient manifesté à Frankfurt. Notons enfin que le sélectionneur croate de l'Iran, Branko Ivankovic, a fait l'objet de critiques acerbes hier dans la presse iranienne, au lendemain de l'élimination de l'Iran au premier tour du Mondial 2006 de football. Branko Ivankovic est considéré comme le seul responsable de l'échec de l'équipe éliminée, après des défaites face au Mexique et au Portugal. « En attendant le procès de Branko » titre à la une le quotidien sportif Iran Varzeshi, qui publie une série d'articles appelant M. Ivankovic à « faire ses bagages » après l'élimination de l'équipe iranienne. « Il doit rendre des comptes pour toute cette extravagance et la perte d'argent », ajoute le quotidien. « Les cœurs brisés, Branko doit-il être renvoyé ? » titre le quotidien sportif Khabar Varzeshi, qui a le plus fort tirage de la presse spécialisée.

A. H.

Edition du 20 juin 2006 > Sports

France-Football, l'Algérie

La Coupe du monde 2006 de la FIFA est à peine entamée que les regards sont déjà branchés sur la prochaine (2010) dont l'organisation a été confiée à l'Afrique du Sud.

Ce sera une première dans l'histoire de cette prestigieuse compétition. En raison de ce caractère, première Coupe du monde qui se déroulera sur une terre africaine, France-Football, appelé la bible du football, s'intéresse déjà à cet événement. Quatre ans avant le 19e Mondial, le magazine de référence du football a décidé de tâter le pouls de ce futur rendez-vous planétaire en lançant une série de reportages étalés sur quatre ans qui traiteront du football africain sous toutes les coutures. L'Algérie et son football occupent une place de choix dans cette programmation. France-Football consacra un spécial Algérie à notre football dans son édition du 14 juillet prochain. C'est un petit bémol pour notre football absent de la Coupe du monde de la FIFA depuis 1986. Une éternité pour les mordus du ballon rond. En inaugurant le spécial Coupe du monde 2010 de la FIFA, le football algérien renoue enfin avec la notoriété qui l'a abandonné depuis le Mexique 1986 et la CAN 1990. Le reportage de France-Football sera, un peu, notre Mondial à nous, qui arrive en avance sur l'échéance prévue dans 48 mois. Le bi-hebdomadaire français dépêchera des envoyés spéciaux en Algérie dans les prochains jours. Plusieurs anciens joueurs (internationaux), entraîneurs, des dirigeants de club, responsables de la fédération et de la ligue nationale seront sollicités pour donner un éclairage sur la situation du football et aussi les perspectives d'avenir.

Y.O

Le Togo et Bhajee, le mauvais visage de l'Afrique

La Coupe du monde 2006 de la FIFA ne sourit pas aux sélections africaines présentes en Allemagne. Elles n'ont pas été épargnées par des erreurs d'arbitrage flagrantes.

Tour à tour, le Ghana, la Côte d'Ivoire et le Togo ont été privés d'un penalty à un moment important des rencontres face à l'Italie, aux Pays-Bas et à la Suisse. Cette accumulation d'erreurs d'arbitrage au détriment des sélections de notre continent relance le débat sur la neutralité des arbitres qui ont dirigé les rencontres des représentants africains face à des formations européennes. Le président de la FIFA, Joseph S. Blatter, n'a pas été le dernier à stigmatiser cet arbitrage maison qui a pénalisé les sélections africaines. Comme de nombreux observateurs, il s'est déclaré « surpris de la décision de l'arbitre (de la rencontre Pays Bas-Côte d'Ivoire) qui n'a pas sifflé le penalty » qui devait sanctionner la faute du défenseur batave sur l'attaquant ivoirien (Koné), alors que le score était de 0-0. Lundi, c'était au tour du Togo de vivre la même mésaventure lorsque l'arbitre du match Togo-Suisse n'a pas indiqué le point de penalty à la suite du fauchage d'Adebayor, dans la surface de réparation suisse. La commission des arbitres de la FIFA est sérieusement interpellée par la réédition de ces fautes flagrantes non-sanctionnées et qui ont porté un gros préjudice aux sélections africaines. Ces « oublis » sont loin d'être la conséquence d'une mauvaise interprétation de la part des arbitres concernés. Au contraire, cela participe d'une vision abjecte d'un arbitrage à la carte. Il faut reconnaître aussi que, du côté africain, on n'a pas fait grand-chose pour renforcer la crédibilité de ce football. Le feuilleton des Eperviers du Togo et l'épisode du Botswanais Ismael Bhamjee n'ajoutent rien à la gloire du football africain. Les premiers se sont illustrés par les menaces de faire grève pour le non-versement de leurs primes par les dirigeants de la fédération togolaise. Les coéquipiers du capitaine Abolo ont passé leurs journées à réclamer leur dû et ont presque oublié les trois premiers matches du premier tour de la Coupe du monde. Les dirigeants de la Fédération togolaise de football (FTF) portent une lourde responsabilité dans le fiasco de la sélection en Allemagne. Ils savaient que le Mondial leur rapporterait 7 millions de francs suisses (un million versé au titre de la préparation et deux par match joué). La gestion catastrophique de ce volet (sensible) est la raison majeure du ratage togolais. Que dire alors du Botswanais Ismael Bhamjee, ancien membre du comité exécutif de la FIFA et de la CAF, qui a reconnu, par écrit, avoir vendu une douzaine de billets première catégorie, rencontre Angleterre-Trinité-et-Tobago, au prix unitaire de 300 euros au lieu de 100. La FIFA lui a ordonné de quitter l'Allemagne dans les meilleurs délais. Ces histoires ternissent l'image de marque du football africain.

Yazid Ouahib

Pas de miracle pour l'Angola

L'équipe du Mexique qui a accumulé erreurs et maladroites s'est pourtant qualifiée pour les huitièmes du Mondial 2006 de football (groupe D), malgré sa défaite (1-2) face à un Portugal qui lui était supérieur, hier à Gelsenkirchen.

Un penalty bêtement concédé, un autre raté, une expulsion pour contestation : les joueurs aztèques ont tout fait pour laisser la voie libre à leurs adversaires. Mais le match nul de l'Angola devant l'Iran (1-1) leur permet de continuer leur route dans ce tournoi. Aucune pression ne pesait en revanche sur les épaules des Portugais déjà qualifiés. Le gardien Ricardo pouvait se permettre de crocheter Bravo à la 1re minute de jeu. Simao s'enfonçait à gauche et trouvait un Maniche démarqué dans l'axe (1-0, 6'). Une jolie percée de Fonseca sur le côté droit de la surface et une frappe stoppée par Ricardo (2') et une reprise de volée spectaculaire de Bravo (8') n'effaçaient pas l'impression d'une équipe brouillonne. Il était difficile de comprendre comment le capitaine Marquez pouvait commettre une erreur de débutant en touchant le ballon de la main sur un corner. Simao ne se posait pas la question, pas plus qu'il n'était perturbé par la danse de Sanchez sur sa ligne, et transformait le penalty (2-0, 24'). Derrière une défense aux abois, Sanchez sauvait la face devant Helder Postiga (28'). Tout marchait donc à l'envers pour le Mexique. Mais en football, il suffit de peu pour se remettre en selle. Les Aztèques allaient d'un coup trouver le bon rythme. Une reprise à bout portant de Bravo était arrêtée miraculeusement par le gardien (29'). Qu'importe, sur le corner qui suivait, la tête décroisée de Fonseca était au fond (2-1, 29'). La clameur des supporters verts résonnait alors comme un immense « Gool » sous le toit fermé de l'Arena. On passait près d'un « bis » quand Fonseca puis Marquez manquaient un centre fuyant (45'). C'était le même délire quand l'arbitre sifflait un penalty pour une main de Miguel (57'). Mais Bravo voulait frapper si fort qu'il l'expédiait dans les tribunes... Les Mexicains seront toutefois sauvés par le nul ayant sanctionné l'autre match du groupe, Iran - Angola (1-1). Les Eperviers n'ont pu créer le miracle se contentant donc du partage des points et se voient donc éliminer du Mondial. Ils rejoignent la Côte d'Ivoire, déjà éliminée avant cette journée.

Edition du 22 juin 2006 > Sports

Coupe du monde 2006

Le Ghana y croit dur

Trois formations africaines n'ont pu faire le saut pour le deuxième tour du Mondial. Le Togo, l'Angola et la Côte d'Ivoire font déjà leurs valises au détour d'une participation somme toute médiocre.

La Tunisie et le Ghana restent en lice pour une éventuelle qualification, mais ce sont les Ghanéens qui possèdent le plus de chances pour un exploit. Les Tunisiens, qui ont réalisé un nul heureux face à l'Arabie Saoudite et concédé une lourde défaite devant les Espagnols, devront affronter pour leur dernière rencontre les Ukrainiens, un solide adversaire qui s'est bien remis de sa défaite face à l'Espagne en infligeant une véritable correction aux Saoudiens. Face aux Tunisiens, il est certain que les poulains de Blokhine passeront à la vitesse supérieure. Les Ghanéens, pour leur part, demeurent le seul espoir pour un continent qui avait l'habitude de mieux faire. Etats-Unis et Ghana, qui se rencontrent aujourd'hui à Nuremberg en dernier match du groupe, croient toujours dur comme fer pouvoir atteindre les huitièmes de finale. Contrairement aux Américains, les Ghanéens sont maîtres de leur sort, puisqu'une victoire sera d'office qualificative. L'équipe du Ghana, totalement dans le bain du Mondial après sa mémorable victoire face à la République tchèque, endosse clairement le statut de favori. Les Africains ont fait impression, marquant les esprits par leurs qualités physiques et techniques qui font douter déjà leurs adversaires de cet après-midi. Il est clair qu'une défaite ghanéenne plongerait le continent dans une totale déception, car ce sera là une régression d'un football qui a su, jusqu'à présent, rivaliser avec les grands de la balle ronde.

A. H.

MONDIAL 2006

La folie dans les rues d'Accra

Des cinq sélections africaines qualifiées à la Coupe du monde 2006 de la FIFA, seul le Ghana a survécu au premier tour.

Après le Togo, la Côte d'Ivoire et l'Angola, hier c'était au tour de la Tunisie, après sa défaite (0-1) contre l'Ukraine, de faire ses valises et quitter l'Allemagne avec un pincement au cœur. A l'instar de la Côte d'Ivoire, lésée par des fautes d'arbitrage, notamment face aux Pays-Bas (1-2), la Tunisie a été battue à Berlin sur une flagrante faute d'arbitrage commise par l'arbitre paraguayen Amarilla. Ce dernier a accordé à l'Ukraine un penalty imaginaire. L'Ukrainien Shevchenko s'est écroulé dans la surface de réparation sans qu'il soit touché par le défenseur tunisien. Le referee s'est empressé d'indiquer le point de penalty alors que Shevchenko méritait un carton jaune pour simulation de faute. Que dire de l'expulsion (trop sévère) du Tunisien Jaziri par ce même arbitre ? Le propos n'est pas de critiquer l'arbitrage pour masquer les insuffisances des sélections africaines qui ont échoué au premier tour. Des quatre équipes éliminées au premier tour, c'est sans conteste les Eléphants de Côte d'Ivoire qui ont laissé la meilleure impression malgré les défaites imméritées face à l'Argentine et aux Pays-Bas sur le même score (1-2). La victoire (3-2) devant la Serbie-Monténégro, après avoir été mené (0-2) laisse beaucoup de regrets du côté d'Abidjan. L'Angola, elle aussi, s'inscrit dans le même registre après ses encourageantes prestations devant le Portugal (0-1), le Mexique (1-1) et l'Iran (1-1). L'expérience dans ce type de rendez-vous a fait défaut à ces deux formations. Le Togo, c'est autre chose, puisqu'il est passé complètement à côté de son sujet en raison de problèmes de gestion et d'intendance. La Tunisie ne peut avancer pareil argument dans la mesure où elle participait à la Coupe du monde pour la quatrième fois. Son effondrement (1-4) face à l'Espagne a ruiné ses minces espoirs de qualification après sa première sortie ratée contre l'Arabie Saoudite (2-2), avec un nul arraché miraculeusement. Le Ghana sera donc le seul représentant du continent africain en huitième de finale. Le tirage au sort n'a pas été tendre avec lui puisqu'il lui a « offert » le grand favori de la compétition, à savoir le Brésil. Les Ghanéens seront privés lors de ce match (mardi) des services de Michael Essien. Le joueur de Chelsea a écopé de deux cartons jaunes qui le privent de la « finale » que les Ghanéens souhaitent de tout cœur au début de la compétition.

Y. O.

La machine Allemande mise en branle

Le football est un sport inventé par les Anglais, qui se joue à 11 contre 11 avec un ballon et dans lequel c'est l'Allemagne qui gagne à la fin.» Cette célèbre phrase dite par l'ancien capitaine de l'équipe anglaise Gary Lineker, juste après l'élimination de son équipe en demi-finale du Mondial italien face à l'Allemagne, est explicite du réalisme allemand lors des grands rendez-vous.

Seize ans plus tard, cette expression est, a priori, du moins jusqu'à hier, encore valable. La démonstration en a été faite devant la Suède dans un match présenté comme indécis, surtout que, historiquement, les confrontations entre les deux pays ont souvent tourné à l'avantage des Scandinaves. Avant le Mondial d'ailleurs, peu ont donné cher de la peau à la Mannschaft, guère impressionnante dans les matches de préparation, mais les éléments de Klinsmann ont su trouver les ressources mentales et surtout leur jeu flamboyant en match d'ouverture face au Costa Rica, puis la Pologne et l'Equateur en faisant le plein. « L'appétit vient en mangeant », dit l'adage. La machine allemande s'est mise en branle et la Suède en a fait les frais. Les joueurs étaient hypermotivés et persuadés de faire la différence durant le temps réglementaire. D'ailleurs, ils n'ont même pas préparé la séance des tirs au but. Contrairement à la Suède dont le sélectionneur avait préparé la liste des tireurs. Cela n'a pas empêché Larsson, l'attaquant du FC Barcelone, de rater le penalty accordé par l'arbitre en début de deuxième mi-temps. Ainsi, le rêve allemand se poursuit, comme on pouvait le lire sur une banderole géante dans les tribunes « 2006 : réaliser ses rêves ». L'entraîneur Jürgen Klinsmann, dont le bail à la tête de la sélection allemande aurait pu se terminer en cas de défaite, va désormais pouvoir se consacrer à son prochain obstacle sur la route de la finale. Ce sera encore plus difficile à franchir (vainqueur Argentine - Mexique), mais impossible n'est pas allemand.

Aujourd'hui

- Stuttgart (16h) Angleterre - Equateur

- Nuremberg (20h) Portugal - Pays-Bas

Coupe du monde 2006 L'Allemagne saute l'obstacle suédois

L'Allemagne, grâce à un doublé de Lukas Podolski en début de rencontre, s'est brillamment qualifiée pour les quarts de finale du Mondial 2006 de football en battant 2 à 0 la Suède, réduite à dix dès la première période, hier à Munich. Prinz Poldi, 21 ans et qui tardait à prouver l'étendue de son talent dans cette Coupe du monde, s'est bien repris dans le stade de Munich où il évoluera la saison prochaine en marquant ses deuxième et troisième buts en deux rencontres.

Les Suédois, qui ont raté un penalty en seconde période, vont discuter l'arbitrage du Brésilien Carlos Simon, après un second avertissement sévère pour Lucic, synonyme d'exclusion après avoir oublié de sortir des cartons pour des charges sur Ljungberg. Les choses débutaient bien pour la Mannschaft. Klose, servi d'une pichenette par Ballack, se faufilait dans un trou de souris avant de buter sur le gardien Isaksson. Podolski, qui avait suivi, ouvrait le score d'une frappe lourde malgré une tête désespérée du capitaine Mellberg (4'). Huit minutes plus tard, dans un mouvement encore initié par Ballack, le nouvel attaquant du Bayern Munich doublait la mise. Sur une longue transversale, Klose embarquait trois défenseurs à la limite de la surface pour redonner à Podolski, qui marquait d'une frappe enroulée. Entre les deux, seul Larsson avait vu le jour sur une erreur de Friedrich, mais la frappe de près de l'attaquant de 34 ans était à côté (8'). La domination allemande était symbolisée par un Ballack omniprésent. L'exclusion de Lucic (35') réveillait les Suédois qui mettaient Lehmann à contribution sur une frappe en pivot d'Ibrahimovic (40'). Le gardien allemand se manquait ensuite devant Jonson, mais était suppléé par Lahm (43'). Malgré l'infériorité numérique, les Suédois attaquaient la seconde période et Lehmann devait sauver devant Jonson (47'). Puis M. Simon accordait un penalty à la Suède sur une charge peu évidente de Metzelder sur Larsson. Mais l'attaquant du FC Barcelone ratait cette occasion en or en tirant au-dessus (52'). Sermonnés par Klinsmann, les Allemands retrouvaient le chemin de l'offensive et Ballack frappait sur le poteau gauche (55'). La rentrée d>Allbäck pour Ibrahimovic (72') ne parvenait pas à déséquilibrer le bloc allemand, malgré la fatigue qui se faisait sentir. Après cette victoire, l'Allemagne égale au passage son record de quatre victoires consécutives dans une phase finale de Coupe du monde vieux de 34 ans, depuis le Mondial 70 au Mexique.

R. S.

Mondial 2006
À bout de souffle

Les « petites » nations de foot-ball qui participent à la Coupe du monde pèchent toutes dans le domaine de la préparation psychologique de ce grand rendez-vous planétaire.

Que d'équipes-surprises ne sont pas allées au bout de leur exploit et surtout possibilités affichées en début de compétition. la formation de l'Equateur en a été la parfaite illustration, hier face à l'équipe de l'Angleterre (match perdu par les sud américains 0-1). Les partenaires de Tenorio ont trop respecté les Anglais au point de les laisser jouer, sans jamais les bousculer. En effet, durant toute la rencontre , l'équipe de l'Equateur n'a que peu bousculé son adversaire du jour qui s'est fait un plaisir de dominer les débats sachant qu'en face l'adversaire n'était qu'un simple « admirateur ». Les Sud-Américains ont été tout simplement méconnaissables par rapport à leurs trois sorties en poule où ils ont inondé de fraîcheur le début de la Coupe du monde avec des matches exemplaires face à la formation de la Pologne, du Costa Rica et à l'équipe d'Allemagne. Un premier tour satisfaisant en tout point de vue. Une fois la qualification aux huitièmes en poche, les Equatoriens n'ont pas trouvé les ressources morales suffisantes pour repousser les limites de l'exploit. L'Algérie a connu ce phénomène en 1982 en Coupe du monde en Espagne. Après la victoire de légende (2-1) face à l'Allemagne, inconsciemment les Verts se sont étourdis, grisés par l'exploit, au lieu de garder la concentration, qui a fait leur force le 16 juin à Gijon, pour rééditer la performance. L'Autriche n'en demandait pas tant. C'est ce « handicap » que les « petites » nations doivent maîtriser pour espérer aller le plus loin possible dans cette terrible épreuve où la moindre faiblesse se paie cash. Les footballeurs étant des compétiteurs, leur cursus de formation doit englober, obligatoirement, ce volet extrêmement important. Dans ce type de situation, l'euphorie est le pire ennemi des footballeurs des pays qui ne sont pas abonnés à cette fête mondiale du ballon rond. Bien jouer un match, c'est souvent à la portée des joueurs. Aligner de bons résultats est un peu plus difficile. Confirmer tout au long de la compétition, c'est le label des grandes équipes.

Y. O.

Mondial 2006

Zidane, le match de trop

Zinedine Zidane disputera aujourd'hui, peut-être, le dernier match Zinedine Zidane disputera aujourd'hui, peut-être, le dernier match officiel de sa magnifique et brillante carrière de footballeur.

Avec plus de cent sélections, une Coupe du monde gagnée (1998), une ligue des champions avec le Real Madrid, des titres nationaux avec ce club et la Juventus de Turin... il demeure, à 34 ans, l'un des meilleurs joueurs de la planète. C'est ce phénomène qui est en train d'égrener ses derniers instants sur les pelouses avant de prendre une retraite bien méritée. France-Espagne, ce soir, peut être le terminus pour le Marseillais en cas de défaite des Bleus. Au fur et à mesure que l'inéluctable fin s'approche, Zinedine Zidane est « lynché » par ses compatriotes. La mémoire oublieuse, ces derniers ont déjà creusé la tombe de l'auteur du doublé en finale contre le Brésil en 1998. Son tort ? La France ne joue pas bien, n'écrase pas sur son passage et tremble avant chaque match. Depuis la qualification au Mondial allemand, Zinedine Zidane ne cesse de jouer le match de trop. Dans cette (soudaine) adversité, il tente de garder son calme. Dans son for intérieur, il doit regretter d'être revenu sauver la France du naufrage dans les éliminatoires de la Coupe du monde 2006. Ils ne se comptent plus ceux qui le descendent aujourd'hui après avoir prié pour qu'il revienne sur sa décision de mettre un terme à sa carrière internationale après les ratés français au Mondial asiatique et à l'Euro portugais. Chacals et hyènes se disputent la proie qui ne jouit plus de ses qualités physiques et techniques qui ont conduit l'exemplaire Zizou au sommet du football mondial. Sa présence dans les rangs des Bleus est contestée. Le sélectionneur français Raymond Domenech est critiqué pour avoir intronisé Zidane comme le patron du groupe sur le terrain. Des limiers de la plume sont allés enquêter en Suisse sur de prétendus séjours en clinique du meneur de jeu du Real Madrid à l'effet, disent-ils, d'oxygéner son sang. Rien que cela ! Plus tôt la Coupe du monde s'achèvera, mieux se portera le futur retraité du ballon rond. Le match de trop ternira sa fin de parcours.

Y. O.

Le rêve des Black Stars s'envole

Les Brésiliens de l'Afrique, le Ghana, seuls rescapés du continent en Coupe du monde, se sont effondrés hier face au Brésil de Ronaldinho et Ronaldo.

Loin d'être ridicules, les coéquipiers d'Appiah, en l'absence d'Essien, suspendu, ont accusé le coup sur des contre-attaques meurtrières et surtout à cause d'une arrière-garde non cohérente dans la défense en ligne. Pourtant, les Ghanéens ont bien maîtrisé leur sujet, dominant le premier favori de cette édition sur tous les plans, malgré le but hâtif de Ronaldo (5') qui s'installe désormais seul en tête du classement des buteurs (toutes éditions confondus). Mais les Black Stars manquaient toujours la dernière touche ou parfois de pot, à l'image de cette reprise de la tête de John Mensah (42'), sauvée in extremis par Dida du pied gauche, pour niveler la marque. A force de pousser, les Ghanéens laissaient des brèches, ce dont ont profité les champions du monde en titre pour doubler la mise, toujours sur une erreur de placement de la défense. Le but a été inscrit par Adriano (45'+1). Les Africains regagneront les vestiaires avec deux buts de retard. L'entraîneur Ratomir Dujkovic indiquera à la fin du match avoir été exclu à la mi-temps, une première pour lui. « C'est la première fois que je me fais expulser de ma carrière », a commenté le technicien, qui n'a pas dévoilé les raisons de son exclusion. Au retour des vestiaires, sans entraîneur, les joueurs affichent une maladresse dans les tirs lointains (toujours loin du cadre) et versent dans un jeu décousu, laissant le soin aux Brésiliens d'étaler leur jeu et surtout d'aggraver le score par Ze Roberto dans les ultimes minutes (84'). L'addition aurait pu être plus lourde sans l'égoïsme de Cafu... Ainsi, le rêve des Ghanéens se termine en huitième de finale. Ils quittent la compétition avec les honneurs pour leur première participation en Coupe du monde. Le Brésil, pour sa part, qui est sorti toujours vainqueur dans ses confrontations avec les pays africains, poursuit son petit bonhomme de chemin vers la finale... et peut-être le 6e sacre.

S. M.

Mondial 2006

Zidane - Ronaldo : deux artistes, un même destin

Zinedine Zidane et Ronaldo ont illuminé les deux derniers matches des huitièmes de finale de la Coupe du monde de la FIFA 2006. Décrits avant le rendez-vous de mardi face au Ghana et l'Espagne, les deux joueurs du Real Madrid ont propulsé leur pays, le Brésil et la France, en quart de finale où les deux sélections se rencontreront (samedi) dans un remake de la finale du Mondial français 1998 dominée par le doublé du Tricolore et une mystérieuse maladie du Carioca, déclarée quelques heures seulement avant le coup d'envoi d'une mémorable finale arbitrée par le Marocain, feu Belqola.

Zidane et Ronaldo ont connu un destin commun depuis l'ouverture de la Coupe du monde en Allemagne. En petite forme, pas très en jambes, ils ont été très critiqués par les faiseurs d'opinion au Brésil et en France. Même le président Lula s'est invité dans le débat brésilo-brésilien qui consistait à savoir si El Fenomeno était encore indispensable à la Seleçao. Le premier magistrat du Brésil l'a trouvé gros. Heureusement que le coach Pareira n'a pas suivi les conseils de ceux qui font et défont les sélections et carrières de joueurs. Le temps et Ronaldo lui ont donné raison. Zinedine Zidane a vécu les mêmes tourments avec des journalistes et observateurs français. D'un revers de la main, ils ont effacé tout ce que l'enfant de Marseille a apporté au football de ce pays. Ils ont décrété sa fin avant l'heure et même remis en cause sa présence dans les rangs des Bleus au motif que la France a battu le Togo (2-0)... sans Zidane. Les deux plus gros transferts du Real Madrid se sont exprimés sur la pelouse. Leur terrain de prédilection. Ronaldo a augmenté son capital buts d'une unité et établi un nouveau record de buts (15) inscrits en Coupe du monde. Zinedine Zidane a brillé devant l'Espagne, marqué un but et offert un autre à Vieira. Leurs détracteurs locaux ont vite fait de tourner la veste pour se joindre à la fête des Brésiliens et des Français. Parfois, le football est impitoyable. Zidane et Ronaldo en connaissent un bout à présent. Comment peut-on descendre en flammes deux footballeurs de légende qui portent le nom de Ronaldo et Zidane ? Samedi à Frankfurt, leur face-à-face sera leur dernier rendez-vous sur le terrain. Ils ne se retrouveront plus pour se faire des passes, se disputer une victoire. Jusqu'à ce jour, samedi, ils seront épargnés par les critiques. La suite sera moins rose si, par malheur pour eux, le Brésil et la France ne rentrent pas à la maison avec la Coupe du monde de la FIFA 2006 dans les bagages.

Y. O.

Quarts de finale

Les choses sérieuses commencent

Les choses sérieuses commencent pour le Mondial 2006, dès demain, avec de belles affiches à la clé. Les huitièmes de finale ont, en effet, accouché de belles empoignées entre des nations huppées et habituées à ce tour avancé. Cela dit, excepté l'Ukraine, l'invité-surprise pour une première dans son histoire, les autres nations ont l'habitude d'atteindre ce stade de la compétition.

L'Allemagne, malheureuse finaliste du Mondial asiatique, a déjoué tous les pronostics par sa qualification en quart de finale et surtout par le jeu offert jusque-là. L'entraîneur Klinsmann a, estiment les observateurs, révolutionné le jeu de la Mannschaft qui se positionne en véritable prétendant pour le sacre final. L'entraîneur estime d'ailleurs qu'une élimination avant les quarts de finale aurait été une catastrophe. Ceci dénote, on ne peut mieux, la détermination des Germaniques à franchir l'écueil de l'Argentine, autre grand favori pour gagner la Coupe du monde. Les deux équipes se sont rencontrées à deux reprises en finale de la Coupe du monde. L'Argentine de Maradona, en 1986, s'était imposée par 3 à 2, alors que l'Allemagne avait pris sa revanche quatre ans plus tard sous la houlette de Beckenbauer. L'Allemagne a perdu de son aura depuis et n'arrive plus à s'imposer devant les grandes nations depuis l'Euro 1996 disputé en Angleterre. C'est dire que Klose et ses coéquipiers veulent mettre un terme à cette série de contre-performances qui hante l'Allemagne, trois fois vainqueur de la Coupe du monde (1954, 1974 et 1990), surtout qu'il s'agit cette fois en tant que pays organisateur. L'Italie, l'autre habitué du Mondial, veut effacer sa dernière contre-performance où elle a été évincée en huitième de finale par la Corée du Sud. Guère impressionnants jusque-là, les Azzurri sauront se transcender dans les grands événements en usant de tous les « vices » pour atteindre leur but. L'adversaire n'est pas, toutefois, assez solide pour lui barrer la route vers le dernier carré. A moins que les dieux du stade n'en décident autrement, l'Italie est grand favori dans sa confrontation demain avec l'Ukraine de Shevchenko, amoindrie des services d'Andrei Voronin. Samedi, ce sera au tour de l'Angleterre, du Portugal, de la France et du Brésil de faire leur apparition. Les Anglais, malgré leur quatuor magique au milieu de terrain, n'arrivent pas à séduire. Face aux Portugais qui retrouvent leur football chatoyant, les Anglais ne veulent pas parler de « revanche » de l'Euro 2004 où ils ont été éliminés à ce stade de la compétition. Pour eux, seule la qualification compte. Même état d'esprit chez les Brésiliens face aux Français emmenés par Zinedine Zidane, après leur défaite en finale du Mondial 1998 (3-0). Tout comme l'Angleterre, la Seleçao n'a pas montré grand-chose en sa qualité de premier favori grâce à son carré magique (Kaka, Ronaldinho, Adriano et Ronaldo), mais pour les joueurs seule la qualification compte. « A quoi bon bien jouer et perdre ? », s'interrogeait Roberto Carlos. Toutefois, le Français Domenech espère que le beau jeu primera sur le résultat et que les retrouvailles Brésil-France soient un moment inoubliable. Ce que tout le monde souhaite d'ailleurs.

S. M.

L'Allemagne très loin... de Ghaza

Les Palestiniens ont d'autres problèmes que d'assister au déroulement de la Coupe du monde. L'armée d'occupation israélienne a opéré des mouvements de troupes en bordure de la bande de Ghaza, alors que l'aviation a effectué plusieurs raids, détruisant des infrastructures civiles, dont l'unique centrale électrique de Ghaza. Toute une ville dans le noir, tout un peuple dans l'angoisse, pour compter une fois de plus ses morts. Le football n'est plus une préoccupation pour une population qui reste coupée du reste du monde tant les grandes nations ne se pressent nullement de dénoncer cette agression militaire. Invasion, séquestrations, violations des principes humains et des droits internationaux, voilà à quoi est réduit tout un peuple qui a toujours en mémoire les massacres de Sabra et Chatila, perpétrés par cette même armée d'occupation au même moment où se déroulait la Coupe du monde de football, qui a eu lieu en Espagne en 1982. L'histoire est têtue, puisqu'elle nous rappelle qu'à cette époque-là, dans les territoires de Cisjordanie et de Ghaza, l'armée israélienne avait déclenché sa politique d'occupation, de blocus des villes, de destruction des institutions civiles, de chasse aux militants, d'assassinats ciblés... Cette même armée avait elle-même reconnu qu'elle utilisait des « boucliers humains » dans ses opérations, un crime de guerre, selon les conventions internationales. C'est un long calvaire qui se poursuit ainsi. Le massacre de Sabra et Chatila perpétré il y a vingt-quatre ans, en septembre 1982, qui vit l'assassinat de centaines de civils dans les camps du Liban par les milices libanaises de droite, sous l'œil complice des soldats israéliens et d'Ariel Sharon, est vécu par les Palestiniens comme une étape supplémentaire dans une histoire ponctuée de massacres et d'exactions, de Deir Yassine à l'opération Rempart, en passant par Qibya. Pour eux, le passé, c'est encore le présent. Ce n'est pas les Coupes du monde qui y changeront grand-chose.

A. H.

Le dernier carré magique

La compétition s'est accélérée à l'approche de sa clôture dimanche prochain. Après un premier tour qui a démarré lentement et un huitième de finale qui a trié les prétendants, les quarts de finale entamés vendredi ont livré leur verdict.

Après l'Allemagne et l'Italie, c'était au tour du Portugal d'arracher sa qualification aux demi-finales face à l'Angleterre, à la faveur de la série de tirs au but, à l'instar de la Mannschaft qui, la veille, a pris le meilleur sur l'Argentine, en attendant le dernier ticket pour le prochain tour (mardi et mercredi) que se sont disputés le Brésil et la France, hier en soirée. Les demi-finales s'annoncent somptueuses et pleines de charge émotionnelle, si le Brésil passe le cap français. Allemagne-Italie, c'est d'abord l'inoubliable et merveilleuse demi-finale de la Coupe du monde 1970 au Mexique. Menée (0-1) durant tout le match, l'Allemagne de Helmut Schoen est revenue au score par l'intermédiaire de Schnellinger (libéro du Milan AC), alors que le chronomètre du stade Aztec égrenait la dernière minute de la partie. La prolongation a été fantastique avec des retournements de situation, des buts et une qualification italienne au bout de la nuit (4-3). Le rendez-vous de mardi promet beaucoup entre deux sélections qui montent en puissance. Les Allemands qui jouent à la maison brillent offensivement, mais donnent des signes d'inquiétude derrière. Les Transalpins, sans faire trop de bruit, sont là. Comme toujours, oserions-nous dire. De toute manière, si la tradition est respectée (à ce titre seulement), les Italiens passeront, parce que jamais les Allemands ne se sont imposés en match officiel devant les dignes héritiers du catenaccio, depuis la nuit des temps. L'autre seconde finale, si le Brésil s'est qualifié, aura un air de famille. D'un côté la Seleçao et de l'autre le Portugal dirigé par le Brésilien Scolari, celui-là même qui a conduit le pays de Pelé au cinquième titre mondial en 2002 au Japon. Brésil-Portugal, c'est pas mal comme affiche en demi-finale.

Y. O.

Coupe du monde 2006

L'Angleterre ne passera pas

La formation de l'Angleterre, croyant à la rondeur des nombres, espérait remporter en 2006 son deuxième titre mondial de football après celui acquis en 1966 sur son sol, mais son élimination (0-0 a.p., 1-3 t.a.b.) hier en quart de finale par l'équipe du Portugal n'a ajouté qu'une nouvelle ligne à une litanie d'échecs.

Le 30 juillet 1966, l'Angleterre remportait dans le vieux Wembley « sa » Coupe du monde en battant l'équipe de la République Fédérale d'Allemagne (4-2) après prolongation, grâce à un « hat trick » de Geoff Hurst, le seul à avoir réussi pareille performance en finale d'une Coupe du monde. Une victoire longtemps contestée par les Allemands après un but douteux dans les dernières secondes du match. Cela n'empêche le capitaine Bobby Moore de pouvoir lever le trophée Jules Rimet. Ce succès consacrait la volonté du sélectionneur Alf Ramsey, qui raisonnait ainsi : « Je ne choisis pas les meilleurs joueurs, je choisis la meilleure équipe. Pour sûr, ce n'est pas toujours la même chose. » Un parallèle avec l'équipe de 2006, considérée comme la plus douée dont ait disposé l'Angleterre depuis des décennies, mais assemblage de talents plutôt que force collective, dont le sélectionneur Sven-Goran Eriksson n'a pas su tirer la quintessence. Beaucoup considèrent l'équipe de 1970 comme plus talentueuse encore que celle qui l'avait précédée. Mais elle échoua en quarts de finale face à la RFA (2-3 a.p.). L'Angleterre attendra 12 ans pour revenir au Mondial. Mais son invincibilité en cinq rencontres (3 victoires, 2 nuls) ne lui suffit pas à atteindre les demi-finales en 1982. Éliminée en quarts de finale en 1986 par la « main de Dieu » de l'Argentin Diego Maradona, elle tombe encore en demi-finales en 1990 face à la RFA (1-1 a.p., 3-4 t.a.b.), son meilleur résultat jusqu'à présent. Stuart Pearce, qui quittera le terrain en pleurs, et Chris Waddle ont chacun échoué à transformer leur tir au but. Non qualifiée pour le Mondial 94, elle trébuche encore en France en 1998 en huitièmes de finale face à l'Argentine (2-2 a.p., 3-4 t.a.b.). David Beckham, exclu pour un coup de pied donné à Diego Simeone, sera longuement blâmé par la presse et les supporters pour cette défaite. En 2002 en Asie, c'est cette fois le futur champion du monde, le Brésil, qui stoppe les Anglais en quarts (2-1). Ils ouvrent la marque par Michael Owen, mais reculent. Rivaldo égalise, puis Ronaldinho trompe le gardien anglais David Seaman sur coup franc. Même après l'exclusion de Ronaldinho, l'Angleterre ne trouvera pas l'énergie de revenir.

Edition du 3 juillet 2006 > Sports

Après avoir hissé la France en demi-finale du mondial 2006

Zidane célébré dans le monde entier

Quand Zidane passe la vitesse supérieure, c'est toute l'équipe de France qui accélère pour réussir une belle victoire ponctuée d'une liesse populaire. Un seul nom revient sur toutes les lèvres, celui de Zidane, promu à la retraite, mais qui se retrouve à la une des journaux à travers le monde pour en faire le héros de ce Mondial. Un changement de statut qui n'est pas facile à opérer, mais Zidane a su comment gérer cette situation grâce à une présence et une prestance de premier ordre. La presse mondiale usera alors de tous les qualificatifs pour rendre hommage à celui qui a donné un plus à cette Coupe du monde en s'imposant comme un monsieur du football.

A.H

Les Italiens subjugués par Zidane

Aucun qualificatif, aucune exclamation n'étaient assez forts pour les commentateurs italiens afin de décrire les prouesses de Zinédine Zidane lors du match France-Brésil. Les Italiens, supporters habituels des coéquipiers de Ronaldo, ont été foudroyés par le talent de Zizou.

Les tifosi, un peu par une tenace rancune envers leurs cousins outre-Alpes, coupables de leur avoir enlevé des pieds la coupe du monde de 1998, un peu par attachement historique et culturel aux pays de l'Amérique latine, espéraient que le Brésil ne suive pas le chemin de l'Argentine, éliminée aux quarts de finale du mondial allemand. Mais voilà, un seul homme a suffi à faire basculer les supporters de la Squadra azzura dans le camp des cousins haïs et admirés, les Français. Un célèbre chroniqueur sportif de Canale Cinque, chaîne de télévision appartenant au groupe Mediaset de Silvio Berlusconi, a laissé libre cours à son émerveillement devant le phénomène Zidane, dans son commentaire du journal télévisé dominical. « A Ronaldo, Kafu et Ronaldinho nous disons, on reparlera de vous lorsque vous deviendrez des hommes, comme Zidane. » Déjà la veille, il était amusant de constater comment les commentateurs de la chaîne publique Rai et des autres télés privées et radios avaient, au fil des quatre vingt dix minutes du match, succombé à la grâce d'un seul des 22 joueurs qui évoluaient sur le terrain de Frankfurt. L'appelant tour à tour Zizou, Monsieur Zidane, le roi Zidane, Eroi (héros en italien), les journalistes italiens n'avaient pas fait preuve d'un tel flagrant parti pris, même pas pour soutenir la sélection de Marcello Lippi. Pourtant, il y a à peine dix jours, la presse italienne avait sonné le glas pour la carrière de Zidane, reconnaissant toutefois son parcours exceptionnel. Et hier, dès les premières minutes du match France-Brésil, la plupart des analystes du football lançaient ouvertement cette proposition à Zidane : « Pourquoi avoir décidé de mettre fin à sa carrière ? Il est le meilleur de ce mondial. » Décrit comme un grand homme, doué de l'esprit d'équipe, généreux et humain, Zidane n'a pas eu droit à un tel encensement, même lorsqu'il multipliait ses buts déterminants pour le club italien, la Juventus. Après avoir enterré prématurément le roi Zidane, les chroniqueurs du calcio ne pouvaient rester de marbre devant sa royale résurrection. Hier, les principaux quotidiens de la Péninsule prenaient acte, en chœur, de la supériorité athlétique et technique du « génie Zidane », avec une pointe de mélancolie pour ne lui avoir pas démontré la juste gratitude lorsqu'il évoluait sous le maillot blanc et noir de la Juventus, aujourd'hui au centre d'un grand scandale de fraude sportif. Sentiment résumé par l'un des commentateurs vedettes de la Rai : « Le roi brésilien est resté nu », ridiculisé « par le numéro dix, d'origine algérienne, de l'équipe adverse, comme ce fut le cas en 1998. L'histoire se répète ».

Nacéra Benali

Le Mondial le moins prolifique en buts

Aussi paradoxalement que cela puisse paraître, le Mondial allemand, même s'il est riche en émotions et en spectacle, est le moins prolifique en buts. Les statistiques d'avant les demi-finales, le match de classement et la finale révèlent que ce Mondial possède la moyenne la moins prolifique en buts depuis que la Coupe du monde se dispute à 32 équipes et 64 matches.

En 60 matches, 138 buts ont été inscrits jusque-là, soit 23 buts de moins que le Mondial asiatique en 2002 et 33 buts de moins que le Mondial français en 1998 (sans compter les quatre matches restants). Pis encore, avec une moyenne de 2,30 buts par match, le Mondial 2006 se révèle, après celui de l'Italie en 1990, le moins riche dans toutes l'histoire de la Coupe du monde depuis sa création en 1930 dont le record est toujours détenu par le Mondial suisse en 1954 avec une moyenne de 5,38 buts, soit 140 buts en seulement 26 matches. Une performance qui risque de ne jamais être battue avec le football moderne. Pourtant, la FIFA pensait bien faire en préservant les attaquants contre les agressions et les tacles dangereux dans l'espoir de favoriser l'offensive et le beau jeu. Les arbitres n'avaient pas la main lourde contre les « fauteurs », mais cela n'a pas pour autant favorisé les attaquants qui se sont révélés « muets ». Seul Klose, devant son public, a su tirer son épingle du jeu en inscrivant cinq buts et s'installe en tête du classement des buteurs, ou encore le Brésilien Ronaldo qui a réussi, avec trois réalisations, à effacer le record de l'Allemand Gerd Müller sur les tablettes du meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde. Sept matches se sont soldés par un nul vierge, contre 3 en 2002 et 4 en 1998. Cela dit, les matches n'ont pas été avares en spectacle, notamment lors des confrontations Angleterre – Portugal ou Argentine – Pays-Bas. Les milliers de spectateurs ont été gratifiés de belles prouesses, les arènes de jeu affichaient complet à chaque rencontre. Une émotion exceptionnelle qu'ont offert les 32 pays participants. L'intensité sera encore plus grande lors des demi-finales qui regroupent, pour la première fois depuis le Mondial espagnol en 1982, quatre nations européennes. Pourvu que l'offensive soit au rendez-vous.

S. M.

Championnat national de Football Système de compétition, une litanie

A l'heure où la coupe du monde de la FIFA 2006 fait vibrer la planète, que le ballon rond se rapproche des unes et relègue au second plan la politique, que des pays émergents en football, Portugal, Australie, Ghana, Côte d'Ivoire, Corée du Sud... ont confirmé leurs immenses progrès, que la terre africaine est déjà branchée sur le plus grand événement footballistique de son histoire, la prochaine coupe du monde 2010 aura lieu en Afrique du Sud, en Algérie on se demande toujours de quel côté se lève le soleil.

Alors que le football national est toujours en salle de réanimation, de « savants experts » sont à son chevet dans une (vaine) tentative de le réanimer. Pour cela, ils veulent utiliser les grands remèdes... quitte à l'achever définitivement. Des laboratoires planchent, croit-on savoir, sur une nouvelle version du système de compétition qui a toujours fait tourner la tête à ceux qui sont en place, comme à ceux qui cherchent à les déloger pour s'y installer. Alors que cette question semblait définitivement évacuée, avec le parachèvement d'un système pyramidal accepté par tous, des projets farfelus sont exhumés des cartons poussiéreux pour les mettre au goût du jour. Un de ces projets « top secret » a trait à un nouveau système de compétition que ses initiateurs présentent comme la meilleure alternative pour promouvoir le football. Il s'agit de la création d'un championnat national à quatre groupes où toutes les régions du pays seront représentées. Le même schéma sera reproduit au palier inférieur et ainsi de suite. Un interquartiers grandeur nature ! Ce n'est, ni plus ni moins, qu'une proposition d'un nivellement de valeur par le bas. Comme si le football algérien n'était pas malade pour ajouter à sa souffrance. Des spécialistes en laboratoires s'y sont mis sérieusement pour « pondre » la formule la plus ridicule au monde. Mais comme chez nous le ridicule ne tue plus, autant les laisser faire jusqu'à ce que ce feuilleton comique ne fasse rire personne. Dans ces moments difficiles qu'il traverse, le football a besoin de programmes et projets plus sérieux que ces ronds de jambes préconisés par ceux qui ne sont mus que par une seule motivation. Le mettre sous terre une fois pour toutes. La proposition d'établir des licences et les faire délivrer par la DJS, en lieu et place des ligues habituellement habilitées à exécuter cette opération, participe, elle aussi, à ce vaste programme qui vise en fin de compte à substituer une autorité (en place) par une autre. Ce n'est pas ainsi que le football algérien retrouvera un jour la place qui doit être la sienne. Son redressement passe obligatoirement, et avant tout, par la mise à disposition des clubs et pratiquants d'installations dignes de ce nom, multipliées à satiété sur l'ensemble du territoire national, un encadrement technique, administratif, médical digne de ce nom, la présence de dirigeants désintéressés, honorables, engagés et dévoués, des textes en adéquation avec la réalité du terrain et des besoins vitaux du football... Modifier le système de compétition ne changera pas grand-chose à la misérable situation du football algérien. C'est un dangereux raccourci.

Yazid Ouahib

Mondial 2006

Tutti a Berlino

Les italiens l'attendaient sans oser vraiment y croire, cette victoire libératrice du cauchemar estival qui voit la classe dirigeante du calcio défiler devant les juges sportifs dans le mégaprocès de l'affaire des matches truqués, suivi par des centaines de journalistes du monde entier.

Des dirigeants de clubs, de hauts responsables des institutions sportives, des arbitres célèbres, des joueurs, tous poursuivis pour fraude sportive et paris clandestins. Le stade olympique de Rome, transformé pour l'occasion en un purgatoire où les puissants du football comme l'ancien président de la Fédération italienne de football (Figc) Franco Carraro, l'ancien président de la Ligue de football Adriano Galliani et l'ancien directeur général de la Juventus Luciano Moggi — tous ont dû remettre leur démission dès les premières révélations relatives à ce scandale et publiées par la presse — ont comparu devant des juges intransigeants. Ce qui a fait dire à l'armada d'avocats engagés par les puissants responsables du football pour leur défense et qui n'ont eu la parole que mardi : « c'est du jamais vu ! Le ministère public demande les peines avant même d'entendre la défense. » Quant à l'avocat du président du club Lazio Rome, Claudio Lotito, il a lancé aux journalistes à sa sortie de la salle des audiences du stade olympique : « si la peine de mort était encore en vigueur, on l'aurait également demandée pour mon client », estimant que les condamnations exprimées par le procureur fédéral étaient « trop sévères ». Car Lotito, récemment invité par le ministère de la Jeunesse et des Sports pour assister à la finale de la coupe d'Algérie de football, est celui qui risque le plus dans ce procès, et même les tifosi demandent désormais son départ, nonobstant qu'il avait sauvé la Lazio de la faillite. Les juges de la Commission fédérale ont demandé à son encontre la radiation de la fédération avec cinq ans d'interdiction d'exercer des fonctions sociales et une amende de 5000 euros pour chaque délit commis. Cet industriel, qui a fait fortune en développant ses sociétés de services, notamment dans le domaine de l'entretien et de l'hygiène, a été condamné par la justice en première instance pour « agiotage » et « manipulation d'informations boursières ». Le club romain de la Lazio, lui, risque de se retrouver à la dernière place de la classification et donc subira la chute en seconde division. De plus il sera pénalisé avec 15 points de moins au cours du prochain championnat. La société de la Fiorentina, dont les patrons, les frères Andrea et Diego Della Valle, puissants entrepreneurs, poursuivis eux aussi pour fraude sportive, risque la même sanction alors que l'AC Milan, lui aussi menacé de relégation, sera pénalisé de 3 points seulement, au grand dam de son patron Silvio Berlusconi, l'ancien chef du gouvernement qui crie au « complot politique ». La foudre frappera peut-être la Juventus de Turin qui risque de se retrouver en troisième division, et se verrait retirer le titre de championne de la saison 2004-2005. Et ce n'est pas tout, car au cas où les 4 clubs seraient relégués à l'échelon inférieur, une véritable chasse à leurs meilleurs joueurs commencera et les mauvaises langues jurent que le Real Madrid n'attend que cela pour faire ses emplettes sur le calcio mercato qui verrait des clubs prestigieux brader leurs stars pour éviter la banqueroute. Mais mardi soir, le cœur n'était pas à l'auto-commisération et aux reproches, tant l'âme des italiens battait à l'unisson avec celle de leur squadra azzurra. Le salut, ironie du sort, leur est venu de Alessandro Del Piero, joueur de la Juventus. Tenu, à sa grande déception, au frais par le sélectionneur Lippi pour le jeter aux dernières minutes du match dans la fosse aux lions, il marque un deuxième but qui a fait

trembler le colisée de Rome sous les cris des tifosi qui n'en croient pas leurs yeux et leurs oreilles. Car après le but de Fabio Grosso, qui exulte en envoyant un baiser de la main à sa femme enceinte, les tifosi se voyaient déjà au stade de Berlin, véritable mausolée du sport que Hitler avait conçu pour faire triompher la puissance nazie, aux jeux olympiques de 1936, dans son délire d'omnipotence. Dimanche soir, les azzurri auxquels le quotidien sportif Il Corriere Dello Sport a lancé ce message doux, dans son édition de mardi : « On vous aime ! », remporteront peut-être la victoire suprême, confirmant la conviction des tifosi qui jurent que chaque douze ans, la coupe du monde revient dans la patrie du football, comme en 1970, 1982 (l'Algérie y était), 1994 et peut-être en ce 2006. Forza Azzurri !!!!

Nacéra Benali

Coupe du monde 2006

Une finale inédite qui partage les Algériens

La 18e édition de la Coupe du monde de football baissera le rideau aujourd'hui à Berlin (Allemagne) à l'occasion de la finale qui mettra aux prises les équipes de France avec celle d'Italie à partir de 19h.

Une finale inédite et très attendue car les deux équipes ne se sont jamais rencontrées à ce stade de la compétition. La dernière confrontation officielle entre les deux pays remonte à l'Euro 2000 qui a vu la France niveler la marque dans l'ultime minute de la partie avant de s'imposer dans les prolongations et s'adjuger son deuxième trophée. Le but de la victoire française, l'on se rappelle, a été inscrit par Trezeguet qui évolue, justement, à la Juventus de Turin. C'était la période du but en or et les Italiens avaient mal digéré cette défaite dans la mesure où ils avaient mené au score durant la presque totalité de la rencontre avant de laisser le but de l'égalisation leur glisser à quelques minutes du temps réglementaire. Un échec qui retentit toujours dans les esprits des Italiens. L'Italie qui a remporté le Mondial à trois reprises (1934, 1938 et 1982) n'a plus battu son adversaire du jour depuis 1978, ce qui a fait naître un sentiment d'infériorité chez les Azzurri, mais aussi un sentiment de revanche. L'entraîneur Marcello Lippi affirme que ses poulains « avaient faim de la victoire et qu'ils avaient les fourchettes à la main ». En effet, la Squadra Azzurra n'a plus gagné de titre majeur depuis sa consécration en Coupe du monde face à l'Allemagne (1982). Depuis, c'est la traversée du désert, avec en sus une défaite en finale, en 1994, face au Brésil et une élimination sans gloire en demi-finale (chez elle) face à l'Argentine de Maradona quatre ans plus tôt. Paradoxalement, l'Italie a relevé le défi au moment où le Calcio est scandalisé par une histoire de corruption et de matches arrangés. Après un début difficile au premier tour, comme cela a été le cas à chaque fois, la formation de Lippi, un fin tacticien, a su trouver les ressources mentales et son beau jeu à partir du deuxième tour, respectivement face à l'Australie (1-0), l'Ukraine (3-0) et surtout face au pays organisateur, l'Allemagne (2-0). Les Totti, Canavaro, Del Piero... veulent faire durer cette joie et remporter leur quatrième trophée de Coupe du monde. La France en revanche qui n'a jamais perdu une finale veut une deuxième étoile. Zidane, Thuram, Makelele, Barthez dont c'est le dernier Mondial, voire même le dernier match au sein de la sélection tricolore, veulent mourir ensemble avec le devoir accompli. Le stratège des Bleus que beaucoup avaient enterré avant terme et réclamaient sa retraite anticipée, souhaiteraient aujourd'hui le voir aussi longtemps que possible. Zidane « maudit » au premier tour a rebondi tel un phénix de ses cendres. Après un début difficile, le capitaine de l'équipe de France, touché dans son amour-propre, a réagi de plus belle face à l'Espagne qui lui avait promis de le pousser prématurément à la retraite. Auteur d'une balle décisive du deuxième but de la victoire, il a lui-même envoyé l'Espagne en vacances. Il récidive contre le Brésil en surclassant toutes les stars de la Seleçao et ayant été à l'origine du but de la victoire suite à un joli service pour Henry. Contre le Portugal en demi-finale, il a lui-même marqué le penalty de la victoire et fourni un beau match. Ce sera sans doute l'attraction des millions de téléspectateurs à travers le monde entier. Les Algériens, à l'instar de tous les adeptes du beau jeu, seront partagés entre la Squadra Azzurra et la France de Zidane. Qui aura le dernier mot ? Notons que cette finale entre Français et Italiens devrait réunir plus d'un milliard de téléspectateurs dans le monde. Ce sont du moins les prévisions des organisateurs du Mondial allemand. La Fédération internationale de football (FIFA) avait vendu les droits de retransmission télévisés dans plus de 200 pays. Par ailleurs, plus de 3000 journalistes sont attendus au Stade olympique de Berlin pour couvrir la finale de la Coupe du monde, selon le vice-président du comité d'organisation du Mondial, Wolfgang Nierbsbach. Signalons aussi

que la finale sera retransmise en direct sur l'ENTV et sur plusieurs autres chaînes de télévision à travers le monde qui bénéficieront de la gratuité des images. Slimane M.

Finale de la coupe du monde 2006

Sous le signe de Zidane

Après le succès de 1998 et la déconvenue de 2002, les Français espèrent renouer ce soir avec la victoire. Ils croisent les doigts et piaffent d'impatience de voir les Bleus décrocher une deuxième étoile face à l'Italie en finale de la Coupe du monde qui se déroule à Berlin.

Une ambiance de liesse s'est déjà emparée des villes et villages de l'Hexagone depuis la qualification en demi-finale. A Paris, la joie a gagné les quartiers populaires et les endroits fréquentés par les jeunes. La mairie de Paris a déployé plusieurs centaines de posters géants sur les grandes avenues (les Bleus). La façade de l'Assemblée nationale a été ornée d'une écharpe gigantesque frappée des couleurs de la France. Idem pour les balcons et les fenêtres des immeubles, d'où pendent des drapeaux français et des posters des joueurs de l'équipe nationale. Les cafés et bars se sont mis aussi de la partie. Tous se préparent à l'accueil des milliers de supporters qui préfèrent, en général, suivre le match en dehors de chez eux. Pour ceux qui veulent être en plein air, des écrans géants sont installés au niveau des grandes places parisiennes ou dans des stades, comme le Parc des Princes à Boulogne ou Charlety dans le 14^e arrondissement. En cas de victoire, plus d'un million de personnes vont se ruer sur les Champs Elysées. Depuis hier, un impressionnant dispositif de sécurité est déployé sur l'une des plus belles avenues du monde. Mission : débusquer en amont les éventuels casseurs et pillards Didier, infirmier dans une unité de soins dans un hôpital gériatrique dans la banlieue parisienne. Passer l'écueil de l'Italie n'est pas une mince affaire. Les joueurs transalpins ont de l'expérience et un moral d'acier. Ils voudront à tout prix prendre leur revanche après tous les matchs perdus contre les Bleus. Il recommande de ne « pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». Ce n'est pas l'avis de Karim, immigré égyptien, vendeur de fruits et légumes dans un marché populaire du 11^e arrondissement. Pour cet amoureux de la balle ronde, si la France a atteint la finale, c'est quelle est en mesure de remporter la coupe. « L'équipe s'est beaucoup améliorée depuis le deuxième tour, se plaît-il d'analyser. Les joueurs ont repris confiance en eux. Ils se tueront rien que pour ne pas décevoir les millions de supporters qui les ont acclamés dans les rues à l'issue de chaque rencontre gagnée. » Certes, tout le monde craint cette équipe d'Italie, capable de renverser le cours du match à la dernière seconde, mais susceptibles de gâcher la fête. Le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy a donné des consignes fermes aux 6000 policiers chargés d'encadrer les manifestations dans toute la France. A Marseille, la même atmosphère s'est emparée de la ville. Si la France gagne, la nuit risque de se prolonger jusqu'au petit matin au Vieux-Port et dans les quartiers de la Castellane, d'où est originaire le maestro de l'équipe de France Yazid Zidane. « Mais nous ne sommes pas encore là », tempère artères de la capitale, avec l'inscription en anglais : « I love les Bleus », à ce stade de la compétition, tous les Français rêvent d'une deuxième Coupe du monde. Y compris les hommes politiques dont nombre d'entre eux font aujourd'hui le déplacement en Allemagne pour soutenir leur équipe nationale aux côtés de Jacques Chirac et de Michel Platini.

« Zizou, c'est le dalaï-lama du foot »

Hier, tous les quotidiens et magazines français ont consacré leurs couvertures au légendaire parcours des Bleus. Mais c'est incontestablement au capitaine des Bleus Zinedine Zidane que

les médias ont rendu un flamboyant hommage. Le journal populaire Le Parisien lui a consacré un dossier de douze pages pour raconter le « destin fabuleux du dieu du football ». Les mots n'étaient pas assez forts pour évoquer les qualités sportives et humaines d'un « enfant d'immigré algérien qui n'a jamais rien demandé à personne ». Magicien du ballon, dieu des stades, symbole d'honnêteté et de sérieux, héros incontestable, dalaï-lama du foot, star admirée ou simplement très bon chef d'entreprise, ce sont là les quelques adjectifs utilisés par la presse française qui lui souhaite de finir sa carrière ce soir, à 23 h, avec panache et en apothéose. « Voilà l'honnête homme du XXI^e siècle : extra mais pas ultra, Zidane est à la fois extrême dans les talents et modéré dans les comportements », avait dit de lui Jean-Pierre Raffarin, sénateur et ancien Premier ministre français. Pour Thierry Breton, actuel ministre de l'Economie, « Zizou est un vrai leader, symbole de la vertu, du courage et de la discrétion. Il est aussi l'un de nos compatriotes les plus connus du monde ». Ce soir, « l'homme le plus cool de la planète », selon le New York Times, mettra en œuvre tout son talent et son intelligence pour quitter l'arène discrètement mais victorieusement. Il rejoindra ainsi le club très fermé des grands joueurs de l'histoire du football, avec comme collègues Pelé, Maradona et Beckenbauer...

Tahar Hani

Les Azzurri veulent la vendetta

La finale de la Coupe du monde 2006 aura un goût de revanche pour la Squadra azzurra qui n'a plus battu la sélection française, dans un match de compétition officielle, depuis 1978. En attendant, la « Zizoumania » fait ravage dans la péninsule.

Les italiens auraient préféré avoir affaire à l'équipe portugaise pour leur traditionnelle présence en finale du Mondial, qui tombe ponctuellement chaque douze ans. Car les rencontres précédentes entre les azzurri et leurs cousins de l'autre côté des Alpes se sont toujours conclues par la victoire de ces derniers au grand dam des tifosi qui n'hésitent pas à parler de « complexe français ». De plus cette fois, les compagnons de Gattuso et de Zambrotta devront affronter un adversaire de taille mais très respecté. Dans son édition de vendredi, le grand quotidien italien le Corriere Della Sera a consacré deux pages à Zinedine Zidane, ne tarissant pas d'éloges sur le footballeur mais surtout l'homme. Le journal milanais est revenu sur le passage de Zidane au club de la Juventus et raconte comment Zizou, à chacun de ses retours de voyage, passait par tous les bureaux, tous les vestiaires, même ceux des cadets, pour dire bonjour et demander les nouvelles des uns et des autres. Ses copains de la Juve, qui préféraient accéder par une entrée privée aux vestiaires pour éviter l'assaut des supporters, avaient fini par baptiser le long couloir du siège turinois de la société des Bianconeri, « le couloir de Zidane ». Le Corriere qui peint un portrait très flatteur de Zizou n'est pas tendre, par contre, avec son épouse, qui n'a jamais trouvé grâce aux yeux des journalistes italiens, et révèle que Zizou était entré dans une véritable crise lorsque Véronique s'était mise à se lamenter de l'appartement, en plein cœur de Turin, où la famille Zidane habitait et qui ne lui plaisait pas car « il fait trop gris au centre-ville ». Le Corriere poursuit narquois : « on leur a alors trouvé une maison sur la colline et Zizou est redevenu comme neuf. » La presse italienne dans les kiosques samedi, a consacré de grands espaces au match décisif, saluant le génie du joueur d'origine algérienne. Les années passées à la Juventus, sous la direction du même entraîneur, ironie du sort, qui encadre la squadra azzurra, Marcello Lippi. Le Corriere Della Sera explique que les deux hommes se ressemblent assez, « sérieux, un peu timides et pas expansifs du tout ». Les anciens coéquipiers de Zizou se sont tous dit très excités à l'idée de rencontrer le meneur des bleus, mais tous ont eu pour lui des mots aimables. Alessandro Del Piero, qui a marqué le second but du match déterminant Italie-Allemagne, a affirmé considérer encore Zizou comme un ami, confiant aux journalistes, lors d'une conférence de presse : « Si Zidane ne m'offre pas son maillot à la fin du match, eh bien je le lui demanderai moi-même. » Le quotidien sportif, La Gazzetta Dello Sport a publié un grand dossier sur le choix du cœur des passionnés de football dans les cinq continents, lors de ce Mondial, concluant « le monde supporte l'Italie ». La Gazzetta s'est intéressée également aux supporters algériens et a écrit que ceux qui encouragent la squadra azzurra vivront un petit dilemme, car un but de Zidane signifie toujours une grande joie pour eux .

Nacéra Benali

Ils ont dit

Partenaires, adversaires et admirateurs de Zidane ont parlé de lui pendant le Mondial 2006 de football :

« Le problème, c'est que jouer contre Zidane c'est un peu comme jouer au "bunto" (les trois cloches sous lesquelles on cache une balle) : Tu vois la balle, tu la vois plus, tu vois la balle, tu la vois plus ! », Gennaro Gattuso, milieu de terrain de l'Italie.

« Tu lui envoies un boulet, il te renvoie une caresse. » Roberto Carlos, défenseur du Brésil.

« Zidane, c'est Zidane ! Il touche la balle comme personne. Je ne sais pas comment l'arrêter. » Miguel, défenseur du Portugal.

« C'était sa meilleure partie des huit dernières années, il a couru tout le temps, il a joué avec beaucoup d'autorité. » Carlos Alberto Parreira, sélectionneur du Brésil après la défaite de son équipe 1 à 0.

« C'est le cerveau de la France, il sait mettre le ballon où il veut. » Juninho, milieu de terrain du Brésil.

« Zidane a été le magicien du match. » Pelé, triple champion du monde, après la victoire française contre le Brésil.

« Il est champion du monde, il a sa photo sur le mur à Marseille, c'est une star, une vraie, dans le bon sens du terme, qui amène quelque chose en permanence à son équipe et permet aux Français de rêver. » Raymond Domenech, sélectionneur de la France.

« Même si vous êtes entraîneur, vous êtes fan de Zidane, de son statut et de son talent. » Jürgen Klinsmann, sélectionneur de l'Allemagne. « Zidane et Figo, c'est beau de les voir jouer. Le ballon ne pleure pas quand il atterrit dans leurs pieds, moi je faisais pleurer le ballon. » Luiz Felipe Scolari, sélectionneur du Portugal.

« Même si c'est quelqu'un d'assez réservé, il (Zidane) a des qualités de leader naturel au même titre que Lilian (Thuram) ou Fabien (Barthez), ce sont des guides très agréables à suivre. » Willy Sagnol, défenseur de l'équipe de France.

« Dans l'histoire des Coupes du monde, le n°1 restera Zidane. Pour moi, c'est une première et j'ai la chance d'avoir mon idole dans l'équipe. » Eric Abidal, défenseur de l'équipe de France.

« Zidane est un super-héros pour beaucoup de joueurs. Il faut croire en lui. » Louis Saha, attaquant de la France.

« Nous on avait Zizou et eux (les Espagnols) ils ne l'avaient pas. » Eric Abidal, défenseur de la France.

« Il est le meilleur joueur du monde depuis vingt ans. » Marcello Lippi, sélectionneur de l'Italie.

« Zidane est l'un des plus grands joueurs dans l'histoire de notre sport. » Franz Beckenbauer, champion du monde 1974, président du comité d'organisation du Mondial 2006.

« Zidane, c'est le meilleur joueur du monde et, pour moi, il le sera toujours. Il ne faut pas qu'il prenne sa retraite. Pour moi, c'est un professeur. J'ai beaucoup appris avec lui. C'est un maestro. » Roberto Carlos, défenseur brésilien, équipier de Zidane au Real Madrid.

« Zinedine Zidane, c'est quelqu'un de très écouté même s'il ne parle pas beaucoup. » Michel Hidalgo, ancien sélectionneur de l'équipe de France.

« Il est magnifique, mais j'espère qu'il ne le sera pas dimanche. Dans l'absolu, c'est le numéro 1. Pas beaucoup de joueurs sont proches de lui en qualité. » Alessandro Del Piero, attaquant italien.

« Le secret de Zizou, c'est qu'il a décidé de se retirer. Maintenant, il ne porte plus le monde sur les épaules, mais c'est le monde qui lui court après. » Michel Platini.

« Contre Zidane, vous n'avez qu'une chose à faire : prier. » Gennaro Gattuso, défenseur italien.

« Le Dieu du football Zidane : d'abord il t'embrasse, ensuite il t'expédie en enfer. » Le quotidien populaire allemand Bild, présentant des photos de Zidane embrassant Raul, Ronaldo et Figo avant les matches contre l'Espagne, le Brésil et le Portugal.

« J'aime Zizou. » Ronaldo, attaquant du Brésil.

« Moi, je ferai un bilan à la fin. Les bonnes critiques il faut les accepter, celles qui sont constructives. Mais il y a des mecs qui touchent pas un ballon et qui se permettent de dire n'importe quoi. Moi

Totti, la plus belle des dernières chances

Vedette en Italie, bon joueur pour le reste du monde, Francesco Totti tient avec la finale du Mondial 2006 une magnifique dernière chance de montrer à toute la planète football l'étendue réelle de son talent, demain à Berlin contre la France, avant sa retraite internationale. Prophète en son pays, Totti, 29 ans, est le capitaine-buteur-idole de la Roma, son emblème, le seul autre maillot qu'il ait revêtu étant l'azzurro de la sélection nationale.

je ne vais Mais en bleu, dans les grandes compétitions internationales, yeux et caméras braqués sur lui, Totti a déçu : 57 sélections, seulement 9 buts. Il est plutôt convaincant à l'Euro 2000, où il joue, à la pointe de l'attaque, cinq des six matches et marque deux buts. Mais il s'effondre, comme toute l'Italie, quand la France égalise à 17 secondes de la fin de la finale avant de priver la Squadra d'un trophée dont elle avait déjà empoigné une anse (1-2 au but en or). performances de Totti, assez réussies, sont effacées par l'invraisemblable scénario. En 2001, il atteint la consécration nationale en ramenant dans une Rome en folie un Scudetto attendu depuis 1983 et le sacre de la bande à Giuseppe Giannini, le Petit Prince de la Roma, un Totti avant Totti, adulé à l'Olimpico, mais jamais transcendant sous le maillot de l'Italie. Il débarque en Asie escorté d'une nouvelle curiosité. Que vaudra au Mondial 2002 la nouvelle Les pas me gêner à la fin pour parler. » Zinedine Zidane coqueluche des Italiens ? Las, il ne marque pas puis est – sévèrement – exclu en 1/8e de finale, contre la Corée du Sud, après un plongeon dans la surface. Il peut toujours se défendre en pointant le doigt vers un arbitrage sévère, mais l'Italie attend une revanche pour l'Euro 2004. Totti touche pourtant le fond avec une exclusion cette fois dès le premier match, contre le Danemark, et cette fois méritée : il a craché sur Christian Poulsen. Verdict : quatre matches de suspension et un retour penaud à la maison avec une Squadra éliminée dès le premier tour. En Allemagne, Totti arrive sur une jambe, imparfaitement remis d'une fracture du péroné gauche subie en février. Toute l'Italie du football est suspendue aux comptes rendus médicaux, le défenseur d'Empoli qui l'a blessé, sur un tacle rugueux, Richard Vanigli, a pleuré. Il craint d'avoir privé les Azzurri de leur atout maître. Seigneur, Totti lui a accordé son pardon publiquement et il a joué en Allemagne. Mais au premier tour, il est transparent, la presse italienne l'agonit. Lippi le laisse même sur le banc au coup d'envoi du 1/8e de finale contre l'Australie en raison de la grande fatigue affichée par le joueur après le dernier match de poule contre la République tchèque gagné 2-0. Mais Totti entre en jeu et convertit, de ses nerfs d'acier et de son pied droit, le penalty décisif (90'+5, 1-0). « Maintenant, que les critiques parlent de moi, dit-il après le match. Jusqu'ici, ils m'ont massacré. Je suis sûr qu'ils ne vont pas être contents. Je ne leur ai jamais répondu, j'attendais de donner ma réponse sur le terrain. » En quarts et en demies, il n'est pas décisif, mais offre quelques jolis coups d'archet qui laissent entrevoir son talent de soliste. Il ne lui reste plus que la finale pour exploser, puisqu'« il va quitter la sélection nationale à 90% », selon Lippi.

Athaghemoune veut la victoire de...Zidane

En effet, à l'instar de notre communauté vivant à l'étranger, les nombreux jeunes sportifs en Algérie et particulièrement dans la wilaya de Béjaïa, où se trouve le village originel de Zinédine, espèrent un beau cadeau d'adieu pour Zinédine Zidane qui, selon eux, mériterait une belle fin de carrière avec à la clé le deuxième titre mondial. A Béjaïa, malgré le mauvais départ des Bleus dans cette compétition, les citoyens n'ont pas arrêté de soutenir l'équipe de France durant toutes ses sorties alors que certains ont même avancé son arrivée en finale, comme c'est le cas des proches et des jeunes de son village natal Aguemoune, dans la commune de Boukhelifa. Notre visite sur les lieux nous a renseignés beaucoup plus sur la grande popularité de Zidane dans cette petite municipalité balnéaire de la wilaya de Béjaïa qui vit depuis jeudi dernier au rythme de la grande finale de la coupe du monde FIFA 2006. Des jeunes habillés en maillot de l'équipe de France portant le n°10 de Zidane nous ont expliqué d'ailleurs leur soutien aux Tricolores. Ils nous ont affirmé : « On ne peut pas se permettre de soutenir une autre équipe alors que notre idole est là. La présence de Zidane dans cette équipe de France nous a fait revenir sur ses racines algériennes et nous sommes obligés de l'encourager tout en espérant qu'il nous rendra un jour visite. Nous voulons qu'il termine sa carrière en beauté pour nous faire honneur. » Un groupe de jeunes qui ont commencé d'ailleurs les préparatifs pour fêter probablement une victoire des Français aujourd'hui nous dit : « Franchement, on ne voit pas l'utilité de soutenir une autre équipe alors que Franck Ribéry a eu le courage de prier à chaque match pour une victoire de son équipe ainsi que va quitter la sélection nationale à 90% », selon Lippi. Zidane qui porte toujours l'Algérie dans son cœur malgré sa nationalité française. C'est un devoir pour nous de l'encourager et, à partir de là, lui dire que nous l'aimons et nous lui demandons de venir un jour en Algérie pour visiter son pays et surtout son village qui l'appelle toujours. » Un groupe de jeunes a même lancé l'idée d'installer un écran géant dans un café du village pour permettre aux centaines de jeunes de vivre cette finale dans une ambiance totale tout en soutenant l'équipe de France. Une manière de faire un appel à Zidane à se rendre à l'avenir dans son village pour honorer à son tour ses nombreux fans.

L. Hama

Finale de la coupe du monde 2006 L'Italie au finish, les Français et Zidane déçus

Après un mois de compétition, le plus important rendez-vous de la planète a pris fin hier avec la victoire de l'Italie sur la France. Le match est allé jusqu'aux tirs au but pour désigner en fin de parcours la Squadra Azzurra championne du monde.

Une victoire finale qui permet aux Italiens de décrocher pour la quatrième fois le trophée grâce à une formation qui a su se transcender dans les moments difficiles, comme ce fut le cas lors de la rencontre face au pays organisateur. Les Français, pour leur part, ont retrouvé leur équipe grâce au capitaine courage que fut Zinedine Zidane. A lui seul, il a su remettre sur les rails la formation des Bleus que personne n'avait pronostiquée pour une finale. Zidane a fait ses adieux au football en écopant d'un carton rouge dont l'arbitre de la rencontre aurait pu largement se passer eu égard au parcours du joueur. Mais il était écrit quelque part que Zidane inscrira son dernier but lors d'une finale de Coupe du monde, ce qui n'est pas à la portée de tous. La Coupe du monde en terre allemande n'a pas été très riche techniquement, mais elle a réussi à donner des sensations dont elle seule détient le secret. Elle a permis à des équipes comme le Ghana, Trinité-Tobago ou l'Ukraine de se faire un nom, à des joueurs de se mettre en valeur, à toute une planète de voir dans la même direction, celle tracée par la trajectoire du ballon. Elle aura prouvé encore une fois que le football demeure cette discipline qui sait s'y prendre pour réunir des millions de personnes. Par contre, il ne faut pas croire que le monde entier s'est arrêté durant cette finale pour assister à la rencontre. A Ghaza, dans les territoires palestiniens, l'armée israélienne d'occupation continue ses raids aériens contre des civils pour faire encore des morts, des blessés, des destructions. A Ghaza, il n'y a pas d'électricité pour pouvoir suivre les péripéties de Zidane, Camoranesi, Henry ou Del Piero pour la simple raison que la seule centrale a été partiellement détruite par les attaques israéliennes. En face, les Palestiniens, qui n'ont que des roquettes artisanales comme armes de combat face à une puissance mondiale, marquent leur détermination à lutter pour leur survie. Curieusement aussi, cette finale de Coupe du monde rappelle celle de 1982 marquée au même moment par l'incursion de l'armée israélienne dans Sabra et Chatila et le massacre des Palestiniens qui s'en est suivi sous le regard amusé de Sharon. Faut-il rappeler que les détenteurs de la Coupe du monde de 1982 n'étaient autres que les Italiens qui n'avaient pas hésité à dédier ce trophée aux victimes de Sabra et Chatila. C'était suffisant pour que des millions de sportifs arabes et musulmans se mettent alors derrière la Squadra pour en devenir des tifosi. Le souvenir est resté vivace, puisque plusieurs capitales ont fêté la victoire de l'Italie, même si par endroits tout un chacun avait une pensée pour Zidane.

A.Hammou

Vendetta italienne à Berlin

Entraîneur : Raymond Domenech L'Italie a remporté, hier à Berlin, sa quatrième Coupe du monde de football, à l'issue d'une finale très équilibrée face à la France (1-1 après prolongations). Les Italiens se sont imposés dans la série fatidique des tirs au but 5 à 3.

Tout s'est joué vite durant cette première période, malgré l'enjeu. Plus de peur et de mal pour l'attaquant Thierry Henry qui, à la première minute de jeu, heurte l'épaule du capitaine Cannavaro et reste sonné pour un bon moment. Le jeu reprend, les Français se montrent plus entreprenants, à l'image de Malouda, qui va six minutes plus tard provoquer la défense italienne et s'offrir un penalty discutable. La sentence exécutée par le capitaine Zinedine Zidane donne l'avantage à ses coéquipiers. La ballon heurte la transversale et rebondit derrière la ligne. A l'issue de cette réalisation, Zidane devient le quatrième joueur de l'histoire à marquer un penalty en finale de la Coupe de monde, après le Néerlandais Johan Neeskens (1974) ainsi que les Allemands Paul Breitner (1974) et Andreas Brehme (1990). Aussi, Zidane devient le quatrième joueur à marquer dans deux finales après les Brésiliens Pelé (1958, 1970) et Vava (1958, 1962), ainsi que l'Allemand Paul Breitner (1974, 1982). Bref, l'histoire se poursuit et le jeu continue. Piqués au vif, les Azzuri réagissent de plus belle par Pirlo dont le coup franc sera dégagé en corner par le longiligne Thuram. Ce n'est que partie remise. Cinq minute plus tard, Materrazi remet les pendules à l'heure d'un joli heading consécutivement à un corner bien travaillé par Pirlo. Le jeu s'équilibre ensuite, mais ce sont les Italiens qui s'offrent les plus nettes occasions de doubler la mise, à l'image de cette belle combinaison dans la surface de réparation qui aboutit à Toni à 6 m de Barthez, mais il fut devancé par Thuram dont le tacle dégage le danger. Dans la minute suivante, sur un corner — toujours de Pirlo — Toni expédie d'une tête le ballon sur la barre. Barthez était battu. Même scénario en deuxième période. Ce sont les Français qui annoncent la couleur par Henry, jusque-là effacé, qui met trois joueurs dans le vent, s'engouffre dans la surface de réparation, mais tire mollement, sans danger pour Buffon. Les camarades de Zinedine Zidane accentuent le pressing sur l'arrière-garde italienne sans parvenir à doubler la marque, notamment par l'attaquant d'Arsenal qui abuse de dribbles. Les deux entraîneurs effectuent des changements à l'heure de jeu, histoire de donner plus de tonus au compartiment offensif. Iaquinta remplace Totti et De Rossi remplace Perrotta. Ce n'est pas le cas pour Viera qui a ressenti des douleurs à la cuisse. La Squadra Azzurra reprend les commandes du jeu et se voit même privée d'un but de Toni pour position de hors-jeu à la suite d'un coup franc de Pirlo (62e). Loin d'être menaçantes, les deux formations se contentent de quelques actions sporadiques sans danger au demeurant. C'est ainsi que le match se termine sur ce score de parité (1-1). Les prolongations n'apporteront rien au score, malgré cette tentative de Zidane de la tête qui verra Buffon étaler toute sa classe pour dévier le cuir en corner. Une occasion en or qui aurait pu permettre au capitaine de l'équipe de France de devenir le premier joueur à marquer deux doublés en finale d'une coupe du monde et entrer par la grande porte dans l'histoire du football. C'est le contraire qui se produira quelques instants après (dans la deuxième moitié des prolongations) puisque Zidane sera expulsé pour avoir donné un coup de tête à Materrazi. En infériorité numérique, les Français parviendront toutefois à préserver le score à égalité. La série des tirs au but sera finalement fatale pour la France après que Trezeguet ait échoué dans sa tentative devant son coéquipier de la Juve, au moment où les Italiens faisaient le plein.

La fête n'a pas eu lieu

La déception était encore plus profonde lorsqu'on évoque le sort de Zinedine Zidane, obligé de quitter l'arène après avoir reçu un carton rouge pour avoir agressé de la tête un défenseur italien. Certaines sources indiquent, par ailleurs, que le défenseur transalpin lui a tenu des propos racistes et insulté sa mère qui serait de surcroît malade.

Réagissant à chaud, Jacques Chirac, présent à Berlin, a indiqué qu'il était à la fois heureux et désolé. « Heureux, parce que les Français ont eu un comportement exemplaire jusqu'à la finale. » Et désolé, car Zidane a quitté le football avec une image regrettable. « Je ne sais pas ce qui a motivé son geste (...) J'ai énormément de respect pour lui. Je voudrais dire toute l'estime que j'ai pour un homme qui a incarné à la fois les belles valeurs du sport et qui a fait honneur au sport français. » Dimanche, peu après la fin de la rencontre, quelques milliers de supporters ont tenu, malgré tout, à se rassembler sur les Champs Elysées pour dire merci aux Bleus. Des phrases de soutien étaient projetées, toute la nuit, sur l'Arc de Triomphe avec les portraits des joueurs dessinés au laser. On pouvait lire entre autres : « Zidane, on t'aime », « Merci les Bleus », « Vous êtes dans nos cœurs » ou « Merci pour le bonheur que vous nous avez procuré ». Des rassemblements analogues ont eu lieu également au port de Marseille, à Boulogne-sur-mer, à la Castellane, à Lyon, à Bordeaux et dans plusieurs villes et villages de France. Mais le rêve de fête s'est vite transformé en chagrin et les marées humaines attendues, en cas de victoire, ont préféré rester chez elles. « C'est triste de perdre une Coupe du monde par penalty, soutient un chauffeur de taxi parisien, visiblement très remonté. La France méritait amplement sa victoire. Elle a dominé l'Italie sur tous les plans. Mais hélas, la sortie de Vieira puis de Zizou a influé négativement sur le cours du match. Sans oublier le geste malheureux de Zizou. » Abderahmane, cafetier dans le quartier de Belleville, n'en pense pas moins. Pour lui, la France est passée vraiment à côté du sacre, mais elle a prouvé qu'elle était la meilleure équipe du monde. « Hélas, les Italiens sont des joueurs rusés, provocants et agressifs. La preuve, ils ont même réussi à énerver un grand joueur comme Zidane qui, d'habitude, joue avec calme et sérénité. » A La Bastille ainsi qu'au Quartier latin, de nombreux groupes de gens ont pris possession des carrefours et autres petites placettes pour « remercier l'équipe de France de leur avoir donné du bonheur et du rêve ». Mais l'amertume se lisait indubitablement sur les visages des jeunes supporters qui n'arrivaient pas à contenir leur peine et leur tristesse. « Le destin nous a trahis, pense Rachid, un jeune de banlieue, monté à Paris pour suivre le match sur grand écran. On a très bien joué, mais la chance n'était pas de notre côté. On prendra notre revanche en coupe d'Europe. » Hier, à leur retour de Berlin, les Bleus étaient invités à déjeuner avec Jacques Chirac. Des milliers de supporters ont tenu à remercier cette équipe de France pour le bonheur vécu durant un mois. Alors que la génération de 1998 (Zidane, Thuram, Vieira, Barthez...) a tourné définitivement la page, une nouvelle est en train de naître. Elle s'appelle Ribery, Sagnol et Abidal.

Tahar Hani



Edition du 11 juillet 2006 > Sports

Après l'expulsion de Zidane lors de France-Italie

Les raisons d'un geste

Le temps, un moment, a suspendu son vol dans la soirée de dimanche à Berlin au cours de la finale de la Coupe du monde. Une image aussi inattendue que violente allait jeter le trouble parmi le milliard et demi de téléspectateurs à travers le monde : Zidane, se retournant brusquement, venait d'envoyer au tapis le massif défenseur italien Materazzi.

Les deux hommes, buteurs de leur équipe, venaient de faire à eux seuls le spectacle de cette finale, un spectacle ombres et lumières au terme duquel le capitaine de l'équipe de France allait en être le plus grand perdant. Quelle folie subite a donc pris Zinedine Zidane pour qu'il assène un coup de tête à la poitrine à Materazzi, par ailleurs connu dans le championnat italien pour ses élans provocateurs ? Que lui a dit son adversaire pour le faire revenir sur ses pas, alors qu'il s'éloignait pour aller se replacer dans le jeu ? C'est un peu ces questions qui taraudent les esprits depuis que Zizou, au calme olympien et à la droiture inébranlable, dans un geste presque suicidaire, a commis ce que l'on n'attendait pas de lui. Au-delà de cette attitude inconvenante et en opposition avec toutes les règles de la déontologie sportive, les réactions ont été hier à la limite de la démesure médiatique dans certains pays du monde, particulièrement en France. Plateaux de télévisions, radios périphériques et presse commentant et analysant l'expulsion de Zidane n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère pour fustiger et accabler la star mondiale. Le geste fou de Zizou, il n'y a eu que ça pour chauffer l'opinion publique locale, oubliant au passage que le numéro 10 des Bleus a fait la gloire du football français en 15 ans de carrière ininterrompue. Visiblement, le conquérant de la Coupe du monde 1998, au crépuscule d'une carrière bien remplie, aurait pu de pas se « compromettre » en rempilant avec l'équipe de France pour la sauver du naufrage au cours des éliminatoires face à la Suisse et l'Irlande du Nord. Il aurait fort bien pu, une fois la qualification assurée, se retirer sur la pointe des pieds et couler aujourd'hui des jours paisibles. Zidane a su non seulement battre le rappel de ses anciens coéquipiers (Makelele, Thuram...) pour venir en aide à l'équipe de France déclinante, motiver ses jeunes capés, mais aussi et surtout propulser celle-ci vers des sommets mondiaux que personne n'attendait. Zidane a été au cours de cette Coupe du monde, par la beauté de son geste et son comportement exemplaire, un animateur extraordinaire. Par son jeu technique et intelligent, son élégance et son talent, il a sauvé le Mondial allemand d'une mièvrerie dommageable pour l'image du football mondial. La FIFA en est consciente, elle qui vient de lui décerner le titre de meilleur joueur du tournoi. L'instance mondiale du football saura, à coup sûr, récupérer celui qui compte parmi les cinq meilleurs footballeurs de tous les temps, pour en faire un ambassadeur dédié aux générations montantes, car, a posteriori, comment ne pas penser que si un pareil geste suicidaire est possible chez quelqu'un qui était à dix minutes de réussir une carrière de légende que précisément ces mêmes générations montantes évoqueront à l'avenir avec énormément d'admiration, c'est qu'il existe encore une faille que tous les règlements de la FIFA n'ont pu annihiler : l'agression verbale et la provocation par le comportement sournois. Ces attitudes négatives, c'est connu, les Italiens les ont érigées en art destructeur depuis des lustres. La FIFA devrait se pencher sur cet aspect du problème qui mine son développement, comme elle devrait revoir sa stratégie en matière d'accompagnement des grandes compétitions par les technologies nouvelles, dont la vidéo. La rediffusion vidéo s'est imposée à la FIFA sans qu'elle le veuille, dans le cas du coup de tête de Zidane sur Materazzi, elle qui est plutôt récalcitrante à cette technique éprouvée dans d'autres disciplines. Dans les jours à venir, les choses vont se calmer en France et dans le monde pour le Franco-Algérien.

Zidane n'attend plus rien du football. Il lui a tout donné et le football le lui a bien rendu. Contrairement à nos confrères de l'Hexagone, un tantinet ingrats, alors qu'il a défendu honnêtement et vaillamment les couleurs bleu-blanc-rouge, le public algérien gardera de lui l'image d'un joueur exceptionnellement doué qui lui a donné un plaisir toujours renouvelé. Quant au coup de tête, il renvoie presque aux origines du Marseillais de La Castellane. Dans la portion de Kabylie d'où Zinedine tient ses origines, existe un certain sens de l'honneur qu'on appelle le « nif »...

Omar Kharoum

Bouteflika félicite Zinedine Zidane

Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, a félicité « chaudement », hier, le joueur Zinedine Zidane pour sa prestation lors de la finale de la Coupe du monde de football.

« Je tiens tout d'abord à vous féliciter chaudement pour le magnifique penalty que vous avez signé lors de la finale de la Coupe du monde de football et qui fut le seul but marqué par l'équipe de France », a indiqué le chef de l'Etat dans un message adressé au joueur Zidane. « Je tiens à vous témoigner notre fierté pour la belle, courageuse, intelligente et exceptionnelle carrière que vous avez su construire avec autant de pugnacité que de sagesse, d'audace que de pondération, avec surtout un immense fair-play », a ajouté le chef de l'Etat. « Vous terminez votre carrière de footballeur professionnel en apothéose, vous entrez dans la légende du football mondial pour la plus grande joie de vos admirateurs et de vos supporters algériens », a-t-il encore souligné. Le président Bouteflika, qui s'est dit « peiné » de l'incident qui a opposé Zidane à un joueur de l'équipe d'Italie, a relevé que « si la voix de la raison est celle du respect des règles sportives nous a fait enregistrer le “carton rouge”, nous vous assurons, par ailleurs, de notre compréhension, en même temps que de notre estime inentamée et de notre admiration ». « Face à ce qui ne pouvait être qu'une grave agression, vous avez réagi, d'abord, en homme d'honneur avant de subir, sans sourciller, le verdict », lui a-t-il souligné. « Je vous en sais gré et pour cela aussi, je vous félicite. Comme vous n'avez jamais oublié le pays de vos origines, l'Algérie et les Algériens sont fiers de vous. Ils ne vous oublient pas. Je serai toujours très heureux de vous recevoir ici dans votre pays, tel que vous êtes, avec votre famille, à une date qui vous arrangera et que nous pourrions fixer d'un commun accord par l'intermédiaire de notre ambassade à Paris », a-t-il soutenu. « Les Algériens, vos compatriotes, ont toujours suivi attentivement votre carrière et ont soutenu avec enthousiasme les équipes dans lesquelles vous avez joué, que ce soit à l'AS Cannes, Bordeaux, la Juventus de Turin, au Real de Madrid ou naturellement dans le onze de France — parce que Zinedine Zidane y était — leurs cœurs ont toujours vibré pour les Bleus auxquels vous avez tant apporté », a expliqué le président de la République. Il a fait remarquer que « le fait d'avoir côtoyé les sommets de la légende n'a pas pour autant affecté votre sens de la modestie ni celui de la dignité et de l'honneur qui caractérise l'homme », soulignant que « toutes ces exigences ne peuvent s'effacer devant les codes de déontologie sportifs ou autres, fussent-ils sacrés ». « Vous n'avez aucune raison de baisser la tête. Vous avez si souvent porté très haut le flambeau du talent, du génie, de l'humilité et de la gentillesse qui frisait la timidité à la fin d'une carrière singulière et mondialement reconnue », a, en outre, mentionné le chef de l'Etat dans son message. « Il est trop facile pour les uns ou les autres de se donner vis-à-vis de vous le “courage” de vous livrer des leçons de bonne conduite. On peut aujourd'hui essayer de vous accabler, de vouloir tout vous contester, sauf de vous priver du destin hors série qui est le vôtre », a-t-il noté. « Certain de traduire, en ces moments difficiles pour vous, les sentiments des Algériennes et Algériens à votre égard, ceux de respect, d'estime, de fierté et de solidarité », conclut le président de la République.

Zidane rentre dans la légende

La presse et le public français continuent de saluer en Zidane une légende du football, même si le geste qui lui a valu un carton rouge demeure (pour l'instant) incompris. Selon le quotidien anglais The Guardian, le défenseur italien l'aurait traité de terroriste. Place au cœur, le temps des explications viendra plus tard.

Les nerfs ont lâché. La finale France-Italie avait un goût d'inachevé. La soirée a viré au cauchemar pour les Français. Tout a bien débuté. Un penalty transformé magistralement par le maestro. Revenus à la marque, les Italiens ont outrageusement dominé la première mi-temps avant que les coéquipiers d'Henry ne reprennent le jeu à leur compte. Dans les prolongations, Zidane a failli tuer le match avec une reprise puissante de la tête. Deux minutes plus tard, l'impensable arrive. Il agresse violemment le défenseur italien Marco Materazzi. Carton rouge. Zidane sort, prend sa retraite. Un cauchemar. « Même les plus belles histoires d'amour finissent mal. Un but, un carton rouge : voilà le contraste d'une soirée entre fête et énorme gâchis. Les sentiments se bousculent : comment a-t-il pu nous dire adieu ainsi ? Pourquoi avoir bêtement répondu aux provocations ou aux insultes de l'Italien Materazzi ? Pourquoi offrir là et maintenant son visage le plus fou en 785 matchs d'une carrière certes marquée par des coups de sang, mais jamais aussi impensables que ce qu'il a réalisé hier. Cette sortie du football par les escaliers de Berlin n'est pas digne de lui », résume le quotidien Le Parisien. Les Français avaient la gueule de bois au lendemain de la défaite. Si près du but... Le geste de Zidane est incompris. Les supporters sont des amoureux transis. Ils en veulent à leur idole mais lui cherchent des excuses. « L'Italien devait l'avoir insulté et la fierté est parfois un vilain défaut. C'est une facette du personnage que le monde avait oubliée, celle qui lui avait coûté le Ballon d'or en 2000. C'était pourtant la fin du film Zidane, un portrait du XXI^e siècle, sorti il y a deux mois au cinéma. (...) Zidane ne sera pas suspendu au prochain match. Il avait décidé à l'avance de suspendre son vol », se désole L'Equipe. Au cri de cœur succède parfois la compassion ou la volonté d'expliquer malgré tout un geste plus que déplacé. « Bien sûr qu'il aurait rêvé d'une autre fin. Ce matin, Zinedine Zidane n'est plus footballeur, pas champion du monde pour la seconde fois et a fini sa carrière sur une expulsion en prolongation de Coupe du monde. Une bien vilaine image qui ne colle guère avec la légende du personnage. Tout avait pourtant bien commencé pour le célèbre meneur de jeu qui jouait son dernier match hier », regrette Le Figaro. Toute la presse française s'interroge, au lendemain d'une défaite amère, sur les propos qui ont poussé le meneur de jeu des Tricolores à craquer. Selon le quotidien anglais The Guardian, le défenseur italien aurait traité Zidane de terroriste. En tout cas, Zinedine Zidane n'est plus un joueur de football, il est désormais un joueur qui appartient à la légende. Comme Pelé et Maradona avant. Le temps des explications viendra après.

Rémi Yacine

Finale de la coupe du Monde La hola à la Grande Poste

La place de la Grande Poste s'est transformée en patinoire. Hier encore, un écran géant surmontait les marches de la placette pour permettre de voir le match de la finale de la Coupe du monde de football en plein air. Comme dans un amphithéâtre, les regards fixaient l'écran, attentifs comme si l'absolution allait s'extirper de la façade. Hier un amphithéâtre, aujourd'hui une patinoire ?

C'est que le coup de boule de Zidane a provoqué une réaction incontrôlée de l'ensemble du public : des crachats ! Les hommes, jeunes, vieux, les enfants et les quatre femmes qui assistaient au match à la Grande Poste, juste en dessous d'un groupe d'hirondelles, ont connu l'irrésistible pression de la salive à l'intérieur de la bouche. Pour certains, la pression était si forte à ce moment crucial où l'arbitre a tiré son carton rouge qu'il a fallu dégager la salive vers l'extérieur. Et le dégoût si grand que c'est par propulsion que la salive s'est extirpée. Certains se sont étranglés en ravalant leur crachat, honteux de laisser sortir la substance gluante. D'autres, avec une retenue tardive, ont laissé le crachat dégouliner sur le coin de la bouche. Et le coup de boule ! Subitement, lorsque Zidane s'est dirigé pour foncer tête baissée sur le joueur italien, des centaines de têtes se sont baissées à la Grande Poste, devant l'écran géant, pour se diriger vers le vide, mais en totale solidarité avec Zizou. Une placette transformée en patinoire depuis l'ampleur des crachats qui jonchent le sol la nuit dernière. On ne supporte personne ouvertement dans les rues d'Alger. Les cafés sont bondés. Les téléviseurs sont sortis du magasin lorsque l'espace le permet et placés en axe central dans la rue, sur un trottoir, devant des tables de supporters. A Bab El Oued, vers El Kettani, un café recouvert de natte de paille est rempli d'hommes debout ou assis devant un téléviseur. A moins de vingt mètres de là, les femmes ont profité de la douceur d'une soirée où la lune offre une face joviale pour sortir les enfants au manège. Un train électrique tourne et des enfants piaillent de joie. Les rues sont désertes. C'est la prière d'El Maghreb et les retardataires accourent faire leur prière à la mosquée. Un avant-goût du Ramadhan. Vides au moment de rompre le jeûne, les rues retrouveront leur brouhaha et la cohue lorsque les ventres seront remplis et les esprits rassérénés. Les femmes qui ne déambulent pas en toute tranquillité dans les rues d'Alger sont, pour certaines, devant leur poste de télévision. Le football, elles n'en ont que faire. En temps normal. Mais la Coupe du monde, ça ne se discute pas. Certaines se sont même prises au jeu et supportent ouvertement dans l'enceinte de la maison une équipe de joueurs. La France généralement. Pas pour les beaux yeux de Zidane, tenteront-elles de faire croire à leur époux, juste parce que c'est un Algérien... D'ailleurs, quatre femmes accompagnées d'un homme sont debout derrière les marches de la Grande Poste, les yeux plantés sur l'écran géant. Par pudeur, elles ne manifestent pas ouvertement leur préférence, mais un tressaillement les trahi lors de la série de tirs au but. Ainsi, les supporters n'affichent aucune couleur. « Viva Italia ou Viva Zizou ». « Vive la France » : jamais. La France reste l'ancien colonisateur. Quand on supporte la France, c'est pour Zidane, parce qu'il est d'origine algérienne. Ou pour Ribéry que certains prénomment Billal lorsqu'il apparaît sur l'écran. Pas de banderoles à la Grande Poste, ni de front barré aux couleurs d'une équipe ou d'un pays. Ni drapeau ni tenue vestimentaire. Interrogés, des jeunes prétendent qu'ils supportent celui qui offrira les meilleures prestations. Pourtant, à chaque tentative loupée de la France ou de l'Italie, des cris fusent et défient le groupe d'hirondelles qui tournoie au-dessus. Trois hommes parcourent les estrades pour proposer du thé bouillant. Mais silencieusement, d'un geste de la main, car les spectateurs sont sur la sellette. L'égalité du match met les

spectateurs sur des charbons ardents. Certains se rongent les ongles, d'autres gesticulent dans tous les sens. ça dure depuis trop longtemps, il va falloir qu'une équipe marque. L'égalité tient en haleine. Hitchcock avait raison de préférer le suspense à l'action. Le coup de boule vient agrémenter le match d'une attente trop longue. « C'est bien fait. L'Italien a dû lui insulter sa mère », murmure-t-on entre les marches. Mais quelle déception. Sportif ou pas sportif, le geste n'est pas mal jugé à la Grande Poste. Les spectateurs sont juste déçus de perdre le joueur. Celui-là même qui les tenaient en haleine, car même quand on supporte l'Italie, on n'a d'yeux que pour Zizou. On ne veut pas le voir sortir du terrain. Comme si le match n'avait plus aucun sens si le joueur n'apparaissait plus sur les écrans. Aussi, lorsque l'Italie remporte la coupe, tout le monde applaudit à l'unisson. Parce que Zizou n'est plus là, plus aucune raison de soutenir l'équipe française. Un pays qui n'hésitera peut-être pas demain à critiquer le geste sans lui trouver de circonstances atténuantes. Puis la raison essentielle qui réunit ce beau petit monde est de faire la fête. Les pétards et les feux d'artifice fusent dans le ciel étoilé de la Grande Poste. Le groupe d'hirondelles a fui. La petite frappe vient de se rendre compte qu'il a loupé l'occasion de commettre quelques vols à la tire ou de piquer quelque poste radio sans avoir à craindre d'être surpris. Le voleur comme le potentiel volé étaient trop pris dans le match. Des voitures circulent et klaxonneront jusque tard dans la nuit. Zizou ou pas Zizou, c'était un beau match. Une belle finale qui a contenté l'ensemble des spectateurs et aura réuni près d'un milliard six cents millions de téléspectateurs.

Zineb A. Maiche

Mondial 2006

La vendetta consommée

Depuis 1982, la Coupe du monde n'avait plus atterri entre les mains de joueurs italiens et depuis 1978, la Squadra Azzurra n'avait pas battu l'équipe des Bleus lors d'une compétition officielle. D'où la joie spectaculaire qui s'est emparée hier des Italiens, dans un élan festif contagieux qui a duré jusqu'au petit matin.

Car c'est la 4e fois que les Italiens ont le grand privilège de pouvoir caresser le galbe froid et grisant de la Coupe du monde de football. La première fois, c'était en 1934 à Rome, la deuxième en 1938 à Paris, la troisième en 1982 à Madrid et en 2006, à l'Olympiastadion de Berlin. Pourtant depuis 1970, chaque 12 ans, la Squadra Azzurra parvient en finale, sans décrocher à chaque fois le trophée. Les Romains, ceux qui ont réussi à dormir malgré le vacarme assourdissant produit par des Tifosi excités par une victoire inespérée, se sont réveillés en découvrant les murs de leurs quartiers couverts de graffitis. « Madrid 1982. Berlin 2006 » ou encore « Champions du monde. Amnistie tout de suite ». Ces slogans avaient été gravés pendant la nuit par des tagueurs qui semblaient lucides dans leur message, malgré l'ivresse de la fiesta. Car si les Italiens ont eu leur « vendetta » sur les Français comme l'écrit en grand et en rouge le très sérieux Corriere Della Sera, beaucoup parmi les dirigeants sportifs espèrent un effet pacificateur qui pousserait les autorités sportives à passer l'éponge sur le scandale qui secoue le milieu du football, et dont les retombées pourraient être catastrophiques pour 4 prestigieux clubs et non des moindres, à savoir la Juventus, l'AC Milan, la Fiorentina et la Lazio de Rome, qui risquent d'être relégués en deuxième, voire troisième division pour le cas du club de Bianconeri. Il faut dire que même l'entraîneur Lippi, dont le fils est impliqué dans le scandale de fraude sportive, a été encensé par la presse italienne qui demandait, il y a à peine un mois, son départ. Peut-être que la clé de cette transformation miraculeuse réside dans les mots de Gennaro Gattuso qui, sous le coup de l'émotion, a confié, dimanche soir, aux journalistes : « Sans scandale, on n'aurait jamais gagné. » Les médias italiens sont revenus sur l'incident qui a coûté à Zinedine Zidane son expulsion du terrain de football. La Stampa a choisi de commenter ainsi le rôle du joueur Marco Materazzi qui a écopé du coup de tête de Zidane, « Il giorno dell'antieroe » (le jour de l'anti-héros). Dans l'ensemble, les commentateurs des quotidiens et des médias audiovisuels relèvent « le mauvais départ » de Zidane et n'ont pour Materazzi que sympathie. Un journaliste du Corriere Della Sera, sous le titre « La dernière folie du guerrier », fait dire cette phrase, au relent raciste, à l'entraîneur français Alain Lepeu qui a découvert Zidane, alors joueur débutant parmi les cadets de Septèmes-les-Vallons, « mais il était un type chaud. Il fallait le calmer, il s'emportait facilement. Quand j'ai su d'où il venait, j'ai compris pourquoi ». Mais les chroniqueurs sportifs italiens, dans leur majorité, ne se sont pas laissés aller à des jugements trop accablants contre le capitaine des Bleus, se contentant d'exprimer leur regret face à ce que le Corriere Della Sera, qualifie de « une folie gâche l'adieu de Zidane ». Car le geste d'humeur de Zizou a surpris plus d'un et les spécialistes du football italien, bien que n'ignorant pas le passé violent de l'enfant terrible du calcio Marco Materazzi qui, du reste, a le même âge que Zidane, sont restés déconcertés face au moment de folle colère de celui qu'un commentateur italien décrivait ainsi, à la veille de la finale, « Zidane n'est pas un joueur qui joue avec grâce, c'est la grâce qui s'amuse à jouer au football ». Quant au sélectionneur italien Lippi, il s'est dit « désolé pour ce qui s'est passé ». Et d'ajouter : « Vous savez que j'ai toujours eu de l'estime pour Zidane. Avant le match, je lui ai même dit de bien réfléchir avant de décider d'arrêter. Mais s'il vous plaît, qu'on ne vienne pas me dire

que Materazzi a simulé. » Mais le mal étant fait, Marco Materazzi, fils d'entraîneur originaire des Pouilles (Sud) et qui a grandi en Sicile, avant d'être recruté par le Perugia qui le céda à l'Inter de Milan, a été dépeint par la presse comme l'anti-Héros, celui qui a donné un coup de pouce à la providence, qui a fait triompher la Squadra Azzurra. Le quotidien La Stampa, qui appartient à la famille Agnelli, patronne du club de la Juventus dont Zidane a porté le maillot bianconero entre 1996 et 1999, décrit diversement la scène. « Parfois, il faut encaisser aussi, par exemple lors d'une finale de Mondial où les provocations pleuvent. Et celui qui sort n'est pas Materazzi mais Zidane. » La Stampa décrit Materazzi comme un impulsif, un incontrôlable. « Materazzi l'a (Zidane) regardé sortir, de biais, et il était le seul à comprendre vraiment ce que cela signifiait de s'en aller ainsi. En effet, c'est lui qui l'a provoqué. Dans une vie faite de cartons rouges, on apprend quelque chose. »

Nacéra Benali

Zinedine Zidane éclipse la victoire de l'Italie en coupe du monde

Materazzi : « Oui, je l'ai insulté ! »

Zinedine Zidane a été « super arrogant » et « je l'ai insulté », a reconnu le joueur italien Marco Materazzi qui a provoqué le Français, ce dernier lui donnant un coup de tête qui lui a valu l'exclusion en finale du Mondial de football, selon La Gazzetta dello Sport d'hier. « J'ai tenu son maillot pendant quelques secondes seulement, il s'est tourné vers moi, il m'a parlé en raillant, il m'a regardé avec super arrogance, de haut en bas : “Si vraiment tu veux mon maillot, je te le donnerai après...” Je lui ai répondu avec une insulte, c'est vrai », a raconté Materazzi, selon le quotidien sportif.

Interrogé si l'insulte visait la sœur du joueur français, comme l'ont affirmé certains médias, Marco Materazzi a précisé : « Une insulte de celles qu'on s'entend dire des dizaines de fois et qui nous échappent souvent sur le terrain. » « Ce qui est sûr, c'est que je ne l'ai pas traité de terroriste : je ne suis pas cultivé et je ne sais même pas ce que c'est un terroriste islamiste et ma seule terroriste, c'est elle... », a dit Materazzi au journaliste en se tournant vers sa fille de 10 mois, dormant à ses côtés dans l'avion qui a ramené l'équipe italienne à la maison. « Je n'ai certainement pas mis en cause non plus la maman de Zidane, pour moi, la maman est sacrée », a ajouté le joueur de l'Inter Milan. Le Corriere della Sera rappelle dans un article consacré à cet échange de propos entre les deux joueurs que Marco Materazzi a perdu sa mère à l'âge de 14 ans et qu'il n'aurait certainement jamais insulté celle de Zidane. Le mystère demeure donc sur ce que Materazzi a réellement dit à Zidane pour provoquer une colère pareille. Selon des spécialistes de lecture labiale interrogés lundi par la chaîne de télévision brésilienne Globo, Materazzi aurait traité la sœur de Zinedine Zidane de « prostituée », tandis que d'après plusieurs journaux britanniques, qui ont consulté également des experts, le défenseur italien aurait traité le Français de « fils d'une pute terroriste ». Après avoir consulté des experts capables de lire sur les lèvres, The Times, The Sun, le journal le plus lu en Grande-Bretagne, et le Daily Mail, arrivent tous à la même conclusion. Alors que Zidane s'éloignait, Materazzi lui aurait dit : « On sait tous que tu es le fils d'une pute terroriste. » Pour arriver à ce résultat, The Times a fait appel à Jessica Rees, une spécialiste de la lecture sur les lèvres souvent appelées à collaborer dans des affaires judiciaires en Grande-Bretagne. Le Daily Mirror arrive à la même conclusion à partir d'une version intégrale de la discussion entre Materazzi et Zidane publiée sur un site internet italien. Quant au Daily Express, il affirme avoir appris les termes insultants adressés par le joueur italien au meneur de jeu français via l'entourage de l'équipe de France. Zizou a, pour sa part, décidé d'attendre quelques jours avant de parler de cette affaire, selon son agent. La presse italienne rappelle que Marco Materazzi est coutumier des provocations et des bagarres. En février 2004, au cours d'un match contre Sienna, Materazzi a passé la seconde mi-temps à irriter le défenseur Bruno Cirillo qu'il traitait de « stupide » depuis le banc de touche. A la fin de la partie, Cirillo se rapprocha en courant de Materazzi qui l'expédia au tapis d'un coup de poing au visage, écrit La Stampa, le quotidien du groupe Fiat. Il aurait énervé d'autres joueurs encore en se moquant d'eux « et les adversaires se plaignent souvent de son jeu violent », conclut La Stampa.

Zidane dévoile les propos racistes de Materazzi

« Il a insulté ma mère et ma sœur »

Une fois de plus, le monde sportif est resté attentif aux déclarations de Zinedine Zidane quant à son geste lors de la finale de la Coupe du monde. Zidane demeure encore la vedette de ce Mondial qui a bouclé ses bagages depuis quelques jours, mais qui reste d'actualité tant que la finale de la Coupe du monde a été totalement éclipsée par ce face-à-face brutal entre le capitaine de l'équipe de France et le défenseur italien Marco Materazzi.

L'explication de Zidane était donc très attendue, voire nécessaire pour mettre entre parenthèses toute mauvaise interprétation, comme le voulaient plusieurs intervenants dans cet épisode de football. Mais à tous ceux qui s'attendaient à des réponses enflammées et à des attitudes coléreuses, Zinedine Zidane aura eu une attitude exemplaire sur le plateau de Canal+ où il s'est exprimé hier afin d'expliquer son geste.

En véritable gentleman, Zinedine Zidane a tenu d'abord à s'excuser pour son geste. Il voulait d'abord montrer à tout le monde sportif, à tous ces enfants, surtout aux enfants, à tous les éducateurs et à tous les observateurs que son geste n'est pas pardonnable. « Je m'en excuse auprès des enfants qui ont regardé cela. Bien sûr que ce n'est pas un geste à faire. Je tiens à le dire haut et fort parce que cela a été vu par deux à trois milliards de téléspectateurs et des millions et des millions d'enfants qui ont regardé cela. » Le message est clair. Zidane qui a toujours été exemplaire veut le rester aux yeux des enfants et des éducateurs dont il est l'idole. L'image est intacte, malgré le chant des sirènes qui se faisait entendre d'un peu partout. Pour entrer dans le cœur du sujet, Zidane a remis les pendules à l'heure en disant : « Je ne regrette pas le geste, car j'ai été insulté. Je ne peux regretter mon geste, car cela voudra dire qu'il avait raison. » Intransigeant sur ce point de l'insulte surtout que lorsqu'un peu plus loin Zidane dira : « Il a insulté ma mère. Il a insulté ma sœur. » Zidane ne rentrera pas dans les détails, car la pudeur prend toujours le dessus, mais il n'hésitera pas à répondre par l'affirmative lorsque la question de savoir si l'insulte avait un rapport avec « terroriste ». Zidane parlera aussi de provocations dont il fut l'objet durant toute la rencontre par le joueur italien, comme il ne manquera pas de dire qu'il doit y avoir des sanctions pour les réactions mais aussi pour les provocations. Un signe fort pour la FIFA qui ne s'est pas empêchée d'ouvrir une enquête judiciaire. D'ailleurs, Zidane le dira clairement : « Oui, je me rendrai devant la commission de discipline pour réclamer des sanctions contre le joueur italien et pour dire qu'il n'y a pas de réactions sans provocations. » Sur un autre volet, Zidane s'en est pris au dirigeant populiste italien Roberto Calderoli, qui a dit que l'équipe de France est composée de « Noirs, d'islamistes et de communistes ». Le capitaine des Bleus dira : « Si mon geste a choqué, les propos de ce dirigeant italien sont plus choquants et plus graves et font mal. Ils sont pires qu'un coup de tête. » Zidane ne terminera pas sans dire : « Ne croyez pas que cela me fait plaisir d'avoir un geste pareil à six minutes de la fin de ma carrière. » Une autre manière de dire que les coupables sont à voir ailleurs et que beaucoup de choses doivent être revues au sein de la Fédération internationale de football qui devra, à l'avenir, être sévère devant les provocateurs. Zidane a certainement touché du doigt un problème sensible que l'instance internationale devra prendre en considération. Il est comme cela des gestes qui font mal mais qui peuvent aider à guérir

L'acharnement des Italiens

Les Italiens ont l'habitude d'accuser leurs cousins d'outre-Alpes d'être des « chauvinistes nés », mais lorsqu'il s'agit de football, les premiers détrônent de loin les seconds. Il est curieux de voir que dans un pays où même les ministres et les députés en arrivent souvent aux mains pour faire valoir leurs arguments, où la violence dans les stades et sur les terrains de football fait partie du quotidien, les journalistes, non seulement n'ont à aucun moment critiqué le comportement provocateur du joueur Marco Materazzi, mais semblent vouloir la tête de Zidane.

Pourtant, combien de fois la presse italienne n'avait-elle pas traîné dans la boue l'indiscipliné et l'insolent Materazzi ? Après le geste, certes condamnable, de Zidane, les chroniqueurs italiens, presse écrite, radio et télévisions confondus, accablent le capitaine des Bleus dans leurs commentaires et remettent en cause son mérite pour l'obtention du prix de la FIFA. Le quotidien La Repubblica, qui a publié aujourd'hui un entretien avec le président de la FIFA, Joseph Blatter, titre, en usant des guillemets : « Je me suis senti mal à cause de Zidane », et en sous-titre : « Le prix de la FIFA à risque ». « Nous déciderons après l'enquête ». Au fait, le journal a tout simplement manipulé les réponses de Blatter. Ce dernier répond à la question insidieuse, « La FIFA a conféré à Zidane le prix de la FIFA World Player, le prix du meilleur joueur du monde. Ses mérites ne se discutent pas, mais ce coup de tête à Materazzi oui et comment ! Vous qui avez tellement insisté sur le fair-play, ce prix ne risque-t-il pas d'être une tache ? ». Le président de la FIFA répond, sans ambiguïté aucune : « Ce n'est pas la FIFA qui décide qui est le vainqueur de ce prix, mais une commission internationale de journalistes. Ceci dit, le comité exécutif de la FIFA a le droit et le devoir d'intervenir lorsqu'il assiste à des comportements contraires à l'éthique du sport. C'est pour cela que j'ai ordonné à notre section disciplinaire d'ouvrir une enquête sur cet épisode. » Le journaliste le relance avec mauvaise foi : « Donc le prix pourrait être retiré ? » Blatter a alors une réponse claire comme l'eau : « Avant de prendre n'importe quelle décision, j'attends l'issue de l'enquête. La présomption d'innocence, jusqu'à preuve du contraire, reste un principe sacré. » Pourtant dans le même entretien, Blatter parle affectueusement de Zidane : « Je connais Zidane depuis plusieurs années, sa personnalité extraordinaire, son style de vie, sa discrétion, sa famille... Le voir agir ainsi m'a fait me sentir mal, pour lui et pour le fair-play. » Mais même le maire de Rome, Walter Veltroni, ne semble pas encore satisfait du sort subi par Zidane : « Il y a une certaine différence dans la manière avec laquelle avait été traité Totti après son crachat au championnat européen, geste certainement condamnable, et la manière par contre avec laquelle on rend hommage, également de la part de la FIFA, à Zinedine Zidane, qui est un grand champion mais qui s'est rendu responsable d'un geste à condamner et qui pouvait avoir aussi des conséquences dévastatrices. » Avec tout le respect pour Monsieur le maire, un homme de culture et d'ouverture d'esprit, il est vrai que tous les chemins mènent à Rome, mais de là, à comparer le sublime Zidane avec l'idole gâtée des adolescents romains...

Nacéra Benali

Point de vue - Zidane : il a gagné la paix intérieure !

Trois leçons méritent d'être retenues après la fin de la Coupe du monde. Sur le plan moral, la Coupe du monde de football que les Italiens ont emportée chez eux est entachée de tricherie, de honte, d'une odeur nauséabonde, car ternie d'un acte raciste. Les Bleus ont été spoliés de leur victoire, par la faute d'une injure raciste symptomatique de l'état moral du monde. Ce fait grave ne doit pas rester impuni.

Retirer le titre de champion du monde au joueur italien Materazzi est le minimum, pour respecter l'éthique. Durant la remise du trophée, comme insensible à la joie des joueurs italiens, le monde entier était sous le choc. Des milliards d'êtres humains, fascinés par la virtuosité du dieu des stades, Zidane, ont basculé, en une seconde, dans le traumatisme, le cauchemar, le malaise. Ne comprenant pas ce qui s'est passé. Aujourd'hui, tout le monde sait. Cela sera confirmé par les détails et l'état d'esprit que décrira, preuves à l'appui, le héros, Zidane. L'idole, l'artiste, le génie du football moderne, le meilleur joueur de notre temps, a été injurié, piégé par un vil raciste. Même si, comme la logique l'exigeait, l'arbitre avait sorti deux cartons rouges, l'un pour Zidane, l'autre pour le joueur raciste, l'incident ne peut s'arrêter là. Si la Fédération française de football et les organismes des droits de l'Homme ne portent pas plainte et n'obtiennent pas gain de cause auprès des instances concernées, ce sera une blessure morale à l'impact mondial sans précédent. Deuxièmement, sur le plan politique, la propagande fumeuse du choc des civilisations, la politique des deux poids, deux mesures, la haine de l'Islam par ceux qui le stigmatisent en usant de l'amalgame, son instrumentalisation par d'autres qui usurpent son nom, et les discours qui s'inventent des ennemis, ont atteint un seuil préoccupant. L'ignoble acte raciste, qui s'est passé à Berlin ce 9 juillet, n'est pas anodin. Le président français, Jacques Chirac, au nom de la France, et de manière marquée, notre président Abdelaziz Bouteflika au nom de la mère patrie de Zidane, en le félicitant et en lui rendant un hommage appuyé, l'ont très bien compris. Zidane, par son geste de colère, a rappelé au monde entier que les exigences de l'honneur, de la dignité et de la fierté sont au-dessus de tout. L'acte de Zidane est celui d'un être humain authentique et incorruptible. Il reflète, aussi, un malaise et un paradoxe de notre époque, tant ce héros sincère est admiré et sa communauté d'origine, dans les quartiers, ignorée ou maltraitée. Son geste a le mérite de faire symptôme et de provoquer les consciences. Tous les êtres épris de justice, plus que jamais, ont pour devoir, comme lui, de se solidariser et d'œuvrer au vivre ensemble. Troisièmement, sur le plan sportif, la provocation blessante perpétrée par le joueur italien, plus proche des voyous que des athlètes d'élite, aurait pu être évitée. En 1998, Zidane a brillé et vaincu parce que le système de jeu était construit non seulement sur le potentiel et les qualités du joueur, mais aussi sur son mental. La « botte secrète » à l'époque est que les joueurs du milieu de terrain jouaient une sorte de « garde rapprochée » de Zidane. Les milieux défensifs étaient proches de Zizou afin, aussi, de le protéger contre les adversaires agressifs. Au contraire, durant ce mondial, Zizou, comme pièce maîtresse de l'échiquier des Bleus, était une cible privilégiée pour les « mauvais » joueurs. Il semblait souvent isolé au milieu des adversaires qui non seulement tentaient de l'empêcher de développer son football, mais surtout pouvaient l'agresser, sous des formes insidieuses et malhonnêtes. La preuve est là. De plus, l'essentiel du poids de la responsabilité engendrait trop de pression sur Zidane. Tout le monde le reconnaît, sans son talent hors pair et son abnégation, l'équipe des Bleus n'aurait pas atteint la finale. Outre ses buts et ses actions décisives, il était contraint de courir sans arrêt. Il ne pouvait continuer sans réagir, seul, face aux agressions. La pire, celle à caractère raciste, invisible aux yeux du public, mais intolérable pour ce lion indomptable, lui a fait perdre sa

légitime deuxième Coupe du monde. Mais elle lui a fait gagner la paix intérieure, une forme d'immortalité. La conscience tranquille pour toujours. Cet acquis vaut plus que tout l'or du monde.

(*) L'auteur Mustapha Cherif est philosophe algérien, auteur de L'Islam tolérant ou intolérant ? Edit. Odile Jacob.

Mustapha Cherif

Point de vue

Zidane a gagné la paix intérieure !

Trois leçons méritent d'être retenues après l'incident de la finale de la Coupe du monde. Sur le plan moral, la Coupe du monde de football que nos amis italiens ont remportée chez eux est malheureusement entachée de tricherie, car ternie d'un acte raciste et vulgaire. Zidane a été comme spolié de sa victoire, par la faute d'une injure raciste symptomatique de l'état moral du monde. Ce fait grave ne doit pas rester impuni.

Retirer le titre de champion du monde au joueur italien Materazzi est le minimum, pour respecter l'éthique. Durant la remise du trophée, comme insensible à la joie des joueurs italiens, le monde entier était sous le choc. Des milliards d'êtres humains, fascinés par la virtuosité de Zidane, ont basculé, en une seconde, dans le traumatisme, le cauchemar, le malaise. Ne comprenant pas ce qui s'est passé. Aujourd'hui, tout le monde sait. Cela est confirmé par le héros, Zidane qui, par pudeur et civilité, n'a pas voulu s'étendre sur les détails. Sans naturellement regretter son geste, car « offensé par des injures très dures, répétées plusieurs fois », il a préféré sereinement s'excuser auprès des enfants. Même si, comme la logique l'exige, l'arbitre avait sorti deux cartons rouges, l'un pour Zidane, l'autre pour le joueur italien, aujourd'hui une sanction à l'encontre du provocateur est nécessaire. Comme l'a souligné Zidane, le coupable est le provocateur italien. Si la Fédération française de football et les organismes des droits de l'homme ne portent pas plainte et n'obtiennent pas gain de cause, ce sera une occasion manquée de rendre de manière impartiale la justice et de mettre un arrêt à ce fléau que la FIFA dit combattre. Deuxièmement, sur le plan politique, la propagande fumeuse du choc des civilisations, la politique des deux poids, deux mesures, la haine de l'Islam par ceux qui le stigmatisent en usant de l'amalgame, son instrumentalisation par d'autres qui usurpent son nom, et les discours qui s'inventent des ennemis, ont atteint un seuil préoccupant. L'ignoble offense, qui s'est passée à Berlin ce 9 juillet au soir, n'est pas anodine. Le président français Jacques Chirac au nom de la France et de manière marquée notre président Abdelaziz Bouteflika, au nom de la mère Patrie d'origine de Zidane, en le félicitant et en lui rendant un hommage appuyé, l'ont très bien compris. Zidane, par son geste de légitime colère, a rappelé au monde entier que les exigences de l'honneur, de la dignité et de la fierté sont au-dessus de tout. L'acte de Zidane est celui d'un être humain authentique et incorruptible. Il n'a pas renié son humanité pour une gloire hors du commun qu'il mérite tellement. Par son geste libérateur, il a défié la loi du sport pour celle de la vie. Il a sacrifié la réussite sans pareil, son entrée dans le panthéon des mythes, au profit de l'hymne à la vie, à l'honneur et à la dignité. C'est infiniment plus beau que l'image de la réussite d'une icône surhumaine dans laquelle nous voulions tous l'enfermer. Il reflète, aussi, un malaise et un paradoxe de notre époque, tant ce héros est admiré et sa communauté d'origine, dans les quartiers, ignorée ou maltraitée. Son geste a le mérite de faire symptôme et d'interpeller les consciences. Tous les êtres épris de justice, plus que jamais, ont pour devoir, de se solidariser et d'œuvrer comme lui à la fidélité à soi, aux siens et au vivre ensemble. C'est cette leçon qu'il nous faut retenir. Troisièmement, sur le plan sportif et de l'image du héros, la provocation blessante perpétrée par le joueur italien, apparemment plus proche des voyous que des athlètes d'élite, aurait pu être évitée. En 1998, Zidane a brillé et vaincu parce que, notamment, le système de jeu était construit non seulement sur le potentiel et les qualités du joueur, mais aussi sur son mental. La « botte secrète » à l'époque était que les joueurs du milieu de terrain formaient une sorte de « garde rapprochée » de Zidane. Les milieux défensifs étaient proches de Zidane afin, aussi, de le protéger contre les adversaires agressifs.

Au contraire, durant ce Mondial, Zidane, comme pièce maîtresse de l'échiquier des Bleus, était une cible privilégiée pour les « mauvais » joueurs. Il a semblé souvent isolé au milieu des adversaires qui non seulement tentaient de l'empêcher de développer son football, mais surtout pouvaient l'agresser sous des formes insidieuses et malhonnêtes. La preuve est là. De plus, l'essentiel du poids de la responsabilité engendrait trop de pression sur Zidane. L'image d'un être à part que tous nous voulions, contre son gré, lui fabriquer, ne pouvait durer, génie certes, héros sans l'ombre d'un doute, mais pas inhumain. Il ne pouvait continuer sans réagir, seul face aux agressions. La pire, celle à caractère hautement offensant, invisible aux yeux du public, mais intolérable pour cet être sain, lui a fait perdre sa deuxième coupe du monde. Mais elle lui fait gagner la paix intérieure, fondée sur sa fitra, sa noble prime nature. Maître de son destin, fidèle aux siens, la conscience tranquille pour toujours : une forme d'immortalité. Cet acquis vaut plus que tout l'or du monde.

L'auteur est Philosophe algérien

P. S. Nos lecteurs retrouveront ici la contribution de M. Mutapha Cherif, dont une malencontreuse erreur technique nous a fait éditer une mauvaise version.

Mustapha Cherif

Mots clés

Lexicologie – sémantique – discours – vocabulaire – lexique - presse écrite - commentaire-football – emprunt – guerre – violence.

Résumé

Dans ce travail il s'agit d'une étude focalisée sur un type de vocabulaire ou discours, il s'agit des commentaires écrits de matches de football. Nous avons, pour effectuer l'étude, choisi un quotidien algérien d'expression française, qui nous a servi de support pour la constitution de notre corpus. Pour ce faire, nous avons opté pour un événement sportif grandiose, à savoir la coupe du monde de football. Dans ce sens la démarche suivie est multidisciplinaire du fait que les unités extraites sont étudiées et analysées sous divers volets linguistiques : lexicologique, sémantique, analyse de discours, rhétorique. Il s'agit en somme d'une forme de confrontation entre deux types de discours, autrement dit, de ce phénomène d'emprunt du commentaire sportif à celui de la guerre et de la violence.

Abstract

In this work it is about a study focused on a type of vocabulary or speech, it acts of the written comments of matches of football. We have, to carry out the study, selected an Algerian daily newspaper of french expression; wich was used to us as support for the constitution of our corpus. Whith this intention, we chose an imposing sports event, namely the football word cup. In this direction the followed step is multidisciplinary owing to the fact that the extracted units are studied and analyzed under various shutters: semantic, lexicology, discourse analysis, rhetoric. It is all in all about a form of confrontation between two tyoes of speech, in other words, of this phenomenon of loan of the sporting commentto that of the war and violence.